

44 - 567arb
v. 20, 1884

W. G. FARLOW



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

2^e Série. — Vingtième année. — 1^{er} Semestre 1834.



ROUEN

IMPRIMERIE LÉON DESHAYS

Rue des Carmes, 58.

—
1884

44
567arb

v. 20

1884

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 10 janvier 1884.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON, VICE-PRÉSIDENT, PUIS DE
M. E. NIEL.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme une circulaire de la Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles, à Ekatherinenbourg, qui accuse réception de notre bulletin (2^e sem. 1882).

M. E. de Champglin, Inspecteur des Forêts à Saint-Lô (Manche), donne, par lettre, sa démission de membre de la Société.

La correspondance imprimée contient :

Les Verhandlungen de la *Zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien*, vol. XXXII, ann. 1882.

Quatre numéros du journal *Le Naturaliste*, 15 novemb., 1^{er} et 15 décemb. 1883 et 1^{er} janvier 1884.

Un bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, n° 10. Octobre 1883.

Offenes Schreiben als Antwort auf Herrn Baron Osten-Sacken's critical review meiner Arbeit über die Notacanthen, par le Dr Friedrich Brauer. (Don de l'auteur.)

Un bulletin de la *Société belge de Microscopie*. 10^e ann. n° II. (procès-verbal de la séance mensuelle du 30 novembre 1883).

La *Revue des Sciences naturelles*, 11^e ann., n° I. Septembre. 1883.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis) par Moses King, vol. II, nos 44 et 45, 7 et 14 décembre 1883.

Un bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 11^e ann., septembre-octobre 1883.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1^{er} janvier 1884.

Un bulletin de la *Société normande de Géographie*, novembre-décembre 1883.

L'Extrait des travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 202^e cah., 2^e et 3^e trim. 1883.

Un bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie*, à Chambéry, ann. 1882.

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie. — Documents relatifs au Prieuré et à la vallée de Chamonix, vol. IV.

Et les Mémoires de l'*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie*, 3^e sér., tom. IX, ann. 1881.

M. Héron félicite la Société d'avoir appelé M. E. Niel au

fauteuil de la présidence et procède à l'installation du nouveau bureau, composé comme il suit :

<i>Président</i>	M. E. NIEL.
<i>Vice-Présidents</i>	MM. BUCAILLE ET HÉRON.
<i>Secrétaire de bureau</i> . . .	M. H. GADEAU DE KERVILLE.
<i>Secrétaire de correspond^{ce}</i> . .	M. H. LHOTTE.
<i>Archiviste</i>	M. R. FORTIN.
<i>Trésorier</i>	M. L. DESHAYS.

M. E. Niel prend place au fauteuil et prononce l'allocution suivante :

« MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« Appelé par vos bienveillants suffrages à remplir les fonctions de président, je tiens à vous témoigner ma vive gratitude pour cette preuve de sympathie. J'en suis excessivement touché, et ce n'est pas sans une véritable émotion, mêlée de crainte, que je viens occuper ce fauteuil où se sont succédés des savants éminents et des maîtres vénérés dont vous avez apprécié depuis longtemps l'autorité et le savoir.

« Aussi permettez-moi, Messieurs et chers Collègues, de compter à l'avance sur votre bienveillant appui pour combler les lacunes qui pourraient se produire par suite de mon inexpérience du rôle, absolument nouveau pour moi, que je dois aujourd'hui à votre confiance.

« Soyez du moins convaincus que je m'efforcerai d'y suppléer par toute la bonne volonté que je suis heureux de mettre à votre disposition.

« Je remercie sincèrement notre honorable vice-président, M. Héron, des aimables paroles de bienvenue qu'il

vient de m'adresser. J'y suis très sensible. Qu'il veuille bien me permettre de compter sur son expérience et son obligeance bien connue pour me seconder dans la tâche que vous avez cru devoir m'imposer. »

Cette allocution est couverte d'applaudissements unanimes.

M. Bucaille remercie également ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la vice-présidence de la Société.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. E. Niel, un pied de *Pteris aquilina*, L. mesurant 3^m,35 de hauteur, trouvé dans les environs de Bernay.

Par M. Lhotte, un exemplaire de la très rare aberration *esulae*, Hubn. de l'*Acronycta euphrasiae*, Dup., qu'il a capturé sur les coteaux de Saint-Adrien, près de Rouen, vers la fin de juillet 1883.

La parole est à M. le Secrétaire de bureau pour donner lecture de son compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1883. — Des remerciements lui sont adressés par M. le Président.

M. le Trésorier annonce que ses comptes seront présentés à la prochaine réunion de la Commission des finances et dit que M. l'Archiviste lira son rapport annuel sur l'état de la bibliothèque et des collections à la séance de février.

M. Henri Gadeau de Kerville soumet à l'approbation de l'Assemblée, au nom du comité de publicité, les travaux qui doivent être publiés dans le Bulletin du 2^e semestre 1883.

Le même membre communique verbalement les quelques renseignements qu'il a envoyés à l'Académie des Sciences ⁽¹⁾ sur la pêche d'un Dauphin Epaulard (*Orca gladiator*, Gray) faite le 27 novembre dernier dans les environs du Tréport, et dépose sur le bureau une dent et une vertèbre de cet animal dont il n'a malheureusement pu étudier que des débris. Notre collègue doit rédiger à ce sujet une note détaillée qu'il fera suivre de l'énumération des Cétacés qui vivent dans la Manche ou qui ont échoué sur les côtes normandes.

L'ordre du jour appelle une proposition, faite par M. Deshays, de participer à une exposition collective des Sociétés savantes de Rouen à l'Exposition nationale et régionale qui aura lieu cette année à Rouen. Après quelques observations, la Société adopte en principe cette proposition.

L'ordre du jour appelle encore l'élection des commissions administrative et des finances, de deux délégués aux comités de publicité et des excursions, et d'un Conservateur des collections.

Sont nommés :

Membres de la commission administrative : MM. Bonnière-Néron, Brasil, Le Marchand et Lieury.

Membres de la commission des finances : MM. Adeline, Gascard et Dr Tourneux.

(1) C'est par le fait d'une erreur typographique que les Comptes rendus de l'Académie des Sciences (séance du 31 décembre 1883, p. 1569) disent que chacune des deux mâchoires de l'animal était garnie de *trente-deux* grosses dents, leur nombre étant en réalité de *vingt-deux* à chaque mâchoire. Du reste, cette erreur a été relevée dans le compte rendu de la séance du 14 janvier 1884.

Délégués au comité de publicité : MM. Bonnière-Néron et Poussier.

Délégués au comité des excursions : MM. Le Marchand et Pelay.

Conservateur des collections : M. P. Collard.

M. Pierre Lecomte, étudiant en droit à Buchy, présenté par MM. Poussier et R. Fortin, est élu membre de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Séance du 7 février 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. P. Collard qui remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant au poste de Conservateur des collections.

Une circulaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen qui indique les différents sujets proposés pour le concours 1885-86.

Une lettre de M. G. Cottard annonçant qu'il vient d'adresser au président de la Commission administrative des Sociétés savantes de Rouen sa démission d'Huissier de ces Sociétés.

Et une lettre de M. Héron, président de la Commission administrative, qui nous informe que M. le Préfet de la Seine-Inférieure a désigné M. Charles Longuet, actuellement concierge du Tribunal civil, pour remplir les fonctions laissées vacantes par la démission de M. Cottard.

MM. Coquerel, G. Condé et Frossard adressent, par lettre, leur démission de membres de la Société.

La correspondance imprimée contient :

Les *Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, ann. 1883.

Un *Catalogue de la librairie Féchoz et Letouzey*, janv. 1884.

Un bulletin de la *Société belge de Microscopie* (procès-verbal de la séance du 28 décembre 1883.)

Un *Catalogue de la librairie Joseph Baer et Co*, à Francfort, n° 137.

La *Revue mycologique*, par Roumeguère, n° 21, janv. 1884.

Un numéro du *Journal de l'Oise* (31 janvier 1884) renfermant l'analyse d'une conférence faite à Beauvais, par M. Ch. Janet, sur le microscope et quelques-unes de ses applications à l'histoire naturelle.

Un bulletin de l'*Académie d'Hippone*, n° 18, ann. 1882.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), nos 8 et 9, août et septembre 1883.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis),

par Moses King, vol. II, n^{os} 46 et 47, 21 et 28 décemb. 1883; vol. III, n^{os} 48, 49 et 50, 4, 11 et 18 janv. 1884.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 1^{er} février 1884.

Champignons nouveaux ou peu communs récoltés en Normandie (2^{me} liste), par MM. Malbranche et Letendre, 2 exempl. (Don de M. Malbranche.)

Note sur un Orque Epaulard pêché aux environs du Tréport, par Henri Gadeau de Kerville. (Ext. d. *Compt.-rend. d. l'Acad. d. Sciences*, séance du 31 décemb. 1883.) 2 exempl. (Don de l'auteur.)

Extrait des Procès-verbaux du Comité d'Entomologie (1^{er} sem. 1883), recueillis par Henri Gadeau de Kerville. 2 exempl. (Don de l'auteur.)

De la Structure des plumes et de ses rapports avec leur coloration, par le Dr Hans Gadow, de Cambridge (Angleterre), traduit et annoté par Henri Gadeau de Kerville. 2 exempl. (Don du traducteur.)

Mélanges entomologiques (1^{er} mém. — 1^{er} sem. 1883), par Henri Gadeau de Kerville. 2 exempl. (Don de l'auteur.)

Compte-rendu de la 21^{me} réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne (Sciences naturelles), par Henri Gadeau de Kerville. 2 exempl. (Don de l'auteur.)

Et un numéro du journal *Le Naturaliste*, 15 janvier 1884.

M. le Président annonce, en termes émus, la mort de l'un de nos anciens présidents, M. le Dr Nicolle.

« La Société des Amis des Sciences naturelles, dit-il, vient d'être douloureusement impressionnée par la perte d'un de ses membres les plus distingués, M. le Dr E. Nicolle, décédé subitement dans toute la force de l'âge, le 21 janvier dernier.

« Appelé à différentes reprises à faire partie du Bureau,

M. le Dr Nicolle s'était toujours fait apprécier par son savoir et son affabilité.

« Notre Compagnie tout entière s'associe au malheur qui vient frapper si cruellement une honorable famille. »

Les membres présents décident à l'unanimité qu'une notice nécrologique sera faite sur notre savant collègue et désignent, pour la rédiger, M. le Dr Tourneux qui accepte la mission de rendre un ultime hommage à la mémoire de son regretté confrère.

Sont exposés sur le bureau :

Au nom de M. Victor Chatel, de Valcongrain (Calvados), cinq exemplaires d'une variété jaune pâle de la *Testacella haliotideae*, Drap., plusieurs œufs de ce mollusque et un certain nombre de poires et de pommes tavelées auxquelles sont joints les renseignements suivants qu'il a envoyés à M. le Secrétaire du bureau :

« J'espère que par l'examen de ces échantillons, mes collègues seront à même de confirmer l'opinion du savant M. Chatin sur l'exactitude de mes observations au sujet du rôle des *Acarus* dans ces tavelures des fruits, etc., insectes dont les piqûres ou les lésions sont la cause de l'apparition consécutive des cryptogames, par suite de la fermentation de la sève exsudée à la suite des blessures, piqûres ou lésions de l'épiderme des végétaux.

« Du reste, j'ai publié dans mon petit volume intitulé : *Un livre très utile*, sous le titre de *Dégâts causés aux végétaux par les Acarus* (p. 207), un long article sur cette question intéressante, plus encore que par le passé, en présence surtout de la persistance de M. Prillieux et autres cryptogamistes à voir des champignons partout, comme

causes des maladies des végétaux, et des Acarus, des Thrips et des Podures nulle part, avec le rôle qui leur appartient.

Après avoir examiné ces fruits, plusieurs membres persistent à considérer les tavelures comme étant produites par des champignons.

Par M. E. de Bergevin, un épi d'une sorte de blé cultivé qui est connu vulgairement sous le nom de blé du miracle.

Par M. Poussier, quelques échantillons d'un champignon assez commun dans notre région, le *Polyporus versicolor*, Fr., récoltés sur un tronc d'arbre, à Quevilly.

M. Malbranche dit que le comité de botanique a reçu de M. Duquesne un certain nombre d'exemplaires d'un champignon que ce dernier avait récolté dans une hêtrée, à Pont-Audemer, au mois de janvier 1884. Ces champignons, étudiés par MM. Lieury et A. Le Breton, ont été rapportés avec certitude au *Cenococcum geophilum*, Fries, de la famille des Tubéracées, suivant certains mycologues, ou des Lycoperdacées, suivant d'autres.

La première découverte de cette espèce, dans notre région, a été faite par M. A. Le Breton qui en a trouvé quelques exemplaires au bois l'Archevêque, le 10 mai 1878; depuis cette époque, notre collègue rencontre tous les ans, à Saint-Saëns, ce *Cenococcum*, qui est souvent en compagnie d'*Elaphomyces*.

M. l'Archiviste lit son rapport annuel sur l'état de la bibliothèque et des collections. Des remerciements lui sont adressés.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour don-

ner lecture, au nom de M. Th. Lancelevée, d'Elbeuf, de la note qui suit :

« M. E. Simon, de Paris, m'écrivait, à la date du 19 janvier dernier, les lignes suivantes qui intéresseront probablement quelques membres de notre Société :

« Vous avez fait une très belle découverte dans les four-
« milières de *Formica rufa*, L. S'il vous était possible d'y
« retourner, cela en vaudrait certainement la peine, car
« vous avez capturé un arachnide excessivement rare,
« l'*Erigone biovatum*, Cambr., dont on ne connaissait
« jusqu'ici qu'un seul individu. La femelle, qui est nouvelle
« pour la science, force à changer la classification de l'es-
« pèce qui va passer au genre *Thyreostenius*. »

« Comme complément à cette note, j'ajouterai que cette petite araignée doit être essentiellement lucifuge, car elle se trouve dans les plus grandes profondeurs des fourmilières, et c'est en creusant une de ces dernières à 0^m,40 ou 0^m,50 que j'ai rencontré une dizaine d'exemplaires de cette *Erigone*.

« Cette intéressante capture a été faite le 13 janvier dernier sur les coteaux d'Orival, non loin de l'endroit où j'ai déjà découvert les *Myrmedonia bituberculata*. Bris., *Me-toecus paradoxus*, L. et *Eurimyia (Helophilus) lineatus*, Fab. L'énumération de ces quatre captures suffirait à elle seule pour rendre célèbre cette partie des pittoresques coteaux d'Orival qui, ainsi que beaucoup d'autres endroits de notre belle Normandie, recèlent encore, sans doute, plus d'une curiosité ignorée jusqu'alors. »

Des remerciements seront adressés à M. Lancelevée pour son intéressante communication.

M. E. Niel lit une analyse de la *Flore du département de la Somme*, par M. Eloy de Vicq.

M. Malbranche donne de nouveaux renseignements sur les *Buplevrum tenuissimum*, L. et *B. affine*, Sadl., qui avaient fait le sujet de la note lue par lui au mois d'octobre dernier.

M. le Président annonce que le comité d'entomologie, dans sa séance de janvier, a procédé au renouvellement de son bureau pour l'exercice 1884 et à l'élection de deux délégués aux comités de publicité et des excursions.

Ont été nommés :

Président, M. Vastel.

Secrétaire, M. Henri Gadeau de Kerville.

Délégué au comité de publicité, M. Le Bouteiller.

Délégué au comité des excursions, M. Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 1/4.

Séance du 6 mars 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. Henri Gadeau de Kerville, secrétaire du bureau, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et annonçant que son collègue, M. Lhotte, a bien voulu se charger de remplir ses fonctions.

Une circulaire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse qui annonce l'envoi de son dernier bulletin.

Et deux circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'une annonçant l'envoi d'ouvrages étrangers qui nous sont destinés, et l'autre faisant savoir que la 22^e réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne aura lieu au mois d'avril prochain.

Sur leur demande, MM. E. Niel, Bucaille, Le Marchand et Henri Gadeau de Kerville sont délégués à ce Congrès.

La correspondance imprimée contient :

Les Discomycètes, par C.-C. Gillet. 6^e livraison.

Un Bulletin de la *Société normande de Géographie*, novemb.-décemb. 1883.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n^o 161, 1^{er} mars 1884.

Un Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure*, 3^e cah. 1883.

Un Bulletin de la *Société belge de Microscopie*, n^{os} IV et V. 1884.

Un Bulletin de la *Société linnéenne de Normandie*, 3^e sér., vol. VII. ann. 1882-83.

Les Mémoires de l'*Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 8^e sér., t. V, 1^{er} et 2^e sem. 1883.

Un Bulletin de la *Société royale de Botanique de Belgique*, t. XXII, ann. 1883.

Notice géographique, historique et administrative de la commune de Condé-sur-Risle (Eure), par M. J. Couvey. (Don de l'auteur).

La *Revue des Sciences naturelles*, 3^e sér., t. III. Décembre 1883.

Un Bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, n^o 11, novembre 1883.

Le Naturaliste, n^{os} 51 et 52, 1^{er} et 15 février 1884.

Les Annales de la *Société entomologique de Belgique*, t. XXVII, ann. 1883.

Entomologisk Tidskrift, fasc. 4, 1883.

Un Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de Semur*, 18^e et 19^e ann., 1881 et 1882.

Un Bulletin de la *Société d'Etudes scientifiques d'Angers*, 12^e et 13^e ann., 1882 et 1883.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol. III, n^{os} 52, 53 et 54, 1^{er}, 8 et 15 fév. 1884.

Un Bulletin de la *Société d'Anthropologie de Paris*, 3^e sér., t. VI, 3^e fasc., mai-juillet 1883.

Les Annales de la *Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon*, 5^e sér., t. V. ann. 1882.

La *Revista da Sociedade de Instrucção do Porto*, n° 8.
Août 1883.

Académie d'Hippone, n°s 8 et 9. (Réunions du bureau
des 8 novembre et 7 décembre 1883).

Les *Mémoires de la Société des Sciences physiques et
naturelles de Bordeaux*, 2^e sér., t. V, 3^e cah. 1883.

L'Union médicale de la Seine-Inférieure, n° 73,
3^e fasc., 1883.

Et la *Revue des Sociétés savantes*, 3^e sér., t. III, ann.
1880.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. E. Niel, deux *Micraster Cor-testudinarium*,
trouvés à Lescure.

Par M. Etienne, un *Lycopodium clavatum*, L., récolté
en février à Cuy-Saint-Fiacre, près Gournay-en-Bray, et
offert pour notre herbier. M. Etienne dit que cette plante
n'avait pas encore été rencontrée dans cette localité.

Relativement au *Tuber aestivum*, Vittadini, dont il a
été question dans l'une des séances précédentes, M. Bu-
caille lit un passage du Bulletin de la Société linnéenne de
Normandie (2^e sér., VIII^e vol., 1874, p. 150) dans lequel sont
indiqués les endroits où cette truffe a été recueillie.

Le même membre donne lecture d'un extrait de la *Revue
horticole* « n° 22, 16 novembre 1883 » ayant trait à la va-
riété de *Scolopendrium vulgare* qu'il a présentée à la
séance du 2 août 1883 sous le nom de *Pineli*, et fait remar-
quer que, dans cette note postérieure à la sienne, cette va-
riété est donnée par un auteur anonyme sous la dénomi-
nation de *Scolopendrium officinale*, var. *Valloisi*. M. Bu-
caille ajoute que ce fait peut se passer de commentaires.

M. Fortin, secrétaire du comité de géologie, donne lecture du procès-verbal de la séance tenue par ce Comité le 29 février dernier.

La parole est à M. Montier pour lire un mémoire intitulé : *L'âge de la pierre dans l'arrondissement de Pont-Audemer*. Notre collègue rehausse l'intérêt de sa communication en faisant passer sous les yeux des membres présents quelques beaux spécimens des silex taillés dont il parle.

M. le Président remercie M. Montier de sa fort intéressante communication couverte d'applaudissements unanimes.

Après la lecture de ce travail, M. Bucaille demande à quelle altitude se trouve la carrière signalée, et si l'on y a rencontré des ossements.

M. Montier répond que cette briqueterie, dans laquelle on n'a pas encore recueilli d'ossements, est à une altitude de 35 à 40 mètres.

M. Bucaille fait observer que dans le département de la Seine-Inférieure, les exploitations de limon situées à l'altitude de 35 à 40 mètres ont fourni des débris d'*Elephas*, de *Rhinoceros*, de *Bos*, etc., tandis qu'à l'altitude de 90 mètres et au-dessus les débris de mammifères font complètement défaut. Par contre, on y recueille de nombreux silex taillés, analogues par leur forme et par leur âge à ceux exposés par M. Montier.

M. le Secrétaire lit, au nom de M. J. Couvey, une *Note sur les vestiges de l'âge de pierre à Condé-sur-Risle* (Eure).

Des remerciements seront adressés à M. Couvey.

M. Gascard donne lecture du rapport de la commission des finances dont les conclusions sont adoptées. Des remerciements sont adressés à M. le Rapporteur et à M. le Trésorier.

Sur la demande de ce dernier, le projet de budget pour 1884 est renvoyé à la prochaine séance.

L'ordre du jour appelle le choix du lieu et de l'époque de la première excursion annuelle.

Le comité de géologie, par un vœu exprimé dans son dernier procès-verbal, propose Tancarville, localité qui semble avoir des attraits pour tous les amateurs.

Les membres présents adoptent cette proposition et décident que l'excursion aura lieu au mois de mai.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures 1/4.

Séance du 3 avril 1884.

PRÉSIDENCE DE M. BUCAILLE, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. R. Fortin s'excuse, par l'intermédiaire de M. le Président, de ne pouvoir assister à la séance et remplir ses fonctions d'archiviste.

La correspondance imprimée renferme :

Le *Naturaliste*, n^{os} 53 et 54. 1^{er} et 15 mars 1884.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King. Vol. III, n^{os} 55, 56, 57 et 58. 22 et 29 février et 7 et 14 mars 1884.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n^o 162. 1^{er} avril 1884.

Le 20^e fascicule du *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*, par Ed. André. 1^{er} janv. 1884.

Conseils de M. Honoré Arnoul (Etude économique agricole), par M. Henri Meifredy. (Don de l'auteur).

Un Bulletin de la *Société d'Anthropologie de Paris*. T. VI, 4^e fasc. juill.-décemb. 1883.

Un Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*. 11^e ann. n^o 6. Novemb.-décemb. 1883.

Cambridge entomological Club (Minutes of the meetings held during 1883.)

Un Bulletin de la *Société normande de Géographie*. 6^e ann. Janv.-février 1884.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts). Tom. III, n^{os} 10 et 11 (octob. et novemb.) 1883 et tom. IV, n^o 1 (janv.) 1884.

Et un Bulletin de la *Société belge de Microscopie*. 10^e ann., n^o VI. (Procès-verbal de la séance du 29 février 1884).

Sont exposés sur le bureau :

Quelques fragments d'un tronc de Hêtre provenant des environs de Rouen et habité par une colonie de *Lasius fuliginosus*, Latr. (Formicide).

Au nom de M. Léon Thomas, pharmacien, une corne de Cerf fossile trouvée dans un marais tourbeux, à Longpré-

les-Corps-Saints (Somme), au commencement de mars 1884, et offerte pour nos collections.

Des remerciements seront adressés à M. Thomas.

Par M. Lemetteil, deux oiseaux leucopathes :

Un Bruant jaune (*Emberiza citrinella*, L.), tué dans les environs du Mans au mois de juin 1883. — Leucopathie incomplète.

Un Sansonnet ordinaire (*Sturnus vulgaris*, L.) — Leucopathie incomplète. Les parties supérieures de cet oiseau, qui a été abattu près de Saint-Jouin, à l'automne dernier, sont plus pâles et plus décolorées que les parties inférieures.

Et une Taupe commune (*Talpa europaea*, L.), ayant la partie dorsale et les flancs d'un blanc jaunâtre, et le dessus et les côtés de la tête, la gorge, la poitrine et l'abdomen d'un jaune roux. Cette Taupe a été capturée à Saint-Aubin-Routot (canton de Saint-Romain) au mois de janvier dernier.

Par M. A. Le Breton :

Quelques exemplaires des champignons suivants :

Peziza tuberosa (Hedw.). Bull. *Champ.* 266, t. 485, fig. 2 et 3, rencontré à la même place pendant trois années, fin mars et avril, parmi des *Anemone nemorosa*, L., dans un jardin à Saint-Pierre-de-Varengueville.

M. Le Breton cite, relativement à l'habitat de cette espèce, la phrase suivante de Tulasne (*Sel. fung. Carp.* vol. 3. p. 200 et 202, t. XXII (1865).

« e radice nigrefacta et putrescente *Anemones nemorosae*, L. in qua *sclerotium* quoddam discretum item insidet, assurgere videtur ⁽¹⁾. »

(1) M. Patouillard (*Tab. analyt. fung.* I, p. 37) dit aussi « parmi es Anémones qu'elle détruit. »

Peziza repanda (Wahl.). Quél. *Champ. Jura et Vosges*, t. II. p. 386. (*vulgo* : Oreilles, Oreilles de chat, du Diable, etc.), au sujet duquel il communique la note qui suit :

J'ai déjà eu l'occasion d'exposer ce Champignon à la Société, et si je le présente de nouveau, c'est pour rappeler aux mycophiles que l'époque est venue de récolter cette espèce comestible et pouvant être consommée sans aucun danger. Précédant généralement de quelques jours l'apparition des Morilles, elle doit figurer comme elles, avec honneur, sur nos tables, tout en ne possédant pas un goût aussi prononcé et surtout une saveur aussi délicate. Quand ce Champignon s'avance en âge, il dégage une odeur nitreuse (vapeurs d'acide azotique), dont il ne faut pas s'effrayer. La cuisson la fait entièrement disparaître. Cette Pézize se rencontre, en avril, aux bords des bois, sur les fossés plantés, dans les jardins ⁽¹⁾, les mesures principalement, et semble se complaire dans les mêmes conditions où poussent les Morilles.

Si l'on visite chaque année les mêmes endroits, on a bien des chances de l'y trouver de nouveau. C'est du moins ce que j'ai observé pour plusieurs *habitat* qui me sont connus.

Ce Champignon, anciennement connu et décrit dans les ouvrages de Mycétologie, a donné lieu à plus d'une confusion d'espèce. Il serait intéressant, il nous semble, d'en établir une synonymie scrupuleuse. A défaut d'une réfection synonymique indiscutable, je vais en tenter un essai. L'autorité de mon maître, M. Quélet, les explications détaillées qu'il a bien voulu me communiquer, donneront plus de poids, je l'espère, à mes observations personnelles pour les vues que je présente.

(1) Celles-ci ont été récoltées par nous, le 30 mars dernier, sur une plate-bande d'Hortensias.

Peziza repanda Wahl. (*Flor. Upsal.* 466.) Quél. II, p. 386. Il conviendrait de l'appeler *cochleata* Jacq. (*Elvela cochleata* L. *Syst. Nat.* p. 823 et Jacq. *Misc. austr.* II. p. 112, tab. 17, f. 1), le premier auteur qui l'ait bien décrit et surtout bien représenté. — C'est *P. venosa* Pers. (*Syn. fung.* p. 638); *reticulata* Grev. (*Scot. crypt. flor.* t. 156), forme luxuriante que l'on observe fréquemment; *perlata* Fr.? (*Syst. myc.* II, p. 43), variété des sapins que j'ai reçue du Jura (Quélet), avec spores bi-apiculées, et qui est en même temps l'un des quatre (!) *Ancilis* du *Mycographia*; enfin *Ancilis* de plusieurs auteurs, mais non Quélet (II, p. 385). *P. Ancilis* doit être une sous-espèce de *P. Acetabulum* à côtes très fortes et canaliculées. — Quélet d'accord avec Persoon. En résumé: *P. cochleata* L. et *P. repanda* (Auct.) sont assurément des noms collectifs.

Par M. Delamare, une tête de Dauphin commun (*Delphinus delphis*, L.) trouvée au milieu d'ossements humains, dans les fondations de l'ancienne église Saint-Georges, à Rouen.

M. Bucaille fait passer sous les yeux de ses collègues un certain nombre de silex taillés, les uns authentiques et les autres faux, et donne de très intéressants renseignements sur les moyens de reconnaître ces derniers que l'on vend actuellement chez beaucoup de marchands d'antiquités de Rouen. Parmi les silex faux, dit M. Bucaille, certains ont des formes très fantaisistes, d'autres sont rugueux au toucher, ce qui permet de les distinguer aisément. Mais à Abbeville, aux environs d'Amiens, à Beauvais, etc., les ouvriers qui se livrent à ce métier fort peu honorable sont arrivés à rendre leurs silex relativement doux au toucher et à leur donner une patine presque analogue à celle des silex

authentiques ; ces ouvriers utilisent également les éclats ou les débris de silex authentiques qu'ils n'ont plus qu'à tailler d'un seul côté ; aussi, dans ce cas, ce n'est que par la forme ou par une grande habitude que l'on peut arriver à reconnaître les silex faux, dont quelques-uns sont taillés avec une habileté aussi étonnante que regrettable.

M. Le Marchand ajoute que certains de ces faussaires enterrent leurs silex et les font eux-mêmes trouver aux amateurs.

M. le Secrétaire de bureau donne lecture, au nom de M. J. Couvey, d'une note intitulée : *Le prétendu Monument mégalithique de Saint-Germain d'Aunay* (Orne).

Des remerciements seront adressés à M. Couvey.

M. L. Deshays soumet à l'assemblée un projet de budget pour l'exercice 1884 ; les différents chapitres sont successivement mis aux voix, discutés et votés.

Le même membre donne, au nom de la commission des excursions, quelques détails sur l'excursion que la Société doit faire à Tancarville, le 18 mai prochain, et dont le prix est fixé à 15 fr.

Sont élus membres de la Société :

M. Marguerin (Jules), licencié en droit, rue Beauvoisine, 35, présenté par MM. le Dr Blanche et E. Niel.

M. Brianchon, instituteur à Quincampoix, présenté par MM. Lhotte et Bucaille.

Et M. Avril (Léopold), chirurgien-dentiste, rue Ganterie, 64, présenté par MM. Bucaille et R. Fortin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Séance du 1^{er} mai 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une circulaire de la Société de Géographie de Toulouse qui nous annonce que le Congrès national et l'Exposition de Géographie, dont elle a pris l'initiative, s'ouvriront dans cette ville le 3 août prochain.

Une lettre de M. H. Wilhelm, agent-bibliothécaire des Sociétés savantes de Rouen, qui remercie notre Compagnie de la gratification qu'elle a bien voulu lui accorder.

Et une circulaire de la Société hollandaise des Sciences, à Harlem, nous accusant réception de notre Bulletin (1^{er} sem. 1883.)

La correspondance imprimée contient :

Un Bulletin de la *Société belge de Microscopie*. 10^e ann. n° VII. 1884.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts). T. IV, n° 2 (février) 1884.

Du développement des Etudes romanes en France, par M. A. Héron. (Don de l'auteur).

Discours prononcés par M. A. Héron, président de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure,

dans les séances solennelles de distribution des récompenses décernées à la suite des Expositions de Rouen et de Dieppe, en 1883. (Don de l'auteur).

Trois Bulletins de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*. 11^e ann., n° 12 (décembre) 1883 ; 12^e ann., n°s 1 et 2 (janvier et février) 1884.

La *Revista da Sociedade de Instrucção do Porto*. N° 9. Septemb. 1883.

Un Bulletin de la *Société d'Enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf*. 2^e ann., 1^{er} sem. 1883.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*. N° 163. 1^{er} mai 1884.

Et *Science*, published weekly at Cambridge (Etats-Unis) par Moses King. Vol. III, n°s 59, 60, 61 et 62 (21 et 28 mars, 4 et 11 avril) 1884.

M. Brianchon expose sur le bureau plusieurs échantillons de *Cheiranthus Cheiri*, L. var. *gynantherus*, D. C., forme tératologique qui se reproduit depuis deux ans dans un jardin, à Quincampoix, et dont M. Malbranche a donné, il y a un certain nombre d'années, une description très complète. (Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. de Rouen*. 2^e sem. 1872, p. 48.)

M. Malbranche communique, au nom de M. Duhamel, de Camembert, la liste suivante des plantes rares que ce dernier a découvertes, depuis neuf ans, dans l'Orne et le Calvados.

Fumaria densiflora, D.C. Chambois (Orne).

Viola odorata, L., var. *chromatella*. Préaux. Mesnil-Bacley (Calvados).

Viola sylvatica, Fr., var. *purpurea*. Guerquesalles (Orne).

Malva Morrenii, Poll. (*M. Alcaea*, L.) Chambois.

Geranium pyrenaicum, L. Echauffour (Orne).

Trifolium elegans, Savi. Camembert (Orne).

Vicia varia, Host. Calvados (trouvé un seul pied).

Vicia villosa, Roth. Chambois.

Buplevrum tenuissimum, L. et var. *Columnae*, Guss.
Chambois.

Cirsium oleraceo-acaule, Hamp. Guerquesalles.

Convolvulus arvensis, L. var. à gorge pourpre. Camembert.

Thymus Chamaedrys, Fr. Fresnay-le-Samson (Orne).

Quercus sessiliflora, Sm. Guerquesalles.

Ornithogalum nutans, L. Crouttes (Orne).

Narcissus major, Curt. Fresnay-le-Samson.

Ophrys pseudo-speculum, D.C. Carrières de Fell (Orne).

Epipactis atro-rubens, Reich. à fleurs d'un gris rosé.
Guerquesalles.

Chara glomerata, Th. Chambois.

Et deux plantes atteintes d'albinisme que l'on rencontre rarement dans cet état, le *Sarothamnus scoparius*, Wimm. trouvé à Pont-Chardon (Orne) et le *Teucrium Chamaedrys*, L. récolté à Saint-Aubry, près Chambois.

M. Henri Gadeau de Kerville lit son *Compte-rendu de la 22^e réunion des Délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne (Sciences naturelles)*.

Le même membre donne lecture, au nom de M. J. Couvey, de Condé-sur-Risle, d'une deuxième note relative au prétendu monument mégalithique de Saint-Germain d'Aunay (Orne).

Sont élus membres de la Société :

M. l'abbé Lévesque, professeur à l'institution Join-Lam-

bert, 21, rue de l'Avalasse, présenté par MM. Lhotte et A. Bouju.

M. Vatterment, pharmacien, 57, rue de la République, présenté par MM. Poussier et A. Bouju.

M. Bauer, 4, rue de la République, présenté par MM. Bucaille et Lhotte.

Et M. Naudin fils, 27, rue de la Savonnerie, présenté par MM. Lhotte et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Séance du 5 juin 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure invitant les membres de notre Association à assister à sa séance solennelle pour la distribution des prix et récompenses qui aura lieu, à l'Hôtel-de-Ville, le lundi 16 juin.

Trois circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts relatives à la rédaction du programme du

Congrès des Sociétés savantes en 1885 et à l'envoi d'ouvrages étrangers qui nous sont destinés.

Une lettre de M. le Maire de Rouen qui demande à notre Compagnie de vouloir bien offrir quelques lots pour les fêtes organisées au profit de la Caisse des Ecoles communales de notre ville.

Une circulaire de l'*United States Geological Survey* nous informant de l'envoi de ses Annales (année 1880-1881).

Et une lettre de l'*Academia nacional de Ciencias de la Republica Argentina* qui demande l'échange de nos publications. Les membres présents, consultés par M. le Président, adoptent cette proposition.

M. Pascal Delaruelle adresse, par lettre, sa démission de membre de la Société.

M. le Président donne lecture des lignes suivantes :

« MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« J'ai la douleur de vous annoncer la perte regrettable que nous venons de faire en la personne d'un de nos sociétaires les plus distingués, M. J. Girardin, enlevé samedi dernier à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

« Membre correspondant de l'Institut et d'un grand nombre de Sociétés savantes, l'éminent chimiste était membre honoraire de notre Société depuis son retour à Rouen en 1875.

« Pendant sa longue et honorable carrière, notre savant collègue a constamment travaillé au progrès de la science ; vous connaissez tous ses nombreux et utiles travaux. Tant que l'état de sa santé le lui a permis, M. Girardin honorait les séances de la Société de sa présence et, il y a peu d'années encore, il offrait à la Société des Amis des Sciences

naturelles de Rouen la primeur d'un ouvrage sur la connaissance de certaines substances précieuses chez les anciens asiatiques.

« Aussi, en souvenir du précieux concours qu'il lui a prêté, je vous demande l'autorisation, au nom de la Société, de rendre un solennel et respectueux hommage à la mémoire de l'homme de bien dont la science déplore aujourd'hui la perte. »

L'Assemblée tout entière s'associe aux regrets si légitimes exprimés par M. le Président et déplore la mort d'un savant éminent, dont les nombreux travaux sont universellement appréciés, et qui fut, pendant de longues années, l'une des gloires de notre cité.

La correspondance imprimée contient :

La Revue des Travaux scientifiques (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), tom. IV, n° 3 (mars) 1884.

Un Bulletin de la *Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles du Havre*, 1^{er} et 2^e trim. 1882.

Le *Discours prononcé par M. Fallières, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 19 avril 1884.*

Les Mémoires de la *Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, tom. XXIV et XXV, ann. 1882 et 1883.

Sur la répartition des Echinides dans le système crétacé du département de la Seine-Inférieure (extr. du Bull. de l'Associat. franç. pour l'Avancem. des Sciences. Congrès de Rouen), par M. E. Bucaille. (Don de l'auteur).

La Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 164, 1^{er} juin 1884.

Contributions à l'étude monographique du genre Graphis (extr. du Bull. de la Soc. botan. de France, Compt.-rend. d. séanc., n° 2, 1884), par M. A. Malbranche. (Don de l'auteur).

Les Microbes, par M. A. Malbranche. Rouen, 1884. (Don de l'auteur).

Un Bulletin de l'*Academia nacional de Ciencias en Cordoba (Republica Argentina)*, tom. VI, fasc. 1, 1884.

L'Extrait des travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 203^e cah., 4^e trim. 1883.

Sur la manière de décrire et de représenter en couleur les animaux à reflets métalliques (extr. du Bull. de l'Associat. franç. pour l'Avancem. des Sciences. Congrès de Rouen), par M. Henri Gadeau de Kerville. (Don de l'auteur).

Un Bulletin de la *Société normande de Géographie*, mars-avril 1884.

Les Annales de la *Société académique de Nantes*, vol. IV, ann. 1883.

Un Bulletin de la *Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Lettres du département de l'Ardèche*, tom. II, 2^e sem. 1883.

Les Annales de la *Société géologique de Belgique*, tom. IX, ann. 1881-82.

Un Bulletin de la *Société belge de Microscopie*, 10^e ann., n° VIII, 1884.

Les Annales de la *Société belge de Microscopie*, tom. VIII, ann. 1881-82.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles publiées par la *Société hollandaise des Sciences*

à Harlem, tom. XVIII (1883), 2^e, 3^e, 4^e et 5^e livr., et tom. XIX (1884), 1^{re} livr.

Un Bulletin de la *Societa adriatica di Scienze naturali in Trieste*, vol. VIII, ann. 1883-84.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol, III, n^o 67, 16 mai 1884.

Vaextlivet i Norge, med særligt kensyn til Plantegeographien, par le Dr F.-C. Schübeler.

Silurfossiler og Pressede Konglomerater i Bergenskifrene, par Hauss H. Reusch.

Etudes sur les Mouvements de l'Atmosphère, 2^e part., par Guldberg et Mohn. Christiania, 1880.

Fortegnelse over den Tilvæxt, som det Kgl. Frederiks Universitets Bibliothek har erholdt (ann. 1880-81). Christiania, 1883.

Enumeratio Insectorum Norvegicorum, fasc. V. *Catalogum Hymenopterorum continentem*, par H. Siebke, 1^{re} part.

Et un Bulletin de la *Société d'Anthropologie de Paris*, tom. VII, 1^{er} fasc., janv.-mars 1884.

Sont exposés sur le bureau :

Au nom de M. Duquesne, de Pont-Audemer, les plantes suivantes récoltées dans les environs de cette ville :

Lepigonum segetale, Koch.

Lathyrus Nissolia, L.

Rubia peregrina, L.

Phyteuma spicatum, L.

Vincetoxicum officinale, Moench.

Physalis Alkekengi, L.

Orchis viridis, Crantz.

Cephalanthera grandiflora, Bab.

Gaudinia fragilis, Pal. Beauv.

Phegopteris Dryopteris, Fée.

Et plusieurs autres phanérogames dont la détermination rigoureuse est confiée aux membres du comité de botanique.

Par M. A. Le Breton, quelques échantillons d'un champignon parasite de la violette, au sujet duquel il communique les renseignements qui suivent :

Urocystis violae (Sow.), Berk. et Br. =

Polycystis violae (Lev.), Berk. et Br. =

Granularia violae Sow.

« Ravageant tout un plant de Violette cultivée qu'il empêche de fleurir depuis deux ans, dans un jardin, à Auzouville-sur-Ry. (mai-juin 1884). — Observé depuis le mois de mai 1880 dans la même propriété et sur le même plant.

« Ce champignon parasite, donné comme commun en Angleterre, par MM. Berkeley, Broome et Cooke, ne figure pas dans la plupart des *Flores*. La *Flore mycologique de Belgique*, de Lambotte, la *Mycologia Fennica*, de Karsten, etc., n'en font pas mention. Nous ne nous rappelons pas l'avoir vu dans les *Expositions sur le Bureau*, à la Société, ni dans ses *Bulletins*. Serait-il resté jusqu'ici inaperçu dans les recherches de nos botanistes, ou confondu avec le *Puccinia violarum* Link ou avec l'*Uredo violarum* D.C. ?

« Cette question posée, nous procurera, je l'espère, quelque réponse satisfaisante. La confusion possible — tout au plus d'après les caractères extérieurs de cette espèce — se serait vite dissipée par l'étude au microscope.

« Quoi qu'il en soit de la question, je serais reconnaissant au floriculteur qui voudrait bien me donner des renseignements sur cette maladie parasitaire et me faire connaître les moyens pratiques de la combattre avec succès. »

Par M. Poussier, un mycélium stérile d'un champignon du genre *Ozonium*, trouvé à Rouen, sur les murs d'une cave humide.

Par M. E. Niel, deux mousses recueillies dans un bois, à Heugon (Orne), au mois de mai dernier.

Sphagnum acutifolium, Schimp.

Dicranum majus, Schimp.

M. Poussier lit une Note sur un *Nouveau et étrange Dinosaure* (*Diplodocus longus*, Marsh), note qu'il a extraite du journal américain *Science* (n° 54, 15 février 1884) et dans laquelle il fait connaître les particularités ostéologiques de la nouvelle espèce de Sauropode décrite par le professeur Marsh.

Le même membre, n'ayant pu réunir à temps quelques documents importants, demande et obtient que la lecture de son compte-rendu de l'excursion de Lillebonne et Tancarville soit remise à la prochaine séance.

M. Henri Gadeau de Kerville dépose sur le bureau un mémoire de M. Duquesne intitulé : *Petit Catalogue des plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires observées jusqu'à ce jour autour de Pont-Audemer, dans un cercle déterminé par un rayon de 14 kilomètres environ, à partir de cette ville, et comprenant les cantons de Pont-Audemer et Quillebeuf tout entiers, ainsi qu'une portion des cantons de Beuzeville, de Routot, de Montfort-sur-Risle, de Saint-Georges et de Cormeilles*, et fait savoir, au nom de notre collègue, que M. l'abbé Delavoipierre a récemment découvert les plantes suivantes dans les environs de Pont-Audemer :

Sorbus torminalis, Crantz.

Luzula maxima, D.C.

Carex fulva, Good.

Avena pubescens, L.

Gaudinia fragilis, Pal. Beauv.

M. A. Le Breton donne lecture d'un travail ayant pour titre : EXCURSIONS CRYPTOGRAMIQUES (CHAMPIGNONS) à *Grand-Couronne* (21 février 1884); à *Saint-Jacques* (14 mars et 8 avril 1884); à *la forêt de Roumare* (8 mai 1884): — *Liste raisonnée des principales espèces récoltées*, par André Le Breton et A. Malbranche. Ce travail renferme, en outre d'une longue énumération d'espèces qui n'avaient pas encore été signalées dans notre région, les diagnoses suivantes de deux espèces nouvelles dont l'une est dédiée à M. Lieury, le savant et infatigable président du comité de botanique :

Metasphaeria Lieuryana Malbr. et Le Brt. (*sp. nov.*)

Peritheciis globoso-convexis, epidermide pustulatum inflata nigricata tectis, sæpe in macula decolorata insidentibus, glabris, ostiolo minuto papillato. Ascis cylindraceis, sessilibus (?) $135 \times 8-9$. Sporibus monostichis, oblongo-ovalibus, apicibus rotundatis, 3-septatis, hyalinis, 17×6 . Paraphysibus non visis. Socia *Venturiae Ilicifoliae* Cooke. Species perito scrutatori mycologo rotomagensi J. B. Lieury merito dicata.

Ad folia emortua, pagina inferiore, Ilicis aquifolii. Grand-Couronne, prope Rouen, 21 februario 1884.

Cette espèce, affine de *Metasph. lejostega* Sacc., en diffère par l'épiderme très coloré qui recouvre les périthèces, par les spores plus étroites et par la station follicole sur le Houx.

Mollisia Lycopodii Le Brt. et Malbr. (*sp. nov.*)

Cupulis sparsis, minutissimis, sessilibus, primo urceolatis, demum undulato applanatis, ceraceis, micantibus, furfuraceis, fusco-cinereis, basi obscurioribus, margine pallidiore vel omnino alba, leviter fimbriata, disco cinereo-fuscescente, siccis nigricantibus. Ascis claviformibus, ad basim attenuatis, apice obtusis etiamque truncatis, subsessilibus, obturaculo minuto Iodo dilute cærulescentibus, $49-58 \times 4-6$. Sporidiis distichis, interdum parte superiore submonostichis conglobatis, cylindraceis, vulgo unica apice acicularibus, rectis, curvulisve, hyalinis, $8-9 \times 1,5-2,5$. Paraphysibus filiformibus, hyalinis, haud facile conspicuis. Ut punctulum nigrum phomatoideum, Jove arido, videtur. *Pezizae cinereae* Auct. proxima.

Ad spicas emortuas putrescentesque *Lycopodii clavati* L. Mensibus martio et aprile, 1884. In ericetis nemorosis, Saint-Jacques (Darnétal), prope Rouen.

M. Henri Gadeau de Kerville soumet à l'approbation de la Société, au nom du comité de publicité, les différents mémoires qui doivent figurer dans le bulletin du 1^{er} semestre de 1884.

Le même membre donne lecture des procès-verbaux des séances tenues pendant le 1^{er} semestre de 1884 par le comité d'entomologie, dont il est le secrétaire.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 1/2.



ELOGE DU D^r NICOLLE

PAR M. LE D^r TOURNEUX.

MESSIEURS,

La Société des Amis des Sciences naturelles a perdu l'un de ses membres les plus sympathiques et les plus dévoués ; le D^r Nicolle a été frappé brutalement par la mort et enlevé à notre amitié, alors que nous pouvions espérer le conserver longtemps encore comme l'un des guides les plus expérimentés de nos réunions.

Né à Rouen, le 15 juillet 1832, reçu docteur en médecine le 23 mars 1859, Nicolle avait su se rendre digne du titre que nous nous sommes choisi ; personne ne fut plus que lui l'ami des sciences, et c'est l'un de ses titres à notre reconnaissance de le voir inscrit le sixième sur la liste des 88 membres fondateurs de notre Société.

Les soins de la nombreuse clientèle dont il avait mérité la confiance, le dévouement qu'il apportait dans l'éducation et l'instruction de sa jeune famille, les nombreuses fonctions

dont l'avaient chargé ses concitoyens ne lui laissaient que bien peu de loisirs pour les longues et patientes recherches qui conduisent le savant à la renommée, quelquefois à la gloire. Mais son zèle jaloux de la prospérité de notre Société n'en n'a pu être diminué. Il a contribué pour sa part à ces expositions sur le bureau, l'un des plus vifs attraits de nos réunions.

Connaissant son attachement pour tout ce qui a trait à la science de la nature aussi bien que l'indépendance et la sûreté de son jugement vous l'avez, à plusieurs reprises, chargé du compte rendu des travaux qui vous furent présentés.

Sa prudence et son esprit de conciliation se manifestèrent dans plusieurs circonstances délicates, et récemment encore, dans une question de priorité quelque peu irritante, nous l'entendions répéter les conseils qu'il donnait à notre Société en prenant possession du fauteuil de la présidence en 1878.

Ainsi, par ses efforts, les susceptibilités d'amour-propre disparaissaient pour faire place à des sentiments de bonne confraternité, de tolérance digne du lien qui nous unit, l'amour de la science.

Mais notre collègue n'aurait pas cru avoir suffisamment travaillé pour l'honneur de notre Société et n'avoir pas rempli son devoir s'il n'avait largement contribué à la vulgarisation des sciences attrayantes qui font l'objet de nos études. La Société d'Emulation du Commerce et de l'Industrie avait la bonne fortune de le compter au nombre de ses professeurs, et son talent avait su mettre à la portée de son jeune auditoire les merveilles de l'histoire naturelle.

Aussi, Messieurs, il me suffira de vous rappeler les fonctions dont vous aviez investi le D^r Nicolle pour montrer quelle haute estime vous aviez de ses qualités morales et intellectuelles.

Dès le début de la Société, il fit partie de la commission de publicité dont les délicates attributions mettaient en œuvre la sagacité de son esprit cultivé.

Secrétaire du bureau pendant la période de 1868 à 1871, il montra dans la rédaction des comptes rendus de vos travaux une méthode et une concision dignes de son éducation scientifique.

Mais ses nombreuses occupations ne lui permirent bientôt plus de conserver cette fonction, et votre reconnaissance l'éleva et le maintint pendant six années à la vice-présidence et ensuite à la présidence de votre Société, où son esprit cultivé sut imprimer à vos travaux une activité féconde. Deux ans après, il reprenait modestement les fonctions de vice-président qu'il remplissait encore lorsque la mort vint inopinément l'enlever à votre amitié et à votre reconnaissance, vous laissant incertains de savoir si vous préféreriez en lui le commerce d'une intelligence éclairée ou les qualités d'un cœur tout dévoué à la prospérité de la Société des Amis des Sciences naturelles.

NOTES

SUR

L'AGE DE LA PIERRE

Dans l'arrondissement de Pont-Audemer

PAR M. A. MONTIER.

AVANT-PROPOS

Le domaine de l'archéologie s'est considérablement accru depuis les magnifiques découvertes de Boucher de Perthes dans la vallée de la Somme. Toute une immense période de temps — si longue qu'elle en paraît fantastique — a été ouverte aux investigations des savants. La *paléoethnologie* s'est donné pour mission *l'étude de l'origine et du développement de l'humanité, avant les documents écrits, les monuments figurés* ; et cette science nouvelle a déjà de nombreux adeptes. Mais, pour écrire cette partie de l'histoire de l'humanité, nous en sommes réduits à demander le secret de ce passé, nébuleux encore, soit aux produits de l'industrie grossière de nos aïeux *préhistoriques*, soit aux silex taillés qui leur servaient d'outils ; aux grottes et aux dolmens dont ils faisaient leur sépulture ; soit enfin aux

rare ossements fossiles de ces sauvages primitifs, ou même à ceux des animaux dont ils mangeaient la chair.

A l'époque où l'homme ne connaissait point encore les métaux, il trouvait cependant le moyen de vivre en se servant comme arme de bâtons et de cailloux taillés. La pierre est inaltérable, et l'observateur attentif peut ainsi recueillir sur l'emplacement des *stations* ou des cantonnements anciennement occupés, les outils, haches, râcloirs, pointes dont l'homme sauvage se servait pour tous les besoins de sa nomade existence.

Si, aujourd'hui, l'histoire de notre France est étudiée jusque dans ses plus intimes détails, à qui le devons-nous, sinon à cette légion de travailleurs modestes, bibliothécaires ou savants de province, humbles pionniers de la science dont toute l'ambition est de sauver de l'oubli ou de la destruction les documents, les légendes intéressant l'histoire de la localité ou des environs ? C'est la collection de ces documents isolés, de ces chroniques locales pieusement et fidèlement recueillies qui a permis aux Guizot, aux Thierry, aux Michelet de tenter, pour l'honneur de notre pays, la résurrection dans l'histoire de notre épopée nationale. Le collectionneur, l'antiquaire qui rassemble intelligemment les reliques du passé, — manuscrits, sceaux, tableaux, œuvres d'art ou d'industrie, — assure ainsi la conservation des documents et se fait le collaborateur — sans le savoir, peut-être — et l'auxiliaire précieux de la philosophie de l'histoire.

Pourquoi ne ferait-on pas pour le préhistorique ce qui a si bien réussi pour l'histoire proprement dite ?

La paléoethnologie n'a pas un sort différent des autres sciences. La méthode expérimentale est sa seule base. Les documents sur lesquels elle s'appuie sont dans le sol, en-

fouis, soit dans les couches quaternaires, soit dans l'épaisseur de l'humus. C'est là qu'il nous faut les chercher, et si, dans chaque commune, dans chaque pays les hommes de science ou de loisir veulent bien ramasser et collecter les silex taillés, les ossements *fossiles* que des fouilles ou des labours mettent au jour, leurs efforts combinés donneront aux anthropologistes, aux paléoethnologues une série de documents d'une authenticité absolue et qui permettront d'écrire, sur des données indiscutables, la véritable histoire du développement et de la transformation de l'humanité.

Désireux d'apporter mon faible tribut à cette œuvre scientifique, je signalerai les différentes découvertes se rapportant à l'âge de la pierre, et qui ont été faites, pendant ces dernières années, dans l'arrondissement de Pont-Audemer.

Dans ce travail, je suivrai l'ordre de classification des époques admises par M. de Mortillet, c'est-à-dire que je distinguerai la période paléolithique de la période néolithique, et que, dans la période paléolithique, comprenant toute l'étendue des temps quaternaires jusqu'à l'extinction de la faune de cette époque (*Elephas antiquus*, *Rhinoceros Merkkii*, *Ursus spelæus*, *Elephas primigenius*), seront admises les époques qui suivent :

1° *Epoque Chelléenne ou de Saint-Acheul* (*Elephas antiquus*, *Rhinoceros Merkkii*, *Ursus spelæus* caractérisée par l'outil amygdaloïde en forme de langue de chat, taillé des deux côtés, dont le gisement le plus pur est Chelles et le plus célèbre Saint-Acheul (fig. 1 et 2).

2° *Epoque Moustérienne ou du Moustier* (partie de l'époque du grand Ours et du Mammouth — extension des glaciers), caractérisée par la pointe de silex éclatée, taillée d'un seul côté.

3° *Epoque Solutréenne ou de Solutré* (retraite des glaciers, 2^e partie de l'époque du Mammouth et du Renne), caractérisée par des lames de silex habilement retaillées des deux côtés et par la pointe de flèche à *cran latéral*.

4° *Epoque Magdalénienne ou de la Madeleine* (Post-glaciaire), se distinguant par les longues et belles lames de silex habituellement retaillées en grattoirs à l'extrémité.

La période néolithique, dite *âge de la pierre polie*, est caractérisée par l'apparition des haches polies en pierres diverses, et par les pointes de flèche barbelées en silex. C'est pendant cette période que nous rencontrons les premiers vestiges de la poterie modelée à la main. Le tour n'est pas encore inventé. C'est aussi à cette même période qu'il faut rapporter les premières habitations lacustres, les dolmens et les cavernes sépulcrales artificielles de la Champagne.

Les stations de l'époque néolithique fournissent en abondance au collectionneur tout l'outillage d'une peuplade obligée de demander au silex ses procédés industriels pour travailler le bois, le cuir, couper la chair des animaux, et même pour apprêter les produits fibreux destinés à la confection des vêtements grossiers dont se couvraient ces sauvages primitifs.

Nous trouverons, dans l'arrondissement de Pont-Audemer, des spécimens de l'industrie préhistorique de ces diverses époques.

§ I.

EPOQUE CHELLÉENNE OU DE SAINT-ACHEUL.

En Normandie, la période paléolithique a été peu ou point explorée. Les sablières de Sotteville, dans la presqu'île du Rouvray, sont le gisement le plus anciennement connu du type de Saint-Acheul. A Rouen, les fouilles exécutées pour le percement de la rue Jeanne-Darc ont amené la découverte, dans les vieilles alluvions de la Seine, de plusieurs haches ou *coups de poing* (suivant la dénomination nouvelle proposée par M. de Mortillet) du type acheuléen qui se voient aujourd'hui au musée de la ville. Darnétal et Saint-Léger-du-Bourg-Denis ont aussi fourni des silex quaternaires, mais ces localités n'ont pas offert de gisement important donnant, au cours d'exploitation, à l'explorateur la certitude de découvrir quelques-uns de ces outils abandonnés par leurs auteurs, il y a plus de cent mille ans, et que les couches de graviers ou de limon, entraînées par les eaux quaternaires, ont caché dans leurs épaisseurs.

A Guiseniers, pourtant, l'abbé Lecoq a réussi à recueillir quelques types Saint-Acheul provenant des alluvions du Gambon ou d'un petit affluent de gauche de cette rivière. Grimonval a fourni à M. de Pulligny un outil taillé sur les deux faces (exposition géolog. du Havre, 1877).

La ballastière d'Amecourt ouverte sur la rive droite de l'Epte, un peu en aval de la ferme de Guerguesalle dont elle porte le nom, a donné à M. Lereffait des outils des diverses époques de l'homme quaternaire : haches du type acheuléen, pointes du type moustérien, et même des grat-

toirs et des couteaux que l'on pourrait rapporter à l'époque de la Madeleine. Il y a donc ici plusieurs niveaux géologiques et une longue succession d'habitants sur le même sol, malgré les bouleversements constatés par la stratification successive des terrains.

En 1877, dans ses notes d'anthropologie prises à l'Exposition du Havre, le savant docteur Hamy constatait qu'aucun gisement de silex quaternaires taillés n'avait encore été signalé à l'ouest de la presqu'île du Rouvray ⁽¹⁾. Depuis ce moment, et pour ne parler que du bassin de la Risle, M. l'abbé Deshayes, en publiant en 1882 une notice sur les gisements de silex préhistoriques à Manneville et aux environs de Pont-Audemer, a établi que des silex du type du Moustier se trouvaient assez fréquemment sur le plateau de Manneville : un petit coup de poing chelléen et la pointe d'un autre outil de même époque trouvé à Manneville dans les terres de labour se trouvent l'un dans la collection de M. Hoinant, l'autre dans celle de M. Carré ; mais jusqu'à ce jour, l'arrondissement de Pont-Audemer ne contenait point de gisement défini, précis, se rapportant à ce type primitif. Cependant, le limon de nos plateaux, les alluvions du flanc des coteaux de la Risle devaient chez nous, comme ailleurs, contenir ces silex taillés : il suffisait, d'après nos inductions, de pouvoir examiner avec soin les tranchées ouvertes dans ces sortes de terrains pour être à peu près certain d'y rencontrer les spécimens tant convoités de l'industrie humaine primitive.

Je recherchai donc, dans la vallée et sur le flanc des collines, les travaux de terrassement, de déblaiement en cours

(1) C'est dans ces notes d'anthropologie du Dr Hamy que nous avons puisé la plupart des renseignements qui précèdent.

d'exécution qui pouvaient amener une coupe verticale des terrains : je fis aussitôt des dessins des principaux types de silex et je les remis aux ouvriers, en leur demandant de mettre de côté pour moi tout *caillou* qui porterait des traces de taille intentionnelle. J'intéressai leur attention par un léger pourboire, et j'attendis... avec impatience.

La petite vallée de Tourville forme à sa jonction avec la vallée de Risle, sur le territoire de Saint-Germain et de Tourville, deux mamelons ou bourrelets d'alluvions limoneuses. Sur la rive droite, la terrasse se continue jusqu'à la jonction avec la vallée de Risle d'une autre petite vallée, celle de Véronne, et le manteau d'alluvions qui la recouvre remonte jusqu'au sommet du coteau et dans la plaine, à 83 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est sur ce point que je concentrai mes premières recherches en septembre 1882. Mes espérances se réalisèrent vite. Quelques jours après la remise de mes dessins aux ouvriers, mes chercheurs m'apportèrent le magnifique coup de poing (fig. 2) et trois autres de moindre dimension, avec de nombreux éclats et d'autres fragments de moindre importance. Dès le lendemain matin, joyeux de la joie d'un collectionneur qui possède l'objet de sa convoitise, je me rendais, au petit jour, sur les travaux, et ramassais *in situ*, dans des couches jusqu'alors vierges de tout travail humain, deux autres petits silex identiques et parfaitement taillés.

Il n'y avait plus de doute : j'étais sur un sol où avaient séjourné et vécu une tribu d'hommes contemporains du Mammouth, du Rhinocéros à narines cloisonnées et de la faune quaternaire, aujourd'hui disparue.

Je relevai immédiatement la situation du gisement placé dans une tranchée coupant perpendiculairement à sa pente le mamelon exploité. Les couches argileuses stratifiées régu-

lièrement suivent les courbures de la colline, restent parallèles à sa surface et s'infléchissent doucement vers la vallée de Risle.

A première vue, ces alluvions argileuses se divisent nettement en plusieurs couches distinctes, différentes et par leur couleur et par leur nature.

A partir de la surface, nous trouvons d'abord une couche de limon fin, gris, dépourvu de silex, mesurant 1^m,50 d'épaisseur.

Au-dessous apparaît une argile jaunâtre, grossière, calcaire, très légèrement sableuse. Sa partie supérieure ne contient pas de silex, mais à sa base, à environ 1^m,90 de la couche supérieure, apparaît une veine de petits silex anguleux, emprisonnés dans un limon collant, rougeâtre. Cette ligne présente environ 0^m,20 d'épaisseur. C'est au-dessus de cette veine à silex, à la base du limon grossier, que j'ai rencontré mes outils taillés.

Vient ensuite une troisième couche argileuse, d'un rouge brun, ressemblant à la couche supérieure et reposant sur une petite assise d'argile sableuse mélangée à de petits silex anguleux ; puis une nouvelle assise de limon jaune, avec quelques rares éclats de silex, d'une composition fine, grenue et très favorable à la fabrication de la brique.

La séparation de la première et de la deuxième assise est de beaucoup plus apparente que celle des deux dernières, mais il est cependant facile d'observer, avec un peu d'attention, l'ordre de ces stratifications.

Aucun ravinement n'existe d'une couche sur l'autre, ce qui démontre bien que le dépôt s'est effectué au cours d'un phénomène unique et sans interruption.

Au-dessous de ces couches argileuses règne une première assise de glaise noirâtre, formée d'argile tertiaire

lavée et mélangée de sable, mesurant 0^m,50 ; puis vient une couche de glaise blanche, composée de craie blanche délayée, lavée et mélangée à des argiles épaisses de 1^m,50 ; et, enfin, un lit de cailloux roulés et galets qui, d'après les ouvriers, mesurerait 0^m,70 d'épaisseur.

Nous sommes donc bien là en présence d'un phénomène diluvien qui a déposé ces masses énormes d'alluvion dans une eau devenue relativement calme. L'ordre des stratifications, la manière dont se sont graduellement superposés et tamisés les éléments composant le limon, laissant au fond de l'assise le silex et déposant, à la partie supérieure, la poussière presque impalpable tenue en dissolution dans la masse liquide, tout indique un dépôt produit par les eaux.

Ce limon ainsi stratifié remonte sur le flanc du coteau, dans la plaine de Pincheloup, et présente une composition identique dans tout le flanc du coteau. Il ne peut être question de voir dans ces limons une *boue glaciaire* ou de les reporter à l'époque tertiaire (pliocène supérieur) comme le fait la carte géologique de France. Ces limons recouvrent le diluvium gris dans la vallée, et la présence des silex taillés par l'homme, dans leurs couches profondes, démontrent bien leur âge quaternaire. On ne peut pas davantage attribuer leur formation aux eaux grossières de la Risle ; il faut donc reconnaître qu'une inondation générale a formé du même coup les alluvions limoneuses des plateaux et celles que nous trouvons sur la croupe du coteau de Saint-Germain-Village, entre la vallée de Véronne et celle de la rivière de Tourville.

Ces observations nous conduisent à admettre les conclusions formulées par M. d'Acy dans son étude sur le limon des *plateaux du nord de la France*, en ce qui concerne le mode de formation et l'âge de ces couches géologiques.

Notre gisement nous paraît identique, comme composition, à ceux que M. d'Acy a étudiés à Berteaucourt, près Saint-Acheul, à Hangard, à Demuin, à Aubercourt, et même à ceux décrits par MM. Lennier, du Havre, et Bucaille, de Rouen, comme contenant des silex taillés du type Saint-Acheul ⁽¹⁾, dans le pays de Caux, aux environs du Havre et de Rouen.

La nature géologique de notre gisement étant déterminée, disons un mot des produits de l'industrie humaine que nous y avons rencontrés.

Les trouvailles se sont régulièrement succédé pendant l'année 1882-1883, et cependant l'exploitation n'a entamé que 8 ou 9 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur.

Ces outils sont admirablement taillés et dénotent une grande habileté chez leurs fabricants. J'ai récolté les diverses formes de l'outil chelléen, depuis le coup de poing régulièrement amygdaloïde, épais à la base et s'amointrissant vers la pointe, jusqu'à l'outil plat, tranchant sur les côtés, se rapprochant de celui figuré par M. de Mortillet (planche VI, fig. 28 de son musée préhistorique). Je possède aussi un de ces silex admirablement taillés, affilé vers la pointe, tranchant sur les côtés, et dont la base, destinée à faciliter la préhension, n'a subi aucune taille.

La plupart de ces instruments n'ont jamais pu être emmanchés ni remplir l'office de haches, comme certains auteurs l'ont prétendu pour les outils de cette époque.

L'épaisseur de leur talon s'oppose d'une façon absolue à un emmanchement par la base, et il n'est guère possible d'admettre que ces silex aient pu être serrés et étranglés

(1) Voir le *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, 1^{er} sem. 1883, p. 22, et le *Compte rendu de la 21^{me} réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne*, par Henri Gadeau de Kerville (inséré dans le même Bulletin), p. 171.

dans un manche vers le milieu de leur partie affilée. J'inclinerai pourtant à supposer qu'il a pu en être autrement pour les haches plates et larges ; mais, en règle générale, il faut reconnaître, avec M. de Mortillet, que ces instruments sont des outils, non des armes, qu'ils devaient être employés à la main et servir tout à la fois à percer, à scier, à couper. Le casse-tête en bois, la massue formée d'une tige de jeune arbre, si simple de fabrication, si facile à remplacer, ont vraisemblablement été les premières armes contondantes. Avec le bâton, tantôt aiguisé en forme de lance pour piquer, tantôt débarrassé de ses rameaux pour frapper, l'homme quaternaire était suffisamment armé pour sa défense. Ce n'est que postérieurement, et quand la nourriture devint rare, que l'homme s'ingénia à utiliser l'arc, les flèches, à emmancher le silex pour en faire, tantôt une hache, tantôt une pointe de lance, afin de combattre les fauves et de se protéger contre les attaques de toute nature dont il pouvait être menacé, soit de la part des tribus rivales, soit de la part des animaux féroces.

A l'époque chelléenne l'outil est unique : grands ou petits, les spécimens semblent s'obstiner dans un type identique, et pourtant, comme le dit M. Chouquet, en parlant des silex de la ballastière de Chelles : « il est curieux de
« voir là le travail d'une intelligence qui cherche à accom-
« moder un outil général à des besoins différents, qui en
« modifie la taille, la figure, sans en changer le type, mais
« qui ne peut encore aborder la division et créer des outils
« spéciaux propres à chacun des emplois divers : hache à
« la main, hache à emmancher, hache à scier, à couper, à
« percer, à fendre ; c'est toujours la même hache qui s'al-
« longe, s'appointit, s'élargit, s'arrondit, pour un emploi
« principal, mais non exclusif ». Comme à Chelles, nous trou-

vons à Saint-Germain l'outil amygdaloïde portant sur l'un de ses bords une encoche taillée en biseau et formant ainsi un râcloir concave destiné à gratter et à façonner des objets ronds tels que bâtons et massues (voir fig. 3). Un autre spécimen est plus curieux encore (voir fig. 4). Taillé sur tout le pourtour de la pointe à la base, il présente au milieu de cette partie convexe une sorte de pédoncule pouvant servir de perçoir et formé par deux encoches existant de chaque côté. A première vue, ce silex paraît être une pointe de lance, amincie pour l'emmanchement. Cependant il convient de renoncer à cette idée qui, jusqu'alors, est contredite par toutes les découvertes faites dans des gisements analogues, et de s'en tenir purement et simplement à l'opinion de MM. de Mortillet et Chouquet qui nient la possibilité de l'emmanchement des silex chelléens. Notre outil serait donc destiné à couper par le côté, à percer par la pointe et la base, mais ne constituerait qu'une forme anormale due au caprice d'un ouvrier habile.

A côté de ces outils incontestablement chelléens, j'ai rencontré une petite série de types appartenant à l'époque moustérienne ; cinq lames (fig. 7 et 7 bis) parfaitement taillées, longues en moyenne de 0^m,09, deux râcloirs, types du Moustier, quelques éclats, type Levallois, deux nuclei et un râcloir d'une forme toute spéciale, éclaté d'un côté, ce qui lui donne nettement le caractère moustérien, et offrant sur l'autre face de larges entailles partant du talon et se prolongeant jusqu'au taillant de l'outil. La forme est celle d'un fer à cheval plus large que long.

Entre ces deux séries chelléenne et moustérienne, je placerais deux types que je considère comme formant la transition entre le *coup de poing* de M. de Mortillet et le râcloir moustérien. Ces deux outils à talon épais se rapprochent

beaucoup de celui que je viens de décrire comme moustérien, mais ils sont taillés des deux côtés, s'amincissent graduellement au moyen de retailles habilement exécutées, et présentent un tranchant, formant ainsi un petit instrument à sommet arrondi (fig. 5 et 6).

Les outils moustériens sont relativement très rares dans le gisement dont je m'occupe ; je n'y ai point rencontré encore une seule pointe caractéristique de cette époque, quand j'ai déjà récolté plus de vingt *coups de poing* parfaitement caractérisés. L'industrie est donc en majeure partie chelléenne.

Ce mélange des deux types bien constaté doit-il nous amener à conclure que les hommes des premiers temps quaternaires utilisaient concurremment le *coup de poing* chelléen et la pointe *moustérienne* ? Que ces deux formes d'instruments sont contemporaines et ne révèlent qu'une seule industrie ? Je ne le pense pas.

Les produits de l'industrie moustérienne rencontrés dans le limon démontrent clairement que la formation de ce limon est postérieure à l'époque où ces outils ont été fabriqués, mais il ne me paraît pas possible d'aller plus loin et de soutenir que tous ces outils datent de la même époque.

Pour nous, les outils chelléens sont de beaucoup antérieurs aux outils moustériens, mais le phénomène géologique qui les a ensevelis, pêle-mêle, sous cette épaisse couche de limon, est bien de l'époque moustérienne.

La nature des couches nous a démontré, en effet, qu'elles étaient dues à un immense volume d'eau couvrant les plateaux et amenant vers les endroits bas les masses énormes d'alluvion qu'ils tenaient en suspension. Il est généralement admis aujourd'hui que cette prodigieuse quantité d'eau a été produite par la fusion des neiges qui s'accu-

mulaient sur les plateaux à l'époque glaciaire. Opérée dans un temps relativement court, la fusion de ces neiges a noyé, délayé et transporté les terrains de la surface et formé ces vallonnements, ces dépressions de terrain dans lesquelles ne se rencontrent plus de cours d'eau aujourd'hui. Comme le dit M. de Mortillet : « Pour que ces courbes et « ces petites vallées se soient formées, il faut forcément « faire intervenir des eaux bien plus abondantes et bien « plus puissantes que celles de nos jours. » (1)

A l'époque où vivait l'homme chelléen, le climat était tempéré, la température humide. La faune de Chelles (*Elephas antiquus*, *Rhinoceros Merckii*, *Trogonthorium*.), la flore du forest-bed d'Happisburg, de la Celle sous Moret (fusain, arbre de Judée, figuier sauvage, laurier des Canaries) établissent le fait. Cette faune méridionale ne pouvait pas se trouver associée à un phénomène polaire. Ce n'est qu'à l'époque suivante, dite moustérienne (2^me quaternaire), que la température se refroidissant, le manteau de neige qui devait engendrer les glaciers couvrit le sol d'une façon presque uniforme. Accoutumés jusqu'alors à vivre au grand air, les hommes recherchèrent l'abri des cavernes et des murailles de rochers. Ce fut le commencement d'une nouvelle époque caractérisée par les silex taillés, dont Lartet a fait la découverte dans la caverne devenue classique du Moustier.

Cette différence de faune entre les deux époques moustérienne et chelléenne correspond, dans l'industrie humaine, à des périodes différentes. Ainsi, à Chelles, avec l'*Elephas antiquus*, le *Rhinoceros Merckii*, nous trouvons dans la couche inférieure l'outil type en forme amygdaloïde sans

(1) Le Préhistorique, p. 309.

aucune trace d'industrie moustérienne proprement dite; puis, dans les alluvions de Poissy, dans celles de la Picardie où se rencontrent les vestiges nombreux de l'industrie moustérienne, nous recueillons le *Mammouth*, éléphant velu organisé pour vivre dans les climats froids, son fidèle compagnon, le Rhinocéros à toison de laine (*R. tichorinus*), mais l'*Elephas antiquus*, appartenant à la faune chelléenne et indiquant une température relativement chaude, y fait constamment défaut.

Nous persistons donc à penser que les deux industries répondent à deux époques très distinctes, l'une chaude, l'autre froide. Les débris des deux industries, épars sur le sol au moment de l'inondation qui a formé les alluvions, ont été ensevelis sous le limon entraîné par ces grandes débâcles. Il est dès lors facile de comprendre comment ces avalanches d'eau durent enlever ou recouvrir tous les produits de l'industrie humaine fabriqués jusqu'à cette date, chelléens et moustériens confondus ensemble. Il se produisit alors un phénomène analogue à celui que nous constaterions si une inondation venait balayer tout à coup, soit le plateau d'Othe, soit la commune de Saligny (Allier) sur les terrains desquels se rencontrent, confondus et mêlés, les instruments chelléens et Robenhausiens (pierre polie). Ces vestiges, entraînés par les eaux, seraient déposés ensuite dans les alluvions, mais il ne résulterait pas de leur réunion au sein des mêmes couches la preuve que les deux industries aient été contemporaines.

Notre formation limoneuse descendant le coteau avec ses deux assises régulièrement superposées, épousant les courbures du sous-sol jusqu'au fond des vallées dont elle recouvre le *diluvium gris*, est donc un phénomène moustérien. Nous n'y avons cependant trouvé que deux râcloirs,

cinq ou six lames, deux nuclei et pas une seule pointe moustérienne ! Peut-être, dans la suite, parviendrons-nous à rencontrer quelques-uns de ces types, mais ils seront toujours fort rares, exceptionnels en un mot. Ceci ne démontre-t-il pas que nous sommes encore tout à fait à l'aurore du règne de la pointe éclatée, au début de l'industrie de l'époque glaciaire ?

Pour me résumer, j'inclinerais à penser que le phénomène propre à notre couche archéologique doit être contemporain du commencement de l'époque glaciaire, puisqu'après avoir recouvert les outils que nous trouvons aujourd'hui, il s'est prolongé pendant une longue période dans la suite, et a constitué les couches supérieures qui mesurent, à certains endroits, plus de quatre mètres d'épaisseur.

Le succès que je venais d'obtenir dans mes recherches à Saint-Germain me donna l'idée de généraliser et d'étendre mes observations sur d'autres points où les couches de limon me paraissaient identiques. Les bourrelets formés au pied des coteaux qui limitent les petites vallées débouchant dans la Risle attirèrent surtout mon attention.

A Tourville, sur la rive gauche de la vallée, à son point de jonction avec la grande vallée de Risle, mais à une hauteur moindre que celle de mon gisement de Saint-Germain, se trouvent ouvertes des tranchées pour l'exploitation de la brique. Dans la couche supérieure du limon et à environ 0^m,35 de la surface, je recueillis de nombreux et remarquables spécimens de la pierre polie, hache polie, tranchets, grattoirs, etc., et je désespérais presque de rencontrer du paléolithique, quand je m'aperçus que l'exploitation attaquait une seconde couche jaunâtre de limon. Je recommandai un supplément d'attention aux ouvriers ; je leur indiquai

la couche et l'endroit où ils pourraient trouver. Trois jours après je revenais au chantier, et je voyais accourir au devant de moi le jeune manœuvre brandissant en l'air deux jolis petits *coups de poing* chelléens, vrais bijoux de taille (fig. 8 et 9). Depuis ce moment, j'ai mis la main sur six pointes moustériennes.

Connaissant mes découvertes, l'un de mes collègues en paléoethnologie, M. l'abbé Deshayes, surveilla une briqueterie établie sur sa commune, à Manneville, et se fit remettre par un ouvrier, qui venait de le découvrir, un *gros coup de poing* chelléen, en silex cacholonné ⁽¹⁾.

L'âge du gisement est donc bien certain. A Glos-sur-Risle, profitant de l'ouverture de la tranchée du chemin de fer du Neubourg, je distribuai mes dessins aux ouvriers, et muni de mes indications, l'ingénieur, M. Chennevière, recueillait quelques jours après, en face la gare de Glos-Montfort, vers la base du coteau, à environ 30 mètres au-dessus du niveau actuel de la Risle, un *coup de poing* plat, type Saint-Acheul. Malheureusement, cette découverte est restée isolée, la tranchée n'ayant point été continuée.

A Toutainville, l'instituteur, M. Aubert, qui avait déjà recueilli bon nombre de pièces moustériennes, récolta presque en même temps, sur la rive droite de la Risle, au Vauliou, et à la surface d'un sol en pente rapide, deux petits coups de poing chelléens. Le gisement était à environ 30 mètres au-dessus du niveau de la Risle.

A Condé-sur-Risle, un autre instituteur, M. Couvey, ramassait à peu près à la même hauteur, sur le mamelon

(1) Depuis la rédaction de cette note, j'ai trouvé, à la même briqueterie, en compagnie de mon savant collègue, M. Bucaille, le sommet brisé d'un fort *coup de poing*.

qui forme l'angle, rive gauche de la vallée de la rivière de Saint-Christophe et de la Risle, deux petits outils chelléens nettement caractérisés.

Les découvertes de Saint-Germain, Tourville, Condé, Toutainville démontrent, ce me semble, la fécondité en silex taillés de la couche de limon qui forme la base des coteaux de la Risle, à environ 30 mètres au-dessus du niveau actuel de ses eaux. Désormais, la voie est ouverte aux collectionneurs, je puis leur dire : « Cherchez et vous trouverez. La science, dont le but est entièrement désintéressé, bénéficiera seule de vos découvertes et de vos efforts ! »

§ II.

EPOQUES MOUSTÉRIENNE, SOLUTRÉENNE, MAGDALÉNIENNE.

L'époque moustérienne a vu ses habitants se grouper principalement sur la crête des plateaux élevés et sur le flanc des collines dominant les cours d'eau. C'est là surtout, du moins dans l'arrondissement de Pont-Audemer, que nous rencontrons les traces de cette industrie.

Ces outils se rencontrent presque toujours à la surface : à Manneville, Fourmetot, Saint-Mards-de-Blacarville, Sainte-Croix-sur-Aizier, Saint-Ouen-des-Champs, Corneville, Condé-sur-Risle, sur la rive droite de la Risle, nous les trouvons assez nombreux dans les labours : pointes et râcloirs. Il en est de même sur la rive gauche, à Saint-Maclou, à Toutainville, à Saint-Germain, à Tourville, à Campigny.

Ces outils sont généralement en silex, de la craie Cénomaniennne et Turonienne : quelques-uns en silex de la craie blanche supérieure. A Toutainville, la station Mousté-

rienne paraît surtout se concentrer entre le village et la ferme du Bois près de laquelle nous trouvons les pointes de cette époque, au milieu de cailloux roulés, de silex blond, identique à celui dont sont faits ces outils.

Dans l'intérieur des terres ces spécimens deviennent plus rares : il semble que le terrain ait été moins fréquemment parcouru ou cultivé ; la population paraît avoir été moins dense. Les outils semblent avoir été perdus accidentellement au milieu des champs et ne sont point assez nombreux pour témoigner de la présence d'une importante agglomération humaine.

Aux époques suivantes, Solutréenne et Magdalénienne, la population paraît avoir diminué dans nos contrées. A Saint-Maclou, à Toutainville, à La Rocque, à Manneville, Blacarville et Fourmetot, c'est-à-dire dans le voisinage de la Risle, nous trouvons de beaux outils, grattoirs et lames que nous pouvons rapporter assurément au Solutréen, mais ils sont bien rares. A Toutainville, j'ai récolté une pointe de flèche en silex noir de la craie Turonienne, à encoche, du véritable type Solutréen (fig. 13) : à Manneville, M. Carré a recueilli deux pointes de flèche de ce même type en silex de la craie Sénonienne. Les outils de l'époque Magdalénienne, sans être inconnus sont encore plus rares et clair-semés. Tous ces outils isolés confirment donc notre conclusion à savoir que, dans notre région, la population a été fort peu nombreuse pendant les deux dernières périodes de l'époque quaternaire. Nos grands plateaux dénudés, exposés aux vents du nord, ne présentaient que des abris insuffisants aux hommes pendant les longues périodes de froid qui ont marqué et caractérisé surtout l'époque de la Madeleine. Là serait, suivant nous, la cause de cette diminution de population depuis l'époque Moustérienne.

§ III.

EPOQUE NÉOLITHIQUE.

L'arrondissement de Pont-Audemer tout entier, vallée et plateaux, a été habité à l'époque Néolithique, c'est-à-dire au commencement de l'époque actuelle : partant, nous trouvons des silex taillés, haches polies ou non (rares cependant), tranchets, grattoirs, lames, éclats, couteaux, pointes de lance, de flèche, nuclei, meulettes à broyer le grain, en plus ou moins grande quantité suivant que la population était plus ou moins compacte. Autant sont rares les outils des époques de Solutré et de la Madeleine, autant sont communs ceux de l'époque de la pierre polie ou Robenhau-sienne. Ainsi, le long de la Seine, de Saint-Ouen-de-Thouberville à Quillebeuf, sur les deux rives de la Risle, à Campigny, Saint-Paul, Saint-Germain, Tourville, Saint-Symphorien, Vannecrocq, Tricqueville, Saint-Maclou, Martainville, Toutainville, rive gauche, à Appeville, Corneville, Manneville, Fourmetot, Blacarville, La Rocque, Sainte-Croix-sur Aizier, Saint-Ouen-des-Champs, Sainte-Opportune, rive droite, la densité de la population Néolithique paraît considérable. Les stations de Fourmetot, de Manneville, de Saint-Maclou, de Toutainville ont donné des quantités énormes d'outils et surtout des grattoirs de toute forme.

Le silex généralement employé est celui de la craie Turo-nienne et pour les *outils de luxe* le silex noir de la craie Sénonienne inférieure.

Les collections locales de MM. Deshayes, ancien curé de

Manneville, aujourd'hui à Boisse-le-Châtel, de MM. Hoinaut et Carré, de M^{lle} Thouroude, à Manneville, Montier, à Pont-Audemer, Aubert, à Toutainville, Filliâtre, à Saint-Maclou ⁽¹⁾ contiennent des spécimens nombreux de l'outillage complet contenu dans nos stations Néolithiques.

Ces outils sont identiques dans toutes les stations de la France, et il serait oiseux d'en donner une description détaillée : cependant, parmi les plus curieux récemment découverts, je citerai les suivants :

1° Une lame en silex noir translucide de la craie Turo-nienne, trouvée à Toutainville, par M. Sebire, et mesurant 0^m,11 de longueur, aussi remarquable par sa conservation que par l'habileté avec laquelle elle a été extraite du nucléus;

2° Un outil de forme anormale en silex Sénonien et que je crois être un burin destiné à tracer des lignes sur os ou ivoire. Il se compose d'une lame d'environ onze millimètres de largeur sur trente de longueur, se rattachant à un noyau semi-sphérique, retaillé et paraissant appelé à servir de manche dans la main qui l'employait. Les retailles du noyau et de la lame qui lui fait suite dénotent une rare habileté de travail : ce silex est éclaté avec une sûreté telle que, ne fût la matière, on croirait l'outil taillé au couteau (fig. 11 bis);

3° Une pointe de lance retaillée des deux côtés en silex blond de Pressigny (Indre-et-Loire) et trouvée à Saint-Maclou par M. Filliâtre fils. Cette pièce mesure 0^m,11 de longueur sur 0^m,028 de largeur. Elle est magnifique (fig. 12) ;

4° Un couteau retaillé (fig. 11, demi grand. nat.);

5° Un marteau-hache percé d'un trou au milieu, en dio-

(1) MM. Aubert et Filliâtre, auxquels j'ai pu donner quelques notions de *préhistorique*, sont devenus d'intrépides chercheurs et ont exploré, l'un Toutainville, l'autre Saint-Maclou. On peut les considérer comme les inventeurs de ces deux stations fort intéressantes.

rite, trouvé à Condé. Cet outil est le second qui ait été trouvé dans l'arrondissement : il m'a été offert par M. Constantin, de Pont-Audemer (fig. 10, demi grand. nat.) ;

6° Une grande hache polie en diorite, de grandeur exceptionnelle, provenant de la plaine de Trouville-la-Haule. Elle mesure 0^m,33 de longueur sur 0^m,6 de largeur maxima. C'est une pièce capitale en diorite ;

7° Un ciseau et une herminette en roche noire, provenant de Saint-Ouen-des-Champs, d'une magnifique conservation et d'un poli superbe ;

Herminette, long. 0^m,14, largeur max. 0^m,057.

Ciseau, — 0^m,135, — 0^m,040.

8° De nombreuses pointes de flèche à barbelure et à pédoncule, à base rectiligne, à base concave, à tranchant transversal (petits tranchets). Le dessin de ces pièces est reproduit dans tous les ouvrages traitant de préhistorique ;

9° Enfin, deux aiguilles ou pendeloques en silex, percées d'un chas à la base, parfaitement caractérisées et trouvées le long du ruisseau de Lillebec par M. Richon, amateur zélé de géologie, qui a bien voulu me les offrir.

Ces pièces sont remarquables à cause de leur excessive rareté : je n'en connais aucun exemplaire, même au musée de Saint-Germain, et leur authenticité indiscutable, en tant que taille, est encore corroborée par l'honorabilité du chercheur qui les a récoltées lui-même sur le sol, à quelques centimètres de la surface cultivée (fig. 14 et 15).

Me sera-t-il permis, en terminant, d'exhorter tous les hommes d'étude à recueillir pieusement ces débris du passé. Secouons notre indifférence naturelle pour les études abstraites, récoltons les documents qui s'offrent à nous, et la

science, s'enrichissant de nouveaux matériaux, marchera d'un pas plus assuré vers la découverte de l'origine de notre race, et finira peut-être par nous tracer le tableau fidèle de ses périodes d'évolution et de progrès.



COMPTE RENDU

DE LA

22^e RÉUNION DES DÉLÉGUÉS

DES

SOCIÉTÉS SAVANTES A LA SORBONNE

(Sciences naturelles)

PAR M. HENRI GADEAU DE KERVILLE, SECRÉTAIRE

Membre des Sociétés zoologique et botanique de France, entomologiques de
France et de Belgique, etc.

Mardi 15 avril 1884.

Le Congrès de cette année s'est ouvert par une réunion préparatoire tenue dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à midi et demi, sous la présidence de M. Faye, membre de l'Institut, qui, après avoir excusé M. H. Milne-Edwards, empêché par un deuil de famille de venir présider la séance, fait part à l'Assemblée de la perte immense que la science vient de faire en la personne de J.-B. Dumas, et

retrace, en quelques mots, la longue et brillante carrière de l'illustre savant.

M. le Président donne ensuite la composition du bureau de chacune des cinq sections du Congrès et invite MM. les délégués à se rendre dans leurs amphithéâtres respectifs.

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET GÉOGRAPHIQUES.

Président, M. H. Milne-Edwards.

Vice-Présidents, MM. de Quatrefages et le colonel Perrier.

Secrétaire, M. Ch. Richet.

Assesseurs, MM. Cotteau et Duveyrier.

Ouverture de la séance générale à 1 heure 1/4.

Présidence de M. de Quatrefages, 1^{er} vice-président.

M. Cotteau rend compte à l'Assemblée, comme il le fait tous les ans, des différents travaux sur les Echinides qu'il a publiés depuis le dernier Congrès. L'année passée, il a fait paraître dans la *Paléontologie française* quarante-huit planches nouvelles représentant uniquement des Echinides jurassiques dont il s'occupe depuis longtemps déjà et qu'il espère pouvoir terminer prochainement.

La publication complète des Echinides jurassiques de la France comprendra cinq cents planches environ, représentant un nombre à peu près égal d'espèces, avec beaucoup de figures indiquant les principaux détails du squelette et de l'organisation de ces Echinodermes, détails qu'il a pu étudier sur les nombreux échantillons conservés dans les grandes collections publiques et dans les collections particulières.

Le même paléontologiste a encore publié l'année dernière, dans les Annales de l'Académie de La Rochelle, un *Mémoire sur les Oursins du Sud-Ouest de la France*, et, dans le Bulletin de la Société zoologique de France (n^{os} 5 et 6, 1883, p. 450 et pl. XIV et XV), la deuxième partie de ses *Echinides nouveaux ou peu connus*, qui renferme la description de deux genres nouveaux et de huit espèces inédites.

Enfin, M. Cotteau doit faire paraître cette année, en collaboration avec MM. Péron et Gauthier, un nouveau fascicule de leur *Monographie des Echinides jurassiques et crétacés de l'Algérie* qui terminera la longue série des Echinides secondaires.

M. le D^r Lemoine, membre de l'Académie de Reims, travailleur infatigable dont les travaux sont aussi nombreux que remarquables, fait une communication sur le *Simoesosaure*, type nouveau de reptile dont il a pu réunir la presque totalité du squelette, grâce aux recherches qu'il a poursuivies pendant plus de douze années dans les terrains tertiaires inférieurs des environs de Reims.

Les caractères de ce nouveau genre, dit l'auteur, paraissent tellement spéciaux qu'ils semblent devoir indiquer le type d'une famille nouvelle, celle des *Simoesosauriens*. Comme son nom l'indique, le Simoesosaure avait des affinités avec les Simosaures et les Plésiosaures, affinités résultant de la forme de ses vertèbres à arc neural non soudé. Il se reliait, d'autre part, au groupe actuel des Lacertiens par la conformation des pièces osseuses de la tête et des membres.

Ce reptile offrait à la fois des dents maxillaires, des dents palatines comme chez l'*Hatteria* (*Sphenodon*) actuel, type de l'ordre des Rhynchocéphales, et des dents ptérygoïdiennes comme chez l'Iguané des temps modernes et le

groupe éteint des Mosasaures. La forme singulièrement allongée de sa tête rappelait l'apparence du Gavial, des Téléosaures et des Ichthyosaures. Enfin, la disposition des articulations de l'épaule et de la hanche, ainsi que le développement tout spécial des membres postérieurs et de la queue, paraissent être en rapport avec des habitudes aquatiques.

Le Simoedosaure devait se nourrir de poissons, régime indiqué à la fois par la forme et la multiplicité de ses dents et par les débris trouvés dans les coprolithes. Quant à sa taille moyenne, elle semble avoir été de 2^m,50 bien que certaines des pièces recueillies paraissent indiquer une longueur de près de 3 mètres.

Le fait le plus frappant mis en lumière par l'étude du squelette de ce nouveau type reptilien est la simplicité de forme en même temps que l'indépendance absolue des diverses pièces osseuses qui le constituaient. Il en résulte une facilité toute spéciale d'établir une comparaison entre les diverses pièces constituant les vertèbres rachidiennes et les vertèbres crâniennes. L'atlas est complètement démonstratif à ce point de vue, car il présente une petite arcade épineuse indépendante, deux arcs neuraux avec leurs masses latérales, et une pièce inférieure qui reliait les deux arcs neuraux. Quant au corps ou centre de la vertèbre, il est facilement reconnaissable dans une apophyse odontoïde libre à la fois par rapport à l'atlas et à l'axis. On trouve, de plus, entre la vertèbre occipitale, formée par ses quatre pièces normales, et la vertèbre sphéno-pariétale, une vertèbre intermédiaire dont le corps est constitué par une partie complètement indépendante du basi-occipital et du basi-sphénoïde. Ce corps supporte deux pièces normales de la capsule auditive, l'opisthotique et l'épiotique, qui semblent

jouer le rôle d'un arc neural. Le *Simoedosaure* devait offrir aussi des pièces costoïdales sur toutes ses vertèbres crâniennes et rachidiennes, et il est fort intéressant de suivre les modifications de ces tiges appendiculaires sur les pièces voisines.

L'étude des diverses pièces osseuses du *Simoedosaure* ⁽¹⁾, ajoute le savant paléontologiste, semble permettre d'établir plusieurs espèces :

1° La première, nommée par Paul Gervais, est le *Simoesaurus Lemoinei* qui paraît pouvoir être caractérisé par ses vertèbres à centre bombé, par son apophyse odontoïde arrondie, et par la forme épaisse et trapue des os des membres. L'humérus présente une extrémité supérieure de forme ovalaire et asymétrique.

2° Le *Simoedosaurus remensis* semble pouvoir être caractérisé par ses vertèbres à centre allongé, cylindrique, par ses os des membres moins épais, plus allongés, et par l'extrémité supérieure de l'humérus qui est bien symétrique.

3° Une tête humérale, singulièrement surbaissée et de forme spéciale, paraît appartenir à une troisième espèce, le *Simoedosaurus Peroni*.

4° Enfin, dit l'auteur, nous rapporterions volontiers à une quatrième espèce, le *Simoedosaurus suessoniensis*,

(1) Consulter à ce sujet les travaux suivants du Dr V. Lemoine :

Du Simoedosaure, reptile de la faune cernaysienne des environs de Reims. in *Compt. rend. d. l'Acad. d. Scienc.* (séanc. du 17 mars 1884, p. 697).

Sur les os de la tête et sur les diverses espèces du Simoedosaure, reptile de la faune cernaysienne des environs de Reims. in *Compt. rend. d. l'Acad. d. Scienc.* (séanc. du 21 avril 1884, p. 1011),

et *Etude sur les caractères génériques du Simoedosaure, reptile nouveau de la faune cernaysienne des environs de Reims.* 38 p. et 2 pl. noires. Reims. Matot-Braine, 1884.

les fragments de maxillaires attribués avec doute par Paul Gervais au *Lepidosteus suessoniensis*.

M. Lemoine présente encore un très remarquable moulage naturel de l'encéphale du Gavial du Mont-Aimé ⁽¹⁾, moulage sur lequel on peut étudier les différents détails de cette partie de l'axe nerveux ainsi que la trace de certains nerfs crâniens. Il semble donc qu'il y a là un mode de fossilisation différent d'un simple remplissage de la boîte crânienne.

M. le Dr de Montessus, membre de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, donne le résultat des recherches qu'il a faites sur l'origine et la distribution des pigments dans les plumes persistantes des oiseaux en plumage de printemps, et parle longuement des changements que le plumage de certains oiseaux éprouve en passant, soit de la livrée d'hiver à la livrée de printemps, soit de cette dernière à la livrée d'automne. Dans cette note, les faits sont malheureusement exposés d'une façon obscure, et il est fort difficile de saisir les conclusions que l'auteur a déduites de ses recherches. M. de Montessus s'étend également sur nombre de faits connus depuis longtemps déjà ; par contre, il passe entièrement sous silence un des points les plus intéressants de cette question, c'est-à-dire ce qui a trait à la constitution intime des pigments.

Le savant directeur du Musée d'Histoire naturelle d'Angers, M. le Dr Trouessart, communique en son nom et en celui de M. Mégnin une intéressante note sur le groupe des

(1) Voir à ce sujet :

Dr V. Lemoine. — *Note sur l'Encéphale du Gavial du Mont-Aimé, étudié sur trois moulages naturels.* in *Bull. d. l. Soc. géolog. d. France.* t. XII (séanc. du 3 décembre 1883, p. 158 et pl. IV.)

Sarcoptides plumicoles (Acariens parasites des oiseaux) qu'ils étudient en commun depuis plusieurs années. Avant les recherches de ces deux naturalistes, le nombre des espèces connues de ce groupe ne dépassait pas soixante; la collection du Musée d'Angers en contient aujourd'hui plus de cent cinquante, et ce chiffre s'accroît chaque jour, sans parler des très nombreuses variétés; quant au nombre des genres, il a été plus que doublé. La publication de ce travail dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences* ⁽¹⁾, dans *Le Naturaliste* ⁽²⁾ et dans le *Journal de Micrographie* ⁽³⁾ a été commencée récemment, mais elle exigera beaucoup de temps encore avant d'être terminée; en attendant, les auteurs font connaître les points principaux de cette étude.

Les *Sarcoptides plumicoles* présentent un grand intérêt au point de vue de la variété extrême de leurs formes extérieures. Le polymorphisme sexuel est poussé ici plus loin que dans aucun autre groupe, et les ornements épidermiques qui caractérisent l'un ou l'autre sexe sont souvent d'une grande élégance. Ce polymorphisme est encore compliqué par de nombreuses mues qui sont de véritables métamorphoses; quant aux formes larvaires et nymphales,

(1) *Compt.-rend. d. l'Acad. d. Sciences* :

Sur le polymorphisme sexuel et larvaire des Sarcoptides plumicoles. (Séanc. du 3 décembre 1883, p. 1319.)

Sur la morphologie des Sarcoptides plumicoles. (Séanc. du 24 décembre 1883, p. 1,500.)

Sur la classification des Sarcoptides plumicoles. (Séanc. du 21 janvier 1884, p. 155.)

(2) *Le Naturaliste* :

Diagnoses des espèces et genres nouveaux de Sarcoptides plumicoles (Analgesinae) de la collection du Musée d'Angers. n° 50 15 janvier 1884), p. 394; n° 51 (1^{er} février 1884), p. 403.

(3) *Journal de Micrographie* :

Les Sarcoptides plumicoles. (Février, mars 1884, etc.)

elles diffèrent notablement des formes adultes. Enfin, chez beaucoup d'espèces, on trouve plusieurs formes de nymphes, et même, chez quelques-unes, deux formes de mâles ou de femelles adultes. La recherche des conditions physiques et physiologiques auxquelles se rattache ce polymorphisme présente donc un grand intérêt zoologique et rend très attachante l'étude des mœurs de ces animaux microscopiques, malgré les difficultés multiples qui sont la conséquence de leur petite taille et de leur condition de parasites. Mais cette condition même leur donne une grande importance au point de vue de la théorie transformiste. En effet, il est possible de suivre facilement les variations d'une même espèce, sous l'influence des modifications de milieu qui résultent de son habitat sur les différents types d'une même famille ornithologique. On passe par des différences insensibles d'une variété, d'une espèce et même d'un genre à l'autre, et l'on peut dire, à la lettre, que l'on assiste à la formation des espèces.

A côté des Sarcoptides plumicoles, les oiseaux nourrissent encore des Acariens d'une autre famille, les Cheylétides. Une des formes les plus intéressantes de ce groupe, le *Cheylurus socialis*, est le type d'un nouveau genre remarquable par le développement, chez le mâle, des pattes postérieures, sous la forme de pinces servant à maintenir la femelle pendant l'accouplement, caractère qui est assez commun chez les Sarcoptides, mais qui n'avait pas encore été signalé chez les Cheylétides.

M. le Dr Trouessart donne également quelques détails fort curieux sur certains points de l'anatomie et de la physiologie de quelques Sarcoptides et fait passer sous les yeux de l'auditoire des dessins représentant les principaux types dont il vient de parler, ainsi que des photographies

microscopiques exécutées, d'après ses préparations, par M. P. Chanay, de la Société linnéenne de Lyon.

M. Raveret-Wattel, secrétaire des séances de la Société nationale d'Acclimatation, expose une carte ichthyologique de la France, faite avec un soin tout particulier et sur laquelle sont indiquées, au moyen de couleurs spéciales, les différentes espèces de poissons qui vivent dans les cours d'eau de notre pays. M. Raveret-Wattel donne, en outre, de nombreux renseignements sur la distribution géographique de certains poissons, tels que la Truite, le Saumon, l'Alose, l'Omble-Chevalier, le Lavaret, etc., et insiste particulièrement sur la relation constante existant entre la composition, la température et la constitution géologique des rivières et la nature des poissons qui y vivent. Ces renseignements ont une très grande importance au point de vue d'un repeuplement systématique de nos rivières et de nos fleuves, et il faut savoir beaucoup de gré à M. Raveret-Wattel de poursuivre des études dont l'intérêt scientifique ne le cède en rien à la question économique.

Enfin, le savant professeur de la Faculté des Sciences de Montpellier, M. Sabatier, fait part du résultat de ses recherches sur l'origine des sexes, de l'hermaphrodisme, de la parthénogenèse, ainsi que sur la formation des globules polaires, au point de vue de l'embryologie générale. Cette communication, d'une grande valeur scientifique et philosophique, demande à être étudiée très attentivement ; aussi, je me contenterai de la signaler sans en faire l'analyse, craignant que les notes peu nombreuses que j'ai prises à ce sujet ne donnent une idée insuffisante et peut-être fausse de la communication du savant anatomiste. Du reste, ce tra-

vail ⁽¹⁾ a été publié *in extenso* par M. Sabatier dans la *Revue des Sciences naturelles*, publication à laquelle je renvoie le lecteur.

Mercredi 16 avril.

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET GÉOGRAPHIQUES.

Ouverture de la séance générale à deux heures.

Présidence de M. de Quatrefages, 1^{er} vice-président.

M. Bleicher, membre de l'Académie Stanislas de Nancy, fait part à l'Assemblée de ses études sur les formations jurassiques de la Lorraine et en particulier sur la zone à *Ammonites angulatus*, découverte sur un seul point [environs de Varengeville-Saint-Nicolas (Meurthe-et-Moselle)], en 1862, par M. Terquem, et dont il a rencontré de nombreux gisements sur une longueur de quarante kilomètres environ.

Les observations de M. Bleicher démontrent que la zone à *Ammonites planorbis* n'existe pas dans la région qu'il a étudiée et que, dans cette région, on passe sans transition des calcaires marneux à faune jurassique de la zone à *Ammonites angulatus* à une série composée de grès plus ou moins dolomitiques, de marnes noires feuilletées, de marnes rouges, contenant la plupart des fossiles rhétiens (poissons, bivalves) de la zone à *Avicula contorta*.

(1) A. Sabatier. — Contribution à l'étude des globules polaires et des éléments éliminés de l'œuf en général. (Théorie de la sexualité). in *Revue d. Scienc. natur.*, t. III, n° 1 (septemb. 1883) et n° 3 (mars 1884).

La zone à *Ammonites angulatus*, dont la partie supérieure est caractérisée par l'apparition de la Gryphée arquée, n'atteint pas plus de 60 centimètres à 1 mètre de puissance. Sa faune est assez riche en fossiles, parmi lesquels l'auteur signale quelques espèces de Gastropodes, de Bivalves et de Polypiers de la localité classique d'Hettange. En résumé, M. Bleicher admet, comme conclusion de ses recherches, que la zone à *Ammonites angulatus* doit être reliée au Lias plutôt qu'au Rhétien, dont elle ne contient aucune espèce, et signale en outre, dans cette zone, la présence du phosphate de chaux, soit en nodules, soit en remplissage de coquilles.

M. le Dr Lemoine donne des détails fort curieux sur le développement des œufs du Phylloxera du Chêne ainsi que sur les particularités de son organisation, et fait passer sous les yeux de l'Assemblée une nombreuse série de planches représentant fidèlement l'anatomie de cet hémiptère aux différentes phases de son existence.

M. Jules de Guerne indique dans la très intéressante note suivante, que je reproduis intégralement, les faits relatifs à la Topographie zoologique de la baie de Concarneau :

« Le travail que j'ai l'honneur de présenter au Congrès, en réponse à la première question du programme, a été commencé en 1880 dans des circonstances très favorables. Grâce à l'initiative de MM. Robin et Pouchet, un cutter de l'Etat, *Le Moustique*, avait été mis, pendant la belle saison, à la disposition des naturalistes établis au laboratoire de Concarneau. C'est à l'aide de ce bâtiment que j'ai pu exécuter, en collaboration avec M. Théodore Barrois, une série de dragages s'étendant depuis la limite des plus basses mers jusqu'à la profondeur de 60 mètres.

« La *Revue scientifique* a publié autrefois les résultats sommaires de cette campagne. Plus tard, M. Barrois fit connaître, dans une publication spéciale, une partie des Crustacés et les Echinodermes recueillis à cette époque. Pour ma part, ayant en main tout le reste des Invertébrés, je ne jugeai pas utile de dresser immédiatement un catalogue que des études subséquentes devaient, à mon avis, beaucoup enrichir. Je continuai à rassembler tous les matériaux qu'il m'était possible de réunir pour arriver à établir d'une manière satisfaisante la faune de Concarneau. Les directeurs du laboratoire mirent la plus grande obligeance à me fournir des documents nouveaux, et je dois remercier aussi, d'une façon toute spéciale, M. le Dr Chabry et M. Boulart, préparateur au Muséum, de l'empressement qu'ils ont apporté à me communiquer les résultats de leurs recherches, en particulier de celles qu'ils ont pu faire à bord de la goëlette *La Perle*.

« On voit que le présent travail, poursuivi sans hâte pendant près de quatre années, est de nature à donner une idée exacte de la faune marine des côtes méridionales du Finistère.

« Les dragages du *Moustique* ont servi de cadre à toutes mes études ultérieures. Le commandant Lefèvre, dont on ne saurait trop louer le zèle scientifique, avait bien voulu, en effet, durant la campagne de 1880, relever avec une précision mathématique les points explorés par son navire. On peut donc prendre à la lettre, en ce qui concerne ces opérations, le titre de *Topographie zoologique* inscrit en tête de ce travail. Les relèvements des premiers dragages sont géographiquement exacts. On peut les voir marqués par des traits à l'encre rouge sur les cartes que j'ai l'honneur d'exposer ici.

« Comme on peut le voir également en consultant ces cartes, le travail s'étend à peu près à la moitié Est de la feuille première du dépôt de la marine. Il comprend la partie de la côte s'étendant depuis le sémaphore de Beg-Meil, d'une part, jusqu'à la pointe de Cabellon, d'autre part. La baie de la Forest et le port de Concarneau, sans en excepter la rivière du Moro, qui s'avance assez loin dans les terres, font partie du champ de nos explorations. Il en est de même de l'archipel des Glénans auquel il convient de rattacher l'île aux Moutons. Une suite presque continue de dragages a été faite autour de ces îles et de ces récifs innombrables qui abritent une population animale des plus intéressantes et des plus variées.

« Aucune de ces cartes n'offre, d'ailleurs, le tableau complet des dragages. Il eût été impossible d'y placer d'autres indications. Nous avons, en effet, promené nos filets sur une foule de points, et les cartes à une échelle double de celles que j'expose suffiraient à peine pour porter le tracé de tous les coups de drague.

« Des difficultés pratiques m'ont également forcé de supprimer sur ces cartes les noms de bien des espèces. Je me suis trouvé amené, tout d'abord, pour obtenir une clarté plus grande, à diviser le travail suivant les groupes zoologiques. C'est ainsi que j'ai dressé la carte des Echinodermes, celle des Crustacés, des Mollusques, etc. Cela donne peut-être, à première vue, une idée moins bonne de l'ensemble de la faune dans une station déterminée, mais les recherches se trouvent être, en définitive, beaucoup plus faciles. Les naturalistes qui s'intéressent à telle ou telle forme trouveront beaucoup plus vite le renseignement qu'ils désirent.

« Enfin, les cartes que je mets sous les yeux de l'Assem-

blée sont simplifiées, pour ainsi dire, au point de vue des espèces tout à fait vulgaires dont le nom se serait retrouvé partout. Je ne les ai indiquées que dans les cas où elles m'ont paru se rencontrer dans des conditions exceptionnelles ou intéressantes à certains égards.

« Malgré le soin apporté à leur confection, malgré l'emploi d'encre rouge pour tout ce qui concerne la zoologie, on trouvera peut-être ces cartes trop chargées en certains points. Cela tient d'abord à la richesse de la faune, dont aucun naturaliste n'oserait se plaindre ; cela tient aussi à la difficulté que j'ai eue de me procurer un nombre suffisant de cartes. Je n'en ai pu obtenir que cinq exemplaires, les derniers qui restaient au dépôt de la marine qui en prépare, d'ailleurs, un nouveau tirage.

« Après ces explications générales, je vais indiquer rapidement, sans insister sur l'énumération des espèces, les traits principaux de la faune marine dans les parages de Concarneau.

« A la côte du continent ou des îles, trois aspects bien distincts peuvent être étudiés à marée basse :

« 1° La roche.

« 2° La plage de sable plus ou moins vaseux.

« 3° Les prairies de Zostères.

« I. *La roche*. — Suivant qu'elle est plus ou moins abritée, la roche offre des animaux assez différents. Le contraste est bien marqué, par exemple, entre la pointe de Cabellon et la côte Sud de l'île du Loch. Dans cette dernière localité, on trouve, entre autres espèces caractéristiques, un Oursin, le *Toxopneustes lividus*, un Cirrhipède, le *Pollicipes cornucopia*, et certains Mollusques que je n'ai jamais rencontrés au fond de la baie.

« A d'autres points de vue, la faune des roches est aussi

très intéressante à bien étudier. Sur le granit, en effet, se rencontrent beaucoup d'animaux qu'on ne trouve jamais sur le gneiss. Cette roche est d'ailleurs constamment plus pauvre.

« Je compte bientôt, du reste, poursuivre des investigations à cet égard, quand la carte géologique dressée par mon ami M. Ch. Barrois, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Lille, aura été publiée par le Ministère des Travaux publics.

« II. *Le sable*. — Les plages de sables plus ou moins vaseux sont nombreuses à la côte. J'en citerai trois excellents types : l'anse de Kersos, à l'Est, abritée des flots du large par la pointe de Cabellon ; la baie de Saint-Laurent ; et le fond de la baie de la Forest en face du cap Cos.

« Là, prospèrent des colonies de *Sipunculus nudus*, de *Synapta inhaerens*, de *Gebia deltura*, plusieurs espèces de *Solen*, la *Mya arenaria*, et, parmi les Annélides, l'*Arenicola piscatorum*, des *Spio* et des *Eunice*.

« Sur la côte du continent, le sable, quelque pur qu'il paraisse, est toujours plus ou moins mêlé de détritiques apportés par la marée. Il n'en est pas de même aux îles Glénans. Là, en plein archipel, abritée de tous côtés par des récifs ou des îles, on trouve à l'île du Loch la plus merveilleuse plage sableuse qu'il soit possible de voir. C'est là qu'en 1880 M. Barrois et moi découvrîmes une nouvelle et remarquable espèce de *Balanoglossus* dont l'étude complète n'est pas encore terminée.

« La plage du Loch est riche également en Némertiens et en Annélides parmi lesquels je citerai seulement le *Chaetopterus*. Mais ce qui caractérise avant tout cette localité exceptionnelle, c'est la faune des Lamellibranches qui sont

énumérés en marge de la carte consacrée aux Mollusques. Il y en a une vingtaine d'espèces dont plusieurs sont considérées comme très rares. On recueille ces Mollusques en enfonçant deux doigts dans le sable au moment où la mer remonte. C'est ainsi, paraît-il, que le Morse se sert de ses défenses, comme d'un instrument parfaitement propre à déterrer les *Mya* qui servent à sa nourriture sur les côtes de l'Océan glacial.

« Pour en finir avec l'île du Loch, je citerai un genre de Crabe (*Atelecyclus*) qui vit complètement enfoncé dans le sable. On en trouve deux espèces, dont l'une n'a jamais été signalée sur les côtes de l'Océan.

« III. *Les prairies de Zostères*. — Elles sont très développées, surtout dans la baie de la Forest ; je m'y arrêterai peu. On y trouve des Ascidies composées, un grand nombre de Bryozoaires, une foule de petits Mollusques, des Nudibranches, des *Stenorhynchus*, et quelques rares Crustacés.

« J'arrive maintenant aux dragages ; ici encore, dans les limites de nos recherches, on peut distinguer trois sortes de fonds :

« 1° La vase plus ou moins argileuse.

« 2° Le sable ou gravier grossier connu sous le nom de *maërl*.

« 3° Le sable coquillier, plus ou moins parsemé de roches, que l'on rencontre par les profondeurs de 40 à 60 mètres.

« I. *La vase*. — Entre 10 et 30 mètres, les Mollusques et les Echinodermes sont extrêmement nombreux. Les dragues remontent chargées d'Ophiures appartenant aux genres *Ophiothrix* et *Ophioglypha*. On y trouve en abondance le *Dentalium tarentinum* dont la coquille vide sert d'abri à un Géphyrien, le *Phascolion strombi* ou *Phasco-*

lion Bernhardus, ainsi nommé par analogie avec le Bernard l'Ermite.

« II. *Le sable grossier ou maërl*. — C'est par excellence la station de l'*Amphioxus*. Nous l'y avons dragué quinze fois entre 15 et 50 mètres. Une carte est spécialement consacrée à la distribution de cet animal dans la baie de Concarneau et aux îles Glénans. Presque toujours il est accompagné d'un Oursin irrégulier, l'*Amphidofus ovatus*, dont nous avons constaté la présence en plus ou moins grand nombre dans douze dragages parmi les quinze qui ont ramené l'*Amphioxus*. Celui-ci se trouve d'ailleurs à la côte, presque à la limite des marées d'équinoxe. J'ai indiqué sur la carte deux stations semblables, l'une dans la baie de la Forest, l'autre à l'îlot de Guiriden, dans les Glénans; cette dernière station étant de beaucoup la plus riche. Toutefois, il importe d'y chercher l'*Amphioxus* par le beau temps et surtout quand le soleil brille. La carte de l'*Amphioxus* porte également l'indication de plusieurs Lamelli-branches qui se rencontrent toujours avec lui, ainsi que divers Annélides. Cette faune, qu'on peut appeler la faune de l'*Amphioxus*, constitue un ensemble des plus caractéristiques, plus riche en individus qu'en espèces.

« III. *La roche et le sable coquillier, entre 40 et 60 mètres de profondeur*. — Ici, la faune est moins riche en individus. Les dragues remontent presque vides, mais il convient d'ajouter que leur contenu, pour être moins abondant, n'en est que plus intéressant. Les Brachiopodes (*Terebratulina caput-serpentis* et *Megerlia truncata*) font leur apparition, associés à des *Caryophyllia* dont les Cirrhipèdes parasites (*Pyrgoma anglicum*) déforment souvent le calice. Les Echinodermes sont encore abondants et

on trouve également quelques Gorgones, mais les Crustacés nous ont toujours paru rares.

« Tels sont, à grands traits, les faits généraux relatifs aux différents fonds que l'on rencontre aux environs de Concarneau. J'ajouterai, en terminant, quelques observations relatives à la richesse de la faune considérée dans son ensemble.

« Les espèces d'Echinodermes sont au nombre de 34. Les Crustacés podophthalmaires au nombre de 57. Le chiffre des Mollusques atteindra facilement 150, surtout si l'on prend la peine de déterminer les petites espèces de *Rissoa*, d'*Odostomia*, etc., si abondantes au milieu des Zostères. Quant aux Annélides, leur nombre dépassera certainement de beaucoup celui de 69, nombre des espèces citées par le professeur Grube sur la côte de Roscoff.

« En joignant à cela les Crustacés Amphipodes et Isopodes, les Ascidies, les Bryozoaires, et divers représentants du groupe des Coelentérés, on arrive à un total imposant.

« L'étude de la faune de Concarneau complète, en certains points, la connaissance des formes animales recueillies jusqu'ici dans le département du Finistère par divers amateurs et surtout par M. de Lacaze-Duthiers et les nombreux zoologistes que son laboratoire attire à Roscoff depuis plusieurs années. Ces travaux permettent d'établir des comparaisons instructives, d'une part avec les faunes du littoral de la Manche, si bien étudiées par MM. H. Milne-Edwards et de Quatrefages et, d'autre part, avec celles des côtes du Sud-Ouest de la France, connues par les publications de M. Fischer.

« Enfin, j'ajouterai qu'au point de vue pratique, au laboratoire même de Concarneau, les études de Topographie zoologique ont rendu déjà quelques services. Divers savants

s'occupant de recherches anatomiques ou embryogéniques ont pu se procurer, dès leur arrivée, sans perte de temps, des matériaux de travail. Je pourrais même citer le cas d'un zoologiste de ma connaissance, auquel j'avais indiqué la station d'une espèce nouvelle, et qui s'est empressé d'aller la chercher pour la décrire bien vite sans me prévenir.

« Heureusement, notre belle faune française ne manque pas de richesses ; elle réserve encore d'agréables surprises aux naturalistes patients et convaincus qui voudront l'étudier comme elle le mérite. »

A la suite de cette communication, M. de Guerne montre encore à l'Assemblée divers tracés recueillis au laboratoire de Concarneau par M. Goëz, lieutenant de vaisseau, commandant la goëlette *La Perle*, tracés relatifs à la température de la surface et du fond de la mer par des profondeurs de 8 à 50 mètres. Ces études sont poursuivies d'une façon régulière et vont recevoir incessamment une impulsion nouvelle. En effet, on voit actuellement, à la Société de physique, un thermomètre enregistreur pouvant fonctionner pendant quinze jours et qui doit être plongé à la profondeur de 30 mètres dans la baie de Concarneau, à égale distance de la ville et du phare de Penfret aux îles Glénans.

M. Mégnin dépose sur le bureau, au nom de M. Drouët, un travail imprimé sur les *Unionides* d'Italie.

M. le Dr de Pietra Santa communique, au nom du Dr Bertherand, de la Société climatologique d'Alger, une note sur le champignon toxique de la Morue sèche, que ce dernier a étudié au point de vue de l'hygiène, et au sujet duquel il a fait paraître un Mémoire dans le Journal de Médecine d'Alger.

Ayant constaté sur lui-même et dans plusieurs familles l'action toxique de l'ingestion de la Morue qui présente une couleur rouge vermillon, M. Bertherand a recherché les conditions et les causes de cette manifestation pathologique et de l'altération spéciale de cet aliment. On peut résumer comme il suit le résultat de ses investigations :

En Algérie, la Morue présente tout le long de l'épine dorsale, non-seulement à la surface, mais encore dans l'épaisseur des chairs circa-spinales, une teinte d'un rouge vermillon très prononcé ; peu à peu cette coloration s'étend sur les régions voisines, et si, alors, on ploie les chairs le long de la colonne vertébrale, de manière à en écarter les fibres, on perçoit une odeur putride plus ou moins développée.

Les symptômes constatés chez les personnes incommodées par cet aliment sont le plus souvent : douleurs suraiguës dans l'estomac, vomissements bilieux incessants, diarrhée infecte et abondante, accompagnée d'un ténésme très pénible, collapsus général, soif ardente, crampes générales, extrémités très froides, dysphagie, goût âcre, sensation de brûlure le long de l'œsophage, etc.

M. Bertherand, soupçonnant dans cette Morue altérée la présence d'un champignon ou d'un alcaloïde cadavérique, s'est adressé à l'un de nos micrographes les plus distingués, M. P. Mégnin, et à un professeur de chimie de l'Ecole des Sciences d'Alger, M. Duvillier.

Le premier a reconnu, dans les chairs d'un rouge vermillon, des amas considérables de corpuscules sphériques en voie de prolifération et se subdivisant, soit en deux, soit en quatre parties égales qui s'arrondissent et se subdivisent à leur tour, en un mot, ayant les caractères d'un cryptogame des plus inférieurs, du groupe des Coniomy-

cètes, de Fries, et du genre *Coniothecium*, de Corda, déjà rencontré dans le bois pourri, dans des cultures du sang de bœufs typhiques et dans des cultures de *Micrococccies* provenant d'humeurs syphilitiques ou gonorrhéiques. Cette espèce de *Coniothecium* présentant des caractères particuliers, M. Mégnin l'a considérée comme nouvelle et l'a décrite sous le nom de *Coniothecium Bertherandi*, voulant ainsi reconnaître le service rendu par le médecin qui a le premier appelé l'attention sur cette recherche.

Quant aux alcaloïdes cadavériques, M. le professeur Duvillier en a trouvé un grand nombre dans la Morue en question. C'est donc vraisemblablement à l'action combinée de ces cryptogames et de ces ptomaïnes qu'il faut attribuer la propriété toxique de cet aliment ainsi altéré.

Les causes de cette altération seraient, d'après M. Bertherand, la chaleur humide du littoral algérien et la mauvaise habitude de tasser les Morues, soit sous les comptoirs des épiciers, soit dans un coin des boutiques et des magasins.

Pour prévenir cette altération, il propose les divers moyens suivants :

Remplacer le chlorure de sodium par le borate de soude;

Ou dessécher simplement la Morue dans un double courant d'air ;

Ou la congeler sitôt après la pêche, par les procédés frigorifiques employés pour conserver les viandes d'Amérique ;

Ou installer dans les bateaux de pêche des viviers qui permettent d'apporter en France la Morue vivante.

L'expérimentation pourra seule, dit l'auteur, prononcer en dernier ressort dans cette intéressante question d'hygiène alimentaire.

M. le Dr de Pietra Santa présente, au sujet de cette communication, quelques observations critiques sur les moyens proposés pour prévenir l'altération des Morues, moyens qu'il considère, avec raison, comme étant fort peu pratiques.

Le savant et habile directeur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, M. Lennier, donne de nouveaux et très intéressants détails sur l'estuaire de la Seine et sur les changements qui se sont opérés dans cette baie depuis plusieurs siècles. M. Lennier fait également passer sous les yeux de l'Assemblée deux volumes manuscrits et un Atlas renfermant de nombreuses cartes, dans lesquels il a condensé tous les faits relatifs à l'histoire, à la navigabilité, à la pêche, à la géologie, à la faune, etc., de l'embouchure de notre fleuve. La publication de cet important ouvrage, qui nous intéresse à tant de titres, sera impatiemment attendue, et nous félicitons bien sincèrement son auteur d'avoir entrepris de longues recherches dont l'intérêt scientifique est au moins aussi grand que leur incontestable utilité pratique. Nous croyons opportun de reproduire dans les lignes suivantes, comme l'a déjà fait la *Revue scientifique* (n° 19, 10 mai 1884), l'avant-propos de cette œuvre capitale qui présente, pour la Normandie, un intérêt tout particulier.

« De nombreuses études ont déjà été faites sur l'estuaire de la Seine, mais la plupart d'entre elles traitent la question à des points de vue spéciaux. Aucun ouvrage d'ensemble n'a encore été publié, et c'est ce qui m'a engagé à entreprendre le travail que je présente aujourd'hui comme un résumé des connaissances acquises sur l'estuaire de la Seine.

« Depuis vingt ans j'observe, j'étudie tous les phénomènes

qui se produisent dans l'embouchure de ce fleuve, objet de tant de préoccupations. Je fouille le sol, je cherche les souvenirs du passé, pour arriver à bien connaître ce terrain sur lequel se débattent aujourd'hui des questions d'un ordre éminemment supérieur.

« En 1863, j'ai déjà publié une première série d'études géologiques et paléontologiques sur l'embouchure de la Seine ; depuis cette époque, j'ai suivi et noté tous les éboulements de nos falaises, toutes les modifications, érosions ou apports qui se sont produits sur le littoral, phénomènes sur lesquels j'ai publié, dans des revues et les journaux, des notes destinées à prendre date ⁽¹⁾.

« J'ai usé trois bateaux à explorer les fonds de la baie par des dragages, et j'ai été assez heureux pour faire souvent profiter de mes récoltes les grands laboratoires d'Histoire naturelle de Paris, principalement ceux du Muséum. Le travail que je présente aujourd'hui est le résumé très condensé de mes recherches.

« Lorsque j'ai voulu écrire ce résumé, j'ai dû m'entourer de renseignements et j'ai cherché à me procurer dans les bibliothèques publiques tous les documents, anciens et nouveaux, déjà publiés ou manuscrits, sur le sujet que je me proposais de traiter. Bien longue est la liste des travaux déjà faits ; je les ai presque tous consultés et j'ai cité ceux qui m'avaient devancé dans leurs études ou dans leurs appréciations, après en avoir contrôlé, autant que possible, l'exactitude.

« Grâce à la bienveillance de M. le Ministre de la Marine

(1) Voir à ce sujet les bulletins de la *Société géologique de Normandie* et de l'*Association française pour l'Avancement des Sciences* ainsi que les comptes-rendus des réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne, publiés par la *Revue scientifique*.

et des Colonies et à la recommandation de M. Félix Faure, conseiller d'Etat, j'ai pu consulter les cartes du dépôt et obtenir des reproductions photographiques des deux plus anciens plans de la baie de la Seine.

« J'ai ensuite compulsé, analysé le plus grand nombre possible des précieux documents conservés dans nos bibliothèques départementales ; ce livre, s'il a quelque valeur, le devra beaucoup plus à la réunion de ces renseignements, jusqu'alors disséminés et presque ignorés pour la plupart, qu'aux faits nouveaux qu'une expérience, déjà longue cependant, et des observations poursuivies dans des circonstances quelquefois difficiles, avec une grande ténacité, pendant vingt ans, m'ont permis d'y ajouter.

« L'ouvrage forme deux volumes et un Atlas. Les premiers chapitres sont consacrés aux études géologiques, topographiques, géognostiques, à la stratification des assises sur les deux rives, et dans l'estuaire même, où les principaux bancs fixes sont formés par des bombements des assises jurassiques. La formation des alluvions par la destruction des côtes du Calvados et de la Seine-Inférieure, la formation des sables coquilliers qui ont comblé les vallées latérales, ont été l'objet d'études nouvelles et intéressantes.

« Des sondages récents, pratiqués entre Quillebeuf et Tancarville, ont permis de déterminer l'importance du dépôt moderne dans l'estuaire ; ce dépôt atteint sur certains points une épaisseur de plus de vingt mètres. La marche des galets sur le littoral sous l'influence de la percussion des vagues, le déplacement des sables et des vases, m'ont fourni l'occasion de faire de nombreuses observations que j'ai consignées dans cet ouvrage.

« Le deuxième volume fait connaître l'hydrographie ancienne, les travaux récents des hydrographes, les cou-

rants dans la baie et les variations qu'ils subissent sous l'influence de l'apport des alluvions, de l'élévation des marées et de la direction des vents.

« Le chapitre consacré à la diminution du volume des eaux nous a paru devoir fixer particulièrement l'attention, ainsi que celui qui traite des variations du chenal. La salure des eaux aux différents instants de la marée et suivant les saisons a aussi été traitée avec beaucoup de soin et d'après les observations les plus récentes.

« Les documents empruntés à l'histoire forment la troisième partie du deuxième volume. Les faits sont ici très nombreux et tous s'accordent pour prouver que, depuis l'époque romaine, la baie de la Seine s'est considérablement comblée par des apports venant de la mer. On voit successivement comblés et abandonnés les ports de Lillebonne, d'Harfleur, de Leure et de Gravelle, sur la rive Nord.

« Sur la rive Sud, le comblement des baies latérales n'a pas été moins important. En effet, dans la vallée de la Dives, aujourd'hui comblée jusqu'à la mer, nous voyons Harold, en 945, entrer dans la baie de la Dives, qui était alors largement ouverte, et remonter avec vingt-deux navires jusqu'à Varaville; quelques-uns de ses navires remontèrent même jusqu'à Corbon.

« Sur cette même rive Sud de l'estuaire, des salines ont existé à Varaville et à Touques, localités depuis longtemps abandonnées par la mer.

« L'Atlas qui accompagne ce travail comprend de nombreuses planches : citons une belle carte de 1617 et une autre de 1717, des vues et diagrammes des côtes, des cartes indiquant les changements du chenal de la Seine depuis 1617, des vues indiquant le mode d'éboulement des

diverses falaises de l'embouchure, le Mascaret à Caudebec, les changements opérés par les apports à l'embouchure des rivières de la Rille et de la Touques.

« L'ouvrage se termine par une étude de la faune et de la flore de l'estuaire, suivie d'une longue bibliographie où l'on trouve le titre et la date de publication de tous les documents publiés. »

M. P. Mégnin, dont le nom fait autorité dans la science, communique une note aussi curieuse qu'importante sur *l'Application de l'Entomologie à la Médecine légale* ⁽¹⁾.

« Il s'est passé à Paris, pendant ces dernières années, dit l'auteur, un certain nombre de faits qui m'ont permis de créer une nouvelle application des sciences entomologiques et biologiques à la médecine légale. Voici ce dont il s'agit :

« A différentes reprises, on a trouvé, soit dans des greniers, soit dans des caves, soit dans des placards, enfermés dans des caisses ou grossièrement enveloppés dans des linges, dans du papier ou dans du carton, des cadavres d'enfants plus ou moins desséchés. Ces cadavres, une fois envoyés à la Morgue, il s'agissait de rechercher, si la chose était possible, les causes de la mort, ou, tout au moins, l'époque probable à laquelle remontait cette mort.

« M. le professeur Brouardel, ayant remarqué que ces cadavres sont ordinairement couverts d'une poussière artificielle, composée à peu près entièrement de dépouilles d'in-

(1) Consulter à ce sujet les travaux suivants de M. Mégnin :

De l'Application de l'Entomologie à la Médecine légale. in *Compt. rend. d. l'Acad. d. Scienc.* (séance du 14 mai 1883, p. 1433).

Sur une Application de l'Entomologie à la Médecine légale. in *Le Naturaliste*, 1^{re} note (n° 27, 1^{er} fév. 1883, p. 212); 2^{me} note (n° 43, 1^{er} octob. 1883, p. 339).

De l'Application de l'Entomologie à la Médecine légale. in *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1883.

sectes et de leurs déjections, s'est adressé à moi pour savoir si on ne pourrait pas, par le moyen de ces restes, et connaissant les mœurs et les métamorphoses des êtres dont ils proviennent et le temps nécessaire à leur évolution, si on ne pourrait pas, dis-je, apprécier d'une manière approximative le temps écoulé depuis l'invasion des insectes, c'est-à-dire depuis l'époque de la mort du sujet.

« Je me suis attaché à cette étude, et je suis arrivé à des résultats qui m'autorisent à dire que la médecine légale peut maintenant avoir recours, dans de certaines circonstances, à l'entomologie, qui lui donnera des renseignements aussi certains que ceux qu'elle tire de la physiologie et de la pathologie humaines, pour fournir aux tribunaux, dans des questions criminelles particulières, les éléments de jugements pour l'application de la loi.

« Lorsqu'un cadavre est exposé à l'air libre, ou, plutôt, lorsqu'il n'est pas enfermé dans un récipient hermétiquement clos, comme une bière bien clouée ou un cercueil de plomb bien soudé, il est rapidement envahi par une foule d'insectes qui viennent pondre à sa surface et surtout à l'entrée de ses ouvertures naturelles ; les larves sorties de ces œufs le pénètrent en tout sens, pour se nourrir de ses humeurs, et activent ainsi singulièrement sa décomposition. C'est de cette façon qu'agissent de nombreux Diptères du groupe des Sarcophagiens et quelques Coléoptères dont les adultes concourent même avec leurs larves à la destruction du cadavre, comme les Silphes et les Histers. Ces insectes, avec leurs larves et celles des Diptères susnommés, que l'on connaît sous le nom vulgaire d'*asticots*, suffisent pour absorber à peu près entièrement les humeurs liquides du cadavre et l'amener presque à l'état de squelette, imbibé encore d'acides gras connus sous le nom de *gras de cadavre*.

« C'est à ce moment qu'arrive une nouvelle escouade de travailleurs qui vivent exclusivement de ces matières grasses : ce sont les *Corynetes*, les *Dermestes*, et de petits diptères, comme les *Phora*, les *Lonchaea*.

« Le rôle de ceux-ci étant terminé, et le cadavre réduit à l'état de momie, les parties organiques sèches, les tendons, la peau, les parties musculaires, sont attaqués par une troisième série de travailleurs de la mort, constituée par les Anthrènes et des Acariens détriticoles des genres *Tyroglyphus*, *Glyciphagus*, *Trachynotus*, qui se montrent alors par myriades et font disparaître tout ce qui reste de matière organique, la remplaçant par une matière pulvérulente qui recouvre les os et qui est entièrement composée de leurs dépouilles, de celles de leurs nymphes hypopiales et de leurs déjections.

« L'invasion des cadavres par séries successives de travailleurs est parfaitement régulière, comme mes études déjà nombreuses m'ont permis de le constater. D'un autre côté, il est très facile, au moyen du nombre des dépouilles et connaissant le temps employé par chaque métamorphose, d'apprécier très approximativement la longueur de chaque période pendant laquelle une série d'insectes a travaillé.

« C'est en m'appuyant sur ces données que dans plusieurs cas, — dont le nombre s'élève jusqu'à présent à six, — je suis arrivé à déterminer, d'une manière suffisamment exacte, l'époque de la mort des sujets soumis à mon examen. »

M. Mégnin se réserve de donner, dans un mémoire spécial, des renseignements très complets sur les insectes des cadavres humains, dont il a étudié les mœurs et les habitudes, et de montrer, par des exemples, l'application qu'il a faite de ces connaissances dans des cas d'expertises, où ses déductions ont été parfaitement confirmées par les aveux des mères coupables, qu'on avait fini par arrêter.

Jeudi 17 avril.

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET GÉOGRAPHIQUES.

Présidence de M. H. Milne-Edwards, président.

Ouverture de la séance générale à deux heures.

M. Dieulafait, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, expose le résultat de ses recherches sur l'origine et le mode de formation des marbres statuaire, notamment des marbres de Carrare et des Pyrénées. Il démontre que la célèbre expérience de Hales a été mal interprétée. Dans cette expérience, dit-il, le carbonate de chaux n'a jamais été fondu ; en chauffant, on a d'abord obtenu de la chaux, l'acide carbonique ayant été chassé du carbonate sous l'action de la chaleur, puis, lorsque la température s'est abaissée, l'acide carbonique est revenu prendre sa place. Il y a donc eu, dans ce cas, une dissociation et une recombinaison. Du reste, ajoute le savant professeur, il y a déjà longtemps que M. Debray a donné, à l'Académie des Sciences, la véritable explication de cette expérience. M. Dieulafait établit, en outre, que les *marbres cipolins* contenant toutes les substances rares que l'on rencontre dans les gneiss, il en résulte que ces marbres sont des calcaires extraits par l'eau, probablement même par l'eau froide, des masses gneissiques, des stéaschistes, etc., qui constituent la base des terrains primordiaux et au milieu desquels on les trouve encore aujourd'hui.

M. Sipièrre communique un travail de M. Caralp, maître

de conférences à la Faculté des Sciences de Toulouse, ayant trait à des recherches géologiques sur la zone frontière des Pyrénées-Orientales, du Perthuis à la Méditerranée.

Amené à explorer le littoral méditerranéen des Pyrénées sur l'un et l'autre versant, l'auteur a été frappé de l'extension considérable que les cartes géologiques, aussi bien françaises qu'espagnoles, attribuent au terrain cristallophyllien. Les schistes cristallins, le gneiss et le granit y forment, il est vrai, des masses énormes, mais les terrains paléozoïques y sont aussi très largement développés, surtout en Espagne.

Après avoir délimité ces formations anciennes et fait la part des terrains primitifs et celle des terrains sédimentaires, M. Caralp étudie la constitution du Cristallophyllien ; il passe tour à tour en revue le gneiss, ossature principale de ces montagnes, les calcaires cipolins, en particulier celui de Sorède, dont il cherche l'origine et l'âge relatif, et, enfin, les schistes cristallins.

Passant ensuite aux roches éruptives qui se sont épanchées à travers ces premiers dépôts, dûs surtout à une précipitation chimique, il parle d'abord du granit à mica noir qui constitue des pointements très étendus et dont deux variétés prédominent, l'une à grains fins de nature résistante, donnant lieu à des reliefs, et l'autre plus ancienne, à gros éléments facilement décomposables, correspondant à des dépressions ou à des régions faiblement accidentées. Il ajoute qu'il a eu aussi l'occasion de suivre, dans tous ses degrés, l'altération du granit, depuis le moment où il est en masses compactes jusqu'à celui où il est complètement converti en arènes.

M. Caralp signale en passant quelques monuments mégalithiques que les populations primitives de ces contrées ont

édifiés dans la haute Catalogne, entre Vilartuli et Espolla, à l'aide des blocs granitiques résultant de la décomposition du granit sous-jacent, monuments qui consistent en un menhir et deux dolmens, l'un formé de cinq ou six pierres, l'autre de trois seulement.

Les terrains paléozoïques sont ensuite examinés succinctement et, bien que jusqu'ici aucun fossile n'y ait été signalé, les caractères lithologiques paraissent cependant assez nets pour qu'on y reconnaisse facilement le Silurien et surtout le Cambrien. L'allure de ces assises est rendue complexe par les contournements multiples que les pressions latérales et l'intrusion de nombreux filons de quartz et de pegmatite y ont déterminé. Le Dévonien et le Carbonifère ne semblent pas représentés dans cette région ; par contre, quelques lambeaux de Trias se montrent çà et là sur le versant espagnol.

L'auteur termine sa note par un aperçu rapide des ressources minérales du pays. Le calcaire est fort rare ; aussi, partout où il affleure, est-il exploité avec soin pour la fabrication de la chaux et des ciments ou simplement pour l'empierrement des routes ; mais ces dépôts, généralement lenticulaires, s'épuisent vite en profondeur. Le versant français n'a offert, jusqu'ici, que quelques traces de pyrites et de fer hydroxydé ; il existe, néanmoins, un certain nombre de gites d'ardoise et de kaolin dont on pourrait tirer parti. Par contre, le versant espagnol semble mieux partagé, surtout aux environs de Culera et de Port-Bon. Le Silurien de ces contrées montre en assez grande abondance des pyrites de fer et des traces de cuivre.

M. Caralp attribue la pénurie qui frappe le versant français d'une part, à l'extension considérable du granit et du gneiss, de l'autre, à l'insuffisance des recherches. La cul-

ture de la vigne, si développée dans ce pays, semble d'ailleurs avoir porté atteinte au développement de l'industrie minière. La surface du sol donne des revenus trop rémunérateurs pour que les habitants songent à demander aux entrailles de la terre les métaux, qu'elle ne donne bien souvent qu'avec parcimonie et au prix des travaux les plus pénibles.

M. Grandidier, l'un des voyageurs qui ont le plus consciencieusement exploré l'île de Madagascar, donne de nombreux et importants renseignements sur l'orographie, le climat, les populations et les productions naturelles de cette grande île africaine.

M. Maurice Girard dépose sur le bureau un exemplaire de la *Faune du Doubs* ⁽¹⁾ (Mammifères, Reptiles, Batraciens, Poissons) de M. Ernest Olivier, et dit qu'il serait à souhaiter que chaque département possédât une faune locale analogue, dans laquelle on pourrait trouver de précieux matériaux pour la publication ultérieure d'une Faune générale de la France.

Enfin, M. l'abbé Maze, secrétaire général de la Société havraise d'Etudes diverses, fait part à l'Assemblée de quelques observations sur les hannetons, observations presque toutes bien connues et qui ne me paraissent pas assez importantes pour avoir été communiquées dans les séances du Congrès de la Sorbonne, où l'on ne devrait présenter que des travaux originaux.

(1) M. Maurice Girard a publié une analyse de ce travail dans *Le Naturaliste*, n° 54, 15 mars 1884, p. 431.

Voici, du reste, tel qu'il a été publié dans le *Journal officiel* (18 avril 1884, p. 2402), le mémoire de M. l'abbé Maze au sujet duquel je me permettrai quelques critiques :

« I. — La métamorphose de la larve en hanneton ne se fait pas à la même date pour tous les individus, et, en septembre, on peut trouver sur un même point des larves, des chrysalides et des hannetons adultes. Comment vivent ces derniers jusqu'au printemps suivant ? C'est ce qu'on ne saurait dire. Ils ont paru, toutefois, plongés dans une sorte de léthargie qui, probablement, est encore plus complète quand ils n'ont pas été dérangés. Si cela était, ils pourraient facilement supporter un jeûne de quelques mois comme le font les insectes hivernants.

« II. — Sorti de terre, le hanneton n'est pas indifférent dans le choix de sa nourriture ; toutefois, il n'a pas été possible d'établir une classification des arbres qu'il recherche et du plus ou moins d'attrait que lui présente la feuille de ces arbres. Mais une grande circonspection est nécessaire, car tel arbre pourra paraître très recherché qui, cependant, ne sera pour le hanneton qu'un pis aller.

« Supposons, par exemple, dans le voisinage l'un de l'autre, des pommiers, des poiriers, des pruniers et des chênes au commencement de la saison, on verra les hannetons peu abondants sur les pommiers et les poiriers, ils seront en grand nombre sur le prunier. On en conclura tout naturellement qu'ils sont très friands de prunier. Or, cette préférence est toute relative, car, alors, les chênes du voisinage n'ont pas de feuilles, mais dès que celles-ci viendront à se développer, les pruniers seront désertés et les chênes ravagés.

« III. — Tout le monde sait que l'on peut décapiter un

hanneton sans le tuer ; mais, ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il suffit de rompre le ganglion mésothoracique pour obtenir une mort instantanée. Ainsi, un hanneton qui pourra résister à la destruction de la moitié de son corps succombera à une piqûre d'épingle bien dirigée.

« IV. — En dehors des ennemis bien connus du hanneton, on en peut signaler quelques-uns qui le sont moins ; au premier rang vient la taupe. Celle-ci est souvent citée lorsqu'il s'agit de la destruction du *ver blanc* ou *man*. M. Maze a pu observer qu'elle fait également une chasse très active au hanneton adulte, qu'elle poursuit sous terre au moment où il creuse le sol pour commencer sa vie aérienne. La taupe creuse alors ses galeries presque à la surface du sol, et la terre qu'elle rejette contient de nombreuses élytres.

« Un animal que l'on ne s'attend guère à voir signaler parmi les animaux utiles, c'est le Surmulot ou Rat de rivière ; cependant, il est très friand de hannetons et, lorsque ceux-ci ont le malheur de se laisser choir sur un cours d'eau, le rat les recueille et s'en régale. Il profite surtout des endroits où un râtelier de moulin ou quelque autre obstacle, arrêtant les objets qui flottent à la surface de l'eau, permet aux hannetons d'opérer leur sauvetage, et croque sans scrupule les pauvres naufragés, ne laissant que la tête, le thorax et les élytres. Bien que j'aie fait ces observations dans des conditions qui ne peuvent laisser aucun doute et que la destruction d'insectes faite par un seul rat soit relativement considérable, je ne conseillerai à personne de faciliter la multiplication des surmulots en vue de diminuer le nombre des hannetons ; le remède serait certainement pire que le mal.

« Un troisième destructeur de hannetons peu connu, c'est le chat domestique. Toutefois, il ne détruit de ces co-

léoptères qu'un nombre tellement restreint qu'on ne peut le citer que pour mémoire. M. Maze n'a jamais vu un chat prendre plus de 17 hannetons dans un seul repas. Quelques chats cherchent également le hanneton à l'état de larve, mais d'autres n'en veulent pas goûter. M. Maze possède une chatte pour qui ces larves sont une friandise ; pour les recueillir, elle se met sous la bêche du jardinier et va même jusqu'à les déterrer lorsque son odorat lui indique qu'ils ne sont qu'à une profondeur de deux ou trois centimètres du bord d'une tranchée que l'on vient d'ouvrir, n'ayant jamais pu lui procurer plus de 14 larves à la fois.

« Quelle serait sur ce point la limite de son appétit ? A ce propos, M. Maze cite un fait qui montre que l'instinct des animaux leur permet quelquefois de faire des distinctions qui embarrasseraient plus d'un étudiant en histoire naturelle. On sait la grande ressemblance qu'il y a entre la larve du Hanneton commun (*Melolontha vulgaris*) et celle du Cerf-volant (*Lucanus cervus*). La chatte, si friande de la première, ne veut pas toucher à la seconde.

« V. — M. Maze affirme que le hanneton, pour se diriger dans la recherche d'une compagne, se sert d'un sens autre que la vue, peut-être l'odorat.

« L'auteur ne dit rien de l'accouplement, cette question étant suffisamment connue, mais cite un fait d'union entre deux mâles. Cette constatation lui parut tellement étrange qu'il crut à un développement anomal des antennes d'une femelle, mais l'examen des organes de la génération le convainquit qu'il n'en était rien ; malheureusement, cette dernière recherche détruisit la preuve de son observation, et il lui fut impossible de trouver un second échantillon de mâles accouplés.

« VI. — La reproduction étant la raison d'être de la vie aérienne du hanneton, on pourrait croire, *a priori*, que cette fonction a une influence sur la longévité des sujets, c'est ce que l'expérience confirme. En effet, lorsque le moment de la ponte est arrivé, les femelles s'enterrent, pondent et meurent. Aussi, dans les premiers jours de juin, les hannetons que l'on rencontre sur le feuillage sont presque tous des mâles ; ceux-ci disparaissent à leur tour et, à la mi-juin, il ne reste plus que quelques rares femelles stériles.

« M. Maze a fait aussi une observation très importante au point de vue de la pratique du hannetonnage. On sait que, sous ce nom, on désigne une opération qui consiste à secouer les arbres pour ramasser les insectes tombés et mériter ainsi la prime accordée par l'administration départementale ou autre. Or, une expérience bien des fois répétée lui a fait connaître que le matin, c'est-à-dire depuis le commencement de l'aurore jusqu'à environ dix heures, les femelles adhèrent beaucoup plus fortement à l'arbre que les mâles, de sorte qu'en secouant faiblement on peut n'abattre que ces derniers. On comprend que le hannetonnage fait dans ces conditions serait complètement illusoire ; pour opérer sérieusement, il faut secouer fortement les arbres. Le soir, il n'a pas été constaté de différence dans l'adhérence des deux sexes. A la nuit tombante, cette adhérence est très faible pour l'un comme pour l'autre. »

Telle est, dans son entier, la communication de M. l'abbé Maze, communication à laquelle je crois devoir faire les critiques suivantes :

1° M. Maze signale, parmi les animaux utiles, le *Surmulot* ou *Rat de rivière*. Or, le Surmulot et le Rat de rivière sont deux animaux absolument différents ; l'un, le Surmulot,

étant le *Mus decumanus*, Pall. et l'autre, le Rat de rivière, l'*Arvicola amphibius*, L. Il serait donc intéressant de savoir duquel de ces deux rongeurs l'auteur veut parler.

2° M. Maze dit que le chat domestique est un destructeur de hannetons *peu connu*. Je me permettrai de lui faire observer qu'il n'y a guère d'ouvrages traitant des mœurs de cet animal dans lesquels ce fait ne soit pas signalé.

3° Enfin, l'auteur affirme que le hanneton, pour se diriger dans la recherche d'une compagne, se sert d'un sens autre que la vue, peut-être l'odorat.

M. Maze n'a pas besoin d'affirmer un fait semblable et peut parfaitement supprimer son mot *peut-être*, car tous les naturalistes savent aujourd'hui, grâce aux observations et aux travaux de Réaumur, de Roesel, de Jurine, de Latreille, de de Blainville, de Dugès, de Robineau-Desvoidy, de Lefebvre, d'Erichson, de Jacquelin Duval, de Perris, de Leydig, de Wolf, de Balbiani, d'Hauser, etc., que l'organe olfactif réside dans les antennes de ces animaux et que certains d'entre eux se servent beaucoup de leur odorat pour rechercher leurs femelles; c'est même ce qui explique le développement particulier des antennes des mâles de beaucoup d'insectes, en particulier de quelques Coléoptères (Scarabaeides, entre autres le hanneton, Longicornes, etc.), d'un certain nombre de Lépidoptères (Bombycides), etc.

Toutes les autres observations relatées par l'auteur, sauf peut-être celle qui a trait à la plus grande adhérence des femelles aux feuilles des arbres, à certaines heures du jour, sont déjà connues et ont été maintes fois rapportées, non seulement dans les traités spéciaux, mais encore dans les ouvrages de vulgarisation.

En résumé, le travail de M. l'abbé Maze eût été à sa place dans une école primaire, mais il ne renfermait pas assez de faits originaux pour être lu dans un congrès scientifique.

Samedi 19 avril.

La séance générale qui clôt chaque année les réunions des Sociétés savantes a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à deux heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Fallières, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui était entouré d'un grand nombre de notabilités politiques, littéraires et scientifiques.

M. Fallières a retracé, dans un discours fréquemment interrompu par d'unanimes applaudissements, l'histoire du Comité des Travaux historiques et scientifiques, fondé en 1834 par M. Guizot. Puis il a prononcé l'éloge des savants distingués que la France vient de perdre, de Puiseux, de François Lenormant, d'Henri Martin, de Mignet et de J.-B. Dumas qui, comme l'a si bien dit le Ministre, fut l'une des plus hautes illustrations de notre pays.

M. Fallières a ensuite proclamé les noms des savants qui ont reçu la croix de la Légion d'honneur et les palmes académiques, et remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur à M. Alphonse Milne-Edwards, l'illustre président de la commission des dragages sous-marins, qui a dirigé avec tant de science et tant d'habileté les mémorables campagnes du Travailleur et du Talisman, pendant lesquelles ont été recueillis de si importants documents scientifiques, et qui sont une gloire pour la France.

NOTE

SUR UN

ORQUE ÉPAULARD

PÊCHÉ AUX ENVIRONS DU TRÉPORT

PAR M. HENRI GADEAU DE KERVILLE,

Membre des Sociétés zoologique et botanique de France, entomologiques
de France et de Belgique, etc.

Le 27 novembre 1883, des pêcheurs du Tréport (Seine-Inférieure) trouvèrent, à environ deux lieues au large, le corps d'un Orque Epaulard, cétacé appartenant à la famille des Delphinidés, et dont la présence sur nos côtes est un fait des plus rares. En effet, malgré les recherches bibliographiques que j'ai faites à ce sujet, je n'ai trouvé aucune indication relative à la présence de ce Dauphin sur nos côtes normandes, et c'est ce qui m'a décidé à envoyer à l'Académie des Sciences ⁽¹⁾ un compte-rendu sommaire de

(1) H. Gadeau de Kerville. — *Sur un Orque Epaulard pêché aux environs du Tréport.* in *Compt.-rend. d. l'Acad. d. Sciences* (séance du 31 décembre 1883, p. 1569.)

cette pêche, bien qu'il ne s'agisse ici que d'un animal mort, amené peut-être de fort loin par les courants marins.

Ce cétacé fut ramené à Dieppe et acheté par un épicier, M. Danois, qui eut l'heureuse idée d'en relever de suite et avec soin les dimensions suivantes :

Longueur totale du corps depuis l'extrémité du rostre jusqu'au milieu de l'échancrure de la nageoire caudale. 5^m,50

Largeur de la nageoire caudale d'une pointe à l'autre 1^m,45

Poids du corps. 1620 kilog.

Couche de graisse variant de 0^m,04 à 0^m,16 d'épaisseur suivant les différents points.

Quantité d'huile obtenue. 323 kilog.

Averti beaucoup trop tard de cette pêche, il m'a été malheureusement impossible d'empêcher la destruction de ce squelette qui eût figuré avec honneur dans les galeries d'anatomie comparée de l'un de nos grands musées nationaux. Aussi, l'on ne saurait trop engager ceux qui achètent de semblables animaux à prévenir une personne compétente avant de les livrer aux mains des équarisseurs. Dans cette circonstance, comme dans bien d'autres, la science et l'industrie peuvent, sans se nuire l'une l'autre, trouver intérêt et profit.

Je n'ai pu étudier que la tête de ce Dauphin, que j'ai retrouvée avec plusieurs autres parties du corps coupées par morceaux et dans un état méconnaissable. En voici les dimensions principales : (1)

(1) Il ne m'a pas été possible d'indiquer ces dimensions en millimètres, comme l'avait fait Cuvier, ayant été obligé de les relever dans des conditions d'installation très peu avantageuses pour prendre des mesures exactes.

Longueur de la tête depuis le bord postérieur des condyles occipitaux jusqu'à l'extrémité du rostre. 0^m, 88

Longueur du crâne depuis le bord postérieur des condyles jusqu'à la paroi postérieure des événements 0 27

Longueur de la face depuis le bord antérieur des événements jusqu'à l'extrémité du rostre. . . . 0 56

Largeur de la tête prise entre les bords externes des apophyses post-orbitaires du frontal 0 58

Largeur du crâne prise à la face externe des ailes du temporal. 0 33

Largeur de la face prise au niveau des événements 0 51

Hauteur du crâne depuis le bord inférieur des condyles jusqu'au sommet de la crête occipitale 0 33

Longueur du trou occipital. 0 067

Sa largeur 0 049

Largeur des événements. 0 131

Largeur maximum du rostre 0 28

Longueur du bord alvéolaire de la mâchoire supérieure. 0 35

Profondeur maximum des alvéoles de cette mâchoire 0 041

Longueur de la mâchoire inférieure depuis le bord postérieur d'un condyle articulaire jusqu'à l'extrémité antérieure. 0 74

Hauteur de cette mâchoire prise au niveau du sommet de l'apophyse coronoïde 0 21

Longueur du bord alvéolaire de cette mâchoire 0 32

Profondeur maximum des alvéoles de cette mâchoire 0 052

Chaque mâchoire était garnie de 22 grosses dents ⁽¹⁾, conico-aplaties et un peu arquées ; voici les dimensions des plus fortes. :

Dent de la mâchoire supérieure : longueur, 0^m,088 ; largeur, 0^m,027 ; épaisseur, 0^m,020.

Dent de la mâchoire inférieure : longueur, 0^m,105 ; largeur, 0^m,033 ; épaisseur, 0^m,021.

J'ajouterai que les dimensions d'une tête d'Orque Epaulard données par Cuvier dans ses *Recherches sur les Ossements fossiles* (t. V, 1^{re} part., p. 302) sont presque identiques à celles que j'ai relevées sur l'animal qui fait le sujet de cette note.

L'Orque Epaulard ou Dauphin gladiateur est le *Delphinus Orca*, de Linné, espèce dont la synonymie est assez embrouillée, et que J. E. Gray (*Catalogue of Seals and Whales in the British Museum*, 2^{me} édit., Londres, 1868) a indiquée sous le nom d'*Orca gladiator*.

Ce Dauphin habite le Nord de l'Atlantique, la mer glaciale et le Nord de l'Océan Pacifique, d'où il descend parfois jusque sur les côtes de l'Angleterre et de la France, d'un côté, et du Japon, de l'autre. D'après les renseignements que nous ont transmis les anciens naturalistes, l'Epaulard vivait jadis dans la Méditerranée, mais, depuis les temps modernes, il n'a pas été rencontré dans cette mer ; du reste, son aire d'habitat paraît être, de nos jours, beaucoup plus restreinte.

(1) C'est par le fait d'une erreur typographique que les Comptes-rendus de l'Académie des Sciences (*loc. cit.*) disent que chacune des deux mâchoires de l'animal était garnie de *trente-deux* grosses dents, leur nombre étant en réalité de *vingt-deux* à chaque mâchoire. Du reste, cette erreur a été relevée dans le compte-rendu de la séance du 14 janvier 1884, p. 120.

L'Epaulard est le plus carnassier de tous les Dauphins et il joue sous ce rapport, dans l'ordre des cétacés, le même rôle que les Requins parmi les poissons Plagiostomes. Pour satisfaire ses appétits, il ne se contente pas d'avaler des poissons et fait un épouvantable carnage de Phoques et de petits cétacés. Il s'attaque également à la Baleine dans le but de lui arracher la langue, dont il est, paraît-il, très friand ; aussi, les baleiniers l'exècre-t-il, parce que les Baleines quittent en hâte les endroits où il se montre. L'homme, lui-même, n'est pas toujours à l'abri de la voracité de ce Dauphin, et malheur à celui qui se trouve à la portée de ses dents redoutables.

Dans son bel ouvrage sur les Mammifères, Brehm nous apprend que l'Orque Epaulard a reçu de tous les peuples qui le connaissent un nom spécial, nom qui signifie presque toujours *bourreau* ou *assassin* et qui convient sous tous les rapports à ce tyran des mers.

M. Henri Jouan vient de publier dans le journal *Science et Nature* (n° 53, 29 novembre 1884) un savant et très intéressant article sur les Orques, dans lequel il donne quelques renseignements sur l'animal dont je viens de parler. Malheureusement, il reproduit l'erreur typographique des comptes-rendus de l'Académie des Sciences, signalée à la page précédente et relative au nombre des dents que cet Orque avait à chacune de ses deux mâchoires. (Note ajoutée pendant l'impression.)

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION DE LILLEBONNE ET TANCARVILLE

(18 mai 1884)

Partie botanique et zoologique

PAR M. A. POUSSIER.



Il y avait bien longtemps, je crois, qu'une excursion avait réuni autant d'amateurs de sciences naturelles que l'excursion de Lillebonne-Tancarville. Botanistes, géologues, ornithologistes, entomologistes se pressaient dès cinq heures du matin, à la gare de la rue Verte, le dimanche 18 mai.

C'est que Lillebonne et Tancarville, qui avaient été choisis comme lieux d'excursion, promettaient à tous d'abondantes moissons. Partis de Rouen au nombre de vingt-trois, sous la conduite de notre premier vice-président, M. Bucaille, notre compagnie se trouve, à Lillebonne, augmentée de sept autres membres, venus, les uns de Pont-Audemer, les autres de Bolbec.

Sitôt arrivés à Lillebonne, les géologues s'empressent de profiter du peu de temps qui nous sépare de l'heure du déjeuner pour aller explorer le *cénomanién*, tandis que la plupart d'entre nous allons visiter les curiosités de la ville. D'abord *l'Eglise Notre-Dame*, son portail et son clocher, remarquable par sa grâce et son élégance, l'immense *Théâtre antique* et le *Balnéaire romain*, seuls monuments restés de l'ancienne Juliobona, et, enfin, les deux tours de l'ancien château bâti par Guillaume-le-Conquérant, dans lequel, dit-on, vers 1065, fut décidée la conquête de l'Angleterre. Nous gravissons, par un escalier en vis, la tour cylindrique dont les murs n'ont pas moins de 4 mètres d'épaisseur et, arrivés au sommet, un splendide panorama s'offre à nos regards : à nos pieds, le château moderne bâti sur les ruines de l'ancien, et une tour hexagonale en ruine ; un peu plus, loin le théâtre romain, avec ses loges, ses vomitorium, etc., et la vallée bordée de coteaux boisés et arrosée par la rivière du Commerce. Dans le lointain, à 5 kilomètres environ, nous découvrons la Seine et, plus loin encore, on aperçoit Quillebeuf, sur la rive opposée.

Pendant que nous visitons tous ces monuments, les géologues, de leur côté, ont recueilli de nombreux fossiles, et deux de nos compagnons, munis de leurs appareils photographiques, ont pris différentes vues du château.

Mais voici l'heure du déjeuner arrivée, et chacun, de son côté, s'empresse de gagner l'Hôtel de Rouen où un frugal repas nous est servi.

Le déjeuner terminé, nous montons aussitôt en voiture et nous nous dirigeons vers Tancarville. Le paysage ravissant, qui se déroule à nos yeux durant le trajet, nous en fait oublier la longueur. Nous laissons à notre gauche, au départ, la magnifique avenue qui conduit à Port-Jérôme,

alors la route s'infléchit vers la droite, et nous suivons un chemin surplombé, d'un côté, par de hautes falaises dont les sommets sont boisés et aux pieds desquelles jaillissent de nombreuses sources.

Enfin, nous voilà arrivés à Tancarville, lieu principal de l'excursion. Après avoir admiré, mais de loin, les ruines de l'ancien château féodal, bâti au ix^e siècle par Henri I^{er}, duc de Normandie, et situé sur une falaise haute de 50 mètres ; puis l'énorme *Pierre druidique* et, en face de la falaise qui porte les ruines du château de Tancarville, le *rocher de Pierre gante*, nous nous dispersons par groupes, les uns scrutant le pied des falaises, les autres herborisant dans les bois ou dans les terrains abandonnés par la Seine lors des travaux d'endiguement, d'autres enfin allant visiter les gigantesques travaux du canal de Tancarville.

Après plusieurs heures de recherches, couronnées d'un plein succès, nous nous réunissons à Tancarville et prenons les voitures qui nous ramènent dîner à Lillebonne.

A minuit nous étions de retour à Rouen, un peu fatigués, mais bien satisfaits de notre journée.

Voici, aussi succinctement que possible, la liste de nos trouvailles, qu'il m'a été permis d'établir au moyen de notes mises très complaisamment à ma disposition par quelques-uns de mes collègues.

1° Pour la Botanique :

Atropa Belladonna, L.

Beta vulgaris, var. *maritima*, L.

Veronica montana, L.

Festuca pseudo-myuros, S. Will.

Paris quadrifolia, L.

Orchis purpurea, Huds.

Orobanche hederæ, Vauch. (desséché).

Orchis montana, Schmidt.
Luzula maxima, D.C.
Alopecurus bulbosus, L.
Milium effusum, L.
Lepidium draba, L.
Viola hirta, L. (en fruit).
Trifolium maritimum, Huds.
Silene nutans, L.
Silene nutans, L. variété à fleurs roses.
Hypericum montanum, L.
Sedum sexangulare, L.
Crithmum maritimum, L.
Buplevrum falcatum, L.
Apium graveolens, L.
Plantago coronopus, L.
Plantago maritima, L.
Doronicum plantagineum, L.
Gnaphalium luteo-album, L.
Tanacetum vulgare, L.
Orchis simia, Lam.
Aceras pyramidalis, Rich.
Aceras pyramidalis, var. à fleurs blanches.
Neottia nidus-avis, Rich.
Iris foetidissima, L.
Lolium perenne, L. var. *cristatum*.
Ranunculus philonotis, L.
Daphne Laureola, L.
Myosotis intermedia, Link. (1)
Scolopendrium daedaleum, Moore.

(1) De Port-Jérôme à Lillebonne, dans un fossé au bord de la route, M. Duquesne, de Pont-Audemer, a récolté en quantité, pour la première fois, la jolie *Hottonia palustris*, L., en pleine floraison.

Quelques galles ont été également récoltées à cette excursion par M. H. Gadeau de Kerville ; en voici les noms :

Nematus gallicola, Westw. sur le *Salix capraea*, L.

Biorhiza terminalis, Fab. sur le *Quercus pedunculata*, Ehrh.

Cecidomyia ulmariae, Bremi. sur le *Spiraea ulmaria*, L.

Hormomyia fagi, Hart. sur le *Fagus sylvatica*, L.

Plus une fleur anormale de *Rubus* sur laquelle M. Malbranche a donné les renseignements suivants :

« L'anomalie en question a été déjà signalée, c'est la métamorphose des sépales en feuilles (*virescence* de Moquin-Tandon). Les pétales sont plus grands que dans l'état normal et frangés sur les bords, les étamines sont atrophiées et réunies en cinq agglomérations globuleuses par le raccourcissement considérable des filets. Le pollen paraît être nul ainsi que les pistils. »

2° Pour la Zoologie, voici la liste des oiseaux vus ou tués par M. Lemetteil :

Corvus monedula, L., Corbeau Choucas.

Motacilla alba, L., Bergeronnette grise.

Motacilla Rayi, Degland, Bergeronnette de Ray.

Motacilla flava, L., Bergeronnette printanière.

Emberiza schoeniculus, L., Bruant des roseaux.

Calamoherpe arundinacea, Boie, Rousserolle effarvate.

Totanus hypoleucos, Degland, Chevalier guignette.

Tringa torquata, Degland, Bécasseau brunette. Alouette de mer.

Cypselus apus, Vieillot, Martinet noir.

Hirundo urbica, L., Hirondelle de fenêtre.

Cypselus alpinus, Temminck, Martinet alpin.

La présence de ce dernier oiseau, *Cypselus alpinus*, dont

M. Lemetteil a aperçu deux couples aux environs de Tancarville, constitue un fait intéressant à signaler par suite de sa rareté dans notre département.

Avant de terminer, permettez-moi, Messieurs, de remercier ici MM. Lemetteil, Lacaille, Duquesne et H. Gadeau de Kerville qui se sont empressés de mettre à ma disposition les renseignements qui m'étaient nécessaires pour la rédaction de ce compte-rendu.

EXCURSIONS CRYPTOLOGIQUES

CHAMPIGNONS

A Grand-Couronne, 21 février; à Saint-Jacques, 14 mars et 8 avril;
à la Forêt de Roumare, 8 mai 1884

LISTE RAISONNÉE DES PRINCIPALES ESPÈCES RÉCOLTÉES

PAR MM. A. LE BRETON ET A. MALBRANCHE.

La *Mycologie* ne chôme jamais ; elle peut en toute saison fournir d'abondantes moissons, alors que le Phanérogamiste attend avec impatience le printemps pour se mettre en campagne. Les grandes espèces charnues (*supérieures*) prenant fin à l'entrée de l'hiver, le Mycologue peut recueillir alors avec un nouveau succès les champignons dits *inférieurs*, plantes le plus souvent minuscules, dont les merveilleux détails organogéniques ne le cèdent en rien aux dehors plus brillants des grandes espèces. Là où la loupe suffisait souvent, le microscope est devenu obligatoire toujours. Les fatigues d'une étude aussi absorbante sont largement compensées par l'intérêt des détails : elle vous captive dès le début, vous passionne à la fin. Un résultat

final, non le moins précieux, vous est réservé. Il vous récompense, et au delà, de tant de labeurs. Nous voulons parler de la conservation des récoltes, de leur *mise en herbier* facile, tandis que les espèces charnues font triste figure desséchées, et le nombre en est bien limité de celles qui peuvent être ainsi utilisées.

Pénétré de ces idées, le Comité de botanique résolut de profiter de la clémence exceptionnelle de l'hiver pour faire quelques excursions dans les environs de Rouen. Le but principal était la recherche des champignons, dont les rameaux morts, les brindilles sèches, les feuilles jonchant le sol, etc. — dépouilles annuelles de nos bois — sont les *habitat* privilégiés.

La découverte d'espèces intéressantes, à plus d'un titre, nous fait un devoir d'en entretenir la Société et de réclamer leur droit d'inscription au *catalogue cryptogamique départemental*. On ne doit pas s'attendre à l'énumération complète de tout ce qui s'est présenté à nos yeux. Les vulgarités que ni l'époque, ni le *substratum*, ni la localité ne recommandaient à un examen nouveau, ont été mises de côté. Dans le cours de cette liste, néanmoins, quelques-unes y figurent; mais les remarques qui les accompagnent justifieront assez leur citation; nous espérons que nos débutants en *Mycologie* nous sauront gré de les leur faire connaître. Nous devons aussi au Comité de les publier. Plusieurs espèces sont marquées d'un point de doute; elles sont la preuve que notre travail est avant tout sincère. Laisser provisoirement à l'écart les déterminations mal établies, indiquer les douteuses, telle a été notre ligne de conduite. Nous nous empresserons de modifier toute assertion erronée que nos savants collègues voudraient bien nous signaler. L'amour de la science et de la vérité nous en impose le devoir.

Nous croyons bon d'attirer une attention plus spéciale sur les espèces suivantes : *Corticium Marchandii* PAT. — *Venturia ilicifolia* COOKE. — *Diaporthe cryptica* NITS., *Euphorbiae* COOKE, *insignis* FUCK. — *Leptosphaeria Crepini* (WEST.) DE NOT. — *Metasphaeria Lieuryana* ⁽¹⁾ MALBR. et LE BRT. (Spec. nov.). — *Cenococcum geophilum* FR. — *Genea verrucosa* WITT. — *Coronellaria caricinella* KARST. — *Erinella Eriophori* QUÉL. — *Orbilia oculifuga* QUÉL. (?). — *Mollisia Lycopodii* LE BRT. et MALBR. (Spec. nov.). — *Niptera Euphrasiae* FUCK. — *Desmazierella acicola* LIB. — *Heteropattella lacera* FUCK. — *Durella macrospora* FUCK. — *Trichosporium crispulum* SACC. et MALBR., etc., etc.

Fungi perfecti.

Polyporus abietinus (DICKS.) FR. *Hym.*, p. 569. — Depuis le type *Polyporus* jusqu'aux formes les plus variées, atteignant même le type *Irpex fusco violaceus* (SCHRAD.) FR.; ce qui paraîtrait justifier l'opinion de quelques cryptogamistes qui ne voient dans l'*Irpex* qu'un *lusus* dépendant de l'âge ou du *substratum*. Sur les souches du *Pinus silvestris*.

Irpex obliquus (SCHRAD.) FR. *Hym.*, p. 622. — Têtards de Charmille.

Hydnum argutum FR., *Syst. myc.* I, p. 424. — Sur branches tombées pourrissantes.

(1) Dédié à notre aimable collègue M. J.-B. LIEURY, dont les recherches sur notre *Flore*, aussi persévérantes que scrupuleuses, n'ont d'égales que sa modestie et sa réserve.

Hydnum auriscalpium (L.) FR. *Hym.*, p. 607.
— Abondant dans les bois de Grand-Couronne, sur les cônes à demi-enterrés du *Pinus silvestris*.

Corticium incarnatum (PERS.) FR. *Hym.*, p. 654.
Ecorces et rameaux morts décortiqués. (*Corylus*, *Fagus*, *Quercus*.)

Corticium Marchandii PAT., *Tab. anal. fung.* I, p. 16, pl. n° 25. — Sarments secs, à terre, de *Rosa* et de *Rubus*.

Cette espèce, créée récemment par M. Patouillard, nous paraît très voisine de l'ancien *Thelephora rubi* LIBERT. *Crypt. Ard. Exs.* n° 323, fasc. IV (1837). — « Effusa, tenuis, adnata, dilute carnea, primo laevis dein rimosa : hymenio subvillosa pruina alba tenuissima dense adperso. Ad ramos Ruborum per annum. » M. Patouillard indique ce *Corticium* seulement sur *Rubus* à l'automne; CROUAN, *Fl. Finist.*, p. 63, a signalé le *C. rubi* (sub *Thelephora* LIB.) aussi sur *Ronces*, au printemps et à l'automne. La grosse conidie ovoïde que M. Patouillard a figurée se rencontre également dans l'échantillon de l'*Exsiccata* de Libert. Traitée par l'iode, elle se comporte de même; passant par des colorations *bleuâtres-vineuses*, plus ou moins foncées à la fin. Le spécimen de Libert ne nous a donné que la forme conidiale, tandis que le *C. Marchandii* nous a fourni des conidies très abondantes, indistinctement sur *Rosa* et sur *Rubus*, et des spores en petit nombre, uniquement sur *Rosa*. Conidies (*Rosa*) 16 — 22 $\times$ 13 — 14. Conidies (*Rubus*) 16 — 18 $\times$ 13 — 14. Spores (*Rosa*) 11 — 13 $\times$ 8. ⁽¹⁾

(1) Les mesures adoptées dans ce travail sont indiquées en *micro*.

Stereum sanguinolentum FR. *Hym.*, p. 640.

— En plaques irrégulières sur l'écorce du *Pinus silvestris*.

Valsa ceratophora TUL., var. *Rosarum* (DE NOT.) SACC., *Syll.* I, p. 109. *Valsa Rosarum* DE NOT., *Sfer. Ital.*, p. 37, tab. 42. — Eglantiers morts (*Rosa canina*).

Valsa microstoma (PERS.) NITS. *Pyr. Germ.*, p. 193 (?). — Asc. 28 — 40 $\times$ 6. Spor. 9 — 13 $\times$ 1,5 — 3. Sur des brindilles sèches de *Crataegus oxyacantha*.

Valsa aquifolii NITS. *Pyr. Germ.*, p. 231 (?). SACC. *Syll.* I, p. 141. — Branches mortes de l'*Ilex aquifolium*. Le même support nous a donné un *Cytispora* (*C. aquifoliae* FR. (?). Spermaties 4 — 5 $\times$ 1 — 1,5.

Eutypa lata (PERS.) TUL. SACC., *Syll.* I, p. 170. — Souches de *Corylus*.

Hypoxylon serpens (PERS.) SACC. *Syll.* I, p. 378. — Sur l'écorce des branches mortes du chêne.

Venturia ilicifolia COOKE, *Brit. fung.* II, p. 924. SACC., *Syll.* I, p. 588. — A la face inférieure des feuilles pourrissantes de l'*Ilex aquifolium*, avec l'état spermatiphore.

Diaporthe (Euporthe) cryptica NITS. *Pyr. Germ.*, p. 265. SACC. *Myc. spec.*, p. 141, t. XIII, fig. 72-75 et *Syll.* I, p. 641. — Sur les sarments morts du *Clematis vitalba*.

millimètres. Les premiers nombres signifient la longueur, ceux qui suivent le signe $\times$ la largeur. Les fractions du *micromillimètre* ($1/4$, $1/2$, $3/4$) sont exprimées en *décimales*.

Le *Diaporthe demissa* SACC. *Syll.* I, p. 654, indiqué sur la même plante, nous paraît très voisin. Ne serait-ce pas une forme encore peu développée? Ascorum apice lumine bifoveolato et aliquoties sporidiis occulto 3 — septatis. Asc. $55 - 70 \times 8 - 10$. Spor. $13 - 17 \times 3 - 5$.

Diaporthe (Euporthe) Euphorbiae COOKE, *Grevillea* III, p. 67. SACC. *Syll.* I, p. 655. — Sur les tiges sèches de l'Euphorbia silvatica. Sporidiis tenuiter vel vix constrictis, spurie 1 — septatis. Epidermide circa ostiolum perforantem decolorata. Pycnides : *Phoma Euphorbiae* (COOKE). SACC. *Michel.* VII, p. 339. (*Fung. Gall.* Ser. III, n° 1395).

Diaporthe (Tetrastaga) insignis FÜCK., *Symb. Myc., Nachtr.* II, p. 36. SACC. *Syll.* I, p. 668. — Sarments secs de Rubus.

Diaporthe (Tetrastaga) Laschii NITS. *Pyr. Germ.*, p. 292. SACC. *Syll.* I, p. 684. — Branches mortes de l'Evonymus europaeus. Sporidiis tenuiter constrictis, 1 — 3 septatis (septo medio interdum deficiente.) Ascorum apice lumine clare bifoveolato.

Didymosphaeria futilis (BERK. et BR.) REHM, *Hedw.*, 1870, p. 167. SACC. *Syll.* I, p. 712. — Ramilles sèches de Rosa. Asc. 95×9 . Spor. $17 - 18 \times 7 - 8$.

Leptosphaeria modesta (DESM.) KARST. *Myc. Fen.* II, p. 106. — Spermogonies avec spermaties atomiques, ainsi que des Pycnides dont les stylospores mesurent 5×2 . Sur la tige sèche du Chaerophyllum silvestre.

Leptosphaeria Crepini (WEST.) DE NOT. (*Sphae-*

ria Crepini WEST. 6^{me} Not. Belg., p. 18, fig. 17 (*falsa*.) SACC. Syll. II, p. 79. — Pycnides : *Phoma* in herb. Stylospores $5 - 7 \times 3 - 4$. (nec *P. Crepini* SACC. et Roum. sur *Populus*.) Sur les tiges et les bractées sèches du *Lycopodium clavatum*. Avec le *L. Crepini* nous avons observé un *Helminthosporium* et le *Sclerotium Lycopodii* FR. On trouve sur la même plante des périthèces avec spores 5-septées qui sont indiquées pour le *L. Campisilii* SPEG. in Roum. Rev. myc. II, p. 32. SACC. Syll. II, p. 80. Voici la diagnose de notre plante : Ascis cylindraceo-clavatis vel elongato-subclavatis, breve stipitatis, octosporis, $79 - 105 \times 10 - 13$. Sporidiis distichis vel subtristichis, fusoides-elongatis, utrinque acutiuscule rotundatis, incurvatis, multis punctis chlorino-hyalinis praeditis, mature (semper) 5-septatis, loculo tertio protuberante, dilute melleis, $25 - 33$ (rarius 36) $\times 6 - 6,5$. Paraphysibus articulatis, difficile conspicuis.

Melanomma Pulvis-pyrius (PERS.) FECK. KARST. Myc. Fen. II, p. 88. SACC. Syll. II, p. 98. — Souvent accompagné de l'*Helminthosporium macrocarpum* GREV. qui en est vraisemblablement l'état conidiophore. — Sur le bois et l'écorce du *Corylus* et du *Crataegus oxyacantha*.

Metasphaeria Lieuryana MALBR. et LE BRT. Spec. nov. — Peritheciis globoso-convexis, epidermide pustulatum inflata nigrificata tectis, saepe in macula decolorata insidentibus, glabris, ostiolo minuto papillato. Ascis cylindraceis, sessilibus (?), $135 \times 8 - 9$. Sporis monostichis, oblongo-ovalibus, apicibus rotundatis, 3-septatis, hyalinis, 17×6 . Paraphysibus non visis. Socia *Venturiae Illicifoliae* COOKE. — Species perito scrutatori mycologo rotomagensi J.-B. Lieury merito dicata.

Ad folia emortua, pagina inferiore, Ilicis aquifolii. Grand-Couronne, prope Rouen, 21 Februario 1884.

Cette espèce, affine de *M. lejostega* SACC., en diffère par l'épiderme très coloré qui recouvre les périthèces, par les spores plus étroites et par la station foliicole sur le Houx.

Metasphaeria lejostega (ELL.), SACC. *Syll.* II, p. 164. — Décrit sous le nom de *Hendersonia Malbranchiana* SACC. (*Fung. Gall.* n° 2011), les asques n'ayant pas été alors observés. Sur des sarments secs de *Rosa canina*.

Zignoella ovoidea (FR.), SACC. *Syll.* II, p. 214, *Sphaeria ovoidea* FR. *Syst. myc.* II, p. 459. KARST. *Myc. Fen.* II, p. 92. — Sur une souche.

Pleospora herbarum (PERS.), RABH. TUL. *Sel. Fung. Carp.* II, p. 263, tab. 32 et 33. KARST. *Myc. Fen.* II, p. 70.

f. **Euphrasiae** DESM., (WEST. *Stat.* p. 56). — Sur les tiges, rameaux, capsules de l'Euphrasia odontites mort et encore debout. Nous avons observé les états suivants :

1° Spermogonies : Spermaties (?) variables de formes suivant leur développement : Ovatis, cylindraceo-obtusis, in medio sæpe attenuatis, rectis, continuis, hyalinis, ab ætate diversis. Præcipue ad capsulas. 2° Conidies : *Cladosporium herbarum* LINK. TUL. (loc. cit.), p. 267, fig. 9. COOKE, *Brit. Fung.*, II, p. 896. - - 3° Macroconidies : *Macrosporium sarcinula* BERK. et BR. ? COOKE (loc. cit.), p. 896 et 576. TUL. (loc. cit.), p. 265, fig. 1, 2, 6. *Macrosp. commune* RABH. ? — 4° Pycnides : (non COOKE (loc. cit.), p. 896. *Phoma herbarum* WEST. f. *Euphrasiae* in herb. Stylospores $7 - 9 \times 2$, $5 - 3$. — 5° Spermatii (?) tenuissimis, acicu-

laribus, flexuosis, hyalinis, numerosissimis (non *Myxosporium orbiculare* BERK. et BR. in COOKE, p. 896). For-
san spermatia cujusdam Septoriæ. Præcipue ad ramulos
plantæ.

f. **Medicaginis** in herb. — Type et Pycnides :
Phoma herbarum WEST. f. *medicaginis* (non FUCK.) et
Phoma ambigua. (SACC. Mich. VI, p. 91. (*Fung. Gall.*
n° 770). Le *P. ambigua* NITS. SACC. Mich. V, p. 520, est
tout autre.

f. **Ilicis** in herb. *Pleospora vulgaris* NIESSL, Notiz.
p. 27, tab. IV, fig. 11. SACC. Syll. II, p. 243. — En so-
ciété du *Phyllosticta Haynaldi* ROUM. et SACC. Sur les
feuilles mortes, à terre, de l'*Ilex aquifolium*.

Nous ne voyons pas de raisons bien légitimes pour faire
des variétés ou formes si nombreuses du *Pleospora her-
barum* autant d'espèces — trop affines entre elles —
que plusieurs auteurs proposent. La division murale des
spores est trop variable dans la plupart des espèces nouvel-
lement créées pour fonder des caractères stables. La pré-
sence ou l'absence du *limbe muco-hyalin* des spores, si
fugace, suivant l'âge de leur évolution, peut passer inaperçue
ou tout au moins difficile à constater et ne constitue pas
un caractère suffisant pour faire rejeter des espèces du
genre *Pleospora* ou les y faire rentrer.

Ophiobolus Urticae (RABH.) SACC. Mich. II,
p. 324. *Rhaphidophora Urticae* (RABH.), *Herb. Myc.*
II, 715. SACC. Syll. II, p. 338. — Sur les tiges dessé-
chées de l'*Urtica dioica*.

Ophiobolus herpotrichus (FR.) SACC. Syll. II,
p. 352. *Sphaeria herpotricha* (FR.) Syst. Myc. II, p.
504. — Sur les chaumes morts des grandes graminées.

Sillia ferruginea (PERS.), KARST. *Myc. Fen.* II, p. 159. SACC. *Syll.* II, p. 361 et probablement *Cryptospora corylina* (TUL.) FUCK. SACC. *Syll.* II, p. 362. — Les deux espèces, à en juger par nos échantillons offrant les deux formes sur le même *substratum*, devront être réunies, à notre avis. Asc. 110 — 140 $\times$ 8 — 9. Spor. 50 — 85 $\times$ 3 — 4. (*Peritheciis numerosis.*) Ecorcé des rameaux secs du *Corylus avellana*.

Gibberella cyanogena (DESM.) SACC. *Syll.* II, p. 555. *Sphaeria cyanogena* DESM. *Ann. Sc. nat.* X (1848). *Botryosphaeria cyanogena* NIESSL. *Beitr.* p. 47, tab. 4, fig. 30 b. — Sur des sarments morts, couchés sur terre, du *Clematis vitalba*.

Dichaena quercina (PERS.) FR. *Elench.* II, p. 141, SACC. *Syll.* II, p. 771. *Opegrapha quercina* PERS. *O. macularis* ACH. *Schizoderma quercinum* CHEV. *Fl. Par.* p. 438, tab. 11, fig. 21. — Sur l'écorce vivante du chêne.

Les auteurs attribuent à cette espèce vulgaire des spores hyalines : nous les avons vues toujours granuleuses, guttulées, subhyalines, puis 3-septées et colorées à leur entière maturité. Les asques sont promptement diffluentes, ce qui a fait méconnaître la vraie place de ce *Pyrénomycète*. Nous avons également rencontré sur le même habitat des stylospores ovales, elliptiques, très obtuses, à basides courtes. (*Psilospora* RABH.)

AcrospERMum compressum TOD. *Fung. Meckl.* I, p. 8, tab. II, fig. 13. SACC. *Syll.* II, p. 807. — Sur les tiges mortes du *Galium Mollugo*.

Cenococcum geophilum var. **byssisedum** FR. *Syst. Myc.* III, p. 66. — A la surface du sol, sous les feuilles mortes, bois ombragés.

Genea verrucosa VITT. *Tubér.* p. 28, tab. II, fig. 7 et tab. V, fig. 1. CORDA, *Icon.* VI, tab. XI, fig. 102, p. 56, sub *Genea Kunzeana* ZOBEL. — A demi enterré dans l'humus, bois taillis (Coudrier, Hêtre, Bouleau, Chêne, etc...)

Peziza acetabulum L. FR. *Syst. Myc.* II, p. 44. *Acetabula vulgaris* FUCK. *Symb. Myc.* p. 330. — Sur la terre, bois ombragés.

Peziza melastoma SOVV. *Engl. Fung.* tab. 149. *Plectania* FUCK. *Symb. Myc.* p. 324. — Sur la terre et sur sarments enterrés de Rubus.

Helotium albellum (WITH.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 116. — Sur l'écorce des rameaux pourrissants du *Corylus*.

Helotium cerinum (PERS.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 156. *Peziza cerina* PERS. *Syn.* p. 651. — Rameaux tombés et en partie dénudés (*Corylus*, *Carpinus*, *Crataegus*, *Evonymus*).

Helotium corticole (PERS.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 159. *Peziza corticalis* PERS. *Observ.* I, p. 28 et 112. Sur rameaux morts de *Corylus*.

Dasyscypha juncicola FUCK. *Symb. Myc.* p. 305. — Sur le *Juncus communis*. Parait affine de *Eri-nella erratilis* QUÉL. 9^e suppl. p. 15 (1880), pl. 3, fig. 15⁽¹⁾.

(1) Nous avons retrouvé depuis et étudié complètement cette *Pezize*: Blanche au début, elle passe par le carné-rose pour arriver au saumon-roussâtre ; la cupule est brièvement stipitée ou subsessile (0^{mm},6) ; les thèques mesurent 60 — 70 × 7 ; les sporidies 26 —

Lachnea ciliaris (SCHRAD.), FR. *Syst. Myc.* II, p. 89. *Erinella* QUÉL. *Champ. Jur. et Vosg.* II, p. 396. pl. V, fig. 24. *Lachnea* GILLET *Discom.* p. 68 avec pl. var *globulifera* (GILLET). — Sur les feuilles mortes et humides du chêne, en compagnie du *Peziza fuscescens* PERS.

Le renflement globuleux des poils, sur lequel M. Gillet s'est appuyé pour établir cette variété, se rencontre également chez d'autres espèces. Le *Peziza fuscescens* Pers., notamment, nous a présenté un phénomène semblable. M. Patouillard (*Tab. anal. fung.* fasc. I, p. 36, pl. n° 86), l'a figuré pour le *Peziza patula* PERS. Nous sommes portés à y voir comme une *exsudation* du poil, affectant une *forme cristalloïde*. La présence constante de grandes paraphyses, pédicellées, dépassant les asques, lancéolées, pointues, cloisonnées, ne nous permet pas de rattacher notre plante à *Hyalopeziza ciliaris* de Fuckel (*Symb. Myc.* p. 298). Elle en diffère encore par les mesures : Asques $35 - 40 \times 3, 5 - 5$. Spores $3, 5 - 7 \times 1, 5$.

Lachnella fuscescens (PERS.) QUÉL. 8^e suppl. (1879) p. 233. *Peziza* PERS. *Syn.* p. 654. FUECK. *Symb. Myc.* p. 309. — Très commun en Normandie sur les feuilles mortes du Hêtre et du Chêne. Dans une autre localité nous avons trouvé l'état conidiophore : *Sphaeridium vitellinum* FR. (SACC. *Fung. Gall.* Ser. V. n° 2274) (1).

$38 \times 1 - 1,5$, guttulées, continues, même à la fin. Paraphyses lancéolées de *Lachnum* (KARST.) Bords de la cupule ciliés ; disque jaunâtre ou orangé. A comparer aussi à *P. apala* B et Br in COOKE *Brit. Fung.* p. 691. Peut-être les légères différences qui distinguent *erratilis*, *apala* et *juncicola* tiennent-elles à l'âge ou à la station ?

(1) Nous sommes de l'avis de M. Patouillard, *Tab. anal. fung.* III, p. 125, qui donne le *Peziza dryophila* PERS. *Myc. Eur.* I, p. 265 et le *P. brunneola* DESM. *Crypt. nouv.* 9^e not. p. 55, comme synonymes du *P. fuscescens* de PERSOON. Le *Lachnum brunneolum* (DESM.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 180, rentrerait dans la même espèce.

f. **sessilis** in herb. (*Peziza dryophila* PERS. *Myc. Eur.* I, p. 265?) Cette forme, entièrement sessile, est toujours constante, d'un développement normal, avec des organes semblables à ceux du type. Nous l'observons le plus fréquemment sur la nervure centrale des feuilles de chêne. Mesures communes au type et à la variété : Asques 43 — 53 (rarement 60) $\times$ 5,5 — 6,5 — Spores 6,5 — 10 $\times$ 1,5 — 2,5.

Coronellaria caricinella KARST. *Myc. Fen.* I, p. 185. — Asc. 60 — 75 $\times$ 10 — 12. Spor. 13 — 17 $\times$ 4. La réaction *violacée* par l'iode, indiquée par Karsten à son genre *Coronellaria*, ne s'est pas montrée dans nos échantillons. Sur les feuilles mortes et humides d'un *Carex*, à la forêt de Roumare (mare Guémard).

Erinella Eriophori QUÉL. 10^e suppl. (1880) p. 12, pl. IX, fig. 1. — Sur la face inférieure des feuilles mortes de l'*Eriophorum angustifolium* Reich. Forêt de Roumare (mare de l'Epinay). Ascis cylindræis, rectis, ad basim curvatis, apice rotundatis, sessilibus, obturaculo minuto Iodo vix cœrulescentibus, 50 — 66 (raro 72) $\times$ 6,5 — 8. Sporidiis mono-vel subdistichis, fusoides-acicularibus, vulgò rectis, rarius curvatis, initio guttulis minutis præditis, mature continuis, hyalinis, 13 — 20 (raro 22) $\times$ 1,5 — 2,5 (raro 3,2). Paraphysibus ascos superantibus, lanceolato-acutis, longe pedicellatis, distantibus septis, hyalinis, Pilis æqualibus, cœrcitis, apice rotundatis, articulatis, hyalinis.

Orbilina oculifuga QUÉL. 10^e suppl. (1880), p. 14, pl. IX, fig. 16 (?), — Ascis oblongato-clavatis, sessilibus, sursum paulo attenuatis, apice obtusis, ad basim saepe curvatis, obturaculo minutissimo vix vel dilutissime Iodo cœrulescentibus, 23 — 28 (rarius 30) $\times$ 5 — 6,5. Spori-

diis oblique mono-vel subdistichis, fusoido-elongatis, interdum fusoido-bacillaribus, rectis, ut plurimum curvulis, nonnullis granulis chlorinis confuse praeditis, mature 2 guttulas aequales, 3 — 4 ve inaequales foveantibus, hyalinis, 8 — 9 (rarius 10) $\times$ 1,5 — 1,7. Paraphysibus filiformibus, paucis, hyalinis, punctatis, obscure manifestis. Sur les tiges mortes du *Juncus communis* L. et sur quelques feuilles de l'*Eriophorum angustifolium*. Forêt de Roumare (mare de l'Epinay).

Cette espèce, que nous rapportons avec quelque doute à *O. oculifuga*, avait été découverte primitivement (Avril 1879) sur les feuilles coupées et pourrissantes, à terre, en tas, du *Glyceria aquatica*, dans les prairies du Grand-Quevilly.

Mollisia Lycopodii LE BRT. et MALBR. (*Spec. nov.*). — Cupulis sparsis, minutissimis, sessilibus, primo urceolatis, demum undulato-applanatis, ceraceis, micantibus furfuraceis, fusco-cinereis, basi obscurioribus, margine pallidiore vel omnino alba, leviter fimbriata, disco cinereo-fuscescente, siccis nigricantibus. Ascis claviformibus, ad basim attenuatis, apice obtusis etiamque truncatis, subsessilibus, obturaculo minuto Iodo dilute coerulescentibus, 49 — 58 $\times$ 4 — 6. Sporidiis distichis, interdum parte superiore submonostichis conglóbatis, cylindraceis, vulgo unica apice acicularibus, rectis curvulisve, hyalinis, 8 — 9 $\times$ 1,5 — 2,5. Paraphysibus filiformibus, hyalinis, haud facile conspicuis. Ut punctulum nigrum phomatoideum, Jove arido, videtur. *Pezizae cinereae* Auct. proxima.

Ad spicas emortuas putrescentesque *Lycopodii clavati* L. Mensibus Martio et Aprile, 1884. In ericetis nemorosis ; Saint-Jacques (Darnétal), prope Rouen.

Mollisia palustris (ROB.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 195. Sur le *Juncus communis*.

Mollisia nervicola (DESM.), in GILLET, *Discom.*, p. 128. — Asc. $35 - 52 \times 5 - 6,5$; obturaculo minuto Iodo cœrulescentibus. Spor. $8 - 10 \times 1,5 - 2,5$. Paraphysibus gracilibus, sursum paulo inflatis, hyalinis. Sur les feuilles mortes du chêne, principalement le long de la nervure médiane, en compagnie du *Peziza fuscescens* Pers.

Mollisia ligni (DESM.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 204. *Cenangium ligni* DESM. *Crypt. Franc.* TUL. *Sel. Fung.*, Carp. III, p. 169, tab. XX, fig. 5-7. *Pyrenopeziza ligni* SACC., *Fung. Ven.* Ser. IV, p. 33. — Sur le bois dénudé et souvent sur la tranche (*Quercus*, *Fagus*, *Corylus*.)

Mollisia Rosae (PERS.) KARST. *Myc. Fen.* I, p. 208. *Peziza Rosae* Pers. *Observ.* II, p. 28 et *Myc. Eur.* I, p. 272. — Sur les sarments secs et entre l'écorce fendillée du *Rosa canina*. (*Subiculum* nul, ce qui arrive quelquefois.)

Mollisia pteridina (NYL.). KARST. *Myc. Fen.* I, p. 195. — Stipes morts de *Pteris aquilina*.

Niptera Euphrasiae FUECK. *Symb. Myc.*, p. 293. — Sur les tiges mortes, principalement à la base, de l'*Euphrasia odontites* encore debout. Cette espèce, à spores des plus curieuses, ne nous paraît pas avoir été signalée depuis Fueckel.

Desmazierella acicola LIBERT, *Ann. Sc. nat.* (1829) XVII, p. 82, tab. 6, fig. 1-3. *Exs. fasc.* I, n° 24. — Sur les aiguilles pourrissantes et à demi enterrées du *Pinus silvestris*.

A l'exception de Fuckel (*Symb. Myc., Nachtr.* III, p. 3) aucune *Flore* n'en fait mention. Nous reproduisons ici la diagnose de Libert.

.... « **Desmazierella** N. Receptaculum orbiculatum ; hymenium discoideum, discretum, setulis rigidis hirsutum ; asci elongati, deorsum attenuati flexuosi ; absque paraphysibus ; sporidia uniseriaria, alba, ovata, sporidiolis duobus.

Ce genre ne se compose que d'une seule espèce.

Desmazierella acicola N. Pezizaeformis, planiuscula, sessilis 2 lineis circiter tota, extus tomento compacto byssino fusco tecta, pilis extantibus longis confertis nigrescentibus hirta, disco olivaceo cinereo. »

Heterosphaeria patella (TODE) GRÉV. *Scot. Crypt. Fl.* tab. 103. KARST. *Myc. Fen.* I, p. 222. SACC. *Mich.* VII, p. 262.

f. **Linariae** in herb. — Dans cette station, la plante ne présente pas de caractères très différents du type commun sur Ombellifères.

Les auteurs varient sensiblement dans la diagnose. Ainsi, pour en citer quelques-uns : Tulasne, *Sel. Fung. Carp.* III, p. 176, tab. 18, fig. 16-22, décrit : « Thecae lineari-oblongae... sporae cylindraceae, quadantenus lanceolatae, curvae utrinque obtusae, continuae et pallidae... » — Fuckel, *Symb. Myc.* p. 266 : « Ascis anguste filiformibus, sporidia cylindraceo-lanceolata, continua, minuta, hyalina... » — Karsten (loc. cit.) : « Asci elongati. Sporae... subchlorino-hyalinae, subfusoideo-oblongatae vel elongatae, simplices, eguttulatae, rectae vel leniter curvulae... » ; tandis que Cooke, *Brit. Fung.* p. 754, dit : « ... Sporidia

oval, elongate, mostly uniseptate, when quite mature triseptate... » — Quélet, *Champ., Jur. et Vosg.* II, p. 414 : « Spore cylindrique, multicloisonnée... » — Lambotte, *Fl. Myc. Belg.* II, p. 479 : « Spores ovales, allongées, légèrement courbées, le plus souvent uniseptées et triseptées à leur entière maturité. » Etc., etc.

Voici au reste la diagnose complète de notre plante :
Cupulis sparsis, sessilibus olivaceo-nigris, lævibus, collapsis-urceolatis crassis, primum clausis, dein ore denticulato apertis, [epithecio albescente. Ascis vulgo sessilibus vel brevissime stipitatis, cylindraceo-clavatis, rectis, undulatis, Iodo non cœrulescentibus, 79 — 192 $\times$ 7 — 10. Sporidiis subdistichis, fusoides-oblongis, utroque apice paulo attenuatis, punctato-guttulatis, dein bi-guttulatis, aliquoties 1 — septatis, (an demum pluriseptatis ?) rectis vel rarius curvulis, hyalinis, 13 — 16,5 $\times$ 4,5 — 5,5. Paraphysibus gracilibus, superne leviter inflatis, granulosi, hyalinis. In ramulis emortuis Linariae vulgaris. Mense Aprili, 1884, Saint-Jacques (Darnétal), prope Rouen.

Sur le même habitat on trouve l'*Heteropatella lacera* FÜCKEL, *Symb. Myc., Nachtr.* II, p. 54, tab. fig. 21, que nous ne pouvons considérer que comme un état pycniodophore. Cette opinion est appuyée sur ce fait que nous avons eu la bonne fortune de constater la présence dans le même conceptacle d'asques et de stylospores. Ses sporidies (stylospores) « *multiguttulatis* » dans leur jeune âge, deviennent *eguttulatis*, *septatis*, à leur maturité.

En conséquence, l'existence simultanée des deux états, ascophore et pycniodophore, nous autorise à dire que le genre *Heteropatella* créé par Fuckel pour ces « *sporidia* » qui devaient lui paraître insolites, n'a plus de raison suffisante pour subsister, puisque ses sporidies sont des stylospores.

Durella macrospora FUECK. *Symb. Myc.*, p. 281, tab. VI, fig. 22. — Sur les sarments décortiqués du *Rosa canina*. (Notre plante est bien identique à celle de Fuckel, quoique la station soit différente).

Fungi imperfecti.

Trichosporium claspulum SACC. et MALBR., *Mich.*, VIII, p. 640. (*Fung. Gall.* n° 2087). — Sur sarments desséchés du *Rosa canina*.

Gonatosporium puccinioides CORDA, *Icon. Fung.*, III, p. 8, tab. I, fig. 18. *Arthrinium* KUNZE, *Myc. Heft.* II, p. 103. *Conoplea* D.C. *Fl. Fr.* II, p. 753. Sur les feuilles pourrissantes de l'*Eriophorum angustifolium* et des *Carex*.

Leptostroma caricinum FR. *Obs.* II, p. 361, tab. VII, fig. 4 (sub. *Xyloma*), *Syst. Myc.* II, p. 598. — Sur *Eriophorum angustifolium*. (FUECKEL. *Symb. Myc.*, p. 256, en fait la spermogonie du *Lophodermium caricinum* Rob.) Spermatis elliptriques, $7 - 8 \times 2$.

Phyllosticta Haynaldi ROUM. et SACC. *Mich.* VII, p. 342. (*Fung. Gall.* n° 1413). — A la face inférieure des feuilles de l'*Ilex aquifolium* qu'il colore en rouge.

Septoria Betulae (LIB.) WEST. *Stat.* p. 156. — Sporidia $13 \times 2,5$. Feuilles mortes du Bouleau.

Diplodia Rosarum FR. *Sum. Veget. Scand.* p. 417. West. 6^e *Not.*, p. 21. — Serait d'après Fuckel, *Symb. Myc.* p. 169, l'état pycnidophore de son *Othia Rosae*. — Brindilles sèches de *Rosa*.

Sclerotium fungorum PERS. *Syn.* p. 220. —
Entre les lamelles d'un *Agaric* pourrissant.

Sclerotium Lycopodii FR. *Syst. Myc.* II, p. 257.
— A la base axillaire des feuilles, sur les tiges sèches du
Lycopodium clavatum.

PETIT CATALOGUE
DES
PLANTES PHANÉROGAMES
ET CRYPTOAMES SEMI-VASCULAIRES

Observées, jusqu'à ce jour, autour de PONT-AUDEMER, dans un cercle déterminé par un rayon de 14 kilomètres *environ*, à partir de cette ville, et comprenant les cantons de Pont-Audemer et Quillebeuf tout entiers, ainsi qu'une portion des cantons de Beuzeville, de Routot et Montfort-sur-Risle, de Saint-Georges et de Cormeilles (classées d'après la *Flore de la Normandie*, de de Brébisson, 5^e édition)

PAR M. A. DUQUESNE,

PHARMACIEN,

Membre correspondant de la Société Linnéenne de Normandie et Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

AVANT-PROPOS.

Avant de livrer ce catalogue à la publicité, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu me fournir des renseignements.

M. Robin et M. le Dr Ozanne, mes premiers et regrettés maîtres en botanique, m'ont donné des documents précieux sur l'habitat de plantes rares ou peu communes.

Je dois à MM. David et Couvey la connaissance de quelques espèces et localités nouvelles.

Dans ces derniers temps, M. l'abbé Delavoipierre m'a fait part de nombreuses découvertes intéressant notre région ; son ardeur de chercheur infatigable et ses connaissances en botanique me font encore espérer beaucoup de lui.

Chaque année, nous communiquerons à la Société des Amis des Sciences naturelles la liste des stations ou plantes nouvelles pour notre circonscription.

Quelque incomplet que soit ce travail, il pourra néanmoins faciliter les recherches aux botanistes : tel est le but que je me suis proposé.

A. DUQUESNE.

Pont-Audemer, 1^{er} juin 1884.

DIVISION I. — DICOTYLÉDONÉES.

Renonculacées. JUSS.

Clematis vitalba L. — C.

Thalictrum flavum L. — AC. (TC. au Marais-Vernier.)

Anemone nemorosa L. — AC.

Myosurus minimus L. — (AC. à Saint-Paul); se trouve aussi à Préaux, à Blacarville et à Bouquelon (M. l'abbé Delavoipierre). Larocque (!) ⁽¹⁾

Ranunculus aquatilis L. — C. Mares et fossés.

var. d. *heterophyllus*. — AC. Dans les mares, Larocque,

— *Baudotii* Godr. — (?) ⁽²⁾ Trouvé à Selles, mare aux Bœufs, par M. Couvey, instituteur.

— *trichophyllus* Chaix, Gren. et Godr. — R. Marais-Vernier, premiers fossés près des communes (M. l'abbé Delavoipierre).

— *fluitans* Lam. — CC. Dans la Risle surtout.

— *Lenormandi* Schultz. — R. Trouvé à Saint-Georges-du-Vièvre (M. l'abbé Delavoipierre).

— *hederaceus* L. — PC. Saint-Paul (!) forêt de Montfort.

— *lingua* L. — AC. Marais-Vernier (!)

— *flammula* L. — AC. (TC. au Marais-Vernier.)

— *gramineus* L. — (?) Catalogue du département de l'Eure par M. Chesnon, 1846.

(1) Pour les plantes rares ou peu communes, un (!) indique qu'elles ont été trouvées par moi-même.

(2) Un (?) indique que la plante n'a pas été rencontrée par moi dans notre circonscription.

- *sceleratus* L. — AR. A la Ruelle près Pont-Audemer (!) AC. au Marais-Vernier. (C. à Larocque, banc du nord (!).
- *auricomus* L.—C. Dans les bois. (Les pétales sont rarement au complet).
- *bulbosus* L. — C.
- *repens* L. — CC.
- *acris* L. — CC.
- *philonotis* L. — CC. (Dans les jardins et dans les champs).
- *arvensis* L. — C.

Ficaria ranunculoïdes Mœnch. — C.

Caltha palustris L. — AC.

Helleborus foetidus L. — AC. Saint-Mards, Manneville, Campigny.

- *viridis* L. — R. A la Bivellerie (Tourville) au bord de la rivière (!) Selles (!) Tourville (!) M. Couvey l'a trouvée à Saint-Siméon, coteau de Malleville ; Cormeilles (M. l'abbé Delavoipierre).

Aquilegia vulgaris L. — PC. Côte neuve allant de la route de Saint-Mards à Blacarville (!)

Aconitum Napellus L.— Cultivé dans beaucoup de jardins.

Actæa spicata L. — Indiqué à Pont-Audemer par la flore de la Normandie, mais je ne l'y ai jamais rencontré.

Berbéridées. VENT.

Berberis vulgaris L. — R. Ça et là dans les haies. (Spontané ?)

Nymphéacées. DC.

Nymphaea alba L. — AC. Au Marais-Vernier seulement, je ne l'ai pas vu ailleurs.

Nuphar lutea Smith. — RRR. Vu au Marais-Vernier par mon père ; je ne l'y ai jamais trouvé.

Papavéracées. Juss.

Papaver Rhæas L. — C. Beaucoup moins abondant qu'aux environs de Paris, mais redouté cependant des cultivateurs.

— *argemone* L. — AC. Se montre avant le P. Rhæas.

Glaucium flavum Crantz. — R. Bords de la Risle près le pont de Saint-Samson, et au pied des rochers de Larocque où il est abondant (!)

Chelidonium majus L. — C.

Fumariées. Juss.

Fumaria officinalis L. — CC.

— *media* Lois. — R. Vu une seule fois à la Ruelle (M. Robin).

— *Boræi* Jord. — R. Tourville, juin. (M. l'abbé Delavoipierre).

Crucifères. Juss.

Raphanus raphanistrum L. — CC.

Sinapis nigra L. — AR. Bords de la Risle (!) Revers des fossés ; Marais-Vernier (M. Chesnon).

- *arvensis* L. — CC.
Var. b. *hispida*, Guép. — AC.
- *alba* L. — (?) Indiqué à Pont-Audemer, catalogue des plantes de l'Eure (M. Chesnon).
- Brassica campestris* DC. — Var. *oleifera* ou *oleracea* ; très souvent cultivé et subspontané çà et là.
- Cheiranthus cheiri* L. Spec. — AC. Sur les murs, dans la ville plus qu'à la campagne.
- Alliaria officinalis* Andr. — AC.
- Erysimum orientale* R. Brown. — RR. Trouvé une seule fois à Saint-Germain, dans un jardin, en 1868 (!) et plus tard, de 1874 à 1880, à Condé-sur-Risle, voie ferrée près la gare (!), revu en 1883 et 1884, mais plus loin.
- Barbarea vulgaris* R. Brown. — AC.
- Arabis sagittata* DC. — R. Marais-Vernier, sur Saint-Aubin. Le Bec-Hellouin (M. l'abbé Delavoipierre).
- *arenosa* Scop. — R. Rochers de la pointe de Larocque, (1875) (!). Marais-Vernier sous les basses roches, (mai 1884) (!).
- *Thaliana* L. — CC.
- Cardamine amara* L. — PC. Bords de la Risle et de la Vêrone.
- *pratensis* L. — C.
- *sylvatica* Linck. — C. A Saint-Paul dans les bois et au bord des ruisseaux.
- *hirsuta* L. — PC. Route de Saint-Paul, (trouvée la première fois par M. David, conservateur des hypothèques) ; dans un chemin derrière le séminaire (!).
- Sisymbrium officinale* Scop. — C.
- Nasturtium officinale* R. Brown. — C.
- *amphibium* R. Brown. — AC. Au bord de la Risle.

- *anceps* DC. — R. 14 juillet 1883, d'Aizier à la Mailleraye, sur les bords de la Seine.

Draba muralis L. — Indiqué à Pont-Audemer par la flore de la Normandie, mais je ne l'y ai jamais trouvé ; indiqué aussi par M. Chesnon.

Erophila vulgaris DC. — CC.

Cochlearia armoracia L. — R. 28 mai 1882, en fleurs, bords de la Risle, rive droite (!).

- *anglica* L. — RR. Un seul pied en fleurs trouvé au bord de la Seine près le phare de l'Epi à la pointe de Larocque, par M. l'abbé Delavoipierre, le 3 juillet 1884.

Senebiera coronopus DC. — C. A Pont-Audemer. PC ailleurs.

Lepidium draba L. — RR. Décombres, chemin des bords de la Risle, rive droite, et à la gare de Glos-Montfort.

- *rudérale* L. — AR. Trouvé la première fois par mon élève M. Paul Daniau, Marais de Saint-Ouen, au bord d'un chemin ; depuis (ipse) en quantité dans la ville, boulevard américain, et 28 août 1883 à la brasserie, le 1^{er} juillet 1884 plusieurs pieds près le moulin de la brasserie.

- *campestre* R. Brown. — AR. Saint-Paul, la Ruelle (!), Bouquelon (!).

Thlaspi arvense L. — AR. Vu à Blacarville (!) et à Saint-Paul (!)

- *montanum* L. — R. Gare de Montfort, sur la voie (M. Couvey).

Capsella bursa-pastoris DC. — CC.

Camelina sativa Crantz. — R. Trouvé une seule fois à Lillebec (Saint-Paul-sur-Risle).

Cistinées. Juss.

Helianthemum vulgare Gaertn. — PC. A la Ricardière, (Tourville) (!). AC. Sur les coteaux de Saint-Samson de Larocque (!).

Violariées. Juss.

Viola palustris L. — R. Marais-Vernier (M. Robin). Indiqué aussi par M. Chesnon.

— *odorata* L. — AC. (A Saint-Paul), la variété à fl. blanches TC.

— *Riviniana* Reich. — C.

— *tricolor* L. — PC.

Résédacées. DC.

Reseda luteola L. — C. Ça et là, dans les terrains cultivés surtout.

— *lutea* L. — PC. Ça et là, décombres des falaises, Larocque ; coteau de Saint-Aignan. (Pont-Audemer).

Droséracées. DC.

Drosera rotundifolia L. — AC. Au Marais-Vernier (commune de Saint-Ouen-des-Champs surtout).

— *intermedia* Hayne. — AC. Au même endroit.

Polygalées. Juss.

Polygala vulgaris L. — C.

- *depressa* Wender. — C. A Saint-Paul et à Campigny, coteaux secs Larocque et le Marais-Vernier.

Frankéniacées. SAINT-HIL.

Frankenia lævis L. — RR. Un seul et bel échantillon en fleurs le 20 juillet 1875 (!). Pointe de Larocque, campagne de M. Duhêtray.

Caryophyllées. JUSS.

Dianthus armeria L. — AC.

Gypsophila muralis L. — AC. (C. à Saint-Paul), Saint-Georges-du-Vièvre et au Mesnil. (M. l'abbé Delavoipierre).

Saponaria officinalis L. — AR. Tourville, près le château, cour des Carmes sur les débris du vieux mur. Manneville, près la chapelle de Bonnebos (!).

— *vaccaria* L. — RR. Récolté par MM. Daniau et Couvey, le 13 juillet 1880, sur la commune de Saint-Siméon près M. Aubé, non loin de l'endroit où se trouve la Pyrole.

Silene inflata Smith. — AR. Ne se montre que sur la rive droite de la Risle.

— *gallica* L. — AC. A Saint-Paul et à Campigny, plus abondant dans la plaine de Saint-Aubin près Quillebeuf vers la limite de notre flore.

Agrostemma githago L. — C.

Lychnis viscaria L. — Indiqué dans la flore de la Normandie comme devant se trouver côte du Moulin-à-vent près le Marais-Vernier, où je l'ai cherché en vain.

- *diurna* Sibth. — C. Ordinairement dioïque.
- *vespertina* Sibth. — PC. Beaucoup moins abondant qu'aux environs de Paris.
- *flos-cuculi* L. — C. (Var. à fl. blanches PC.)

Sagina procumbens L. — CC.

Spergula arvensis L. — C.

- *nodosa* L. — R. Marais-Vernier près la grande mare (M. l'abbé Delavoipierre), Saint-Aubin sur la lisière du Marais-Vernier (M. Robin) (indiqué à Saint-Samson par M. Morière, 5^e édition de la flore de la Normandie).

Stellaria media Smith. — CC.

- *holostea* L. — CC.
- *graminea* L. — C.
- *uliginosa* Murr. — AC. Saint-Paul.

Malachium aquaticum Fries. — AC.

Cerastium arvense L. — R. Saint-Aubin-sur-Quillebeuf. (M. l'abbé Delavoipierre).

- *glaucum* Gren. — R. Tourville, bruyères de Pincheloup.
- *vulgatum* L. — CC.
- *viscosum* L. — C. Notamment la var. *glomeratum*.
- *semidecandrum* L. — AC.

Lepigonum segetale Koch. — AR. Champs de blé ancienne route de Bernay au-dessus de la briquetterie et à Campigny. (M. l'abbé Delavoipierre).

- *rubrum* Fries. — PC. Pont-Audemer, Saint-Paul, Blacarville (!).
- *marinum* Wahlenb. — R. Bords de la Seine, phare de l'Epi. 3 juillet 1884 (M. l'abbé Delavoipierre).

Alsine tenuifolia Crantz. — PC. Près l'école, place d'armes.

Arenaria trinervia L. — C.

— *serpyllifolia* L. — C.

Halianthus peploïdes Fries. — Indiqué à Quillebeuf et au Marais-Vernier dans le catalogue des plantes du département de l'Eure, de M. Chesnon.

Linées. DC.

Linum usitatissimum L. — Demi spontané çà et là P.C.
cultivé dans beaucoup de fermes.

— *catharticum* L. — C.

Radiola linoïdes Gmel. — RR. Forêt de Montfort vers Illeville, peut-être un peu en dehors de notre circonscription. (M^{me} Philippe Lemaître).

Malvacées. JUSS.

Malva sylvestris L. — C.

— *rotundifolia* L. — C.

— *Nicæensis* All. — TR. (Trouvé un seul pied en dehors de la limite de notre flore, au port Jérôme, débarcadère du bac de Quillebeuf, le 24 août 1881, en société de MM. Douté, Duhamel, Lecœur et Couvey).

— *moschata* L. — PC. Saint - Paul, Saint - Aubin, Selles, etc.

— *alcea* L. — PC. Saint-Aubin, bords des champs.
Var. *intermedia* à Foulbec, en face la Rosaie, 15 septembre 1877 (!).

Althæa officinalis L. — R. Vu seulement près de la grande digue du Marais-Vernier et sur celle de Conteville.

Tiliacées. Juss.

Tilia parvifolia Ehrh. — PC.

Hypéricinées. Juss.

Elodes palustris Spach. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure).

Hypericum perforatum L. — CC.

— *quadrangulum* L. — C.

— *tetrapterum* Fries. — AC.

— *humifusum* L. — C. Surtout dans les champs après la moisson.

— *montanum* L. — R. Trouvé (en dehors de notre rayon), le 24 août 1881, à Tancarville (!). St-Mards-de-Blacarville, 1884. (M. l'abbé Delavoipierre).

— *pulchrum* L. — C. Sur la lisière des bois.

— *hirsutum* L. — PC. Côte de Campigny.

Androsæmum officinale All. — AR. Bois sous l'église de Bouquelon (!). Bois de Selles, même station que la Belladone (!). Bois du Marais-Vernier, dominant la cour du château (!). Saint-Paul, Saint-Mards, Montfort-sur-Risle, Saint-Georges-du-Mesnil.

Acérinées. Juss.

Acer campestre L. — AC.

Géraniacées. DC.

Geranium Robertianum L. — C.

- *rotundifolium* L. — AC. Décombres.
- *dissectum* L. — C.
- *columbinum* L. — AC.
- *molle* L. — C.
- *pusillum* L. — PC.

Erodium cicutarium L'Hérit. — (Surtout var. : *præcox*.
— C).

Oxalidées. DC.

Oxalis acetosella L. — AC.

- *stricta* L. — AC. (A Saint-Germain et à Saint-Paul dans les terres nouvellement remuées).
- *corniculata* L. — R. A Saint-Urien (?)

Monotropées. NUTT.

Monotropa hypopitys L. — R. Cormeilles (M. l'abbé Delavoipierre.).

- *hypopitys* L. — Var. : *glabra*. DC. — R. Trouvé un premier pied au bas d'un mur coteau des Carmes (1875) (!). Bivellerie, avenue des Tilleuls, à Tourville, 12 novembre 1879 (!). Allée du parc du château de Fréville (!), et à la Bivellerie près des remises (!).

Célastrinées. R. BROWN.

Evonymus europæus L. — AC. Haies.

Rhamnées. R. BROWN.

Rhamnus catharticus L. — AR. Dans quelques haies, commune de Saint-Paul (D^r Ozanne.).

- *frangula* L. — AC.

Légumineuses ou Papilionacées. LINNÉ.

Ulex europæus L. — CC. En pleine fleur au premier printemps.

— *nanus* Smith. — CC. En pleine fleur au commencement de l'automne.

Genista anglica L. — AR. Tourville, côte de Pincheloup (M. Robin). Bruyères de Vatteville, le 14 juillet 1884 (!).

— *tinctoria* L. — AR. Côte de Toutainville, côte de Saint-Samson (!). Poterie Mathieu. Pointe de Larocque (!).

Sarothamnus scoparius Wimm. — C.

Ononis repens L. — C.

— *spinosa* Willd. — R. A Foulbec, en face la Rosaie (prés).

Medicago sativa L. — PC. Cultivé et à demi spontané.

— *lupulina* L. — CC. Cultivé quelquefois.

— *orbicularis* All. — AR. Chemin de la rive droite de la Risle (15 juin 1883) (!), pelouses d'Aizier, 14 juillet 1883 (!).

— *apiculata* Willd. — PC. Saint-Paul-sur-Risle, Saint-Pierre-du-Val.

— *denticulata* Willd. — R. Saint-Cyr-de-Salerne (M. l'abbé Delavoipierre).

— *maculata* Willd. — PC. Pelouses des bords de la Risle.

Melilotus officinalis Willd. — AC. A Saint-Mards, prairies des anciens coudes.

— *arvensis* Wallr. — AR.

— *leucantha* Koch. — TR. Trouvé en dehors de notre

rayon (24 août 1881), débarcadère du bac de Quillebeuf au port Jérôme (!).

Trifolium repens L. — CC.

— *elegans* Savi. — R. Un beau pied trouvé à Manneville par M. l'abbé Delavoipierre, le 23 juillet 1884.

— *Michelianum* Savi. — RR. Saint-Georges-du-Mesnil (M. l'abbé Delavoipierre).

— *incarnatum* L. — AC. Spontané, C. Cultivé (vu à Campigny la variété à fleurs blanches).

— *arvense* L. — CC.

— *striatum* L. — R. A Saint-Paul.

— *maritimum* Huds. — R. Saint-Aubin, près la Grand'Mare (1868) (!), sur les alluvions du banc du Nord, à Larocque, 1883 (!). La Rosaie, au-dessus du corps de garde (M. l'abbé Delavoipierre).

— *pratense* L. — CC.

— *fragiferum* L. — AC.

— *filiforme* L. — CC.

— *procumbens* L. — CC. Dans les champs après la moisson.

— *patens* Schreb. — RR. Cormeilles, Saint-Georges-du-Vièvre (M. l'abbé Delavoipierre).

Lotus corniculatus L. — CC. Dans les prés secs.

— *tenuifolius* Reich. — AC. (Au Marais-Vernier).

— *uliginosus* Schr. — AC. (C. au Marais-Vernier), tantôt glabre, tantôt velu.

— *angustissimus* L. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure).

Anthyllis vulneraria L. — R. Pointe de Larocque.

Astragalus glycyphyllos L. — R. Saint-Mards et Saint-Samson, cour de M. d'Anglemont (!). Au Marais-

Vernier, près la croix de la Devise (M. l'abbé Delavoipierre).

Coronilla varia L. — PC. Indiqué à Manneville-sur-Risle par la Flore de la Normandie. Sur les coteaux calcaires de Saint-Aignan.

Ornithopus perpusillus L. — PC. Saint-Paul.

Onobrychis sativa Lam. — Demi spontané AC.

Ervum tetraspermum L. — C. Infeste les blés dans la commune de Saint-Paul.

— *hirsutum* L. — C. Infeste les blés dans la commune de Saint-Paul.

Vicia cracca L. — AC.

— *sativa* L. — C. Cultivé et très souvent spontané.

— *angustifolia* Roth. — AC. A Saint-Germain, Selles, Saint-Paul et Campigny.

— *sepium* L. — C. Dans les bois.

— *lutea* L. — PC. Saint-Paul, Manneville, Sainte-Opportune.

Lathyrus sylvestris L. — PC.

— *pratensis* L. — AC.

— *palustris* L. — RR. Marais-Vernier, pointe de la Grand' Mare près Saint-Aubin, et marais de Saint-Ouen. AC. en cette localité (!).

— *Nissolia* L. — AC. Dans les blés, sur la rive gauche de la Risle et bords des chemins, route de Quillebeuf (!).

— *aphaca* L. — AC.

Orobus tuberosus L. — AC.

Pomacées. LINDL.

Crataegus oxyacantha L. — AC. Dans les haies et les

bois; quelques vieux pieds au bord des chemins, çà et là.

— *monogyna* Jacq. — TC. Bois et haies.

Mespilus germanica L. — PC. Dans les bois-taillis, notamment à Saint-Paul, Larocque et à Saint-Pierre-du-Châtel.

Sorbus torminalis Crantz. — R. Pont-Audemer (M. l'abbé Delavoipierre).

— *domestica* L. — R. Bois de Bouquelon et de Bonnebos (M. Couvey).

— *aucuparia* L. — Subspontané, semé çà et là par les oiseaux.

Rosacées. Juss.

Rosa arvensis L. — C. Dans les haies.

— *canina* L. — AC. Dans les haies.

Geum urbanum L. — C.

Rubus fruticosus L. — CC. Surtout dans les haies.

— *discolor* Weihe. — CC. Surtout dans les haies.

Fragaria vesca L. — C. Bois de Bonnebos, de Lillebec, etc.

— *elatio*r Ehrh. — R. Pied des rochers entre Quillebeuf et Vieux-Port.

Potentilla Vaillantii Nestl. — Indiqué à Quillebeuf dans la Flore de la Normandie (?) et entre Quillebeuf et Trouville, sur les coteaux, par M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure).

— *fragariastrum* Ehrh. — C. Sur la lisière des bois.

— *reptans* L. — AC.

— *argentea* L. — AR. Appeville dit Annebaut.

— *recta* L. — R. Trouvé à Corneville dans le bosquet

de la filature (septembre 1880), par M. E. Malherbe.

— *anserina* L. — C.

— *tormentilla* Abbot. — CC.

Agrimonia eupatoria L. — C.

— *odorata* Mill. — R. Trouvée avec M. David le 24 mai 1881 (non fleurie), à Saint-Ouen-des-Champs, près l'église, pied d'une haie et sur la masse d'un fossé. (A revoir à la floraison).

Spiræa ulmaria L. — C.

Onagrariées. Juss.

Epilobium spicatum Lam. — PC. A Saint-Mards, Saint-Paul, Saint-Sulpice.

— *hirsutum* L. — AC. Aux bords de la Risle et dans les ruisseaux.

— *parviflorum* Schreb. — C.

— *montanum* L. — C.

— *lanceolatum* Sébast. — R. Pont-Audemer (M. l'abbé Delavoipierre), Saint-Mards, La Lorie (juin 1884) (!).

— *tetragonum* L. — R. Saint-Mards (!), Saint-Georges (M. l'abbé Delavoipierre), côte de la Lorie (juin 1884) (!).

— *tetragonum*, var. : *b. E. virgatum* Fries. — Marais-Vernier (!).

— *roseum* Schreb. — R. Saint-Benoît-des-Ombres (M. l'abbé Delavoipierre).

Isnardia palustris L. — Indiqué au Marais-Vernier par la Flore de la Normandie, et par M. Chesnon dans son catalogue des plantes du département de l'Eure.

Circæa Lutetiana L. — AC.

Haloragées. R. BROWN.

- Myriophyllum spicatum* L. — PC. Dans la Risle, à Pont-Audemer. Fossés près de la ruelle, Grand-Mare, au Marais-Vernier. PC. A la pointe de Larocque, près des alluvions (M. l'abbé Delavoipierre).
— *verticillatum* L. — var. : *b. pectinatum* DC. Indiqué au Marais-Vernier par la Flore de la Normandie.

Lythrariées. Juss.

- Lythrum salicaria* L. — C.
— *hyssopifolium* L. — RR. Saint-Benoît-des-Ombres, Saint-Victor-d'Epine (M. l'abbé Delavoipierre).
Peplis portula L. — PC. Trouvé au bord d'une mare à Saint-Ouen-des-Champs (M. Robin).

Tamariscinées. DESV.

- Tamarix anglica* Webb. — Indiqué à la pointe de Larocque, embouchure de la Risle, par M. Chesnon, dans son catalogue des plantes du département de l'Eure.

Paronychiées. SAINT-HIL.

- Herniaria vulgaris* Spreng. — var. : *hirsuta* L. — R. Plateau sablonneux de Saint-Aubin près Quillebeuf.
Scleranthus annuus L. — CC. Dans les champs de Saint-Paul surtout, mêlé à l'*Alchemilla arvensis*.

Crassulacées. DC.

Sempervivum tectorum L. — AR. Sur les murs et sur les toits, notamment à la Poule-Dure et à Saint-Paul; on l'y plante quelquefois.

Sedum telephium L. — PC.

— *cepæa* L. — R. Vu une seule fois sur l'ancien chemin de Cormeilles près Vanécroq (M. Robin).

— *album* L. — C.

— *acre* L. — C.

— *reflexum* L. — PC. Abonde sur quelques murs à Campigny.

— *elegans* Lej. — R. Trouvé par M. Ozanne sur les coteaux de Manneville.

Crassula rubens L. — AR. Pont-Audemer, sur les murs.

Tillæa muscosa L. — R. Tourville, bruyères de Pincheloup (M. Robin).

Grossulariées. DC.

Ribes rubrum L. — Subspontané dans quelques haies.

— *uva-crispa* L. — Subspontané dans quelques haies.

Saxifragées. VENT.

Saxifraga tridactylites L. — C.

Chrysosplenium oppositifolium L. — (Saint-Maclou, Toutainville et Saint-Paul), AC. Anprès de quelques sources et de quelques ruisseaux d'eau vive.

Ombellifères. JUSS.

Angelica sylvestris L. — C.

Heracleum sphondylium L. — CC.

Orlaya grandiflora Hoffm. — AR. A Saint-Germain, à Saint-Sulpice (sur le plateau), à Préaux et à Tourville.

Torilis Anthriscus Gmel. — C.

— *helvetica* Gmel. — C. A Saint-Paul surtout.

— *nodosa* Gaertn. — R. Pont-Audemer.

Crithmum maritimum L. — R. A Quillebeuf (!), Larocque (rochers près le puits (!), à la pointe).

Ænanthe phellandrium Lam. — AC. Au Marais-Vernier (non observé ailleurs).

— *fistulosa* L. — AC. Au Marais-Vernier (non observé ailleurs).

— *peucedanifolia* Poll. — AC. Dans toute la circonscription, prairies.

— *Lachenalii* Gmel. — R. Marais-Vernier, pièce dite Mandeville, 22 septembre 1881 (!).

Pimpinella magna L. — AC.

— Var. : *dissecta* Retz. — AC. A Saint-Paul.

— *saxifraga* L. — C.

Apium graveolens L. — PC. Fossés près la digue de Conteville (!). AC. Au Marais-Vernier (!), Saint-Paul (!), près le pont de Saint-Samson (M. l'abbé Delavoipierre).

Sison amomum L. — AC. Au bord des haies, à Saint-Germain, Saint-Mards et Saint-Paul.

Sium latifolium L. — Indiqué au Marais-Vernier par

M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure, 1846).

— *angustifolium* L. — C.

Helosciadium nodiflorum Koch. — C.

— Var. : *b. ochreatum* DC. — AC. Marais de Saint-Ouen. Juin 1884 (!).

— *inundatum* Koch. — Indiqué à Pont-Audemer par M. Chesnon (catalogue précité).

Ægopodium podagraria. L. — PC. Lieux cultivés, bords de la Risle à la Ruelle.

Fœniculum officinale All. — PC. Se rencontre surtout sur les coteaux, aux bords de la Risle et à Larocque.

Libanotis montana All. — Trouvé en dehors de notre rayon, à Tancarville (24 août 1881).

Conium maculatum L. — AC.

Æthusa cynapium L. — C.

Scandix pecten-veneris L. — CC.

Anthriscus vulgaris Pers. — AR.

— *cerefolium* Hoffm. — AC. Demi spontané, dans le voisinage des jardins.

— *sylvestris* Hoffm. — C.

Chærophylum temulum L. — C.

Buplevrum rotundifolium L. — R. Livet-sur-Authou (M. l'abbé Delavoipierre).

— *falcatum* L. — (Le 24 août 1881), en dehors de notre rayon, à Tancarville (!).

— *tenuissimum* L. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité).

Sanicula europæa L. — C. Dans les bois.

Hydrocotyle vulgaris L. — C. Au Marais-Vernier.

Eryngium campestre L. — PC. Pont-Audemer (!), Manneville, coteaux de la rive droite (!) ; paraît manquer sur la rive gauche.

Araliacées. Juss.

Cornus mas L. — R. Bois de Bonnebos, près les Baquets.

— *sanguinea* L. — AC.

Hedera helix L. — C.

Loranthées. Rich.

Viscum album L. — C. Sur les pommiers. (Le Gui est assez commun à Campigny sur le *Populus alba* ; observé à Saint-Paul sur le *Salix capræa*, sur le *Sorbus aucuparia*, sur le *Robinia pseudo-acacia*, sur le *Cratægus oxyacantha* et sur un *Cratægus* exotique.) Sur l'Erable, sur le poirier (Marais-Vernier), sur le Frêne (route de Triqueville, M. l'abbé Delavoipierre).

Cucurbitacées. Juss.

Bryonia dioïca Jacq. — C.

Caprifoliacées. Juss.

Lonicera periclymenum L. — AC.

Viburnum opulus L. — PC.

Sambucus nigra L. — AC.

— *ebulus* L. — AC.

Adoxa moschatellina L. — C. Dans les bois.

Rubiacées. Juss.

Rubia peregrina L. — R. Bois de Saint-Pierre-du-Val,

coteaux de la Rosaie et de Saint-Samson-de-Larocque (!).

Asperula odorata L. — AC. Bois du Marais-Vernier sous Tinnetot et dans les bois qui avoisinent la Seine (!).

— *arvensis* L. — RR. Livet-sur-Authou (M. l'abbé Delavoipierre).

— *cynanchica* L. — AR. Vu surtout à la pointe de Larocque.

Sherardia arvensis L. — AC.

Galium cruciatum Scop. — C.

— *verum* L. — AR. Saint-Germain et Tourville (!).

— *uliginosum* L. — R. (17 septembre 1881) dans les rigoles d'un pré à M. Domin, près la fabrique des Baquets (!), — le 24 septembre 1881, dans le pré Martainville appartenant à M. Mann (!). Marais de Saint-Ouen, juin 1884, en assez grande quantité (!).

— *palustre* L. — C.

— Var. *debile* Desv. — R. (6 juin 1880, Marais-de-Saint-Ouen-des-Champs).

— *erectum* Huds. — AC. Acquiert dans ce pays de très grandes dimensions.

— *saxatile* L. — AC. Dans les clairières des bois et sur les coteaux secs.

— *aparine* L. — CC.

Valérianées. DC.

Centranthus ruber DC. — AR. Subspontané, sur un mur à Pont-Audemer.

Valeriana officinalis L. — AC.

— *dioica* L. — AC. A Saint-Paul.

Valerianella olitoria Mœnch. — C.

- *carinata* Lois. — Indiqué à Appeville dit Annebaut, par M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure, 1846).

Dipsacées. Juss.

Dipsacus sylvestris Willd. — AC.

- *pilosus* L. — PC. Saint-Mards et Saint-Paul-sur-Risle (!).

Scabiosa columbaria L. — C. Sur les coteaux calcaires de la rive droite de la Risle.

- *arvensis* L. — AC.

- *succisa* L. — C.

Composées. ADANS. (*Corymbifères*).

Eupatorium cannabinum L. — C.

Tussilago farfara L. — PC. Annonce par sa présence des terrains glaiseux et coulants.

Petasites vulgaris Desf. — AR. A Saint-Paul, AC entre Condé et St-Philbert.

Senecio vulgaris L. — CC.

- var. *radiatus* Koch. — Livet-sur-Authou (M. l'abbé Delavoipierre).

- *Jacobæa* L. — C. M. Robin a trouvé à Montfort une variété à rayons avortés.

- *erucæfolius* L. — PC. A Saint-Mards et dans la côte de Toutainville.

- *aquaticus* Huds. — AC. Dans les prairies de la Risle et de la Vêrone.

- *erraticus* Bert. — R. Manneville (M. l'abbé Delavoipierre).
- *paludosus* L. — AC. Au Marais-Vernier seulement.
- *sylvaticus* L. — AR. Bouquelon, Tourville, Saint-Paul (stations peu fixes), les Baquets, Marais-Vernier.

Doronicum pardalianches L. — R. Se trouvait autrefois dans le cimetière de Campigny, mais il n'y est plus. Lillebec (Saint-Paul). La Bivellerie-Tourville. Observé sur les banques d'une cour-masure à la Canurie, à Selles, par M. Robin.

- *plantagineum* L. — Indiqué à Pont-Audemer par la flore de la Normandie. (N'y aurait-il pas eu confusion?)

Aster tripolium L. — AR. Terrains vaseux entre Saint-Aubin et Quillebeuf. Bords de la Risle, à Saint-Samson et à son embouchure. Bords de la Risle, à 1 kilomètre de Pont-Audemer (M. l'abbé Delavoipierre).

Erigeron acris L. — AR. Pont-Audemer (!), Toutainville, Larocque (!).

- *canadensis* L. — AC. Décombres (arrivé à Pont-Audemer par la voie du chemin de fer).

Solidago virga-aurea L. — C.

Pulicaria dysenterica Gaertn. — CC.

Inula conyza DC. — AC.

- *helenium* L. — AR. Lillebec, Saint-Paul et La Poterie-Mathieu.

Filago spathulata Presl. — AC.

- *montana* L. — AC.
- *gallica* L. — C.

Gnaphalium luteo-album L. — Indiqué à Saint-Aubin-sur-Quillebeuf par M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure, 1846). — Le 24 août 1881 à Tancarville, pied des falaises, en dehors de notre rayon.

— *uliginosum* L. — C. (A Saint-Paul, CC.)

— *sylvaticum* L. — R. Corneville (Illeville, par M^{me} Ph. Lemaître), se trouve aussi sur les coteaux de la Bouille, hors de notre région.

— *dioïcum* L. — RR. Côte de Pincheloup (M^{me} Ph. Lemaître) et à Saint-Paul par M. le Dr Ozanne.

Bellis perennis L. — CC.

Chrysanthemum segetum L. — AR. (C. dans les champs à Saint-Aubin). Blacarville ; cette plante est très rare sur la rive gauche.

— *leucanthemum* L. — CC.

— *parthenium* Smith. — PC. Près des habitations, n'est peut-être que subspontané ?

— *inodorum* L. — CC.

— Var. b. *maritimum* L. — Larocque, bords de la Seine (M. l'abbé Delavoipierre).

Anthemis nobilis L. — AC. Bruyères et pelouses sèches ; bruyères de Tinnetot.

— *cotula* L. — CC.

— *arvensis* L. — Indiquée à Illeville par M. Chesnon (catalogue précité).

Achillea millefolium L. — C.

Artemisia maritima L. — R. Entre Saint-Samson et Larocque (M^{me} Ph. Lemaître) ; le 28 mai 1882. Bords de la Risle, rive droite, 100 mètres au-dessous des maisons de la douane (!).

— *vulgaris* L. — R. Saint-Aubin près Quillebeuf (!). Pont-Audemer (M. l'abbé Delavoipierre).

Tanacetum vulgare L. — PC. Saint-Germain, Campigny, Manneville.

Bidens tripartita L. — AC. Larocque, bords des mares.

— *cernua* L. C. — Au Marais-Vernier.

Composées, Cynarocéphales. Juss.

Lappa minor DC. — CC.

Onopordon acanthium L. — PC. Tout à fait rare sur la rive gauche de la Risle.

Silybum Marianum Gaertn. — R. Observé seulement au Châtel, propriété de feu M. le Dr Ozanne (!), trouvé par M. l'abbé Delavoipierre à la Rosaie, près le corps de garde.

Carduus nutans L. — R. Sainte-Opportune, coteau dominant la Grand'Mare, et à Quetteville, dans la côte, à l'embranchement de la route d'Honfleur.

— *crispus* L. — C.

Cirsium palustre Scop. — C. (La variété à fleurs blanches AC.).

— *lanceolatum* Scop. — C.

— *arvense* Lam. — CC.

— *oleraceum* All. — R. Trouvé une seule fois par M. Paul Daniau, le 15 septembre 1881, rive droite de la Corbie près Toutainville, dans le milieu des prés. Revu en juin 1884, par M. l'abbé Delavoipierre. (TC. à Cormeilles, M. l'abbé Delavoipierre).

— *anglicum* Lam. — C. Au Marais-Vernier, non observé ailleurs.

— *acaule* All. — C.

Centaurea nigra L. — CC.

- *cyanus* L. — PC. Manque dans beaucoup d'endroits.
- *scabiosa* L. — AC. Sur les coteaux de la Risle et surtout au vieux château. (AR. rive gauche).
- *calcitrapa* L. — PC. Route de Rouen, au pied des coteaux de Manneville, à Saint-Samson. Paraît manquer sur la rive gauche.

Carlina vulgaris L. — AC. Sur les coteaux de Saint-Aignan et de Bonnebos. R. Sur la rive gauche de la Risle.

Composées, *Chicoracées*. Juss.

Sonchus oleraceus L. — C.

- *asper* Will. — CC.
- *arvensis* L. — AC. Dans les champs. C. dans les pâturages.
- *palustris* L. — R. (20 juillet 1875). Marais de la pointe de Larocque (!).

Lactuca scariola L. — PC.

- *virosa* L. — AR. Indiquée au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité). Chemin de Pont-Audemer à Saint-Mards (!).
- *saligna* L. — R. Pont-Audemer, 3 septembre 1884 (!).
- *muralis* Fresen. — AC.

Barkhausia taraxacifolia DC. — CC.

Crepis biennis L. — AC.

- *virens* L. — C.
- var. *b. diffusa* DC. — C.

Taraxacum dens-leonis Desf. — CC.

- var. *g. palustre* DC. — Indiqué au Marais-Vernier, par M. Chesnon (catalogue précité).

Helminthia echioïdes Gaertn. — AR. Larocque, Saint-Samson (!), Cormeilles (M. l'abbé Delavoipierre).

Picris hieracioïdes L. — AC.

Hieracium umbellatum L. — C. Dans les bois.

— *tridentatum* Fries. — AC. Dans les bois de Saint-Paul.

— *boreale* Fries. — AC.

— *sabaudum* L. — PC.

— *murorum* L. — C.

— *auricula* L. — AC. A Saint-Paul, à Préaux.

— *pilosella* L. — CC.

Hypochoeris radicata L. — CC.

— *glabra* L. — R. Cormeilles (M. l'abbé Delavoipierre), indiqué à Pont-Audemer, par la Flore de la Normandie, mais non encore trouvé.— Indiqué aussi par M. Chesnon à Sainte-Opportune et au Marais-Vernier (catalogue précité).

Tragopogon pratensis L. — AC.

— *porrifolius* L. — PC. Demi-spontané çà et là.

Scorzonera humilis L. — AC, (Dans quelques prairies).

Leontodon autumnalis L. — C.

— *hispidus* L. — C.

Thrincia hirta Roth.— AC. Au Marais-Vernier, non souvent observé ailleurs.

Cichorium intybus L. — AC. Sur la rive droite. PC. sur la rive gauche.

Lampsana communis L. — CC.

Arnoseris minima Gaertn. — Indiqué par la Flore de la Normandie comme devant se trouver à Pont-Audemer, mais non encore rencontré. Indiqué aussi à Sainte-Opportune et au Marais-Vernier par M. Chesnon, dans son catalogue des plantes du département de l'Eure (1846).

Ambrosiacées. LINK.

Xanthium spinosum L. — RR. Trouvé deux ou trois fois à Pont-Audemer ; la première fois dans mon jardin le 18 octobre 1876, la deuxième, le 1^{er} septembre 1883, sur des déblais dans la tannerie Dufour, route de Lisieux, un magnifique pied de 2 mètres de circonférence, en fleurs et en fruits (!).

Lobéliacées, JUSS.

Lobelia urens L. — R. Ne se trouve qu'au Marais-Vernier, vers la limite des communes de Bouquelon et du Marais ; il est assez commun dans cette localité. Marais de Saint-Ouen et AC. pièce à Trous près les Tourbières.

Campanulacées, JUSS.

Jasione montana L. — AR. A Manneville, sur le grand coteau exposé au midi. Coteau ou bruyères de Vatteville, le 14 septembre 1884 (!).

Phyteuma spicatum L. — AR. A Saint-Paul-sur-Risle (!), Larocque, bois du château de l'Eglise (!).

Campanula trachelium L. — PC. Abonde sur les coteaux boisés qui dominant le Marais-Vernier vers Bouquelon (!). Bois de la pointe de Larocque, le 20 septembre 1875 (!).

— var. *urticæfolia* Schm. — R. Côte de la Chapelle-du-Plessis vers la limite de Blacarville et de Bouquelon, le 22 juillet 1875 (!).

- *rotundifolia* L. — C.
- *persicæfolia* L. — RR. Trouvée à la Rosaie seulement, vers la limite de Saint-Samson (M. Chesnon), de Saint-Mards et de Bouquelon (M. Robin).
- *rapunculus* L. — C.
- *patula* L. Indiquée à Illeville-sur-Montfort, par la flore de la Normandie et par M. Chesnon (1846).

Ericacées. DC.

- Erica cinerea* L. — CC.
- *tetralix* L. — AC. Principalement sur la côte du Gibet. AC. au Marais-Vernier.
 - *vagans* L. — RRR. Bruyères vers la limite de Saint-Samson et de Bouquelon (M. Ozanne). Forêt de Montfort (M^{me} Ph. Lemaître). Je n'ai jamais pu observer cette plante.
- Calluna vulgaris* Salisb. — CC.
- Pyrola minor* L. — AR. Saint-Paul, dans une seule localité où cette plante abonde. A Saint-Siméon, bois près M. Aubé, 13 juillet 1880. MM. Couvey et F. Daniau. (Le 14 août 1881 Manneville, parc du château de Fréville (!)).
- Vaccinium myrtillus* L. — AC. Bois du Marais-Vernier, de Saint-Paul, de Saint-Gilles, près Pont-Audemer, de Saint-Philbert, etc.

Jasminées. Juss.

- Ligustrum vulgare* L. — AC. Haies.
- Lilac vulgaris* Lam. — AC. à Pont-Audemer, côte de la Pierre, où il s'est naturalisé.
- Fraxinus excelsior* L. — AC. Haies et bois.

Ilicinées. A. BRONG.

Ilex aquifolium L. — AC. Dans les haies et les bois.

Apocynées. JUSS.

Vincetoxicum officinale Mœench. — AC. Pointe de Laroque, C. à Aizier. Flac (!). Dans les bois de Saint-Paul, Saint-Mards (!).

var. *b. laxum* Gr. et Godr. — R. Saint-Paul, près le *Phegopteris dryopteris*, 29 mai 1884.

Vinca minor L. — AC. Dans les bois et sur quelques banques (à Saint-Paul notamment).

var. *alba*. A Saint-Mards, à Manneville.

— *major* L. — R. (naturalisée dans le cimetière de Campigny).

Gentianées. VENT.

Menyanthes trifoliata L. — AR. Prairies des Baquets (non retrouvée dans ces derniers temps). Marais-Vernier (!). Près la Grand'Mare; Saint-Samson et surtout marais de Saint-Sulpice (!).

Chlora perfoliata L. — AC. Sur les coteaux calcaires de la rive droite (AR. ailleurs).

Gentiana germanica Willd. — Livet-sur-Authou (M. l'abbé Delavoipierre).

— *campestris* L. — R. A Saint-Samson sur les côtes.

Erythrœa centaurium Rich. — C. Dans les bois et les prés secs.

— *pulchella* Fries. — AC. Dans les champs après la moisson.

Convolvulacées. Juss.

Convolvulus sepium L. — AC.

— *arvensis* L. — CC.

Cuscuta epithymum Murr. — C. Dans les bruyères, parasite sur les Ulex.

— *trifolii* Babingt. — R. Vue une fois à Saint-Paul (M. Robin) et à Saint-Aubin, sur la luzerne (!).

Borraginées. Juss.

Borrago officinalis L. — AC. Demi spontané

Cynoglossum officinale L. — AR. Saint-Mards (!). Cornesville, Saint-Samson et Larocque (!).

Lycopsis arvensis L. — AC.

Myosotis palustris With. — AC.

— *intermedia* Link. — C.

— *hispida* Schlecht. — CC.

— *versicolor* Roth. — R. Préaux (M. l'abbé Delavoipierre).

Symphytum officinale L. — C.

Echium vulgare L. — PC. Sur la rive droite de la Risle (R. Sur la rive gauche).

Lithospermum officinale L. — AC. Mais non partout.

Employé en guise de thé par les paysans qui lui en donnent le nom.

— *arvense* L. — C.

Asperugo procumbens L. — RR. Un seul pied trouvé en fleurs (le 29 mai 1882), par M. David, conservateur des hypothèques, dans son jardin, rue de la Madeleine.

Solanées. Juss.

Solanum dulcamara L. — C. Dans les lieux humides.

— *nigrum* L. — AC.

Physalis alkekengi L. — RR. (1^{er} novembre 1882). Saint-Mards, chemin de Larocque, dernier clos avant d'arriver à la Risle, à droite dans un endroit exposé au midi, rocailleux, calcaire et sec, où elle est bien spontanée et assez abondante (!). (Trouvée aussi au Bec-Hellouin, par M. l'abbé Delavoipierre).

Atropa belladonna L. -- AR. Vers la source du ruisseau de Saint-Mards (M. Ozanne), à Préaux, près l'église. Saint-Paul, bois de M. de Malortie. Pied des rochers de la pointe de Larocque. Carrières de Larocque et du Marais-Vernier (!). A Selles, côte du Pont-Pottier, bois au-dessus du moulin (!).

Datura stramonium L. — PC. Montfort-sur-Risle. Larocque (!).

Hyosciamus niger L. — PC. Larocque, au magasin (!). Saint-Georges-du-Vièvre.

Verbascées. Koch.

Verbascum thapsus L. — C.

— *thapsiforme* Schrad. — R. A Saint-Aubin et Sainte-Opportune, près la grand'mare ; AC. A Quillebeuf.

— *pulverulentum* Vill. — AR. Saint-Paul-sur-Risle, vers la limite de Campigny, dans la vallée (!).

— *lychnitis* L. — PC. Pont-Audemer, Campigny, Saint-Philbert.

- var. *album* Moench. — A Tancarville, le 24 août 1881,
en dehors de notre rayon.
— *nigrum* L. — C. A Saint-Paul surtout.
— *blattaria* L. — PC.

Scrophulariées. R. BROWN.

Digitalis purpurea L. — AC.

- var. à fl. blanches. R. A Larocque (!).
- *lutea* L. — AC. Sur les coteaux calcaires de Saint-Aignan, de la Lorie, de Saint-Mards et de Saint-Samson.
- var. *hirsuta*. — R. 27 septembre 1880. Rochers de Larocque sous le phare.
- *purpurascens* Roth. — RRR. Le 11 juillet 1875.
Et tous les ans, coteau de la Lorie, près Pont-Audemer (!).

Scrophularia aquatica L. — C.

- *nodosa* L. — AC.
- *vernalis* L. — RR. M. Robin l'avait recueillie avant 1830 au cimetière de Campigny d'où elle avait disparu. M. l'abbé Delavoipierre l'y a retrouvée en pleines fleurs le 5 juin 1884; originairement elle y avait sans doute été plantée ?

Linaria elatine Desf. — C.

- *spuria* Mill. — AC.
- *vulgaris* Moench. — C.
- *striata* DC. — Indiquée à Saint-Samson, par M. Chesnon (catalogue, 1846).
- *arvensis* Desf. — Indiquée à Pont-Audemer, par M. Chesnon (catalogue, 1846).
- *minor* Desf. — R. Près Pont-Audemer (vu seule-

ment au pied du coteau de Manneville). AC. A Saint-Pierre-du-Val.

Antirrhinum orontium L. — AC.

Eufragia viscosa Benth. — R. Epaignes, Saint-Georges-du-Vièvre, Saint-Jean-de-la-Leyqueraye (probablement à Saint-Paul, d'où elle a été indiquée par M. Robin, je pense, et signalée dans la Flore de la Normandie).

Rhinanthus glabra Lam. — CC. (Le *Rhinanthus hirsuta* n'a pas été rencontré).

Pedicularis palustris L. — PG. Vallée de la Risle, Marais-Vernier.

— *sylvatica* L. — C. On trouve quelquefois une var. à fl. blanches.

Melampyrum pratense L. — C. Dans les bois. (Le *Melampyrum arvense* paraît manquer).

Odontites rubra Pers. — C.

Euphrasia officinalis L. — CC.

Veronica beccabunga L. — C.

— *anagallis* L. — AR. Aux bords des ruisseaux ; AC. Au Marais-Vernier.

— *scutellata* L. — AC. Marais de Saint-Ouen-des-Champs.

— *teucrium* L. — RR. Au pied des basses roches au bout du Marais-Vernier ; pelouses du phare de Larocque et au pied des falaises, le 9 mai 1882 (!)

— *chamædrys* L. — CC. Dans les bois et surtout au pied des haies.

— *montana* L. — AR. Saint-Paul, deux var., l'une à fl. lilas avec raies violettes, et l'autre à fleurs blanches (!). La Roquette (!), Triqueville, Saint-Germain (!), Saint-Mards (!).

- *officinalis* L. — PC.
- *serpyllifolia* L. — C. Dans les guérets surtout.
- *acinifolia* L. — AC. Saint-Paul, Campigny et Préaux.
- *agrestis* L. — CC.
- *arvensis* L. — C.
- *hederæfolia* L. — CC.
- *persica* Poir. — AR. Route de Saint-Mards, par M. David, conservateur des hypothèques.

Orobanchées. Juss.

Orobanche rapum Thuill. — PC. Larocque (!), Pont-Audemer, côte de la Pierre (!). Saint-Paul.

- *cruenta* Bert. — PC. Pont-Audemer, Larocque (!).
var. *c. citrina* Coss. et Germ. 4 juillet 1884, pointe de Larocque (M. l'abbé Delavoipierre).
- *hederæ* Vauch. — (En dehors de notre rayon, ruines du château de Tancarville, à l'intérieur, où elle abonde).
- *amethystea* Thuill. — R. Rencontrée une seule fois à Larocque, 1875 (!).
- *rubens* Wallr. — R. Trouvée une seule fois à Larocque (!).
- *epithymum* DC. — R. Le 20 juillet 1875, pointe de Larocque (!).
- *ramosa* L. — R. Vue une seule fois à Saint-Aubin, près Quillebeuf, dans une chénevière qui en était presque entièrement infestée (M. Robin).

Labiées. Juss.

Lycopus europæus L. — AC.

Salvia pratensis L. — AR. Saint-Paul, Saint-Mards, Marais-Vernier (!), cour du château, 1876 (!).

— *verbenaca* L. — R. Bec-Hellouin (M. l'abbé Delavoipierre).

Mentha sylvestris L. — Indiquée aux environs de Pont-Audemer, par M. Chesnon (catalogue, 1846).

— *rotundifolia* L. — C.

— *piperita* Huds. — R. Saint-Georges-du-Vièvre (M. l'abbé Delavoipierre).

— *aquatica* L. — C.

— *arvensis* L. — C.

— *pulegium* L. — PC. Dans quelques mesures (à la Noë-Poulain, 5 octobre 1878). Foulbec (1884).

Origanum vulgare L. — C.

Thymus serpyllum L. — CC.

— *chamædrys* Fries. — Indiqué à Pont-Audemer, dans la 5^{me} édition de la Flore de la Normandie.

Calamintha clinopodium Benth. — C.

— *acinos* Clairv. — R. Saint-Paul, le long de la voie ferrée entre Saint-Paul et Condé (!).

Melissa officinalis L. — R. Saint-Mards (n'est probablement qu'à demi-spontanée).

Nepeta cataria L. — PC. Côte de la Pierre, Baquets, Manneville, Lillebec, Saint-Paul et Saint-Mards, chemin du pont des Tillets à Saint-Aubin (!).

Glechoma hederacea L. — CC.

var. *c. minor*. — R. Côte de la Pierre (Pont-Audemer) (!).

Scutellaria galericulata L. — AC. Marais de Toutainville (!) Condé (M. Couvey), moulin de la Brasserie et fossés des Carmélites. C. Au Marais-Vernier (!).

— *minor* L. — Indiquée au Marais-Vernier, par

M. Chesnon (catalogue des plantes du département de l'Eure, 1846).

Brunella vulgaris L. — C.

Mellittis melissophyllum L. — AC.

Marrubium vulgare L. — AC. A Campigny çà et là, La Raillerie, Blacarville (M. Ozanne), et digue de Conteville.

Betonica officinalis L. — AR.

Stachys alpina L. — R. Dans les bois (M^{me} Ph. Lemaître), au Landin, juin 1884 (M. l'abbé Delavoipierre), (La Bouille, en dehors de notre rayon.)

— *germanica* L. — R. Saint-Samson, cour de la ferme de Heutte (appartenant à M. Tallon).

— *sylvatica* L. — C.

— *palustris* L. — AC.

— *annua* L. — R. Vu une seule fois à Corneville (M. Robin).

— *arvensis* L. — AC.

Galeopsis dubia Leers. — AR. Abonde à Saint-Paul dans les champs.

— *ladanum* L. — AC.

— *tetrahit* L. — AC. Çà et là.

*Leonurus Cardiac*a L. — PC. Quelques pieds dispersés çà et là (Pont-Audemer), Saint-Mards (!), Saint-Germain, Manneville, Saint-Paul (!)

Lamium galeobdolon Crantz. — AC.

— *album* L. — C.

— *purpureum* L. — C.

— *incisum* Willd. — AC.

— *amplexicaule* L. — AC.

Ballota foetida Lam. — C.

Teucrium scorodonia L. — CC.

- *scordium* L. — Indiqué au Marais-Vernier par la Flore de la Normandie? à Saint-Aubin et au Marais-Vernier (M. Chesnon).
- *chamædrys* L. — PC. Sur les coteaux calcaires de la rive droite de la Risle et à Campigny.
- *montanum* L. — R. Coteau de Saint-Urien.
- Ajuga reptans* L. — C.
var. *b. longibracteata* de l'*Agenevensis* L. paraît manquer.

Verbénacées. JUSS.

Verbena officinalis L. — CC.

Lentibulariées. RICH.

- Utricularia vulgaris* L. — AR. Fossés près la Ruelle ; Saint-Paul, 18 août 1878 (!) AC. au marais de Saint-Ouen et au Marais-Vernier.
- *minor* L. — R. Indiquée à Saint-Samson et Saint-Sulpice par M. Chesnon (catalogue 1846) ; pour la première fois, le 21 août 1879 (!) criques du Marais de Saint-Ouen où elle est assez commune (!).
- Pinguicula lusitanica* L. — Saint-Ouen-des-Champs (marais communal). C. dans cette localité.

Primulacées. VENT.

- Hottonia palustris* L. — En dehors de notre rayon, fossé R. G. bordant la route de Quillebeuf à Lillebonne (M. l'abbé Delavoipierre).
- Lysimachia vulgaris* L. — PC. Au bord de la Risle et de quelques ruisseaux.

- *nummularia* L. — AC. Au bord des chemins creux ou ombragés.
- *nemorum* L. — R. Forêt de Montfort, vers les limites de notre flore (M^{me} Ph. Lemaitre).
- Anagallis phœnicea* Lam. — CC.
- *cærulea* Schreb. — (Paraît manquer à Pont-Audemmer). Cormeilles (M. l'abbé Delavoipierre).
- *tenella* L. — PC. (Abondant au Marais-Vernier).
- Primula officinalis* Jacq. — AC.
- *elatior* Jacq. — PC.
- *grandiflora* Lam. — CC.
- *grandiflora-officinalis*. — PC. Se trouve dans le voisinage des *P. grandiflora* et *officinalis* et paraît être un hybride de ces deux plantes.
- Samolus valerandi* L. — PC. (Jadis, île de la Brasserie, bord de la Risle); près à Toutainville; TC. au Marais-Vernier.
- Glaux maritima* L. — R. Digue de Conteville; digue du Marais-Vernier (M. Chesnon).

Globulariées. D.C.

- Globularia vulgaris* L. — Trouvée jadis coteau des Baquets, non revue depuis.

Plumbaginées. Juss.

- Statice limonium* L. — Embouchure de la Risle (M. Chesnon, catalogue 1846).

Plantaginées. Juss.

- Plantago major* L. — CC.

- *media* L. — C.
- *lanceolata* L. — CC.
- *maritima* L. — PC. Marais-Vernier, Pointe de Larocque, Saint-Samson.
var. *b. graminea* Lam. — Saint-Samson (M^{me} Ph. Lemaitre).
var. *b. graminea* avec épi chargé de longues bractées, trouvée le 2 septembre 1880 sur le banc du nord, par M. Paul Daniau.
- *coronopus* L. — AC. Coteaux secs.

Amarantacées. Juss.

- Amarantus sylvestris* Desf. — AR. A Pont-Audemer même et à Lillebec (Saint-Paul).
var. *b. diffusa*. — R. Pont-Audemer, (M. l'abbé Delavoipierre).
— *ascendens* Lois. — R. Pont-Audemer.

Chénopodées. VENT.

- Chenopodium bonus-henricus* L. — PC.
— *hybridum* L. — R. Bec-Hellouin (M. l'abbé Delavoipierre).
— *murale* L. — C. Aux abords de la ville.
— *album* L. — CC.
— *polyspermum* L. — CC. Dans les lieux cultivés, Saint-Paul, Saint-Mards.
Blitum polymorphum Mey. — R. Prés près la gare de Saint-Paul, 18 août 1878 (!) Saint-Aubin et Quillebeuf, 1881.
Atriplex hastata L. — C.

- *patula* L. Deux var. distinctes : l'une dans les champs, à tige droite C.; l'autre au bord des chemins et dans les décombres, à tige couchée AC.

Obione portulacoïdes, Moq. Tandon. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue 1846).

Salicornia herbacea L. — AC. A l'embouchure de la Risle seulement (!).

Polygonées. Juss.

Polygonum amphibium L. — AC. Souvent dévoré par les insectes.

- *lapathifolium* Ait. — AC.
- *persicaria* L. — CC.
- *hydropiper* L. — CC.
- *aviculare* L. — CC.
- *convolvulus* L. — AC. Côte de la pierre.
- *fagopyrum* L. — Demi spontané çà et là. PC.

Rumex maritimus L. — AR. A Quillebeuf, pointe de La-roque (bords de la Risle, rive gauche), sur les bancs et les digues.

- *palustris* Smith. — Indiqué au Marais-Vernier (M. Chesnon, catalogue 1846).
- *pulcher* L. — R. A Saint-Mards-sur-Risle.
- *obtusifolius* L. — C.
- *hydrolapathum* Huds. — AC. Au bord de la Risle et de la Vêrone.
- *crispus* L. — C.
- *nemorosus* Schrad. — C. Dans les lieux humides et couverts.
- *acetosa* L. — C.
- *acetosella* L. — CC.

Thymélées. JUSS.

Daphne laureola L. — AR. Bois de Bonnebos (!) bois des Carmes (!) Tourville, bois de M. Tréfouel (!), Ricardière et Bivellerie (!).

— *mezereum* L. — R. Saint-Paul-sur-Risle (!).

Eléagnées. R. BROWN.

Hippophae rhamnoides L. — Indiqué à l'embouchure de la Risle par M. Chesnon (catalogue 1846).

Aristolochiées. JUSS.

Aristolochia clematitis L. — RR. 13 juin 1883 (!) en fleurs au pied des rochers de la pointe de Larocque (!).

Asarum europæum L. — RR. Dans un vallon entre Saint-Mards et Blacarville (M. Ozanne). Saint-Paul, (Lillebec), spontané (?).

Urticées. JUSS.

Urtica dioïca L. — CC.

— *urens* L. — PC.

Parietaria officinalis Poll. — CC.

Humulus lupulus L. — C.

Sanguisorbées. JUSS.

Alchemilla vulgaris L. — R. Forêt de Montfort, côté d'Illeville (M^{ne} Ph. Lemaitié).

— *arvensis* Scop. — CC.

Poterium dictyocarpum Spach. — C.

Hippuridées. LINK.

Hippuris vulgaris L. — PC. Marais-Vernier près la Grand'Mare (!) et dans la Grand'Mare vers les bords.

Cératophyllées. GRAY.

Ceratophyllum demersum L. — Dans la Risle et au Marais-Vernier (!).

— *submersum* L. — PC. Fossés près les falaises de Larocque, le 3 juillet 1884 (M. l'abbé Delavoipierre).

Euphorbiacées. JUSS.

Euphorbia palustris L. — R. (AC. Au Marais-Vernier, canal d'écoulement de la Grand'Mare).

— *stricta* L. — PC. Pont-Audemer deuxième îlot de la Brasserie, le 6 août 1884 (!) Saint-Mards, Saint-Paul (chemin de Saint-Paul à Condé (!), Livet-sur-Authou (M. l'abbé Delavoipierre).

— *platyphyllos* L. — R. A la Rosaie, pied des haies, rive gauche de la Risle, promenade avec M. David ; Pont-Audemer (M. Chesnon) ; Livet-sur-Authou (M. l'abbé Delavoipierre).

— *dulcis* L. — R. Saint-Paul, bords de la Vêrone (!).

— *amygdaloïdes* L. — C.

— *lathyris* L. — R. (demi-spontané).

— *helioscopia* L. — C.

— *peplus* L. — CC. Dans les lieux cultivés.

- *cyparissias* L. — AC.
- *exigua* L. — C. Jardins et champs après la moisson.
- Mercurialis perennis* L. — AC.
- *annua* L. — CC.
- Buxus sempervirens* L. — PC. Ça et là dans les bois, Saint-Paul, Saint-Mards et Saint-Siméon, Saint-Samson (côte à buis), sans doute subspontané (!).

Amentacées. Juss.

- Ulmus campestris* L. — C. Dans les haies surtout.
- Fagus sylvatica* L. — C.
- Castanea vulgaris* Lam. — AC.
- Quercus pedunculata* Ehrh. TC.
 - Arbres forestiers très répandus, surtout le Chêne qui fait le fond de nos bois ; le Hêtre forme ça et là de belles futaies, sa var. à rameaux pendants (Hêtre pleureur) se rencontre quelquefois dans les bois taillis.
- Carpinus betulus* L. — PC.
- Corylus avellana* L. — C. Bois et haies.
- Salix alba* L. — C.
 - *triandra* L. — R. Au bord de la Risle, à Corneville, Saint-Mards.
 - *viminalis* L. — AC.
 - *capræa* L. — CC. Dans les bois.
 - *repens* L. — R. Marais-Vernier (Tourbières) (!).
 - var. *b. argentea* Koch. — R. Marais de Saint-Ouen (!).
- Populus alba* L. — AC. Subspontané. Cet arbre trace beaucoup trop.
 - *tremula* L. — AC. Dans les bois.

— *fastigiata* Poir. — C. Sans être spontané nulle part.

Betula alba L. — C. Dans les bois. Deux variétés ou formes; l'une à rameaux pendants vers leur extrémité (pleureurs), l'autre à rameaux étalés.

Alnus glutinosa Gaert. — C.

Myrica gale L. — R. Au Marais-Vernier, sur le territoire de Saint-Ouen, de Bouquelon et du Marais (!). C. dans ces localités seulement, où l'on donne à cet arbrisseau le nom de Myrte; récolté en fleurs en mars 1875, en face la ferme, près la Petite-Mare (!).

Conifères. Juss.

Juniperus communis L. — AC. Sur les coteaux calcaires qui bordent la vallée de la Risle.

Taxus baccata L. — PC. Vieux et énormes sujets, çà et là. Saint-Symphorien, Larocque, et ailleurs.

Pinus sylvestris L. — AC. Nouvellement naturalisé.

Abies pectinata DC. — AC. Plus anciennement naturalisé que le suivant.

Picea excelsa DC. — AC. Nouvellement naturalisé.

DIVISION II. — MONOCOTYLÉDONÉES

Alismacées. Juss.

Sagittaria sagittæfolia L. — AC.

Alisma plantago L. — C.

— *ranunculoïdes* L. — AC. Au Marais-Vernier (!).

Damasonium stellatum Ray. — R. Vu dans plusieurs mares à Campigny, à Saint-Ouen-des-Champs, vers la limite de Bouquelon, à Larocque, mare sur les bruyères de Tinnetot (!), à Larocque dans plusieurs mares (!).

Butomées. Rich.

Butomus umbellatus L. — AR. Dans la vallée de la Risle ; AC. au Marais-Vernier. Trouvé en quantité et de tous côtés à Saint-Paul, le 24 août 1881. Il est présumable qu'il y a été apporté par les eaux de l'inondation du 29 janvier 1881.

Colchicacées. D. C.

Colchicum autumnale L. — C. A Préaux. R. ailleurs.

Liliacées. Juss.

Scilla nutans Sm. — AC. Var. *blanche*, AR.

Muscari racemosum Mill. — R. Cormeilles (M. l'abbé Delavoipierre).

Ornithogalum umbellatum L. — AR. Près des lieux ha-

bités. Blacarville, route de Quillebeuf (!), Routot, Illeville (M. Chesnon).

Allium ursinum L. — AC. Larocque, etc.

— *vineale* L. — R. Saint-Aubin près Quillebeuf (!) (14 septembre 1883), dans un champ de blé au bord de la route avant Fourmetot, et même jour dans un champ d'avoine à Saint-Ouen-des-Champs, bords de la route (!).

Asparagées. Juss.

Asparagus officinalis L. — Demi-spontanée près des habitations ; le 2 septembre 1880 sur le banc du Nord près l'embouchure de la Risle (!) à Tourville, à l'encoignure de la première prairie située au-dessus du moulin à tan, route de Lisieux (M. Couvey).

Paris quadrifolia L. — PC. Dans les bois de Lillebec, à Saint-Pierre et à Tourville ; bois du Marais-Vernier au-dessus du château (!). Trouvé un échantillon à 6 feuilles à Tourville (Ricardière).

Polygonatum vulgare Desf. — (Non encore reconnu d'une manière certaine).

— *multiflorum* Desf. — C.

Convallaria maialis L. — AC. Bois de Saint-Pierre-du-Val, bois du Marais-Vernier, bois de M. Desson de Saint-Aignan, bois du Gibet, etc.

Mayanthemum bifolium D.C. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (1846).

Ruscus aculeatus L. — AR. Saint-Paul dans un bois près Viéville (M. Robin). AC à Saint-Pierre-du-Val, Berville et Larocque (!).

Dioscorées. ROB. BROWN.

Tamus communis L. — AC. Dans les bois.

Iridées. JUSS.

Iris pseudo-acorus L. — AC.

- *foetidissima* L. — R. A Saint-Mards (!), Saint-Samson et Larocque (!).
- *germanica* L. — PC. Cultivé et demi-spontané sur les murs et les toits.
- *pumila* L. — AC. Id.

Narcissées. JUSS.

Narcissus pseudo-narcissus L. — R. A Manneville, dans une cour, en société du *Narc. poeticus*.

- *poeticus* L. — PC. Dans plusieurs cours à Manneville ; à Saint-Paul et surtout à Saint-Pierre-du-Val ; n'est probablement que subspontané.

Galanthus nivalis L. — R. Hameau d'Egyptienne (Tourville), M. Ozanne ; Manneville-sur-Risle (M. Chesnon, 1846.)

Orchidées. JUSS.

Orchis latifolia L. — PC. Prairies de la Risle (!). C. à Saint-Pierre-du-Val, Marais-Vernier.

- *maculata* L. — C.
- *conopsea* L. — AR. Pont-Audemer (!), Campigny (!), la Poterie-Mathieu, Saint-Mards-de-Blacarville (!), la pointe de Larocque (!). Le 20 juillet 1875, j'ai

trouvé à ce dernier endroit des échantillons dont l'épi très serré atteignait en longueur 20 à 22 centimètres ; hauteur totale 0^m,80 (!).

- *odoratissima* L. — En dehors de notre rayon, au Landin, le 19 juin 1884 (M. l'abbé Delavoipierre).
 - *viridis* Crantz. — AC. Saint-Paul, Tourville, Saint-Pierre-du-Val, Appeville (vieux château).
 - *mascula* L. — C. Le 3 mai 1883, j'ai trouvé un magnifique échantillon à fleurs blanches dans le parc de M. Desson de Saint-Aignan, près le Gros-Chêne.
 - *laxiflora* Lam. — PC. Saint-Paul (!), Tourville, Selles.
 - *palustris* Jacq. — AC. Au Marais-Vernier. R. ailleurs. Vu à Selles (M. Robin).
 - *morio* L. — C. A Saint-Paul surtout (var. rose, AC., var. blanche, PC.).
 - *militaris* L. — En dehors de notre rayon, au Landin, 19 juin 1884 (M. l'abbé Delavoipierre).
 - *purpurea* Huds. — AC. Coteau des Carmes.
 - *simia* Lam. — R. Coteau de Saint-Aignan près Pont-Audemer (M. Ozanne, 1860); pointe de Larocque (M. Peteaux fils). Retrouvé au bord du bois des Carmes, fin mai 1875, par M. Couvey (1883-84) (!).
 - *montana* Schmidt. — PC. Marais-Vernier, Basses-Roches (!), Blacarville (!), coteau des Carmes (!).
 - *bifolia* L. — PC. Saint-Paul, parc de Lillebec (!), Marais de Saint-Ouen (!).
- Aceras pyramidalis* Rich. — C. Sur les coteaux calcaires de la rive droite de la Risle. PC. ailleurs. La var. blanche à Sainte-Opportune (M. Peteaux).

- *hircina* Lindl. — PC. Coteau de la Pierre (!), Saint-Mards (!).
- Ophrys muscifera* Huds. — AR. 12 mai 1883, Ricardière (!), bois Tréfouel (!), bois des Carmes, à Pont-Audemer, au haut de la propriété de M. Bunel (!), bois Desson à Manneville, près la hêtraie (!); bois dominant les viviers de Saint-Mards, 15 juin 1884 (!).
- arachnites* Hoffm. — R. Coteau de Saint-Samson (propriété de M. d'Anglemont, cour du fermier) (!), Saint-Mards, La Rosaie et Bouquelon (le 28 mai 1884), au bas de la côte du Marais-Vernier (!), bois dominant les viviers de Saint-Mards, le 15 juin 1884.
- *apifera* Sm. — Pied des rochers à la pointe de Larocque, 13 juin 1883 (!) aux Baquets, près Pont-Audemer (M. l'abbé Delavoipierre, 23 avril 1884).
- Cephalanthera grandiflora* Bab. — AR. Côte du Gibet (Saint-Germain), Ricardière (Tourville) (!), bois de La Motte (Saint-Paul), Saint-Mards (!).
- Epipactis palustris* Crantz. — C. Au Marais-Vernier, Saint-Aubin et Saint-Ouen. R. ailleurs.
- *latifolia* All. — R. Saint-Germain, Saint-Paul, Manneville, parc du château de Fréville (!).
- Listera ovata* R. Brown. — C.
- Neottia nidus-avis* Rich. — AR. Coteaux de Bonnebos, près les Baquets, bois de Lillebec (Saint-Paul), parc du château de Fréville, le 24 août 1881 (!), bois Tréfouel à La Ricardière (!), (Saint-Paul, le 24 juin 1883) (!), bois du Marais-Vernier au bord de la route, dans la côte, le 28 mai 1884 (!).
- Spiranthes aestivalis* Rich. — Marais-Vernier. AC. dans cette localité seulement ; 13 août 1878, 21 août

1879, commune de Saint-Ouen où il est abondant (!).

— *autumnalis* Rich. — PC. Prés secs Saint-Aignan-Saint-Paul (!), Campigny et Larocque (!).

Liparis Læselii Rich. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue 1846.)

Hydrocharidées. D.C.

Hydrocharis morsus-ranæ L. — C. au Marais-Vernier ; PC. ailleurs. Fossés à Condé et à Saint-Paul.

Elodea canadensis Mich. — Fossés des prairies de Quillebeuf (M. H. Gadeau de Kerville), 1884. Fossés près la pointe de Larocque (1884, M. l'abbé Delavoipierre.)

Joncaginées. RICH.

Triglochin palustre L. — AC. Trouvé à Condé-sur-Risle, près la Planche-Noire, par M. J. Couvey.

— *maritimum* L. — AC. Au Marais-Vernier et sur le Banc du Nord à Larocque.

Potamées. JUSS.

Potamogeton natans L. et var. *b. rotundifolius* ; var. *c. prolixus* Koch. — AC. Marais de Saint-Ouen ; juin 1884 (!).

— *polygonifolius* Pourr. — PC. Marais de Saint-Ouen (!) ; juin 1884 (herborisation avec M. l'abbé Delavoipierre).

— *plantagineus* Ducr. — PC. Marais-Vernier, Marais de Saint-Ouen-des-Champs.

— *perfoliatus* L. — C. Dans la Risle.

- *crispus* L. — PC. Marais-Vernier, marais de Saint-Ouen, de Condé à Saint-Paul, fossé le long de la ligne, dans la Risle à Pont-Audemer.
- *densus* L. — CC. Dans la Risle et les fossés.
- *pectinatus* L. — AC. Au Marais-Vernier et dans la Risle à Pont-Audemer.

Ruppia maritima L. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue 1846).

Zannichellia palustris L. — AC. Dans la Risle (!).

Nayadées. LINCK.

Najas major Roth. — Indiquée au Marais-Vernier, dans la 5^{me} édition de la Flore de la Normandie.

Lemnacées. DUB.

- Lemna trisulca* L. — PC. Saint-Paul, Marais-Vernier ; juin.
- *polyrhiza* L. — R. Mare près M. Aubron, à Blacarville (M. l'abbé Delavoipierre). AC. Marais-Vernier (!).
 - *gibba* L. — PC. Fossés de la pointe de Larocque (juin 1877) (!). AC. au Marais-Vernier (juin 1880) (!).
 - *minor* L. — CC.

Aroïdées. JUSS.

Arum vulgare Lam. — C. et var. *maculatum* L. — AC.

Typhacées. JUSS.

Typha latifolia L. — AC. Dans la Risle et au Marais-Vernier.

var. *b. media* Schl. — Marais-Vernier (M. Chesnon).

— *angustifolia* L. — C. Au Marais-Vernier.

Sparganium ramosum Bauh. — AC.

— *minimum* Fries. — Indiqué au Marais-Vernier par la Flore de la Normandie.

Joncées. MIRB.

Juncus conglomeratus L. — C.

— *effusus* L. — C.

— *glaucus* Ehrh. — C.

— *acutus* Lam. — Indiqué à Quillebeuf et au Marais-Vernier par M. Chesnon.

— *sylvaticus* Reich. — CC.

— *lampocarpus* Ehrh. — AC. Au Marais-Vernier.

— *obtusiflorus* Ehrh. — AC. Au Marais-Vernier.

— *bulbosus* L. — R. Pont-Audemer et Quillebeuf (M. Robin).

— *bufonius* L. — CC. Dans les champs surtout.

Luzula maxima D.C. — R. Bois d'Aizier (!), bois de Saint-Germain, route de Triquerville, par M. l'abbé Delavoipierre. Indiqué à Conteville et à Bouquelon par M. Chesnon (catalogue 1846).

— *pilosa* Willd. — PC.

— *Forsteri* D.C. — CC.

— *campestris* D.C. — CC.

Cypéracées. JUSS.

Schoenus nigricans L. — Marais-Vernier, communes de Saint-Ouen et du Marais. C. dans cette localité.

Cladium mariscus R. Brown. — CC. Id.

Rhynchospora alba Vahl. — Id., commune de Saint-Ouen. AC.

Scirpus sylvaticus L. — PC. A Saint-Paul, dans les prés.

— *maritimus* L. — PC. Bords de la Seine, Quillebeuf, Vieuxport, Aizier (!), vu seulement au Marais-Vernier (M. Robin), bords de la Risle (rive gauche), M. l'abbé Delavoipierre.

— *lacustris* L. — C. Au Marais-Vernier.

— *tabernaemontani* Gmel. — AR. Fossé près le pont des Tillets, à Saint-Aubin (!), le 22 septembre 1881. Marais de Saint-Ouen (!).

— *triqueter* L. — R. (14 juillet 1883), d'Aizier au flac, bords de la Seine (!).

— *setaceus* L. — RR. Forêt de Montfort (M^{me} Ph. Lemaître).

Eleocharis palustris R. Brown. — C. Dans les prés.

— *uniglumis* Reich. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue 1846).

— *multicaulis* Dietr. — AC. Au Marais-Vernier seulement.

Eriophorum angustifolium Reich. — R. Marais-Vernier (M^{me} Ph. Lemaître), 21 août 1879 (!). AC. Marais communaux de Saint-Ouen et de Bouquelon (!).

Carex riparia Curtis. — CC.

— *paludosa* Good. — C.

— *filiformis* L. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon, dans son catalogue des plantes du département de l'Eure, 1846.

— *hirta* L. — C.

— *glauca* Scop. — CC.

— *pseudo-cyperus* L. — PC. Saint-Samson et Saint-Mards, C. au Marais-Vernier.

- *pallesces* L. — C. A Saint-Paul.
- *panicea* L. — C.
- *limosa* L. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité).
- *distans* L. — RR. Trouvé à Saint-Samson (M^{me} Ph. Lemaitre).
- *binervis* Sm. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité).
- *fulva* Good. — R. Au séminaire, Pont-Audemer (par M. l'abbé Delavoipierre), Marais de Saint-Ouen, juin 1884.
- *Hornschuchiana* Hoppe. — R. Marais-Vernier (M. l'abbé Delavoipierre).
- *extensa* Good. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité).
- *flava* L. — AC.
- *Æderi* Retz. — CC. Au Marais-Vernier.
- *præcox* Jacq. — CC.
- *acuta* L. — C. A Saint-Paul.
- *stricta* Good. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité).
- *paniculata* L. — R. A Saint-Paul. CC. au Marais-Vernier où ses touffes prennent des dimensions énormes.
- *teretiusecula* Good. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon (catalogue précité).
- *muricata* L. (?). — PC. Les échantillons recueillis sont bien voisins du C. *divulsa*.
- *divulsa* Good. — C.
- *disticha* Huds. — C.
- *remota* L. — AR. Vu à Saint-Paul seulement (M. Robin). Chemin ombragé de l'église de Saint-Mards aux prés de M. Morisse (!).

- *canescens* L. — Indiqué au Marais-Vernier par M. Chesnon, juin 1884 (catalogue précité).
- *pulicaris* L. — PC. Marais de Saint-Ouen-des-Champs (!) juin.

Graminées. Juss.

Cynodon dactylon Pers. — R. (5 septembre 1877) chemin de la Ruelle derrière la scierie (!).

Digitaria filiformis Koel. — Indiqué à Quillebeuf par M. Chesnon (catalogue précité).

Setaria glauca Pal. Bauv. — PC.

Panicum crus-galli L. — AR. Saint-Aubin (!), Marais-Vernier, Sainte-Opportune, Saint-Ouen (M. Chesnon).

Phalaris arundinacea L. — C. Au bord des cours d'eau.

Anthoxanthum odoratum L. — CC.

Alopecurus pratensis L. — C.

— *agrestis* L. — CC.

— *bulbosus* L. — R. Quillebeuf, Larocque, prairies de l'ancien banc du nord, juin 1884 (M. l'abbé Delavoipierre).

— *geniculatus* L. — AR. Vu à Campigny nageant dans une mare et dans les fossés de la route de Rouen.

Phleum pratense L. — C.

— var. *b. nodosum* Willd. — PC. Rougemontiers, Manneville (M. l'abbé Delavoipierre).

— var. *c. intermedium* Jord. — Marais de Saint-Ouen-des-Champs, juin.

Gastridium lendigerum Gaud. — Indiqué à Beuzeville par M. Chesnon (catalogue précité).

Milium effusum L. — C.

Phragmites communis Trin. — AC.

Avena sativa L. — AC. Subspontané.

— *pubescens* L. — R. Tourville (M. l'abbé Delavoipierre).

— *flavescens* L. — CC.

Arrhenatherum elatius Gaud. — CC.

— var. *b. precatorium* (Jarnotte). — CC.

Holcus lanatus L. — C.

— *mollis* L. — PC. Vu à Pont-Audemer seulement.

Aira uliginosa Weihe. — RR. Trouvée fin mai 1884, au séminaire de Pont-Audemer (par M. l'abbé Delavoipierre).

— *flexuosa* L. — C.

— *caryophyllea* L. — AC.

— *præcox* L. — AR. A la Lorie Blacarville (M. l'abbé Delavoipierre, juin 1884). Vu à Bonnebos, Manneville et à Lillebec, Saint-Paul (par M. Robin), d'où cette plante a disparu.

Triodia decumbens Pal. Bauv. — R. Trouvé une seule fois à Tourville (!), Vanécrocq (M. l'abbé Delavoipierre, juin 1884). T.C. Marais communal de Saint-Ouen, fin juin 1884 (!).

Melica uniflora L. — C.

Briza media L. — C.

— *minor* L. — R. A Saint-Paul (!), Sainte-Opportune (M. Chesnon).

Glyceria aquatica Wahlenb. — AC. Au bord de la Risle.

— *fluitans* R. Brown. — C.

— *airoides* Reich. — AC.

— *maritima* Wahlenb. — Bords de la Seine près le phare de l'Epi à Larocque, le 3 juillet 1884 (M. l'abbé Delavoipierre).

Poa pratensis L. — CC.

- var. *angustifolia* Smith. — R. Coteau de Saint-Aignan.
- *trivialis* L. — AC.
- *nemoralis* L. — C. Saint-Germain et surtout à Lillebec.
- *annua* L. -- CC. Partout (!).
- *compressa* L. — AC. A Pont-Audemer, sur les murs.

Koeleria cristata Pers. — Un peu en dehors de notre rayon, au Landin (le 19 juin 1884, par M. l'abbé Delavoipierre).

Dactylis glomerata L. — CC.

Festuca pratensis Huds. — C. Prairies humides.

- var. *b. pseudololiacea* Fries. — Saint - Paul (M. l'abbé Delavoipierre).
- *arundinacea* Schreb. — Bords de la Seine à Quillebeuf (M. Robin), Saint-Samson de Larocque, avant le pont, 200 mètres après le *Lepidium draba* (M. l'abbé Delavoipierre).
- *ovina* L. — AC.
- *duriuscula* L. — Plaine de Thibouville.
- *rubra* L. — C.
- *heterophylla* Lam. — Saint-Paul, petit séminaire (M. l'abbé Delavoipierre).
- *rigida* Kunth. — AR. Quillebeuf, Saint-Samson et Pont-Audemer au Châtel.
- *pseudo-myuros* S. Willem. — CC.
- *sciuroïdes* Roth. — R. Pont-Audemer (M. l'abbé Delavoipierre), côte neuve allant de Saint-Mards à Blacarville (!).

Molinia caerulea Moench. — AC.

Bromus secalinus L. — AC.

— *mollis* L. — CC.

— *inermis* L. — Reconnue une seule fois à Pont-Audemer (M. Robin).

— *commutatus* Schrad. — C.

— *asper* L. — C. Dans les lieux ombragés; prend des dimensions énormes (!).

— *giganteus* L. — C. A Saint-Paul et à Saint-Germain.

— *sterilis* L. — C.

Brachypodium pinnatum Pal. Bauv. — C.

— *sylvaticum* Roem et Sch. — C.

Agropyrum caninum Roem et Sch. — PC. Chemin de la Roquette, juin (M. l'abbé Delavoipierre); chemin de la Risle à la route d'Honfleur (!), boulevard Américain (Alice Duquesne).

— *repens* Pal. Bauv. — CC.

Lolium perenne L. — CC.

— *multiflorum* Lam. — AC. Manneville, Saint-Paul et Saint-Ouen.

Gaudinia fragilis Pal. Bauv. — PC. Au séminaire (M. l'abbé Delavoipierre), Saint-Mards (!), la Lorie (!), Saint-Paul (!).

Hordeum secalinum L. — Prairies de Saint-Mards. AC. dans cette localité.

— *murinum* L. — CC.

— *maritimum* Valh. — Indiqué à Larocque sur les rives de la Seine (M. Chesnon, catalogue précité).

Cynosurus cristatus L. — CC.

Sesleria caerulea Ard. — AR. Coteau de la pointe de Larocque, le 13 mars 1884 (!).

EMBRANCHEMENT II

CRYPTOGAMES ou ACOTYLÉDONÉES

DIVISION I. — ACROGÈNES

Fougères. Juss.

Ceterach officinarum C. Bauh. — R. Plusieurs pieds sur un mur, dans la rue des Fossés, en face M. Delahaye, huissier, 1877 à 1884 (!), à Manneville (M. Robin).

Pteris aquilina L. — CC.

Blechnum spicant Roth. — PC. Saint-Paul-sur-Risle.

Scolopendrium vulgare. Sym. — C.

Asplenium adiantum-nigrum L. — AC.

— *ruta-muraria* L. — C.

— *trichomanes* L. — AC. Bois des Carmes, vieux mur (!), village du Marais-Vernier, etc. (!).

Cystopteris fragilis Bernh. — R. Eglise d'Epaignes; Saint-Paul-sur-Risle (M. Robin).

Athyrium filix-fœmina Roth. — AC.

Aspidium filix-mas Sw. — CC.

— *thelypteris* Sw. — AC. Au Marais-Vernier, près Saint-Aubin surtout, et marais de Saint-Ouen; non retrouvé ailleurs.

— *spinulosum* Sw. — R. A Bouquelon.

— *aculeatum* Doëll. — AC.

Polypodium vulgare L. — CC.

Phegopteris polypodioides Fée. — RR. Forêt de Brothonne, rond de Nagu (!) (le 14 juillet 1884).

— *dryopteris* Fée. — RR. Coteau voisin de l'église de Saint-Paul, chemin pierreux encaissé allant à Campigny (!).

Osmunda regalis L. — R. (AC. Au Marais-Vernier seulement, près les tourbières).

Ophioglossum vulgatum L. — R. Marais-Vernier, près la Grand'mare (!), marais de Saint-Ouen (!).

Equisétacées. RICH.

Equisetum arvense L. — C.

— *limosum* L. — AR. Au Grand-Etang (Pont-Audemmer).

— *palustre* L. — CC.

var. *b. polystachion* Ray. — R. Vue 'une seule fois à la limite de Corneville et d'Annebaut.

Lycopodiacées. RICH.

Lycopodium clavatum L. — R. Sur un coteau voisin de l'église de Saint-Paul (!); trouvé aussi par un jardinier, le 20 août 1881, sur les bruyères de Toutainville.

Characées. RICH.

Chara hispida L. — AC. Marais-Vernier (île des Flamands), 13 août 1878 (!).

— *foetida* A. Braun. — C.

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION DE LILLEBONNE ET TANCARVILLE

(18 mai 1884)

Partie géologique

PAR M. R. FORTIN.

Prié par M. le Président de vous présenter le compte rendu géologique de l'excursion de Lillebonne-Tancarville, je vais simplement énumérer les différents niveaux du terrain crétacé que nous avons pu examiner.

En premier lieu, à Lillebonne, au Val-Infray, nous avons trouvé dans les talus de la route, à gauche, un affleurement de la craie cénomaniennne. Cet affleurement se rattache au Cénomanienn supérieur et est constitué par la *craie glauconieuse*. Nous y avons recueilli les fossiles suivants :

Ammonites falcatus, Mant.

— *varians*, Sow.

— *Mantellii*, Sow.

Ammonites navicularis, Sow.

Scaphites aequalis, Sow.

Baculites baculoïdes, d'Orb.

Turritiles tuberculatus, Bosc.

Pleurotomaria...

Venus...

Cardium...

Inoceramus virgatus, Schlut.

Pecten orbicularis, Sow.

Janira quinquecostata, d'Orb.

Ostrea vesiculosa.

Rhynchonella grasiana, d'Orb.

Holaster subglobosus, Agass.

Pseudodiadema...

A Tancarville, nous avons pu étudier, dans la falaise, à l'est, le *turonien* à la base, et au-dessus, le *sénonien*, qui forme la partie principale du massif.

A l'ouest, de l'autre côté du vallon, à l'entrée duquel se trouve Tancarville, la base de la falaise est formée par les assises de l'*étage cénomanien*. Cette partie offre, en plusieurs endroits, de beaux puits naturels, dont la formation paraît être due à la décomposition lente de la craie par les eaux atmosphériques.

Ces trois étages, *sénonien*, *turonien* et *cénomanien*, nous ont fourni les fossiles suivants :

Etage sénonien.

Terebratula semi-globosa, Sow.

Inoceramus...

Cidaris clavigera, Koenig. (*radioles*).

Micraster cor-testudinarium, Agass.

Ananchytes gibba, Lam.

Etage turonien.

Inoceramus labiatus, Brong.

Terebratula semi-globosa, Sow.

Rhynchonella Cuvieri, d'Orb.

Terebratulina striata, Wahl.

Cidaris hirudo, Sorig.

— *subvesiculosa*, d'Orb.

Discoïdea infera, Desor.

— *minima*, Agass.

Pince de Crustacé.

Etage cénomanien.

Inoceramus virgatus, Schlut.

Janira cometa, d'Orb.

Terebratella pectita, d'Orb. (Un seul échantillon trouvé par M. Bucaille qui a déjà recueilli à Orcher cette très rare espèce).

Nous avons également recueilli quelques silex taillés de l'époque robenhausienne dans le limon à briques, à Lillebonne ; et, au-delà de l'écluse du canal de Tancarville, nous avons remarqué un amas considérable de limon sableux de formation quaternaire qui ne nous a procuré aucun débris fossile.

A titre de complément, je joins à cette note la liste des mollusques fluviatiles et terrestres qui ont été observés et recueillis pendant l'excursion par MM. E. Bucaille et Henri Gadeau de Kerville :

Succinea putris, L.

Hyalinia lucida, Drap.

Helix aspersa, Müll.

— *pomatia*, L.

— *nemoralis*, L.

— *hortensis*, Müll.

— *hispida*, L.

— *rotundata*, Müll.

Pupa frumentum, Drap.

Clausilia laminata, Mont.

— *Rolphii*, Leach.

Planorbis umbilicatus, L.

Limnaea vulgaris, C. Pfeiff.

— *palustris*, Müll.



NOTE

SUR LA

FLORE DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME

De M. Eloy de VICQ ⁽¹⁾

PAR M. E. NIEL.

MESSIEURS,

Rien de ce qui se produit d'intéressant au point de vue de la science, principalement dans les départements voisins, ne doit nous laisser indifférents. Aussi, à ce titre, je vous demande la permission de vous présenter un ouvrage de botanique nouvellement édité : *La Flore du département de la Somme*, par M. E. de Vicq.

Cinquante ans s'étaient écoulés depuis la publication de la *Statistique Botanique* ou *Flore du département de la Somme*, par Pauquy (Amiens 1834), publication qui, à l'époque où elle a paru, avait largement contribué à entretenir le goût de l'aimable science. Malheureusement, l'édi-

(1) In-12, 562 p., Abbeville. P. Prévost, 1883.

tion épuisée depuis nombre d'années n'a plus aujourd'hui que de rares exemplaires cotés à des prix élevés.

Il y a quelques années, M. E. de Vicq fit paraître sous le titre de : *Végétation sur le littoral du département de la Somme* ⁽¹⁾, un petit volume destiné à faciliter la recherche des plantes intéressantes du littoral de la Picardie; l'ouvrage qu'il offre aujourd'hui au public est beaucoup plus considérable; c'est le résultat de renseignements péniblement amassés pendant de longues années et de notes journellement recueillies.

Le plan de cet important ouvrage est établi d'après l'ordre adopté généralement dans les flores locales. L'auteur paraît s'être inspiré, dans son travail, de la disposition de la *Flore de la Normandie* par de Brébisson, et de la *Flore de l'Ouest* de J. Lloyd. Des descriptions contenant les caractères les plus tranchés et des clefs analytiques pour les faire mieux ressortir, constituent un des moyens les plus rapides et les plus faciles pour arriver à la connaissance des familles, des genres et des espèces.

« Si l'on examine attentivement la végétation d'un pays,
« dit M. de Vicq, il est facile de reconnaître, à côté des
« espèces dont l'indigénat ne peut être contesté, un grand
« nombre de plantes introduites par le fait de l'homme,
« mais le plus souvent contre sa volonté.

« Elles envahissent quelquefois le sol à tel point, qu'elles
« en disputent la possession aux indigènes. Qui ne connaît
« les mauvaises herbes si variées et si nuisibles de nos
« moissons et nos jardins? Il est aussi de ces espèces
« étrangères qui n'ont pas seulement pour habitat les ter-
« rains cultivés. Elles ont pris domicile sur les vieilles

(1) In-12, Paris, F. Savy, 1876.

« murailles, sur les toits, dans les décombres ; les prairies, les bois, les eaux en comptent même plusieurs. »

Aussi M. de Vicq a-t-il apporté un soin tout particulier à ne faire figurer dans sa flore que des plantes vraiment naturalisées ; il a évité également la multiplication des espèces et des variétés. Il existe entre la manie de diviser sans cesse et un penchant à réunir, un juste milieu qui finira, un jour ou l'autre, par être généralement observé.

En parcourant cette flore, j'ai remarqué parmi les espèces rares du département de la Somme, les plantes suivantes qui ne figurent pas dans notre Flore de Normandie :

Anemone sylvestris, L., *Geranium sylvaticum*, L., *Galium neglectum*, Le Gall., *Gagea arvensis*, Schult.

Par contre, on peut être surpris de ne pas rencontrer dans la Somme les espèces calcicoles suivantes assez abondantes en Normandie :

Les *Helianthemum canum*, Dun. et H., *pulverulentum*, D.C., *Silene nutans*, L., *Silene Otites*, Pers., *Geranium sanguineum*, L., *Ulex nanus*, Smith., *Euphorbia cyparissias*, L., *Calamintha officinalis*, Moench, *Conopodium denudatum*, L., *Rumex pulcher*, L., et *Orchis coryophora*, R. Br. Deux bruyères assez communes chez nous ne figurent pas dans la liste du département de la Somme, ce sont l'*Erica cinerea*, L. et l'*Erica tetralix*, L. Une des plantes rares de France, et que l'on trouve encore assez abondante à l'embouchure de la Somme, entre Cayeux et la pointe du Hourdel, est le *Lathyrus maritimus*, Big. (*Pisum maritimum*, L.) Papilionacée qui paraît être d'origine américaine.

M. de Vicq mentionne dans sa flore quelques bonnes espèces qui lui ont été indiquées dans l'arrondissement de Neufchâtel, particulièrement dans la forêt d'Eu et dans la

vallée de la Bresle. Telle est, aussi succinctement que possible, l'analyse de cette publication appelée à rendre les plus grands services aux botanistes de la région picarde. L'auteur fait suivre son introduction d'une liste des botanistes qui ont collaboré à son ouvrage, on y relève le nom de M. E. Gonse, pharmacien à Amiens, nom sympathiquement connu de ceux de nos collègues qui ont fait l'excursion d'Amiens en 1876.

ERRATUM.

Pl. I et II, au lieu de *Silex quartenaires*
lire *Silex quaternaires*.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 5



Fig. 4

SILEX QUARTENAIRES DE SAINT-GERMAIN VILLAGE
FIGURES DEMI-GRANDEUR NATURELLE
(Collection Montier)



Fig. 5

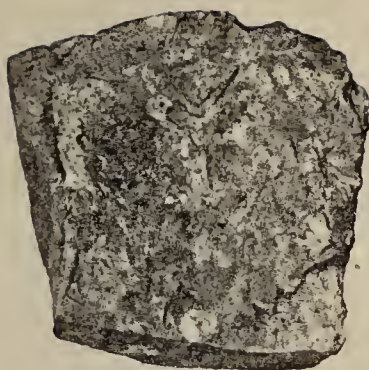


Fig. 6



Fig. 7



Fig. 7 bis

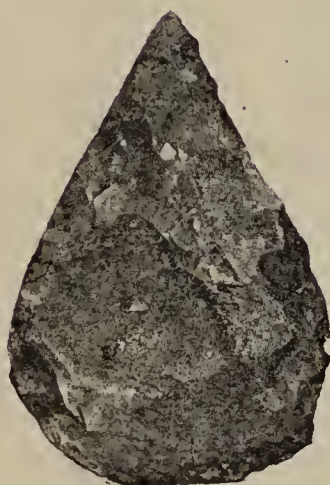


Fig. 8



Fig. 9

SILEX QUARTENAIRES DE SAINT-GERMAIN VILLAGE
FIGURES DEMI-GRANDEUR NATURELLE
(Collection Montier)



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 11 bis

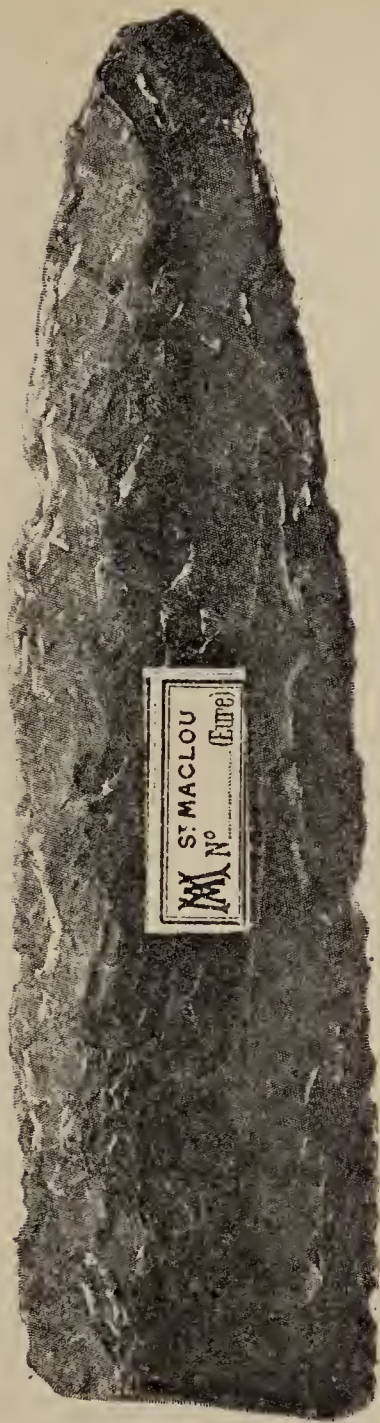


Fig. 12

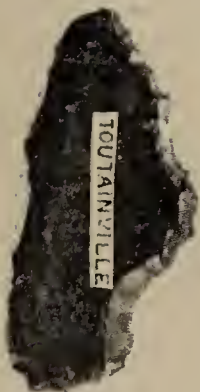


Fig. 13



Fig. 14



Fig. 15

SILEX NÉOLITHIQUES GRANDEUR NATURELLE

(Collection Montier)

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 3 juillet 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le Maire de Rouen qui demande à notre Compagnie de vouloir bien donner une médaille pour le Concours d'Orphéons qui doit avoir lieu dans notre ville, au mois d'août prochain. — Renvoi à la commission des finances.

Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonçant l'envoi d'ouvrages étrangers qui nous sont destinés.

Et une lettre de la Société libre d'Emulation du Commerce

et de l'Industrie de la Seine-Inférieure qui invite le Président et les Membres de notre Association à assister à sa séance publique annuelle, fixée au dimanche 22 juin.

M. A. Castélot adresse, par lettre, sa démission de membre de la Société.

M. le Secrétaire de bureau donne lecture de la note suivante qui lui a été envoyée par M. Lancelevée, d'Elbeuf ;

« 1^o — Le 1^{er} juin dernier, j'ai eu la bonne fortune de
« trouver sur les coteaux d'Orival, près d'Elbeuf, au sommet
« d'une tige de graminée, un exemplaire ♀ du *Phosphaenus*
« *Rougeti*, coléoptère malacoderme décrit et figuré der-
« nièrement dans l'*Abeille* (*Essai d'une Révision des*
« *espèces européennes et circuméditerranéennes de la*
« *famille des Lampyrides*), par M. Ernest Olivier, d'après
« un seul individu ♀ découvert en juillet 1871 par M. Rouget,
« dans les environs de Dijon. C'est donc le second exem-
« plaire connu de cette rarissime espèce dont le mâle a
« échappé jusqu'alors aux recherches des entomologistes.

« Au pied de la graminée sur laquelle se tenait le *Phos-*
« *phaenus Rougeti*, j'ai trouvé plusieurs coquilles vides de
« *Cyclostoma elegans*, Müll. qui avaient *peut-être* servi
« de nourriture à la larve de cette espèce. Une telle hypo-
« thèse est très admissible, puisque l'on sait aujourd'hui
« que les larves des Lampyrides sont carnassières et se
« nourrissent principalement de petits mollusques. —
« J'ajouterai qu'un hyménoptère de la famille des Vespides,
« le *Polistes gallicus*, L., nidifie abondamment dans la
« même localité.

« 2^o — Une Aranéide peu commune dans nos environs, la
« *Meta Menardi*, Latr., se tient, comme je l'ai déjà plu-
« sieurs fois observé, dans les endroits obscurs des grottes
« d'Orival, en compagnie d'une autre espèce du même

« genre, la *Meta Merianae*, Scop. Or, en assistant dernièrement à une chasse au renard, dans la forêt du Rouvray, j'ai constaté que la *Meta Menardi* établissait aussi sa retraite dans les parties les plus profondes des terriers habités par ces animaux.

« M. E. Simon, à qui j'ai fait part de ce fait, ignorait complètement ce singulier habitat de cette araignée et m'a engagé à le signaler. »

Des remerciements seront adressés à M. Lancelevée pour son intéressante communication.

La correspondance imprimée contient :

Un bulletin de la *Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles*, à Ekatherinenbourg, ann. 1883, t. VII, 3^e liv.

Un bulletin de la *Société belge de Microscopie*, n^o IX, 1884.

Les *Tables chronologique, méthodique et alphabétique des travaux insérés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, depuis 1754 jusqu'en 1883 (inclusivement)*, par Armand Gasté. Caen, 1884.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), t. III, n^o 12 (décemb. 1883) et t. IV, n^o 4 (avril 1884).

Un bulletin de la *Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure*, 4^e cah. 1883.

Un bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, janv.-février 1884.

Trois bulletins de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, n^{os} 3, 4 et 5, mars, avril et mai 1884.

Un bulletin de la *Société des Sciences de Nancy*, ann. 1883, sér. II, t. VI, fasc. 16.

Et *Science*, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King., t. III, n^{os} 68, 69, 70 et 71 ; 23 et 30 mai et 6 et 13 juin 1884.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lemetteil, deux œufs de Bergeronnette Boarule (*Motacilla Boarula*, Gmel.) recueillis à Bernay (Eure), au mois de mai dernier.

Un Pipit obscur ♂ (*Anthus obscurus*, Gmel.) abattu le 15 mai dernier à Vattetot-sur-Mer, canton de Fécamp.

Et un Pouillot Bonelli ♂ (*Phyllopneuste Bonellii*, Vieill.), tué le 25 mai dernier dans un jardin, à Bolbec.

Notre collègue complète son exposition par la lecture d'une note destinée au Bulletin. — Des remerciements lui sont adressés.

Par M. Lhotte, un amas de plusieurs milliers de cocons d'un microlépidoptère très nuisible aux pommiers, l'*Hypomeuta malinella*, Zeller, dont la chenille s'est montrée en grande abondance, cette année, sur plusieurs points de notre département.

Par M. Henri Gadeau de Kerville, un individu ♀ du *Saturnia pyri*, S.V. pris dans son jardin, le 26 mai dernier, et au sujet duquel il communique les lignes suivantes :

« La présence du *Saturnia pyri*, S.V., dans notre département, est tout à fait accidentelle et mérite d'être
« mentionnée. D'après les quelques recherches bibliographiques que j'ai faites à cet égard et les renseignements
« qui m'ont été obligeamment communiqués, cette belle et
« grande espèce de Bombycide n'aurait été encore rencontrée que quatre fois dans la Seine-Inférieure, mais il est

« fort probable que l'on a fait chez nous, sans les signaler,
« d'autres captures de ce lépidoptère.

« Voici le relevé de ces captures :

« 1° Environs de Bolbec. Avril. Très rare. (G. Viret. —
« *Catal. d. Lépidoptères d. départ. d. l. Seine-Infé-*
« *rieure.* in *Bull. Soc. Amis Scienc. nat. d. Rouen*,
« 1^{er} sem. 1876, p. 68. — Tir. à part, p. 36).

« 2° Dans un café, à Rouen, il y a 7 ou 8 ans. (Communi-
«iqué par M. Oberlender).

« 3° Côte de Neufchâtel, à Rouen. 1883. (Communiqué
« par M. l'abbé Levêque.)

« 4° Dans un jardin de Saint-Sever, à Rouen, 26 mai
« 1884. Individu ♀. (Capture personnelle.)

« J'espère que les lecteurs de cette note voudront bien
« me communiquer les observations qu'ils ont pu faire sur
« la présence de cette espèce dans la Seine-Inférieure. »

M. Poussier donne lecture de son compte-rendu de l'ex-
cursion de Lillebonne et Tancarville. — Des remerciements
lui sont adressés.

M. Bucaille lit, au nom de M. R. Fortin, la partie géolo-
gique du compte rendu de cette excursion. — Des remerci-
ments seront adressés à M. R. Fortin.

La parole est à M. le D^r Tourneux pour lire une Notice
nécrologique sur notre savant et très regretté collègue,
M. le D^r E. Nicolle. — Des remerciements sont adressés à
M. le D^r Tourneux.

M. le Secrétaire de Bureau soumet à l'approbation de
l'Assemblée, au nom du comité de publicité, les travaux

communiqués à la séance du mois de juin dernier et qui doivent être insérés dans le Bulletin du 1^{er} sem. 1884.

Sont élus membres de la Société :

M. Léon Sanson, 52, rue de la Grosse-Horloge, à Rouen, présenté par MM. Poussier et R. Fortin.

M. Jules Lemâtre, 2, quai de Paris, à Rouen, présenté par MM. Poussier et R. Fortin.

M. l'abbé Delavoipierre, professeur au séminaire de Pont-Audemer, présenté par MM. Duquesne et L. Deshays.

Et M. Maurice Morin, rue Lafayette, à Rouen, présenté par MM. R. Fortin et Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 1/2.

Séance du 7 août 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. BUCAILLE, 1^{er} VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. E. Niel qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et remplir ses fonctions de président.

Une lettre de l'Association française pour l'Avancement des Sciences invitant notre Société à se faire représenter au

congrès de Blois et annonçant qu'elle tient à notre disposition une carte d'admission aux séances. — Les membres présents désignent M. Le Marchand pour représenter notre Compagnie à ce congrès.

Le programme et les statuts de l'Alliance française pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger.

Une lettre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen qui invite les membres de notre Compagnie à assister à sa séance publique annuelle, fixée au jeudi 31 juillet.

Une circulaire de l'Université royale de Norwège, à Christiania, qui réclame, pour sa bibliothèque, plusieurs volumes de nos annales.

Une circulaire et une liste de souscription relatives à l'érection d'une statue à la mémoire de Jean-Baptiste Dumas, dans sa ville natale, à Alais (Gard).

Une lettre de M. le Maire de Rouen priant les membres de notre Société de vouloir bien assister à la distribution des prix aux élèves de l'Ecole régionale des Beaux-Arts et à ceux des Cours municipaux d'Arboriculture et de Botanique, qui aura lieu, à l'Hôtel-de-Ville, le 31 juillet.

Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonçant l'envoi d'ouvrages étrangers qui nous sont destinés.

Une lettre du Président de l'Exposition nationale et régionale de Rouen qui demande à notre Société d'offrir quelques médailles qui seraient décernées en son nom à des lauréats de cette Exposition.

Et une lettre du Comité d'organisation de la fête anniversaire du bi-centenaire de Pierre Corneille demandant à notre Compagnie de souscrire à cette fête commémorative.

Les membres présents, consultés par M. le Président, votent une souscription pour cette fête et chargent la commission des finances d'en fixer le montant.

MM. A. Manchon et J. Witz adressent, par lettre, leur démission de membres de la Société.

La correspondance imprimée contient :

Deux numéros de la *Revue mycologique*, par Roume-guère, n^{os} 22 et 23, avril et juillet 1884.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol. III, n^{os} 72 et 73 ; 20 et 27 juin 1884, et vol. IV, n^{os} 74, 75 et 76 ; 4, 11 et 18 juillet 1884.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), t. IV, n^o 5, mai 1884.

Deux numéros du journal *Le Naturaliste*, n^{os} 60 et 63, 15 juin et 1^{er} août 1884.

La *Revue des Sciences naturelles*, 3^{me} série, t. III, n^o 4, juin 1884.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n^o 166, 1^{er} août 1884.

Les *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7^{me} série, t. V, année 1882.

Notice sur Louis Thuillier, par Paul Dupuy (Hommage de la famille Thuillier).

Puissance du Canada. Le grand Occident canadien, 3^{me} édit. (don de M. L. A. Huguet-Latour).

Académie commerciale catholique de Montréal, ann. 1873-1874 (don de M. Huguet-Latour).

Le Nord-Ouest, par Elie Tassé, 2^{me} édit. (don de M. Huguet-Latour).

Les *Mémoires de la Société académique d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube*, 3^{me} sér., t. XX, ann. 1883.

Douze tables pour le calcul des réductions stellaires, par F. Folie. (*Mém. d. l. Soc. roy. d. Scienc. de Liège*. Suppl. au t. X. 1883).

Un bulletin de la *Société normande de Géographie*, mai-juin 1884.

Le Précis analytique des travaux de l'*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen* pendant l'année 1882-83.

Les *Abhandlungen herausgegeben vom naturwissenschaftlichen Vereine zu Bremen*, tom. VIII, 2^e cah. 1883 et tom. IX, 1^{er} cah. 1884.

Un bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, n^o 6, juin 1884.

Un bulletin de la *Société d'Anthropologie de Paris*, 3^e série, tom. VII, 2^e fasc. (mars-mai) 1884.

Le *Second annual Report of the United States geological Survey*, ann. 1880-81, par J.-W. Powell.

Et trois bulletins de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, ann. 1883 et ann. 1884 (janv.-mars et avril-juin).

Est exposé sur le bureau, par M. Lieury, un magnifique exemplaire du *Polyporus umbellatus*, Fr., espèce très rare de champignon comestible qu'il a trouvée sous une hêtraie, à Saint-Jacques-sur-Darnétal, le 20 juillet dernier.

M. Bucaille dit qu'il a observé au Petit-Couronne, près de Rouen, le 20 juillet dernier, vers quatre heures du soir, un passage considérable de papillons (*Pieris napi*, L.) qui a duré de 10 à 12 minutes. Ces papillons se dirigeaient du nord au sud, suivant une très faible brise qui régnait dans

cette direction ; ils paraissaient très fatigués et un grand nombre d'entre eux s'étaient abattus sur des champs de sainfoin environnants.

M. Bucaille ajoute qu'un fait analogue s'est passé à Quillebeuf, le 29 juin dernier, mais tous les papillons, qui étaient tombés à terre, furent reconnus pour des *Pieris brassicae*, L. et *P. rapae*, L.

Le même membre fait savoir qu'il a recueilli pendant la première quinzaine de juillet dernier, sur les Sycomores de l'avenue Saint-Paul, à Rouen, une très grande quantité de larves de Coccinelles qui lui ont donné plusieurs espèces, parmi lesquelles dominait l'*Adalia bipunctata*, L. (peu de types, mais beaucoup de variétés).

M. le Secrétaire de bureau donne lecture du rapport de la commission des finances qui propose d'offrir pour le concours international de musique, qui doit avoir lieu à Rouen les 24 et 25 août prochain, une médaille de vermeil d'environ 25 fr. — Cette proposition est adoptée par la Société.

M. Henri Gadeau de Kerville communique les trois notes suivantes, qui seront publiées dans le troisième mémoire de ses *Mélanges entomologiques*, et fait passer sous les yeux de ses collègues les insectes dont il parle dans ces notes ⁽¹⁾ :

1° Note sur les premiers états du *Bagous binodulus*, Herbst.

(1) Voir au sujet de ces communications les *Bull. d. séanc. d. l. Soc. entomol. d. France* (séances des 25 juin 1884, p. LXXXII, et 27 août 1884, p. CIII), et *Le Naturaliste* (numéros des 1^{er} juillet 1884, p. 485 ; et 15 août 1884, p. 511.)

2° Note sur la présence de l'*Aphelochira aestivalis*, Fab. dans la Seine.

3° Description de la larve du *Monophadnus iridis*, Kalt.

Sont élus membres de la Société :

M. Jules Mordant, manufacturier à Darnétal, présenté par MM. E. Bucaille et A. Poussier.

M. Antonin Besombes, garde-mines, rue de Lessart, présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

Et M. Samuel Bruère, directeur de l'usine Casthelaz, à la Poterie (La Mivoie), présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 3/4.

Séance du 2 octobre 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre du Comité d'organisation de la manifestation populaire en l'honneur de Pierre Corneille invitant le Bureau et les Membres de notre Association à assister à cette

manifestation et à prendre place dans le cortège, pendant la fête du Bi-centenaire.

Une lettre de M. Decorde, trésorier du Comité du Bi-centenaire de Pierre Corneille, qui remercie notre Société de la souscription qu'elle a votée pour cette fête.

Le programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1885.

Une circulaire du Génie civil (Société anonyme de publications et de consultations techniques) relative à une souscription au buste de J.-B. Dumas, par Guillaume, de l'Institut.

Et une lettre de M. le Maire de Rouen qui demande à notre Compagnie de vouloir bien offrir une médaille destinée à l'un des lauréats de l'Exposition actuelle des Beaux-Arts.

M. Héron, vice-président, dit qu'une demande de médaille lui ayant été faite à l'improviste, sans qu'il lui soit possible de prendre l'avis de la Compagnie, il a cru néanmoins devoir accorder, comme les années précédentes, mais sous sa responsabilité personnelle, une médaille de vermeil qui sera décernée, au nom de notre Société, à l'un des lauréats de l'Exposition actuelle des Beaux-Arts. — Les membres présents ratifient la décision prise par M. Héron.

La correspondance imprimée contient :

Un bulletin de la *Société normande de Géographie*, juillet-août 1884.

Leopoldina. — *Amtliches Organ des kaiserlichen Leopoldino-Carolinischen deutschen Akademie der Naturforscher*, ann. 1883.

Deux bulletins de la *Société industrielle de Rouen*, mars-avril et mai-juin 1884.

Les premiers éléments de la Science de la Couleur, par A. Roscnstiehl. (*Société industrielle de Rouen*), 1884.

Souvenir de la fête patronale d'Aunay-sur-Odon, le dimanche 8 septembre 1872 (extr. du *Moniteur du Calvados* du 13 septembre 1872). (Don de M. Victor Chatel).

Neuf numéros du journal *Le Naturaliste*, n^{os} 55, 56, 57, 58, 59, 61, 64, 66 et 67, 1^{er} et 15 avril, 1^{er} et 15 mai, 1^{er} juin, 1^{er} juillet, 15 août, 15 septembre et 1^{er} octobre 1884.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 204^e cah. 1^{er} trim. 1884.

Un bulletin de la *Société belge de Microscopie*, n^{os} X et XI, 1884.

Un bulletin de la *Société protectrice de l'Enfance de la Seine-Inférieure*, n^o 12, 1883 (2 exempl.).

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol. IV, n^{os} 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83 et 84; 25 juillet, 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 août et 5 et 12 septembre 1884.

Deux numéros de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n^{os} 167 et 168, 1^{er} septembre et 1^{er} octobre 1884.

La *Revue des Sciences naturelles, de Montpellier*, 3^e sér., t. III, n^o 3, mars 1884.

Un bulletin de la *Société entomologique italienne*, 1^{er} et 2^e trim. 1884.

Un bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, n^o 7, juillet 1884.

La *Revista da Sociedade de Instrução do Porto*, n^{os} 10, 11 et 12, octobre, novembre et décembre 1883.

Note sur le Thorictodes Heydeni, Reitt. (*Arachidi-*

phagus rotomagensis, Mocq. in litt.), par J. Bourgeois. (Extr. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Mémoire sur la propagation des plantes par les graines, considérée au point de vue de l'école analytique, par M. Gandoger. (Extr. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Extrait des Procès-verbaux du Comité de Géologie (ann. 1883), recueillis par R. Fortin. (Ext. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Description de quelques espèces nouvelles de la famille des Coccinellidae, par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. d. Ann. d. l. Soc. entom. d. France, 1^{er} trim. 1884). (Don de l'auteur).

La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en 1883, par Henri Gadeau de Kerville. (Ext. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^{me} sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Note sur une espèce nouvelle de champignon entomogène (Stilbum Kervillei, Quélet), par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883), avec 1 pl. en couleur. 2 exempl. (Don de l'auteur).

Les Myriopodes de la Normandie (1^{re} liste), par Henri Gadeau de Kerville, suivie de diagnoses d'espèces et de variétés nouvelles, par le Dr Robert Latzel, de Vienne. (Extr. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883), avec 1 pl. noire. 2 exempl. (Don des auteurs).

Mélanges entomologiques, 2^e mémoire (2^e sem. 1883),

par Henri Gadeau de Kerville. (Ext. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Extrait des Procès-verbaux du Comité d'Ornithologie (ann. 1883), recueillis par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Et *Extrait des Procès-verbaux du Comité d'Entomologie (2^e sem. 1883)*, recueillis par Henri Gadeau de Kerville. (Ext. d. Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen, 2^e sem. 1883). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Sont exposés sur le bureau :

Par M. A. Le Breton, un exemplaire de la *Linaria elatine*, Desf., trouvée cet été sur un mur, à Caudebec-en-Caux, et plusieurs échantillons d'un rarissime champignon, le *Queletia mirabilis*, Fr., qu'il a découvert au mois d'août dernier, à Saint-Saëns (Seine-Inférieure), et au sujet duquel il communique la note suivante :

« Dans le courant de l'été 1870, M. le pasteur Perdrizet, de Vandoncourt (Doubs), observait sur de la vieille tannée, après des pluies d'orage, la végétation abondante d'une cryptogame bizarre, poussant en grands cercles, au pont de Sochaux.

« Il fit part de sa découverte au D^r Quélet, d'Hérimontcourt, qui, non moins embarrassé sur le rang à assigner à ce champignon, l'adressa, à l'état frais, au célèbre mycologue suédois Elias Fries. Le professeur d'Upsal n'hésita pas à créer un genre nouveau de Lycoperdacee et à en faire une espèce de *Gyromitra* dont il donna la description avec figures dans les *Actes de l'Académie des Sciences de*

Stockholm (1871, n° 2, tab. IV.). Il fit précéder la diagnose du genre et de l'espèce des réflexions suivantes que je ne crois pas inutile de reproduire ici, d'autant plus que les Mémoires de cette Académie sont peu répandus en France et que le tirage à part — en ce qui concerne l'histoire de cette découverte, — n'est pas plus commun dans les bibliothèques particulières.

« Nulla fungorum familia, ne dicam plantarum, tam
« insignia et a se invicem distantia genera offert ac Lyco-
« perlaceorum. Exemplo sint *Podaxinei* omnes, *Batar-*
« *rea*, *Husseia*, *Bromeia*, *Mitremyces*, *Geaster*, *Diplo-*
« *derma*, *Lanopila*, *Sterrebeckia* (perperam *Myce-*
« *nastrum* dictum, cfr. Fung. Natal.), *Polysaccum*,
« *Favillea*, *Cenococcum*, etc., quorum singulum a reli-
« quis tantum distat, ut typum peculiaris tribus facile prac-
« beat. His addo novum europaeum : *Queletia*, etc. »

« M. Quélet, à son tour, condensa les développements de Fries en une courte description dans la partie II^e de son ouvrage intitulé : *Les Champignons du Jura et des Vosges* (1873, p. 357, et pl. III, fig. 8.), où il dit entr'autre :
« espèce encore unique d'un genre nouveau. »

« Depuis cette époque, le silence se fit autour de cette fonginée qui resta un des *desiderata* les plus enviés pour tout mycologue.

« Or, dès le commencement du mois d'août dernier, j'ai eu l'heureuse chance de retrouver le *Queletia mirabilis* à Saint-Saëns. Il poussait également sur de gros tas de tannée, déposée depuis longtemps en plein air et provenant des fosses à cuirs des tanneries. Sa végétation se succéda, continue et abondante, durant tout le mois. Je pus alors en faire ample provision, en envoyer des échantillons à tous mes correspondants et le répandre dans des collections

publiques. M. Quélet m'écrivit ce qui suit : « identique à celui du Doubs, non retrouvé ailleurs, à ma connaissance. »

« Parmi les nombreux exemplaires remis à M. Roumeguère, de Toulouse, pour être distribués dans ses *Fungi gallici Exsiccati*, se trouvaient plusieurs spécimens anomaux, véritable curiosité de tératologie fongique. M. Roumeguère se proposant de dire quelques mots de ce fait dans le prochain numéro de la *Revue mycologique*, je ne m'étendrai pas plus longuement ici sur ce sujet ⁽¹⁾.

« Cette Lycoperdacée, rare et particulièrement intéressante pour le rang qu'elle doit occuper dans la classification, est maintenant entre les mains des principaux spécialistes, et son étude peut être reprise de suite, ailleurs qu'en France, quand bien même sa réapparition se ferait attendre de nouveau. »

Par M. E. Niel, les champignons suivants qu'il offre pour notre herbier mycologique :

(1) Note ajoutée pendant l'impression :

Parmi les exemplaires monstrueux dont quelques-uns atteignirent la grosseur d'un poing d'homme, M. Roumeguère put observer, dans son envoi, une anomalie des plus singulières, qui consistait en un *peridium* unique, régulier (5 cent. de diamètre), supporté par trois stipes distincts, mesurant 6 cent. de longueur environ, sans aucune trace de soudure dans le *peridium* ni cloisonnement dans la glèbe pouvant répondre aux trois stipes existants. Ce spécimen, mis dans un verre contenant un peu d'eau, fut laissé à l'intérieur de l'appartement, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, sans changement appréciable; mais le lendemain, après une journée excessivement chaude et un violent orage, le *Queletia* mesurait 22 cent. de hauteur! Ce fut donc une élévation de près de 22 cent. sur ses stipes, en quelques heures! Ce développement artificiel s'arrêta là.

(D'après la *Revue mycologique*, n° 24, octobre 1884, p. 223.)

Ophiobolus vitalbae, Sacc. Sur le *Clematis vitalba*, L. — Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), juin 1884.

Ophiobolus pellitus, Fuck. Sur l'*Aconitum Napellus*, L. — Heugon (Orne), mai 1884.

Ophiobolus Bardanae, Fuck. Heugon, mai 1884.

Ophiobolus vulgaris, Sacc. Sur le *Verbascum nigrum*, L. — Heugon, mai 1884.

Didymella exigua (Niess). Sur le *Verbena officinalis*, L. — Saint-Aubin-le-Vertueux, juin 1884.

Leptosphaeria Rusci (Wall.). Sur le *Ruscus aculeatus*, L. — Saint-Aubin-le-Vertueux, juin 1884.

Pleospora herbarum, Tul. Sur les graines de Frêne. — Saint-Aubin-le-Vertueux, juin 1884.

Mazzantia Napelli, Sacc. Sur l'*Aconitum Napellus*, L. — Heugon, mai 1884.

Mollisia Gentianae (Krst.) Sur le *Lycopus europaeus*, L. — Heugon, mai 1884.

Cyphella villosa (Krst.). Sur l'*Aconitum Napellus*, L. — Heugon, mai 1884.

Helotium calycinum (Fuck.). Sur le Mélèze. — Heugon, mai 1884.

Geoglossum flavum (Gillet). Sur la mousse. — Saint-Quentin-des-Iles, 17 septembre 1884.

Aleuria (Peziza) onotica (Pers.). Sous les Hêtres. — Saint-Quentin-des-Iles, 17 septembre 1884.

Amanita pellita (Secr.) = *A. solitaria* (Fries). Dans un champ. — Saint-Aubin-le-Vertueux, 20 septembre 1884.

(Ces trois dernières espèces assez rares).

Par M. l'abbé Letendre, deux espèces de champignons, nouvelles pour notre flore mycologique départementale :

Ramularia Lampsanae (Desm.), Sacc., forma *Taraxaci officinalis*. — Parc du château du Grand-Quevilly, 1^{er} octobre 1884.

Et *Cercospora montana*, Sacc. sur l'*Epilobium montanum*, L. — Parc du château du Grand-Quevilly, 1^{er} octobre 1884.

Par M. R. Fortin, un échantillon de l'*Hymenophyllum tunbridgense*, Sm. récolté par lui sur les rochers de la cascade de Mortain (Manche), et qu'il offre pour l'herbier de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 1/4.

Séance du 6 novembre 1884.

PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une circulaire de la Smithsonian Institution, de Washington, concernant la révision des listes des Sociétés étrangères avec lesquelles elle est en correspondance.

Une lettre de M. le Maire de Rouen qui remercie notre Société de la médaille de vermeil qu'elle a offerte pour être décernée, en son nom, à l'un des lauréats de la dernière exposition des Beaux-Arts de notre ville.

Une lettre de la Société normande de Géographie priant

les membres de notre Compagnie de vouloir bien assister à la séance qui aura lieu le 6 novembre, dans la grande salle de l'Hôtel- de-Ville, et pendant laquelle M. Paul Soleillet fera une conférence sur le Choa et notre territoire d'Obock.

Une circulaire et l'Extrait des Statuts de la Société mycologique qui vient de se constituer à Epinal.

Deux lettres d'invitation à assister à l'inauguration de l'exposition organisée par l'Association pomologique de l'Ouest et à la distribution des récompenses aux lauréats de cette Association pomologique et de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

Et une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts informant notre Compagnie de l'envoi d'ouvrages étrangers qui nous sont destinés.

M. F. Vallois adresse, par lettre, sa démission de membre de la Société.

La correspondance imprimée contient :

Les Hyménomycètes, par C.-C. Gillet. 10^e sér., planch. supplém.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 205^e cah. (2^e et 3^e trim. 1884) et table analytique des matières (ann. 1882 et 1883).

L'Annual Report of the boards of regents of the *Smithsonian Institution* for the year 1882.

Le Bulletin de la *Société d'Enseignement mutuel des Sciences naturelles d'Elbeuf*. 2^e ann., 2^e sem. 1883.

Deux numéros du journal *Le Naturaliste*, nos 68 et 69, 15 octobre et 1^{er} novembre 1884.

La *Revue mycologique*, par Roumeguère, 6^e ann., n^o 24, octobre 1884.

M. Georges Révoil et le pays des Comalis, par A. Héron. Rouen, 1884. (Don de l'auteur).

Le Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. XXXVIII, ann. 1884.

Les Sitzungsberichte der mathematisch-physikalischen Classe der k. b. *Akademie der Wissenschaften zu München*, 2^e cah. 1884.

Entomologisk Tidskrift, 1^{er} et 2^e cah. 1884.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXVI, 1^{er} cah. 1884.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n^o 169, 1^{er} novembre 1884.

Le Bulletin de l'*Académie d'Hippone*, n^o 20, fasc. 1, 1884.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol, IV, n^{os} 85, 86, 87 et 88; 19 et 26 septemb. et 3 et 10 octob. 1884.

Les Mémoires de la *Société académique des Sciences, Arts, Belles-Lettres, Agriculture et Industrie de Saint-Quentin*, 4^e sér., t. V. (Travaux de juillet 1881 à janvier 1883).

Et la *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), t. IV, n^{os} 6 et 7, juin-juillet 1884.

L'ordre du jour appelle l'élection du président pour l'exercice 1885. — M. E. Niel, ayant obtenu la majorité absolue des voix, est proclamé président. Il remercie ses collègues des suffrages qu'ils ont bien voulu lui conférer.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Malbranche, au nom de M. l'abbé Letendre, deux champignons récoltés aux environs de Rouen :

Mucor fusiger, Lk., sur des Agarics morts.

Diaporthe castaneti, Nits., sur des rameaux de Châtaignier.

Par M. Lieury, un très bel échantillon du *Polyporus frondosus*, Fr. qu'il a trouvé sous une futaie, à Saint-Jacques-sur-Darnétal, le 4 octobre 1884.

Par M. E. Niel, les champignons suivants, recueillis récemment dans les environs de Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure) :

Tricholoma nudum, Fr.

Pleurotus applicatus, Fr.

Lepiota rachodes, Vitt.

Pluteus cervinus, Schœff.

Pholiota squarrosa, Fr.

Clitocybe inversa, Fr.

Clitocybe nebularis, Fr.

Clitocybe cyathiformis, Fr.

Collybia butyracea, Fr.

Naucoria cucumis, Fr.

Polyporus betulinus, Fr., sur un bouleau languissant, (superbe échantillon).

Merisma giganteus, Fr., au pied d'un chêne.

Clavaria fistulosa, Fr.

Clavaria rugosa, Bull.

Phlebia radiata, Fr.

Sphaerobolus stellatus, Tode.

Par M. l'abbé Letendre, deux champignons :

Panus conchatus, Fr., récolté dans le parc du château du Grand-Quevilly, et une Agaricinée (*Clitocybe*?) présentant une curieuse prolifération.

Par M. l'abbé Levêque, plusieurs cocons d'*Attacus cynthia* (bombyx séricigène) renfermant des chrysalides parfaitement vivantes, qui proviennent d'un élevage qu'il a fait en 1883. Le plus grand nombre des papillons provenant de cet élevage sont éclos au mois de septembre 1883 et les autres en juin 1884; ces chrysalides ont donc laissé passer, sans se transformer, trois époques d'apparition, puisque l'*Attacus cynthia* est une espèce bivoltine, et vont hiverner pour la seconde fois dans une chambre dont la température moyenne est de $+ 12^{\circ}$ centig.

M. Henri Gadeau de Kerville lit une analyse de la Faune des Vertébrés de la Sarthe, par M. Amb. Gentil.

La parole est à M. H. Lhotte pour donner lecture d'une intéressante note sur le *Selenia tetralunaria*, Hufn. et sa var. *aestiva*, Stgr. — Des remerciements lui sont adressés par M. le Président.

M. Henri Gadeau de Kerville lit, au nom de M. Th. Lancelevée, d'Elbeuf : 1^o une note sur une espèce nouvelle de Mollusque Gastéropode (*Bythinella Lanceleveei*, Locard) qu'il a découverte à Villequier (Seine-Inférieure) le 21 septembre dernier, sous les pierres submergées d'un petit ruisseau qui coule vers la Seine, et 2^o la préface d'un important travail intitulé : *Arachnides recueillis dans les environs d'Elbeuf et sur quelques points des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure*, dans lequel sont énumérées plus de trois cents espèces de ces Articulés. — Des remerciements seront adressés à M. Lancelevée.

M. Bucaille informe l'Assemblée que M. Lennier, directeur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, doit faire

paraître prochainement un ouvrage remarquable à tous les titres sur l'Estuaire de la Seine, ouvrage qui se composera de deux forts volumes in-4°, accompagnés d'un atlas renfermant de nombreuses planches. Notre collègue demande, en outre, que la Société s'inscrive au nombre des souscripteurs à cet ouvrage dont le prix, actuellement de 30 ou 40 fr. suivant la qualité du papier, sera augmenté immédiatement après la publication. — Les membres présents, consultés par M. le Président, votent l'achat d'un exemplaire à 40 fr. de cet ouvrage.

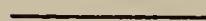
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.



Séance du 4 décembre 1884.



PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.



La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le Président de la Société normande d'hygiène pratique priant les membres de notre Compagnie de vouloir bien assister à la séance solennelle d'inauguration de cette Société, qui aura lieu le 7 décembre, à deux heures de l'après-midi, dans le grand amphithéâtre de phy-

sique, et pendant laquelle M. le D^r Jules Rochard, membre de l'Académie de médecine, fera une conférence ayant pour titre : *L'influence de l'hygiène sur la grandeur et la prospérité des nations*.

Une lettre de l'Académie nationale des Sciences de Cordoba (République argentine) qui remercie notre Société d'avoir accepté l'échange de ses publications.

Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts relative à l'envoi d'ouvrages étrangers qui nous sont destinés.

Une lettre de M. A. Héron qui remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui conférant plusieurs années de suite les fonctions de Vice-Président, dont il se voit forcé de se démettre, par suite de ses multiples occupations.

Une lettre de M. H. Lhotte qui, pour des raisons toutes personnelles, donne sa démission de Secrétaire de correspondance, et remercie ses collègues de l'honneur qu'ils ont bien voulu lui faire en l'appelant à ce poste pendant deux ans.

Et une lettre de M. P. Collard, Conservateur des collections, demandant qu'une somme d'environ 80 francs, imputable au budget de 1885, lui soit accordée pour faire, à notre bibliothèque, un agrandissement nécessité par le nombre des volumes reçus. — Les membres présents, consultés par M. le Président, votent la somme demandée par M. P. Collard.

La correspondance imprimée contient :

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, septemb.-octob. 1884.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), t. IV, n° 8, août 1884.

Les *Dascillides et Malacodermes de Nouvelle-Calédonie*, par J. Bourgeois (extr. de la *Revue d'Entomologie*, publiée par la Société française d'Entomologie, t. III, n° 10, 1884). (Don de l'auteur).

Recherches sur les Bactéries, par E. Niel. Rouen, 1884. 2 exempl. (Don de l'auteur).

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, n° 4, juillet-août 1884.

Le Bulletin de la *Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure*, ann. 1883-1884.

Le *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*, par Ed. André, 21^e, 22^e et 23^e fasc., 1^{er} octob. 1884.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXVI, 2^e cah. 1884.

Le *Concours agricole à Broglie*, les 13 et 14 septembre 1884.

Le Bulletin de la *Société belge de Microscopie*, n° 12, 1883 et n° 1, 1884.

Science, published weekly at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol. IV, nos 90, 91, 92 et 93 ; 24 et 31 octobre et 7 et 14 novembre 1884.

Les *Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles de Harlem*, t. XIX, 3^e liv. 1884.

Le Bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, nos 8 et 9, août-septemb. 1884.

Note sur un Canard monstrueux appartenant au genre Pygomèle (av. 1 pl. noire), par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie*, de Robin et Pouchet, 20^e ann., n° 5, septemb.-octob. 1884. (Don de l'auteur).

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 170, 1^{re} décembre 1884.

Et neuf opuscules de la *British Association for the Advancement of Science*.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. Lemet-
teil, deux boutons de rose prolifères cueillis sur un franc
de pied, dans un jardin, à Bolbec.

Au nom de M. Ch. Duval, cinq pommes doubles, accolées
latéralement et récoltées sur un pommier de six ans qui,
cette année, a donné 130 fruits dont le quart, environ, pré-
sentaient cette anomalie.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour lire le
3^e mémoire (1^{er} et 2^e sem. 1884) de ses *Mélanges entomo-
logiques*, contenant les travaux suivants :

1° Enumération et Description des Galles observées jus-
qu'alors en Normandie (1^{re} suite) ;

2° Description de la larve du *Bagous binodulus*,
Herbst ;

3° Description de la larve du *Monophadnus iridis*,
Kalt ;

4° Note sur la présence de l'*Aphelochira aestivalis*,
Fab. dans la Seine ;

5° Notes diverses.

M. le Secrétaire de bureau donne lecture de la préface
d'un savant mémoire intitulé : *Champignons nouveaux
ou peu communs, récoltés en Normandie dans les dé-
partements de la Seine-Inférieure et de l'Eure* (3^e liste),
par MM. Malbranche et Letendre. — Des remerciements
sont adressés aux auteurs par M. le Président.

L'ordre du jour appelle l'élection des deux Vice-Présidents, du Secrétaire de bureau, du Secrétaire de correspondance, de l'Archiviste, du Trésorier et du Conservateur des collections pour l'exercice 1885.

Sont nommés :

Vice-Présidents. MM. BUCAILLE et CLOÛËT.
Secrétaire de bureau. M. H. GADEAU DE KERVILLE
Secrétaire de correspondance. M. A. POUSSIER.
Archiviste. M. R. FORTIN.
Trésorier. M. L. DESHAYS.
Conservateur des collections. . M. P. COLLARD.

MM. Bucaille, A. Poussier, R. Fortin et H. Gadeau de Kerville, présents à la séance, remercient leurs collègues des suffrages qu'ils ont bien voulu leur conférer.

M. le Président fait savoir que les comités d'Ornithologie et de Botanique ont procédé, dans leur dernière séance, au renouvellement de leur bureau pour l'exercice 1885.

Ont été nommés :

Comité d'Ornithologie :

Président. M. LEMETTEIL.
Secrétaire. M. H. GADEAU DE KERVILLE.
Délégué au comité de pu-
blicité M. LEMETTEIL.
Délégué au comité des ex-
cursions M. R. FORTIN.

Comité de Botanique :

Président. M. LIEURY.
Secrétaire. M. BONNIÈRE-NÉRON.

Délégué au comité de pu-
blicité M. MALBRANCHE.

Délégué au comité des ex-
cursions M. SCHLUMBERGER.

Sont élus membres de la Société :

M. Caumartin, instituteur adjoint, rue des Carmélites,
présenté par MM. H. Lhotte et Rainsart.

M. Varin, pharmacien à Thiberville (Eure), présenté par
MM. A. Poussier et E. Bucaille.

M. H. Lainé, étudiant en médecine, rue Damiette, pré-
senté par MM. A. Poussier et R. Fortin.

M. Surmely, interne à l'Hôtel-Dieu, présenté par MM. A.
Poussier et R. Fortin.

M. Denis Lefebvre, étudiant en pharmacie, 4, place Eau-
de-Robec, présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à
4 heures.



Séance supplémentaire du 18 décembre 1884.



PRÉSIDENCE DE M. E. NIEL, PRÉSIDENT.



La séance est ouverte à 2 heures 1/4.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et
adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. Paul Collard qui remercie ses collègues de l'avoir maintenu dans ses fonctions de Conservateur des collections pour l'exercice 1885.

Une circulaire de la Société géologique de Belgique réclamant deux de nos bulletins qui manquent à sa bibliothèque.

Et une lettre de M. le Dr Jude Hüe, président de la Commission administrative des Sociétés savantes de Rouen, qui envoie à notre Président une copie de la lettre qu'il a reçue du Préfet de la Seine-Inférieure, relativement à la pétition émanant de cette Commission administrative et concernant le projet de construction d'une école primaire dans le jardin de l'hôtel des Sociétés savantes.— M. le Président et M. le Trésorier sont chargés de représenter notre Société à la séance que doit tenir, à cet effet, la Commission administrative des Sociétés savantes.

MM. le Dr Obet, Frilley et Plantegenest adressent, par lettre, leur démission de membres de la Société.

La correspondance imprimée contient :

La *Revue des Sciences naturelles*, 3^e sér., t. IV, n° 1, septembre 1884.

Trois numéros du journal *Le Naturaliste*, nos 65, 70 et 71 ; 1^{er} septembr., 15 novembr. et 1^{er} décembr. 1884.

Le *Catalogue des plantes rares découvertes dans l'arrondissement de Bernay depuis 1864* (extr. de l'Annuaire normand, 1884), par E. Niel. (Don de l'auteur).

De la reproduction de la Perruche soleil (Conurus solstitialis, L.) en France (extr. d. bull. mensuel d. l. Soc. nation. d'Acclimatation de France, n° de juillet 1884), par Henri Gadeau de Kerville. (Don de l'auteur).

Et deux numéros du journal *Science*, published weekly

at Cambridge (Etats-Unis), par Moses King, vol. IV, n^{os} 94 et 95 ; 21 et 28 novembr. 1884.

M. Cloüet remercie verbalement ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la vice-présidence de la Société et promet son concours actif pour le développement et la prospérité de notre Association.

M. Henri Gadeau de Kerville dit qu'il s'est assuré, pendant son dernier séjour à Paris, que la bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle ne possédait aucune de nos publications ; en conséquence, il propose d'offrir la collection complète de nos Annales à cette très importante bibliothèque parisienne.— Les membres présents, consultés à ce sujet, adoptent cette proposition à l'unanimité.

M. le Président fait savoir que le comité d'entomologie a procédé, dans sa dernière séance, au renouvellement de son bureau pour l'exercice 1885, et à la nomination de deux délégués aux comités de publicité et des excursions.

Ont été nommés :

<i>Président</i>	M. VASTEL.
<i>Secrétaire</i>	M. H. GADEAU DE KERVILLE.
<i>Délégué au comité de publi-</i> <i>cité</i>	M. LE BOUTEILLER.
<i>Délégué au comité des ex-</i> <i>cursions</i>	M. LHOTTE.

M. Delamare expose sur le bureau un magnifique échantillon d'un Madréporaire du genre *Pocillopora* ? provenant des mers de Chine.

La parole est à M. E. Niel pour donner lecture d'une note sur une curieuse algue qu'il a observée dans les environs de Bernay. — Des remerciements lui sont adressés.

M. R. Fortin, secrétaire du comité de géologie, lit les comptes rendus des excursions faites par ce comité pendant l'année 1884.

M. Henri Gadeau de Kerville communique, au nom de M. L. Müller, un travail intitulé : *Observations sur l'écaillage de la tête de la Vipera Berus*, L. (*Pelias Berus*, Merr). — Des remerciements seront adressés à M. L. Müller.

Les procès-verbaux des séances tenues pendant l'année 1884 par les comités d'ornithologie, d'entomologie et de géologie, sont lus par MM. Henri Gadeau de Kerville et R. Fortin, secrétaires de ces comités.

M. Godard, 75, rue des Carmes, à Rouen, présenté par MM. Lhotte et Bucaille, est élu membre de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

ARACHNIDES

RECUEILLIS AUX ENVIRONS D'ELBEUF

et sur quelques points des

départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure

PAR M. TH. LANCELEVÉE,

Vice-Président de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf,

Professeur à la Société industrielle

et Membre honoraire de la Société régionale d'Horticulture de cette ville.



Les matériaux nécessaires à la composition de ce catalogue ont été réunis à partir de l'année 1877.

Les espèces énumérées ont toutes été déterminées par M. Eugène Simon, le savant auteur de la faune des *Arachnides de France*, et c'est grâce à son extrême obligeance, à ses précieux conseils et à ses bienveillants avis, que l'on ne sollicite jamais en vain et pour lesquels je lui offre ici l'expression de ma reconnaissance, qu'il m'est donné de publier ce travail ⁽¹⁾.

(1) M. Eug. Simon a également bien voulu me prêter son concours pour la correction des épreuves.

Les indications multiples que renferme la faune des Arachnides de France m'ont permis de signaler la présence d'un certain nombre d'espèces dans des localités de la Seine-Inférieure et de l'Eure que je n'ai pu visiter.

Je saisis cette occasion pour remercier MM. Henri Gadeau de Kerville, E. Niel, Louis Müller, A. Delamare, Coquerel et J. Léger, de la complaisance qu'ils ont eue en voulant bien recueillir, à mon intention, les Arachnides qu'ils rencontraient dans leurs excursions. Le cordial empressement de mes sympathiques collègues m'a procuré le moyen de donner un peu plus d'importance à ce travail, en augmentant l'indication des localités.

Il est utile, dans l'intérêt des recherches qui pourront avoir lieu par la suite, de fournir quelques renseignements sur les localités citées dans ce catalogue.

Ainsi, l'indication *Elbeuf* comprend les terrains boisés ou découverts tout à fait voisins de la ville tant au sud qu'à l'ouest.

L'indication *Orival* s'applique aux coteaux calcaires et aux sommets boisés qui longent la Seine en partant d'Elbeuf pour se diriger vers Oissel. Les captures faites dans les grottes de ces mêmes coteaux sont indiquées tout spécialement ⁽¹⁾.

Les chasses faites dans la presqu'île de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng près Elbeuf, ont eu lieu soit dans les plaines,

(2) Les excavations existant sur les coteaux d'Orival et que l'on désigne sous le nom de *grottes*, n'ont point une origine naturelle : elles sont dues à des travaux exécutés de main d'homme, il y a fort longtemps, pour l'extraction de la pierre calcaire. L'histoire locale est muette sur l'origine de ces excavations.

A la base de ces coteaux il existe bien quelques fissures naturelles, dans lesquelles on pénètre difficilement, qui sont dues à la dislocation des roches.

surtout dans les sablonnières, soit dans les bois, soit encore dans les détritits soulevés par les eaux au moment des fortes crues de la Seine. Une localité précieuse au point de vue entomologique a été détruite dans cette commune par suite des travaux exécutés dans nos environs, pendant les années 1883 et 1884, en vue de l'augmentation du tirant d'eau du fleuve. Je veux parler d'un marécage qui existait entre le pont suspendu et le pont donnant accès de la ville à la gare. Ce marécage, qui s'était formé dans un bras de la Seine dont la communication avait été interceptée avec le fleuve, il y a déjà longtemps, a été entièrement comblé et commence à être mis en culture.

Les chasses que j'ai pu faire dans la vallée de l'Andelle ont surtout eu lieu dans les prairies baignées par cette rivière. Les coteaux limitant cette vallée m'ont aussi procuré quelques espèces.

Les localités citées dans ce catalogue qui ne sont pas suivies de l'indication d'un nom se rapportent à des captures que j'ai faites moi-même.

Il est utile de dire maintenant quelques mots sur les moyens à employer pour recueillir les Arachnides.

J'engagerai d'abord les amateurs à consulter le remarquable ouvrage de M. E. Simon sur les Arachnides de France, ouvrage dans lequel sont consignés des renseignements très complets et on ne peut plus intéressants sur les mœurs et l'habitat de ces articulés.

Je me bornerai ensuite à donner quelques indications sommaires sur les procédés de chasse.

Un grand nombre d'espèces d'Arachnides se rencontrent pendant toute l'année, cependant au printemps et à l'automne elles paraissent être plus abondantes. On les trouve à peu près partout : dans les détritits végétaux et au pied

des herbes ou des roseaux dans les endroits humides, aussi dans les herbes sèches des coteaux élevés, dans les mousses et dans les vieilles bourrées des bois et des forêts, sous les pierres dans les terrains exposés au soleil comme dans les endroits les plus obscurs. Les clairières et le voisinage des mares dans les bois et forêts sont très bons à explorer. Les interstices des murailles, les cavités des talus taillés à pic ou surplombant les sentiers et les chemins, les anfractuosités des roches, les écorces à demi-soulevées sont autant d'endroits que beaucoup d'espèces affectionnent et qui devront être visités avec attention. Beaucoup d'araignées établissent leur toile, soit sur les branches des arbres ou des arbrisseaux, soit sur les plantes herbacées, etc.

Les sablonnières en exploitation devront aussi être visitées fréquemment, les espèces vagabondes s'y précipitant dans leur marche. On s'assurera une plus ample récolte en prenant soin de réunir au fond de ces excavations quelques petits tas d'herbes sèches dans lesquelles les araignées aiment à se réfugier.

Enfin, en hiver, les têtes des ombellifères mortes servent d'abri à plusieurs espèces.

Les instruments à employer sont :

Le parapluie pour la chasse sur les arbres et les arbrisseaux ;

Le filet fauchoir pour la chasse sur les plantes basses ;

La nappe pour battre les vieilles bourrées et secouer les mousses, les roseaux et les détritux végétaux ;

Le troubleau sera employé pour la chasse toute spéciale de l'Argyronète aquatique, espèce vivant, comme son nom l'indique, au sein des eaux.

Enfin, un crible servira à l'examen des détritux accumulés dans la partie tout à fait inférieure des fourmières dans

lesquelles on trouvera une rarissime espèce le : *Thyreosthenius biovatus*.

En publiant aujourd'hui ce catalogue, je ne me dissimule pas qu'il est très incomplet, car il reste bien des localités voisines d'Elbeuf à explorer et qui, sans nul doute, recèlent encore plus d'une espèce intéressante, aussi ne devra-t-il être considéré que comme le point de départ des recherches qui pourront être entreprises ultérieurement.

TH. LANCELEVÉE.

Elbeuf, le 5 novembre 1884.

1^{er} Ordre — ARANEAE, Sund.

1^{re} Famille. — ATTIDAE.

SALTICUS, Latr.

Salticus formicarius, Degeer.

Seine-Inférieure : Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Bouleng, les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen, forêt de La Londe, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Coteaux de la vallée de l'Andelle.

CC. ⁽¹⁾ — Les coquilles vides du *Cyclostoma elegans*, Müll. et de diverses espèces d'*Helix* lui servent de refuge en hiver.

HYCTIA, E. S.

Hyctia Nivoyi, Lucas.

Seine-Inférieure : Elbeuf et Orival.

Eure : Vallée de l'Andelle, coteaux de l'abbaye de Fontaine-Guerard, près Radepont.

Dans les mousses humides au printemps. R.

(1) Abréviations :

CC. Très commun.
C. Commun.
AC. Assez commun.
PC. Peu commun.

RR. Très rare.
R. Rare.
AR. Assez rare.

MARPISSA, C. K.

Marpissa muscosa, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, bois du Pavillon, aussi à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng ; principalement sous les écorces des cerisiers en hiver. R.

Marpissa pomatia, Walk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. R.

Marpissa radiata, Grube.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin. R.

DENDRYPHANTES, C. K.

Dendryphantes rudis, Sund.

Eure : Marais-Vernier. Été. R.

CALLIETHERA, C. K.

Calliethera scenica, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen, marais de la Harelle, près Heurteauville, Rouen (Gadeau de Kerville).

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare). C.

Calliethera zebranea, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, marais de la Harelle, près Heurteauville. R.

HASARIUS, E. S.

Hasarius arcuatus, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, Les Authieux, marais de la Harelle.

Eure : Forêt de Bord.

Eté. C.

Hasarius falcatus, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Eure : Landes du Framboisier, Pont-Audemer, Fatouville.

Toute l'année. R.

PELLENES, E. S.

Pellenes tripunctatus, F.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de La Londe, marais de la Harelle.

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare).

Toute l'année. C.

En hiver les coquilles vides d'*Helix* lui servent de refuge.

ATTUS, Wlk.

Attus pubescens, F.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival.

Eure : Vallée de l'Andelle, le Vexin.

Eté : Sur les murailles exposées au soleil, même dans l'intérieur de la ville.

Attus floricola, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eté. PC.

Attus atellanus, C. K.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Printemps, Eté. R.

HELIOPHANUS, C. K.

Heliophanus cupreus, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin.

Eure : Pont-Audemer, Fatouville.

Printemps, Eté. R.

Heliophanus aeneus, H.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Printemps, Eté. R.

Heliophanus Cambridgei, E. S.

Seine-Inférieure : Orival ; en fauchant sur les coteaux ou en secouant les herbes sèches.

Eté.

EUOPHRYS, C. K.

Euophrys frontalis, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Ferrières-Saint-Hilaire (Delamare).
Printemps, Été. R.

BALLUS, C. K.

Ballus depressus, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin.
Eure : Vallée de l'Andelle, sur les coteaux.
Été. R.
Les coquilles vides d'*Helix* lui servent de refuge.

NEON, E. S.

Neon reticulatus, B.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de La Londe, forêt de Rouvray, les Authieux, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Landes arides du Framboisier, La Haye-du-Theil (Delamare).
Toute l'année. C.

2^e Famille. — LYCOSIDAE.

1^{re} Sous-Famille. — **Dolomedinae**.

Ocyale, Sav. et Aud.

Ocyale mirabilis, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, forêt de La Londe, marais de Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eure : Vallée de l'Andelle, forêt de Bord.
Eté, Automne. C.

DOLOMEDES, Latr.

Dolomedes fimbriatus, Cl.

Seine-Inférieure : Marais aux environs de Forges-les-Eaux.

Trouvé lors d'une excursion faite par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (Voir Bull. de la Société, 1^{er} sem. 1881, p. 149).

2^e Sous-Famille. — **Lycosinae.**

LYCOSA, Latr.

Lycosa accentuata, Latr.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, les Authieux, marais de la Harelle, Villers-Ecalles (Gadeau de Kerville).

C.

Lycosa pulverulenta, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, marais de la Harelle.

Eure : Grainville-en-Vexin, Radepont, le Framboisier.
C.

Lycosa cuneata, Cl.

Seine-Inférieure : Orival.

AR.

Lycosa nemoralis, Wstr.

Seine-Inférieure : Orival, Saint-Aubin.

Eure : Forêt de Bord, environs de la Marase.

Eté. C.

Lycosa perita, Latr.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de La Londe.

Eté. AC.

Lycosa leopardus, Snd.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eté. RR.

Lycosa terricola, Th.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de La Londe, marais de la Harelle.

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare).

Eté. C.

Lycosa ruricola, Degeer.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, marais de la Harelle.

Eure : Bernay (Niel).

Printemps, Eté. C.

PIRATA, Snd.

Pirata piscatorius, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, marais de la Harelle.

Eté. R.

Pirata piraticus, Cl.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe, marais de la Harelle.

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare).

Eté. C.

Pirata latitans, B.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eté. PC.

PARDOSA, C. K.

Pardosa monticola, Cl.

Seine-Inférieure : Marais de Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eté.

Pardosa nigriceps, Th.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, les Anthieux, Heurteauville.

Eure : Le Framboisier, enceinte du château Gaillard, près les Andelys.

Printemps, Eté. C.

Pardosa pullata, Cl.

Seine-Inférieure : Heurteauville, Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eure : Vallée de l'Andelle (Fleury-sur-Andelle, Rade-pont).

Eté.

Pardosa prativaga, L. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Heurteauville.

Été. R.

Pardosa lugubris, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de Rouvray, forêt de La Londe.

Eure : Marais-Vernier, forêt de Bord.

Été. CC.

Pardosa amentata, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, marécage de Saint-Aubin, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle (Charleval, Fleury-sur-Andelle).

Été. C.

Pardosa hortensis, Th.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, Heurteauville, forêt de La Londe.

Eure : Ferrières-Saint-Hilaire (Delamare).

Printemps, Été. CC.

Pardosa paludicola, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin.

Eure : Vallée de l'Andelle, le Framboisier, dans les parties marécageuses.

Été. PC.

AULONIA, C. K.

Aulonia albimana, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle (coteaux).

Printemps, Été. AC.

3^e Famille. — OXYOPIDAE.

OXYOPES, Latr.

Oxyopes ramosus, Panzer.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.

Été. R.

Jusqu'en 1876 cette espèce n'avait pas été prise en France avec certitude (E. Simon, *Les Arachnides de France*, t. III, p. 220). Les captures que j'ai faites confirment que cette espèce appartient bien à la faune française.

4^e Famille. — SPARASSIDAE.

MICROMMATA, Latr.

Micrommata virescens, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.
Printemps, Été. C.

Micrommata ornata, Wlk.

Seine-Inférieure : Villers-Ecalles (dans les feuilles, Gadeau de Kerville), Orival, forêt de la Londe.
Printemps. AR.

5^e Famille. — THOMISIDAE.

1^{re} Sous-Famille. — **Thomisinae**.

XYSTICUS, C. K.

Xysticus Kochi, Th.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf.
Printemps, Été. PC.

Xysticus cristatus, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, Heurteauville, forêt de la Londe, Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eure : Vallée de l'Andelle, forêt de Bord, Le Framboisier, bois de Thuit-Anger.
Été. C.

Xysticus pini, H.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de La Londe, forêt de Rouvray.

Eure : Le Framboisier.
Printemps, Été. C.

Xysticus ulmi, H.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe, Heurteauville.
Printemps. AR.

Xysticus lanio, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, Orival, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Été. C. surtout à Saint-Aubin.

Xysticus erraticus, B.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin.

Printemps, Été. AR.

Xysticus bifasciatus, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de Rouvray.

Été. PC.

Xysticus lineatus, Wstr.

Seine-Inférieure : Orival.

Eure : Forêt de Bord, Le Framboisier ; surtout dans les clairières où croissent les bruyères.

Printemps, Été. C.

Xysticus dentiger, E. S.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, dans les bois.

Été. R.

SYNAEMA, E. S.

Synaema globosum, F.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin, Heurteauville, forêt de La Londe.

Eté.

HERIAEUS, E. S.

Heriaeus hirsutus, Wlk.

Seine-Inférieure : Bois des environs d'Elbeuf.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Eté. RR.

OXYPTILA, E. S.

Oxyptila horticola, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Toute l'année. C.

Oxyptila praticola, C. K.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Printemps, Eté. R.

Oxyptila simplex, Cb.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eté. R.

Oxyptila Blackwalli, E. S.

Seine-Inférieure : Orival ; en secouant les herbes sèches des coteaux au premier printemps. R.

Oxyptila brevipes, H.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe.

Eure : Le Framboisier.

Eté.

Oxyptila trux, B.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin, marais de la Harelle.

Eure : Le Framboisier.

Printemps, Eté ; dans les endroits humides. C.

MISUMENA, Latr.

Misumena vatia, Cl.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, coteaux d'Orival, Heurteauville, forêt de La Londe (clairières).

Eure : Vallée de l'Andelle (Radepont, Fleury-sur-Andelle, Charleval, Vascœuil, Le Héron), forêt de Bacqueville-en-Vexin, etc.

Eure : Environs de Bernay (Niel).

Surtout en Eté. CC.

Cette araignée fait beaucoup de tort à l'apiculture en détruisant un grand nombre d'abeilles (voir Bull. Soc. d'Enseig. mut. Scienc. nat. d'Elbeuf, ann. 1881-82, t. 1, p. 80 et suiv.).

Misumena tricuspidata, F.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.

Eté, en fauchant dans les clairières. PC.

DIAEA, Th.

Diaea dorsata, F.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, en secouant les arbrisseaux ou en fauchant sur les herbes.

Printemps, Eté. R.

PISTIUS, E. S.

Pistius truncatus, Pal.

Seine-Inférieure : Orival ; en fauchant ou en secouant les herbes sèches des coteaux.

Printemps, Eté. R.

TMARUS, E. S.

Tmarus piger, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de la Londe.

Eure : Forêt de Bord, Vallée de l'Andelle.

Printemps, Eté.

2^e Sous-Famille. — **Philodrominae.**

PHILODROMUS, Wlk.

Philodromus margaritatus, Cl.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe.

Eté. R.

Philodromus emarginatus, Schrank.

Eure : Vallée de l'Andelle ; en fauchant dans les prairies.

Eté.

Philodromus histrio, Latr.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.

Eté, Automne ; en fauchant dans les clairières et au bord des chemins.

Philodromus rufus, Wlk.

Eure : Vallée de l'Andelle (Radepont, Fleury, Vascœuil, Le Héron).

Eté.

Philodromus aureolus, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, Heurteauville.

Eure : Marais-Vernier.

Eté.

Philodromus dispar, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Heurteauville.

Eure : Forêt de Bord, Pont-Audemer, Fatouville, aux environs du phare.

Eté.

TIBELLUS, E. S.

Tibellus oblongus, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle, Pont-Audemer, Fatouville, aussi aux environs d'Honfleur (Calvados).

Été.

THANATUS, C. K.

Thanatus arenarius, Th.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Été. AR.

8^e Famille. — EPEIRIDAE.

1^{re} Sous-Famille.— **Epeirinae**.

ARGIOPE, Aud. in Sav.

Argiope Bruennichi, Scl.

Seine-Inférieure : Rouen, coteaux arides du quartier Saint-Gervais. (Un seul exemplaire en octobre 1883 par M. Muller). Cette belle espèce est ordinairement assez rare dans le Nord de la France ; cependant dans certaines années chaudes, en 1872 par exemple, elle se trouve abondamment à Fontainebleau, dans le département de l'Aube et même aux environs de Paris (*Les Arachnides de France*, par E. Simon, t. I, p. 33).

CYCLOSA, M.

Cyclosa conica, Pal.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, marais de la Harelle, près Heurteauville, forêt de Rouvray.

Été.

Cyclosa oculata, Wlk.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power).
Eté.

EPEIRA, Wlk.

Epeira dromedaria, Wlk.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.
Toute la belle saison. AR.

Epeira gibbosa, Wlk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin et Freneuse, près Elbeuf, marais de la Harelle, près Heurteauville. AR.

Epeira diademata, Cl.

Toute la Seine-Inférieure et l'Eure. C.

Cette belle *Epeira* est extrêmement commune dans nos environs à la fin de l'été et en automne. Elle se trouve partout, dans les bois, les jardins et dans les cours à l'intérieur de la ville. A Elbeuf, elle affectionne surtout les rives du Puchot sur lequel elle tend ses toiles et où elle se procure une nourriture abondante.

Epeira marmorea, Cl. var. : **pyramidata**, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin. AC.

Epeira quadrata, Cl.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, forêt de Rouvray.
Eté. PC.

Epeira cucurbitina, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, les Authieux, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle (Vascœuil et le Héron), Marais-Vernier, Pont-Audemer, Fatouville, La Haye-du-Theil (Delamare).

Eté, Automne. C.

Epeira triguttata, F.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, forêt de La Londe.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Eté. PC.

Epeira Redii, Scl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin (surtout sous les écorces des cerisiers en hiver), Orival, Heurteauville, les Authieux, forêt de Bord.

Eure : Pont-Audemer, Fatouville. TC.

Epeira umbratica, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe, Saint-Aubin (en hiver dans les têtes d'Ombellifères mortes sur pied et aussi sous les écorces des cerisiers). C.

Epeira sclopetaria, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe.

Eté. PC.

Epeira cornuta, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, les Authieux, Heurteauville.

Eure : Bernay (Niel), vallée de l'Andelle. CC.

(Cette espèce est signalée comme vivant plusieurs années).

Epeira patagiata, Cl.

Seine-Inférieure : Orival, Saint-Aubin.

(Signalée comme vivant aussi plusieurs années). AC.

Epeira adianta, Wlk.

Seine-Inférieure : Bois du Pavillon, près Elbeuf, Saint-Aubin.

Été. AC.

Epeira acalypha, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, les Authieux, Heurteauville.

Été. CC.

Epeira dioidia, Wlk.

Eure : Vallée de l'Andelle (Fleury-sur-Andelle et Charleval). PC.

SINGA, C. K.

Singa hamata, Cl.

Seine-Inférieure : Marécage de Saint-Aubin, Freneuse, près Elbeuf (Léger), forêt de Bord, dans les endroits humides, vallée de l'Andelle.

Été. C.

Singa Heeri, H.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eté. RR.

Singa albo-vittata, Wstr.

Seine-Inférieure : Forêt de Bord.

Eté. AC.

Singa sanguinea, C. K.

Seine-Inférieure : Heurteauville.

CERCIDIA, Th.

Cercidia prominens, Wstr.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, Heurteauville, forêt de Bord.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Eté. PC.

ZILLA, C. K.

Zilla X-notata, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, où elle est très commune, le long des fenêtres des grands magasins à laine, marais de Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eté. AC.

Zilla Stroemi, Th.

Seine-Inférieure : Coteaux d'Orival; en secouant les herbes sèches au printemps. RR.

META, C. K.

Meta segmentata, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Heurteauville, forêt de La Londe, forêt de Rouvray.

Eure : Forêt de Bord, vallée de l'Andelle, Bernay (Niel).
Printemps, Automne. CC.

Meta Merianae, Scl.

Seine-Inférieure : Grottes des coteaux d'Orival, dans les parties exposées à une demi-clarté.

Mai à Juillet. AR.

Meta Menardi, Latr.

Seine-Inférieure : Grottes des coteaux d'Orival, carrières souterraines de la forêt de La Londe, dites du Hêtre-de-l'Inage. Aussi dans les terriers de renard.

AC.

Cette belle espèce est signalée comme très commune dans les grottes de l'Ariège. On la trouve pendant toute l'année, elle paraît plus abondante en Automne. Sa nourriture, comme celle de l'espèce précédente, consiste en Diptères, en Phalènes et aussi en Myriopodes.

2^e Sous-Famille. — **Tetragnathinae**.

TETRAGNATHA, Latr.

Tetragnatha extensa, L.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, forêt de la Londe, Heurteauville.

Eure : Marais-Vernier, Pont-Audemer, Fatouville, Vascœuil, Le Héron, forêt de Bord (Marase), La Haye-du-Theil (Delamare).

Eté. CC.

Tetragnatha chrysochlora, Aud. in Sav.

Seine-Inférieure : Elbeuf, deux exemplaires sur des rosiers, dans un jardin de la ville, en Juin. Cette espèce répand une odeur musquée, lorsqu'on la saisit.

EUCTA, E. S.

Eucta gallica, E. S.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville, au pied des roseaux secs.

Eté. AC.

Jusqu'en 1881 il n'avait été capturé qu'un seul exemplaire ♀ de cette espèce, dans les roseaux du lac Marescot, près Biarritz.

PACHYGNATHA, Snd.

Pachygnatha Degeeri, Snd.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, forêt de La Londe, Heurteauville.

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare), le Framboisier, vallée de l'Andelle.

Toute l'année. Surtout dans les détritits au bord des eaux. CC.

Pachygnatha Listeri, Snd.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de La Londe.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin, bois de Thuit-Anger.

Dans les mêmes conditions que l'espèce précédente. AR.

Pachygnatha Clercki, Snd.

Aux mêmes endroits que les deux espèces précédentes.
CC.

Ces trois espèces se capturent ensemble pendant presque toute l'année.

10^e Famille. — THERIDIONIDAE .

ERO, C. K.

Ero tuberculata, Degeer.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.

En fauchant sur le bord des chemins et dans les clairières.

Eté.

Ero furcata, Villers.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de La Londe, forêt de Rouvray.

Eure : Le Framboisier, les Andelys, enceinte du château Gaillard.

Printemps, Eté.

EPISINUS, Latr.

Episinus truncatus, Latr.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe, forêt de Rouvray.

Eure : Bois de Thuit-Anger.

Printemps, Été. R.

NESTICUS, Th.

Nesticus cellulanus, Cl.

Seine-Inférieure : Grottes des coteaux d'Orival.

Cette espèce est lucifuge ; elle établit sa toile dans les angles ou sous les voûtes des grottes. On la trouve à diverses époques de l'année. R.

THERIDION, Wlk.

Theridion bimaculatum, L.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Pont-Audemer, Fatouville, aux environs du phare.
Été.

Theridion lineatum, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, forêt de La Londe, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle.
Été. CC.

Theridion varians, H.

Seine-Inférieure : Orival.

Eure : Marais-Vernier.

Eté.

Theridion denticulatum, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf ; dans les habitations où elle établit sa toile dans les angles des murailles.

Printemps, Eté. CC.

Theridion Blackwalli, Cb.

Eure : Evreux (Régimbart).

Sur les buissons bas, au Printemps et en Eté.

Theridion formosum, Cl.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville ; en secouant les roseaux secs.

Printemps, Eté. C.

Theridion pulchellum, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival.

Eure : Vallée de l'Andelle, Marais-Vernier.

Printemps. Eté.

Theridion sisypium, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Heurteauville, forêt de La Londe.

Eure : Vallée de l'Andelle, forêt de Bord ; en fauchant sur les buissons et les plantes élevées.

Printemps, Eté.

Theridion simile, C. K.

Seine-Inférieure : Orival ; en fauchant sur les herbes et les arbustes des coteaux.

Printemps, Été. AR.

PHOLCOMMA, Th.

Pholcomma gibbum, Wstr.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de La Londe, forêt de Rouvray, Heurteauville.

Eure : Le Framboisier.

Printemps, Été. C.

DIPOENA, Th.

Dipoena melanogaster, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

LASAEOLA, E. S.

Lasaeola tristis, H.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), Rouen (Power).

Mai et Juin.

Lasaeola nigrina, E. S.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival.

Été. R.

STEATODA, Snd.

Steatoda bipunctata, L.

Seine-Inférieure : Forêt de Rouvray, Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eure : Grainville-en-Vexin.

CRUSTULINA, M.

Crustulina guttata, Wider.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe.

Été. RR.

ASAGENA, Snd.

Asagena phalerata, Panz.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Été. AR.

ENOPLOGNATHA, Pavesi.

Enoplognatha caricis, Fickert.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Espèce rare se trouvant dans les détritits de marais.

PEDANOSTETHUS, E. S.

Pedanostethus arundineti, Cb.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), forêt de La

Londe (Power, Eug. Simon), marécage de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Arach. de France, t. V, 2^e partie, p. 197.

Pedanostethus lividus, B.

Seine-Inférieure : Forêt d'Eu (E. Simon), Dieppe (A. Grouvelle), marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Evreux (Régimbart) (*loc. cit.*).

TAPINOPA, Wstr.

Tapinopa longidens, Wid.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe.

FRONTINA, E. S.

Frontina bucculenta, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival.

BOLYPHANTES, C. K.

Bolyphantes alticeps, Snd.

Eure : Vallée de l'Andelle ; dans les herbes sèches des coteaux. Espèce signalée comme se trouvant dans toutes les parties montagneuses de la France. (*loc. cit.*).

DRAPETISCA, M.

Drapetisca socialis, Snd.

Seine-Inférieure : Forêt de Rouvray (Gadeau de Ker-ville), forêt de La Londe, Elbeuf.

Eure : Forêt de Bord.

LINYPHIA, Latr.

Linyphia lineata, L.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin (marécage entre les deux ponts), Orival.

Eure : Forêt de Bord.

Linyphia triangularis, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Rouen.

Eure : Forêt de Bord, vallée de l'Andelle, Bernay (Niel).

Linyphia marginata, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin, forêt de Bacqueville-en-Vexin.

Linyphia pusilla, Snd.

Eure : Forêt de Bord, près Pont-de-l'Arche.

Linyphia hortensis, Snd.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Vallée de l'Andelle (Vascœuil-le-Héron).

Eté. AC.

Linyphia clathrata, Snd.

Eure : Vallée de l'Oison. Automne. AR.

LEPTYPHANTES, M.

Leptyphantes minutus, B.

Seine-Inférieure : Forêt de Rouvray (Gadeau de Ker-ville).

Eure : Evreux (Régimbart). R. (*loc. cit.*)

Leptyphantes leprosus, Ohl.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power) (*loc. cit.*).

Leptyphantes cristatus, M.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), Freneuse près Elbeuf.

Leptyphantes culicinus, E. S.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin (marécage).
Eté. R.

Leptyphantes pallidus, Cb.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power) (*loc. cit.*).

Leptyphantes tenebricola, Wid.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin.

Eure : Vallée de l'Andelle, les Andelys (Château-Gaillard).

Toute l'année ; en hiver sur les têtes des Ombellifères mortes sur pied et aussi sous les écorces des cerisiers à Saint-Aubin. CC.

Leptyphantes zebrinus, M.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power).

Eure : Evreux, Sec-Yton (Régimbart) (*loc. cit.*).

Leptyphantes miser, Cb.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), Forêt de La Londe (Power).

Eure : Evreux (Régimbart), forêt de Bizy, près Vernon (E. Simon) (*loc. cit.*).

BATHYPHANTES, M.

Bathyphantes mastodon, E.S.

Eure : Courteil (Power) (*loc. cit.*).

Bathyphantes variegatus, B.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin.

Été. R.

Bathyphantes concolor, Wid.

Seine-Inférieure : Orival, Saint-Aubin (marécage), Heurteauville, Forêt de la Londe.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Été. AC.

Bathyphantes nigrinus, Wstr.

Seine-Inférieure : Orival.

Eté. AR.

Bathyphantes gracilis, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), La Londe (Power) (*loc. cit.*), Elbeuf !

PORRHOMMA, E. S.

Porrhomma errans, B.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Printemps. Eté. RR.

TMETICUS, M.

Tmeticus rufus, Wid.

Seine-Inférieure : Elbeuf, bois des environs d'Elbeuf, forêt de La Londe, côtes de Freneuse.

Tmeticus bicolor, B.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin.

Eure : Forêt de Bord.

Tmeticus concinnus, Th.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle) (*loc. cit.*), Elbeuf.

Tmeticus pabulator, Cb.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eté. RR.

Tmeticus silvaticus, B.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), Elbeuf,
Saint-Aubin.

Eure : Thuit-Anger.

MICRONETA, M.

Microneta viaria, B.

Seine-Inférieure : Forêt de Rouvray, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Eté. AR.

Microneta rurestris, C.K.

Seine-Inférieure : Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Eure : Forêt de Bord.

Eté. AC.

SINTULA, E. S.

Sintula aerius, Cb.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Printemps, Automne. R.

HYLYPHANTES, E. S.

Hylyphantes nigritus, E. S.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Heurteauville.

Eure : Courteil (Power), forêt de La Londe (Power).

GONGYLIDIUM, M.

Gongylidium graminicola, Snd.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Sec-Yton (E. Simon).

Gongylidium rufipes, Snd.

Eure : Brosville (Sédillot), Courteil (Power), Sec-Yton (E. Simon).

Gongylidium fuscum, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), Saint-Aubin (marécage).

Gongylidium retusum, Wstr.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), le Tréport (E. Simon), forêt de La Londe (Power).

Gongylidium apicatum, B.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Printemps, Eté. R.

Gongylidium gibbosum, B.

Eure : Sec-Yton (E. Simon).

Gongylidium tuberosum, B.

Eure : Courteil (Power).

Gongylidium dentatum, Wider

Gongylidium agreste, B.

Seine-Inférieure : Marécage de Saint-Aubin.

Eure : Vallée de l'Oison.

TISO, E. S.

Tiso vagans, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Eure : La Bonneville, Evreux (E. Simon).

ERIGONE, Aud. in Sav.

Erigone longipalpis, Snd.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Erigone dentipalpis, Wid.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Heurteauville.

Erigone atra, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Eure : Marais-Vernier (Power), Sec-Yton, Evreux (Régimbart).

Erigone vagans, Aud. in Sav.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Eure : Evreux (Régimbart), Sec-Yton (E. Simon).

LOPHOMMA, M.

Lophomma punctatum, B.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville (Power).

Lophomma herbigrada, B.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), Elbeuf.

DICYMBIUM, M.

Dicymbium tibiale, B.

Seine-Inférieure : Forêt d'Eu (Sédillot), forêt de La Londe (Power).

Eure : Bois de Thuit-Anger.

(La femelle de cette espèce est inconnue).

Dicymbium nigrum, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), Elbeuf.

Eure : La Bonneville, Sec-Yton (E. Simon).

GONATIUM, M.

Gonatum rubens, B.

Seine-Inférieure : Rouen (Power), Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Eure : Forêt de La Londe (Power), vallée de l'Andelle, Evreux (Régimbart), forêt de Bacqueville-en-Vexin, bois de Thuit-Anger.

Eté.

Gonatum rubellum, B.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf, forêt de La Londe.

Eté, Automne. C.

Gonatum bituberculatum, Wid.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Heurteauville (Power).

Eure : Courteil (Power), Sec-Yton (E. Simon), Evreux (Régimbart), vallée de l'Oison.

Automne, détritrus des retenues.

Gonatum cornutum, B.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin.

Eure : Courteil (Power), forêt de La Londe (Power), le Framboisier.

DIPLOCEPHALUS, Bertk.

Diplocephalus cristatus, B.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin (marécage).

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin.
Eté.

GONGYLIDIELLUM, E. S.

Gongylidiellum latebricola, Cb.

Seine-Inférieure : Elbeuf.
Printemps, Eté.

Gongylidiellum vivum, Cb.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

NEMATOGMUS, E. S.

Nematogmus sanguinolentus, Wlk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng (marécage).
Eté, Automne.

ENTELECARA, E. S.

Entelecara acuminata, Wid.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), Elbeuf, Orival.

Eure : Courteil (Power), forêt de Bizy (E. Simon), vallée de l'Andelle, Thuit-Anger, au bord des mares.

Entelecara flavipes, B.

Seine-Inférieure : Elbeuf.
Eure : Courteil (Power).

ARAEONCUS, E. S.

Araeoncus humilis, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), marécage de Saint-Aubin, près Elbeuf, Heurteauville.

Eure : Evreux (Régimbart).

TROXOCHRUS, E. S.

Troxochrus scabriculus, Wst.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), forêt de La Londe (Power).

Troxochrus ignobilis, Cb.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville (Power).

LOPHOCARENUM, M.

Lophocarenum parallelum, Wid.

Seine-Inférieure : Le Tréport (E. Simon), Dieppe (A. Grouvelle).

Eure : Evreux (Régimbart).

Lophocarenum thoracatum, Cb.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eté, Automne.

Lophocarenum Mengei, E.S.

Seine-Inférieure : Dans les détritits du marécage de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, près Elbeuf.

Espèce nouvelle trouvée en Octobre 1883.

PEPONOCRANIUM, E. S.

Peponocranium ludicrum, Cb.

Eure : Landes humides du Framboisier ; en fauchant en Juin.

CNEPHALOCOTES, E. S.

Cnephalogotes obscurus, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), marécage de Saint-Aubin près Elbeuf, coteaux d'Orival au Printemps.

POCADICNEMIS, E. S.

Pocadicnemis pumila, B.

Seine-Inférieure : Bois des Ecameaux et bois du Buquet, près Elbeuf, Heurteauville.

Eure : Marais-Vernier (Power), Courteil (Power), forêt de Bizy (E. Simon), Le Framboisier (en Juin), La Haye-du-Theil (Delamare).

THYREOSTHENIUS, E. S.

Thyreosthenius biovatus, Cb.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe, un exemplaire

(Power), coteaux d'Orival, près Elbeuf, plusieurs exemplaires en décembre 1883 (Lancelevée).

Cet Arachnide vit avec les fourmis. Je l'ai trouvé au plus profond des fourmilières de *Formica rufa*, L. (Voir *Arachnides de France*, par E. Simon, t. V, 3^e partie, p. 876).

PLAESIOCRAERUS, E. S.

Plaesiocraerus latifrons, Cb.

Seine-Inférieure : Bois du Buquet, près Elbeuf.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin.

En mars. RR.

Plaesiocraerus fuscipes, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), forêt de La Londe (Power).

Plaesiocraerus picinus, B.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe.

TAPINOCYBA, E. S.

Tapinocyba subitanea, Cb.

Eure : Forêt de La Londe (Power).

Tapinocyba cyclops, E. S.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

PANAMOMOPS, E. S.

Panamomops bicuspis, Cb.

Seine-Inférieure : Marécage de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, près Elbeuf.

En octobre. R.

MINYRIOLUS, E. S.

Minyriolus pusillus, Wid.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe, forêt de Rouvray.

Eure : Le Framboisier.

WIDERIA, E. S.

Wideria cucullata, C. K.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe.

Eure : Evreux (Régimbart).

Wideria antica, Wid.

Seine-Inférieure : Marécage de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, près Elbeuf.

Automne.

WALCKENAERA, B.

Walckenaera obtusa, B.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Evreux (Régimbart), forêt de Bacqueville-en-Vexin.

Walckenaera nudipalpis, Wstr.

Eure : Evreux (Régimbart), Fleury-sur-Andelle, prairies humides.

Walckenaera acuminata, B.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), marais de la Harelle, bois du Buquet et de Thuit-Anger, près Elbeuf, marécage de Saint-Aubin.

Eure : Evreux, forêt de Bizy (E. Simon), Fleury-sur-Andelle.

PROSOPOTHECA, E. S.

Prosopotheca monoceros, Wid.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

TIGELLINUS, E. S.

Tigellinus furcillatus, M.

Eure : Forêt de Bizy (E. Simon).

Tigellinus saxicola, Cb.

Eure : Forêt de Bizy (E. Simon).

CORNICULARIA, M.

Cornicularia cuspidata, B.

Seine-Inférieure : Bois des Ecameaux et du Buquet, près Elbeuf.

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare), Le Framboisier.

Cornicularia unicornis, Cb.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Fleury-sur-Andelle, Thuit-Anger.

Cornicularia vigilax, B.

Seine-Inférieure : Marécage de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

CERATINELLA, Emerton.

Ceratinella scabrosa, Cb.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Ceratinella brevis, Wid.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Evreux (Régimbart), forêt de Bizy (E. Simon), le Framboisier, vallée d'Andelle.

Ceratinella brevipes, Wstr.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), marais de la Harelle, près Heurteauville.

MASO, E. S.

Maso Sundevalli, Wstr.

Eure : Forêt de Bizy (E. Simon), forêt de La Londe (Power).

MINICIA, Th.

Minicia marginella, Wid.

Seine-Inférieure : Coteaux d'Orival, près Elbeuf.

Eure : Forêt de Bizy (E. Simon).

11^e Famille. — PHOLCIDAE.

PHOLCUS, Wlk.

Pholcus phalangioides, Fuessl.

Dans les habitations, principalement dans les angles des plafonds. CC.

15^e Famille. — AGELENIDAE.

CICURINA, M.

Cicurina cinerea, Panz.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de Roumare, Heurteauville.

Eure : Bois de Thuit-Anger.

Printemps, Été. C.

ARGYRONETA, Latr.

Argyroneta aquatica, Cl.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Dans les fossés, en pêchant au milieu des plantes aquatiques. CC.

COELOTES, B.

Coelotes atropos, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Été. R.

Coelotes inermis, L. K.

Seine-Inférieure : Forêt de Roumare.

Automne. AR.

TEGENARIA, Latr.

Tegenaria parietina, Frc.

Seine-Inférieure : Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel), Elbeuf ; dans les habitations, les caves, les écuries.

Toute l'année. CC.

Cette espèce atteint une très grande taille. Elle vit plusieurs années.

Tegenaria ferruginea, Panz.

Eure : Grainville-en-Vexin ; dans les trous des vieux murs en bauge.

Été. R.

Tegenaria domestica, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf ; dans les habitations.

Eure : Grainville-en-Vexin, les Andelys, parties souterraines du château Gaillard. Vit plusieurs années.

Tegenaria campestris, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de La Londe; sous les grosses pierres.

Eté. C.

Tegenaria atrica, C. K.

Seine-Inférieure : Orival ; dans les trous des talus surplombant les sentiers.

Eté. AC.

Tegenaria agrestis, Wlk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng (en hiver sous les écorces de cerisiers à moitié soulevées). AR.

Tegenaria pusilla, E. S.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Vallée de l'Andelle, les Andelys, enceinte du Château-Gaillard.

Eté.

HAHNIA, C. K.

Hahnia elegans, B.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Presque toute l'année. CC.

Hahnia helveola, E. S.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Automne, dans les herbes ou sous les feuilles.

16^e Famille. — DICTYNIDAE.

DICTYNA, Snd.

Dictyna flavescens, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Heurteauville.

Eure : Pont-Audemer, Fatouville.

Eté. C.

Dictyna uncinata, Th.

Seine-Inférieure : Coteaux d'Orival ; en fauchant sur les feuilles des arbrisseaux.

Printemps, Eté. C.

Dictyna arundinacea, L.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin, landes du Framboisier.

Printemps, Eté. C.

AMAUROBIUS, C. K.

Amaurobius fenestralis, Stroem.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe ; sous les grosses pierres.

Eté. PC.

Amaurobius similis, B.

Seine-Inférieure : Coteaux d'Orival ; sous les fragments de roches.

Printemps, Été. PC.

Amaurobius ferox, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Grainville-en-Vexin, marais de la Harelle, près Heurteauville ; sous les pierres et les écorces, aussi dans les endroits obscurs des habitations. AC.

17^e Famille. — DRASSIDAE.

1^{re} Sous-Famille. — **Drassinae**.

MICARIA, Wstr.

Micaria pulicaria, Snd.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin ; endroits marécageux.
Été, Automne. C.

PROSTHESIMA, L. K.

Prosthesima pedestris, C. K.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf.

Eure : Les Andelys, enceinte du Château-Gaillard.

Été. R.

Prosthesima petrensis, C. K.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe, Dieppe (A. Grouvelle).

Printemps, Eté. R.

Prosthesima longipes, L. K.

Eure : Evreux (Régimbart).

Prosthesima erebea, Th.

Eure : La Haye-du-Theil (Delamare).

Eté. RR.

Prosthesima pusilla, C. K.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

DRASSUS, Wlk.

Drassus lapidosus, Wlk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin, Heurteauville.

Eure : Les Andelys (Château-Gaillard), Le Framboisier.

Drassus troglodytes, C. K.

Seine-Inférieure : Environs d'Elbeuf. Eté. AR.

Drassus braccatus, L. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Eté. RR.

Drassus politus, E. S.

Eure : Vallée de l'Andelle (Fleury, Charleval). Printemps.
RR.

GNAPHOSA, Latr.

Gnaphosa lucifuga, Wlk.

Eure : Evreux (Régimbart).

2° Sous-Famille. — **Clubioninae**.

CLUBIONA, Latr.

Clubiona phragmitis, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, les Authieux, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Oison, Automne ; roseaux secs au bord des retenues, Printemps, été, aussi en hiver. CC.

Clubiona terrestris, Wstr.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, forêt de Rouvray. Eté, Automne. CC.

Clubiona lutescens, Wstr.

Eure : Courteil (Power). Eté.

Clubiona neglecta, Cb.

Seine-Inférieure : Forêt de la Londe, Dieppe (A. Grouvelle).

Eure : Marais-Vernier (Power). Eté.

Clubiona caerulescens, L. K.

Eure : Evreux (Régimbart).

Clubiona pallidula, Cl.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin (écorces des cerisiers en hiver), forêt de La Londe.

Eure : Forêt de Bord, environs de la Marase.

Toute l'année. CC.

Clubiona reclusa, Cb.

Seine-Inférieure : Orival, Saint-Aubin, Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle, Courteil (Power).

Eté.

Clubiona grisea, L. K.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eté.

Clubiona corticalis, Wlk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

En hiver sous les écorces des cerisiers morts sur pied.
PC.

Clubiona brevipes, B.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin.

Eure : Vallée de l'Andelle, forêt de Bord.

Eté. CC.

Clubiona diversa, Cb.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin, forêt de Rouvray, Dieppe (A. Grouvelle).

Presque toute l'année. AR.

Clubiona compta, C. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de Rouvray (Gadeau de Kerville).

Eure : Vallée de l'Andelle, Le Framboisier.

Presque toute l'année. C.

Clubiona subtilis, L. K.

Seine-Inférieure : Marais de la Harelle, près Heurteville.

En secouant les roseaux. Été. C.

CHIRACANTHIUM, C. K.

Chiracanthium punctorium, Villers.

Seine-Inférieure : Forêt de Rouvray (Gadeau de Kerville), forêt de La Londe.

Eure : Forêt de Bord, Grainville-en-Vexin. CC.

Chiracanthium Letochae, L. K.

Eure : Evreux (Régimbart). R.

Chiracanthium erraticum, Wlk.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Été. AC.

Chiracanthium lapidicolens, E. S.

Seine-Inférieure : Rouen (Power).

ANYPHAENA, Snd.

Anyphaena accentuata, Wlk.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, forêt de La Londe, Heurteauville, Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel), forêt de Rouvray.

Eure : Vallée de l'Andelle : Radepont, Fleury, Charleval, etc., forêt de Bord.

Été. CC.

MICARIOSOMA, E. S.

Micariosoma festivum, C. K.

Eure : Le Framboisier.

Été.

Micariosoma minimum, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Été.

LIOCRANUM, L. K.

Liocranum rupicola, Wlk.

Seine-Inférieure : Orival.

Eure : Evreux (Régimbart).

AGRAECA, WSTR.

Agraeca brunnea, B.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eure : Forêt de Bord, bois de Thuit-Anger.

Printemps, Été. AR.

Agraeca proxima, Cb.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Agraeca chrysea, L. K.

Seine-Inférieure : Orival ; en secouant les herbes et les mousses des coteaux au printemps. RR.

ZORA, C. K.

Zora spinimana, Snd.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin, Heurteauville, forêt de Rouvray, forêt de la Londe.

Eure : Vallée de l'Andelle, Le Framboisier.

Toute l'année. CC.

18^e Famille. — SCYTODIDAE.

SCYTODES, Latr.

Scytodes thoracica, Latr.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Été, Automne. R.

19^e Famille.— DYSDERIDAE.

OONOPS, Templ.

Oonops pulcher, Templ.

Seine-Inférieure : Rouen (Gadeau de Kerville).

SEGESTRIA, Latr.

Segestria florentina, Rossi.

Seine-Inférieure : Mesnil - sous - Jumièges (Coquerel),
Elbeuf.

Été.

Segestria bavarica, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.
Hiver ; sous les écorces des cerisiers. R.

DYSDERA, Latr.

Dysdera erythrina, Latr.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival.
Été, Automne. AR.

21^e Famille. — AVICULARIDAE.

ATYPUS, Latr.

Atypus piceus, Sulz.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe.

Été. RR.

2^e Ordre. — CHERNETES E. S.

1^{re} Famille. — CHELIFERIDAE.

1^{re} Sous-Famille. — **Cheliferinae**.

CHELIFER, Geoffr.

Chelifer Degeeri, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.

Été. Sous les écorces des cerisiers. R.

2° Sous-Famille. — **Garypinae.**

3° Sous-Famille. — **Obisiinae.**

OBISIUM, Leach.

Obisium Simoni, L. K.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Eure : Thuit-Anger ; dans les détritux végétaux au bord des mares, dans les bois.

Printemps. Eté. Espèce très commune.

Obisium dumicola, C. K.

Seine-Inférieure : Coteaux d'Orivaī, dans les coquilles vides d'*Helix* et de *Cyclostoma*, Rouen (Power).

Printemps. R.

Obisium simile, L. K.

Seine-Inférieure : Forêt de Rouvray, forêt de La Londe (Power), forêt d'Eu (Sédillot).

Obisium Cambridgei, L. K.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

CHTHONIUS, C. K.

Chthonius Rayi, L. K.

Seine-Inférieure : Rouen (Power), forêt de La Londe.

Eure : Les Andelys, enceinte du Château-Gaillard, vallée de l'Oison.

Printemps. Été. Sous les grosses pierres ; aussi en Automne dans les détritns de végétaux. R.

3^e Ordre. — SCORPIONES, Snd.

L'ordre des *Scorpiones* est particulier aux régions chaudes. En France, ses représentants dépassent peu au nord le 45° de latitude à l'est du Rhône et le 44° à l'ouest ; encore sont-ils fort rares et localisés au nord du 43° et aucun n'atteint les départements océaniques (E. Simon, *Les Arachnides de France*, t. VII, p. 89).

Je ne mentionnerai donc ici que pour mémoire et à titre de curiosité les trouvailles que j'ai faites, à diverses reprises, de plusieurs exemplaires de Scorpions de grande taille, originaires des îles Haïti, apportés ici vivants dans les bûches de bois de Campêche. J'ai pu conserver ces Scorpions en vie pendant la belle saison, mais ils mourraient à l'arrivée des premiers froids, après avoir été soumis à un très long jeûne.

4^e Ordre. — OPILIONES, Snd. ⁽¹⁾

1^{re} Famille. — PHALANGIIDAE.

1^{re} Sous-Famille. — **Sclerosomatinae.**

SCLEROSOMA, Lucas.

Sclerosoma quadridentatum, Cuvier.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe, forêt de Roumare, forêt de Rouvray.

Eure : Vallée de l'Andelle, forêt de Lyons, forêt de Bacqueville-en-Vexin, bois des environs de Radepont, les Andelys, Château-Gaillard, Le Framboisier.

Toute l'année, dans les mousses et les détrit. CC.

Sclerosoma romanum, L. K.

Seine-Inférieure : Orival.

Dans les mousses. Printemps. Été. RR.

2^e Sous-Famille. — **Phalangiinae.**

LIOBUNUM, C. K.

Liobunum rotundum, Latr.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, forêt de Rou-

(1) Les Opiliones portent dans les campagnes le nom vulgaire de *Faucheurs*.

vray (Gadeau de Kerville), Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel).

Eure : Forêt de Bord.

Automne. Buissons, troncs d'arbres. CC.

Liobunum Blackwalli, Meade.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin.

Automne. Sur les arbres, à la base du tronc. RR.

PHALANGIUM, L.

Phalangium opilio, L.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Saint-Aubin, Rouen (Gadeau de Kerville, Müller), forêt de Rouvray, Mesnil-sous-Jumièges (Coquerel), forêt de La Londe.

Eure : Forêt de Bord, forêt de Lyons, forêt de Bacqueville-en-Vexin.

Été. Automne. CC.

PLATYBUNUS, C. K.

Platybunus corniger, Herm.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Heurteauville.

Eure : Le Framboisier.

Printemps. Été. R.

Platybunus triangularis, Herbst.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe.

Eure : Vallée de l'Andelle.

Hiver. Printemps. Dans les mousses et les herbes sèches des bois.

MEGABUNUS, Meade.

Megabunus diadema, F.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle).

Espèce signalée comme très rare.

OLIGOLOPHUS, C. K.

Oligolophus morio, F.

Seine-Inférieure : Elbeuf, forêt de La Londe.

Été. Automne. C.

Oligolophus tridens, C. K.

Seine-Inférieure : Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de Rouvray.

Eure : Forêt de Bacqueville-en-Vexin, forêt de Bord, bois de Thuit-Anger, vallée de l'Oison.

Printemps. Été ; en secouant les mousses sur la nappe.

ACANTHOLOPHUS, C. K.

Acantholophus spinosus, Bosc.

Seine-Inférieure : Elbeuf ; sous les pierres.

Été. CC.

Acantholophus gallicus, E. S.

Seine-Inférieure : Orival.

Eure : Forêt de Bord.

Été. Très rare et remarquable espèce.

2^e Famille. — ISCHYROPSALIDAE

Aucun représentant de cette famille n'a été trouvé jusqu'alors dans notre région.

3^e Famille. — NEMASTOMATIDAE

NEMASTOMA, C. K.

Nemastoma lugubre, Müller.

Seine-Inférieure : Elbeuf, Orival, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, forêt de La Londe, forêt de Rouvray, marais de la Harelle, près Heurteauville.

Eure : Vallée de l'Andelle, forêt de Lyons, forêt de Bacqueville-en-Vexin, bois de Thuit-Anger, les Andelys (Château-Gaillard).

Toute l'année, dans les détritits, les mousses, etc. CC.

4^e Famille. — TROGULIDAE

ANELASMOCEPHALUS, E. S.

Anelasmocephalus Cambridgei, Westwood.

Seine-Inférieure : Forêt de La Londe (Power), Elbeuf.

Mousses et détritits.

TROGULUS, Latr.

Trogulus rostratus, Latr.

Seine-Inférieure : Dieppe (A. Grouvelle), Elbeuf, forêt de La Londe.

Été. mousses. R.

METOPOCTEA, E. S.

Metopoctea melanotarsus, Herm.

Seine-Inférieure : Elbeuf.

Été. Automne. En fauchant. R.



MÉLANGES ENTOMOLOGIQUES

3^{me} MÉMOIRE

(1^{er} et 2^e Semestres 1884)

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE,

Membre des Sociétés zoologique et botanique de France, entomologiques
de France et de Belgique, etc.



I. — ENUMÉRATION ET DESCRIPTION DES GALLES OBSERVÉES JUSQU'ALORS EN NORMANDIE (2^e mémoire).

Depuis la publication de mon premier mémoire sur les Galles de la Normandie ⁽¹⁾, j'ai pu déterminer la plupart de celles qui m'étaient inconnues à cette époque et en recueillir un certain nombre de nouvelles pour notre région, ce qui me permet, aujourd'hui, de faire paraître une suite à ce travail.

(1) Henri Gadeau de Kerville. — *Mélanges entomologiques*, 1^{er} mémoire (1^{er} sem. 1883). — *Enumération et Description des Galles observées jusqu'alors en Normandie*. in *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 1^{er} sem. 1883, p. 73-103. — Tir. à part, p. 5-35.

Il est de toute évidence que ces deux contributions, dans lesquelles je décris soixante-cinq espèces de galles, ne sauraient donner qu'une très faible idée du nombre et de la variété de ces curieuses productions, que des recherches persévérantes feront découvrir dans notre province. Je n'ai d'autre but, en les publiant, que d'attirer l'attention des naturalistes sur une étude pleine de promesses pour l'avenir, si l'on en juge par les importants problèmes biologiques qu'elle a permis de résoudre depuis un demi-siècle, et de réunir des matériaux pour la rédaction ultérieure d'un travail d'ensemble, sur un sujet qui intéresse à la fois l'entomologie et la botanique.

Cette étude des galles a été, jusqu'à ce jour, presque entièrement négligée en France ; aussi, ai-je été forcé de me procurer et de traduire nombre d'ouvrages étrangers, presque tous allemands, pour arriver à connaître exactement les noms des insectes qui les produisent.

Dans les notes suivantes, fruit de longues et attentives recherches, je ne décris que les galles dont j'ai eu entre les mains un certain nombre d'échantillons à l'état frais. Sans doute, il m'eût été facile d'y ajouter les descriptions de beaucoup d'autres espèces de galles, notamment de celles des Cynipides à génération alternante dont j'avais rencontré l'une des deux formes parthénogénétique ou sexuée, puisque je savais, *a priori*, que l'autre se trouvait dans notre région. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce que je tiens, avant tout, à ne rien publier à la légère.

Je souhaite que ce modeste travail engage quelques naturalistes à étudier la partie la plus intéressante et la moins connue de cette question, c'est-à-dire la formation, le développement et la structure intime des galles, ainsi que la biologie de leurs producteurs. J'espère aussi que mes des-

criptions, en réalité de simples diagnoses fort courtes à dessein, jointes aux quelques renseignements bibliographiques ⁽¹⁾ relatifs à la systématique, à l'éthologie et à la distribution géographique de chaque espèce, permettront aux entomologistes de faire des déterminations exactes et rapides, en leur indiquant, de plus, les principaux ouvrages à consulter sur ce sujet.

Afin de suivre un ordre méthodique, j'ai décrit les diverses espèces de galles d'après la nature des insectes qui les déterminent, en attendant qu'une classification naturelle des galles, basée sur leur forme, leur structure et leur situation, ait été donnée à la science. Une telle manière de procéder me paraît plus rationnelle que d'énumérer les galles d'après les noms des plantes sur lesquelles elles se produisent, comme l'ont fait certains auteurs. Cette dernière méthode, en effet, a le grave défaut de réunir des galles, non seulement très différentes par leur forme et leur situation, mais aussi par la place qu'occupent leurs producteurs dans la classification. Elle a cependant l'avantage de faciliter considérablement les recherches, car l'on sait presque toujours le nom de la plante portant la galle que l'on étudie, avant de connaître celui de l'insecte qui en est l'auteur. Pour ne pas perdre cet avantage, j'ai donné, dans une table alphabétique spéciale située à la fin de ce mémoire, les noms latins et français de tous les arbres

(1) Pour avoir le titre complet des différents travaux indiqués, ainsi que le nom et la date de publication des recueils dans lesquels ils ont paru, il suffit de remonter à la première citation que j'ai faite de chacun d'eux. — Possédant la plupart des mémoires publiés sur les galles, je puis garantir l'exactitude de presque toutes les indications bibliographiques ; cependant, je fais une réserve pour les travaux difficiles à se procurer et qui contenaient des notes que j'ai dû emprunter à différents auteurs.

et plantes dont il est fait mention dans ce travail, avec l'indication des pages où ils sont cités.

Il me reste encore à parler de trois expressions, uniquement destinées à indiquer les principales formes sous lesquelles se présentent les galles et dont j'ai fait usage dans le cours de ce mémoire : ce sont celles de *galle*, de *galloïde* et de *pseudo-galle*. En voici la définition :

GALLE. — Production spéciale, déformation, ou hypertrophie déterminée par certains animaux (Insectes, Acariens, Nématodes) sur les différents organes des végétaux, quand cette production, déformation, ou hypertrophie forme une masse compacte, uni ou pluriloculaire, ou une cavité parfaitement close. Ex. : les *galles* des *Dryophanta folii*, L.; *Biorhiza terminalis*, Fab.; *Diastrophus rubi*, Hart.; *Rhodites rosae*, L.; *Nematus gallicola*, Westw.; *Tetraneura ulmi*, Degeer; *Schizoneura lanuginosa*, Hart.; *Hormomyia fagi*, Hart.; *Urophora cardui*, L., etc.

GALLOÏDE. — Développement spécial ou déformation particulière produit par certains animaux sur les différents organes des végétaux et tel que l'on puisse en voir l'intérieur par l'écartement, le déroulement, ou le soulèvement de ses parties constituantes. Ex. : les *galloïdes* des *Cecidomyia euphorbiae*, H. Loew.; *Cecidomyia marginemtorquens*, Bremi; *Psyllopsiis fraxini*, L.; *Psylla buxi*, L., etc.

PSEUDO-GALLE. — Déformation ou hypertrophie produite par certains animaux sur les différents organes des végétaux et consistant simplement en un changement dans le volume, la forme et la couleur de l'organe modifié. Ex. : les *pseudo-galles* des *Myzus ribis*, L.; *Schizoneura lanigera*, Hausm., etc.

Enfin, j'ai indiqué par des numéros d'ordre les noms des espèces de *Phytoptus* et de *Cecidomyia*, dont on connaît

depuis longtemps déjà la manière de vivre et les déformations qu'elles produisent sur les végétaux, mais qui n'ont pas encore été décrites d'une manière suffisamment exacte. Aussitôt que les descriptions de ces Articulés me seront connues, je remplacerai les numéros par les noms spécifiques définitifs.

Malgré tout le soin que j'ai apporté dans la rédaction de ce travail et dans la correction des épreuves, il s'y est peut-être glissé quelques erreurs ; j'espère que ceux qui les découvriront voudront bien me les signaler. Jointes à mes observations personnelles et aux recherches les plus récentes, elles seront publiées, dans la suite, sous forme d'additions et de rectifications destinées à maintenir mon travail au courant de la science.

Avant de terminer ces quelques lignes d'introduction ou, pour mieux dire, d'explications justificatives, je tiens à remercier sincèrement M. Van Segvelt, de Malines (Belgique), dont la compétence en cette matière est bien connue, d'avoir eu l'obligeance de revoir toutes les épreuves de ce mémoire, comme il l'avait déjà fait pour le précédent, et de lui avoir donné, par ce fait même, un nouveau cachet d'exactitude.

COLÉOPTÈRES

APIONIDES

Apion scutellare, Kirby.

Kirby. — *Descriptions of seven new species of Apion.*

in *Transact. of the Linn. Soc. of London*, ann. 1811, t. X, p. 353. (*A. scutellare*⁽¹⁾).

Germar. — *Nachtr. u. Berichtigungen z. Monographie d. Apionen.* in Germar. - *Magazin d. Entomologie*, ann. 1818, t. III, p. 50. (*A. Kirbyi*).

Perris. — *Observat. s. l. Insectes qui habitent l. galles de l'Ulex nanus et du Papaver dubium.* in *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, 1840, 1^{re} sér., t. IX, p. 89 et pl. VI, fig. 1-6. (*A. ulicicola*).

Wencker. — *Monographie d. Apionides d'Europe, du littoral africain et asiatique d. l. Méditerranée, du Caucase et de l'Oural.* in *L'Abeille*, Mémoires d'Entomologie publiés par M. de Marseul, ann. 1864, t. I, p. 225. (*A. scutellare*, Kirby).

Kaltenbach⁽²⁾. — *Pflanzenfeinde*, p. 103, n^{os} 2 et 3. (*A. scutellare*, Kirby et *A. ulicicola*, Perr.).

Etc.

Galle⁽³⁾ ovoïdo-allongée, ovoïde, ou arrondie, de taille variable, en moyenne de 6 à 14 mill. de longueur, généralement isolée, parfois contiguë à une autre, résultant d'une tuméfaction des ramifications de la tige, uniloculaire, ligneuse, pourvue de quelques poils espacés, primitivement d'une couleur vert-jaunâtre, et devenant grisâtre à la maturité. Cette galle se développe en petit nombre sur les rameaux de l'Ajonc nain (*Ulex nanus*, Smith).

(1) Pour éviter les erreurs et faciliter les recherches, j'ai indiqué, entre parenthèses, les noms sous lesquels les insectes ou les galles étaient désignés dans chacun des ouvrages cités.

(2) J.-II. Kaltenbach. — *Die Pflanzenfeinde aus der Klasse der Insekten.* Stuttgart, 1874.

(3) Les diagnoses publiées dans ce travail ont été faites d'après de nombreux échantillons à l'état frais et qui avaient atteint leur entier développement.

Toute l'année. — Bois, Landes, etc. R.

Observ. — Kaltenbach dit par erreur (*loc. cit.*) que Perris a trouvé cette galle sur l'*Ulex europaeus*, L.

HYMÉNOPTÈRES

CYNIPIDES

Cynipides à génération alternante.

Neuroterus baccarum, L. (forme sexué correspondant à la forme parthénogénétique *Neuroterus lenticularis*, Ol.).

Réaumur. — *Mémoires pour servir à l'Hist. d. Insectes*. Paris, t. III (1737), p. 440 ; pl. XXXVII, fig. 10-11 et pl. XL, fig. 1-6. (*Galles en grains de groseille*).

Linné. — *Fauna suecica*, Stockholmiae, 1761, n^{os} 1522 et 1524.

Linné ⁽¹⁾. — *Syst. Naturae*, t. I, part. II, p. 917. (*Cynips quercus baccarum*), et p. 918. (*Cyn. quercus pedunculi*).

Fabricius ⁽²⁾. — *Entomol. systematica*, t. II, p. 101, n^o 4. (*Cyn. quercus baccarum*), et p. 102, n^o 8. (*Cyn. quercus pedunculi*).

(1) C. Linné. — *Systema Naturae*. Editio decima tertia, ad Editionem duodecimam reformatam Holmiensem. Vindobonae, t. I-III, 1767-1770.

(2) J.-C. Fabricius. — *Entomologia systematica emendata et aucta*. Hafniae, t. I-IV et Suppl., 1792-1798.

Hartig⁽¹⁾. — *Erster Nachtr. z. Naturgesch. d. Gallwespen*, p. 341. (*Spathegaster interruptor*).

Macquart⁽²⁾. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 469. (*Cyn. quercus baccarum*, L. et *Cyn. quercus pedunculi*, Fab.).

A. Schenck⁽³⁾. — *Beitr. z. Kennt. d. nassauisch. Cynipiden u. ihr. Gallen*, p. 83, 84, 107 et 111.

Taschenberg⁽⁴⁾. — *Hymenopteren Deutschlands*, p. 123 et 135.

Goureau⁽⁵⁾. — *Insectes nuisibles aux forêts et aux arbres d'avenues*, p. 218. (*Spath. baccarum*, L.).

Mayr⁽⁶⁾. — *Mittleeurop. Eichengallen*, 2^{me} part., p. 49, n° 70, et pl. VI, fig. 70. (*Spath. baccarum*, L.).

(1) Th. Hartig. — *Erster Nachtrag zur Naturgeschichte der Gallwespen*. in *Germa. - Zeitschrift für die Entomologie*, Leipzig, 1841, t. III, p. 322, av. 1 pl.

(2) J. Macquart. — *Les Arbres et Arbrisseaux d'Europe et leurs Insectes*. in *Mémoir. d. l. Soc. d. Sciences, d. l'Agriculture et d. Arts d. Lille*. ann. 1851, p. 174. — *Supplément aux Arbres et Arbrisseaux d'Europe et leurs Insectes*. in *Mémoir. d. l. même Soc.*, ann. 1853, p. 120, et in *Tirage à part des Plantes herbacées d'Europe et leurs Insectes*, Lille, t. I. (1854), p. 5.

(3) A. Schenck. — *Beitraege zur Kenntniss der nassauischen Cynipiden und ihrer Gallen nebst einer Naturgeschichte der Gallen und Cynipiden in Allgemeinen*. extr. d. *Jahresb. d. Vereins f. Naturk. im Herzogth. Nassau*. Wiesbaden, t. XVII et XVIII, 1865.

(4) E.-L. Taschenberg. — *Die Hymenopteren Deutschlands nach ihren Gattungen und theilweise nach ihren Arten, als Wegweiser für angehende Hymenopterologen und gleichzeitig als Verzeichniss der Hallischen Hymenopterenfauna, analytisch zusammengestellt*. Leipzig, 1866.

(5) Ch. Goureau. — *Les Insectes nuisibles aux forêts et aux arbres d'avenues*. extr. d. *Bull. d. l. Soc. d. Sciences historiques et naturelles d. l'Yonne*, (1^{er} trim. 1867). Paris, 1867.

(6) Dr Gustav Mayr. — *Die mitteleuropaischen Eichengallen in Wort und Bild*. Separat-Abdruck aus den 9^{me} und 10^{me} Jahresberichte der Rossauer Communal-Oberrealschule in Wien, av. 7 pl. noires. Vienne, 1^{re} part. 1870 ; 2^e part. 1871.

Mayr ⁽¹⁾. — *Europ. Art. d. gallenbewohn. Cynipiden*, p. 38 et 42. (*N. baccarum*, L.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 665, n° 404. (*Cyn. interruptor*, Hart.), et p. 667, n° 419. (*Cyn. quercus pedunculi*, L.).

Rudow ⁽²⁾. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 39, n° 34; p. 57, n° 31; p. 60, n° 43. (*Spath. baccarum*, L.).

Prillieux. — *Etude s. l. formation et l. développement d. quelques Galles*. in *Bull. d. l. Soc. botan. d. France*, 1876, t. XXIII, n° 3, p. 228.

Uhlmann. — *Klein. Beitr. ueber Eichengallen a. d. Nahe Berns*. in *Mittheilung. d. schweizerisch. entomologisch. Gesellschaft*, Schaffhouse, 1880, t. VI, cah. n° 1, p. 31. (*Spath. baccarum*, L.).

Lichtenstein ⁽³⁾. — *Les Cynipides*, p. 13, n° 1^a, et pl. X, fig. 1^a. (*Spath. baccarum*, L.).

Van Segvelt. — *Compt.-rend. d. séanc. d. l. Soc. entomol. d. Belgique*, séances des 4 juin 1881, p. xcv, n° 1^a ⁽⁴⁾ et 5 novembr. 1881, p. cXLVII, n° 1^a. (*Spath. baccarum*, L.).

(1) Dr Gustav Mayr. — *Die europäischen Arten der gallenbewohnenden Cynipiden*. Separat-Abdruck aus dem 21^{me} Jahresberichte der Communal-Oberrealschule in Wien. Vienne, 1882.

(2) Dr F. Rudow. — *Die Pflanzengallen Norddeutschlands und ihre Erzeuger*. Separat-Abdruck aus d. Archiv. d. Vereins d. Freunde d. Naturgesch. in Mecklenburg, 29^{me} ann., 1875.

(3) *Les Cynipides*. 1^{re} partie. Introduction. *La Génération alternante chez les Cynipides*, par le Dr H. Adler, de Schleswig, traduit et annoté par F. Lichtenstein, de Montpellier, suivi de la *Classification des Cynipides*, d'après le Dr G. Mayr, de Vienne. Paris, 1881, av. 3 pl. (2 col. et 1 noire).

(4) Lire *Spathegaster baccarum* au lieu de *Spathegaster baccarina*.

Brischke ⁽¹⁾. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 6, n° 27. (*Spath. baccarum*, L.).

Beyerinck ⁽²⁾. — *Erst. Entwicklungsphasen einiger Cynipidengallen*, p. 78, et pl. II, fig. 24-34.

Wilms und Westhoff. — *Verzeichn. d. bislang in d. Provinz Westfalen beobachteten Gallgebilde. in Elfter Jahresbericht d. westfälisch. Provinzial-Vereins f. Wissenschaft u. Kunst pro 1882*, Münster, 1883, p. 47, n° 125. (*Spath. baccarum*, L.).

Etc.

Galle sphérique ou subsphérique, glabre, juteuse, uniloculaire, d'un vert blanchâtre plus ou moins teinté de rouge, et légèrement transparente. Cette galle se trouve au nombre d'une ou de plusieurs à la face inférieure des feuilles et sur les pédoncules des chatons mâles du Chêne Rouvre (*Quercus pedunculata*. Ehrh. = *Q. robur*, L.) et du Chêne blanc (*Quercus sessiliflora*, Smith) ⁽³⁾. La galle des feuilles, généralement subsphérique, a un diamètre d'environ 6 à 10 mill. et une couleur d'un vert blanchâtre rarement teintée de rouge; elle est presque toujours solitaire à la face inférieure

(1) C.-G.-A. Brischke. — *Die Pflanzen-Deformationen (Gallen) und ihre Erzeuger in Danzigs Umgebung*. Separat-Abdruck aus dem *Berichte ueber die 4^{me} Versammlung des Westpr. botan-zoolog. Vereins zu Elbing. Schrift. d. Naturforsch. Gesellsch. zu Danzig*, neue folge, t. V., 3^{me} cah. 1882.

(2) Dr M.-W. Beyerinck. — *Beobachtungen ueber die ersten Entwicklungsphasen einiger Cynipidengallen*. extr. d. *Natuurk. Verhandl. d. koninkl. Akademie Wetensch. zu Amsterdam*, 1882, av. 6 pl. noires. (Ce mémoire, d'une grande valeur scientifique, renferme des généralités sur les Cynipides et un remarquable exposé du développement de plusieurs espèces de galles).

(3) La plupart des galles du chêne, que je décris dans ce travail, se développent aussi sur le *Quercus pubescens*, Willd., mais je ne les ai pas encore rencontrées sur cet arbre qui est fort rare dans notre région.

du limbe et présente, à la face supérieure, un disque très peu convexe, variant de 3 à 6 mill. de diamètre. La galle des pédoncules, toujours sphérique, se trouve sur ces organes au nombre d'une ou de plusieurs ; elle est plus ou moins fortement teintée de rouge et d'une taille légèrement inférieure à celle des feuilles, son diamètre moyen étant d'environ 5 à 7 mill.

Fin Avril-Juin. — Bois et Forêts. C.C.

L'insecte parfait éclôt au mois de Mai de la première année (Mayr).

Andricus inflator, Hart. (f. sexuée corresp. à la f. parthénogénétique *Andricus globuli*, Hart.).

Hartig. ⁽¹⁾ — *Ueber d. Familie d. Gallwespen*, p. 191. (*And. inflator*).

A. Schenck. — *Op. cit.*, p. 76 et 119.

Taschenberg. — *Op. cit.*, p. 140.

Mayr. — *Mittleurop. Eichengallen*, 1^{re} part., p. 29, n° 38, et pl. IV, fig. 38. (*And. inflator*, Hart.).

Mayr. — *Europ. Art. d. gallenbewohn. Cynipiden*, p. 20 et 28. (*And. inflator*, Hart.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 667, n° 417. (*Cynips inflator*, Hart.).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 41, n° 41, et p. 54, n° 21. (*And. inflator*, Hart.).

Uhlmann. — *Op. cit.*, p. 29. (*And. inflator*, Hart.).

Lichtenstein. — *Op. cit.*, p. 34, n° 8^a, et pl. X, fig. 8^a. (*And. inflator*, Hart.).

(1) Th. Hartig. — *Ueber die Familie der Gallwespen*. in *German. - Zeitschrift für die Entomologie*, Leipzig, 1840, t. II, 1^{er} cah., p. 176.

Van Segvelt. — *Op. cit.*, 4 juin 1881, p. xcv, n° 8^a, et 5 novembr. 1881, p. cxlvii, n° 8^a. (*And. inflator*, Hart.).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 6, n° 15. (*And. inflator*, Hart.).

Etc.

Galle généralement un peu allongée, parfois arrondie, à surface irrégulière, glabre, verte, et présentant à l'intérieur une cavité cylindrique, fermée en dessus par une mince membrane brune, et au fond de laquelle se trouve une petite galle ovoïde, d'environ 2 mill. de longueur et d'une couleur brune à la maturité. Cette galle se montre à l'extrémité des jeunes rameaux du Chêne Rouvre (*Quercus pedunculata*, Ehrh.), sous la forme d'un bourgeon terminal fortement tuméfié et pourvu de feuilles entièrement développées.

Mai-Octobre. — Bois et Forêts. C.

L'insecte parfait éclôt au mois de Juin de la première année (Mayr).

Andricus globuli, Hart. (f. parthénogénétique corresp. à la f. sexuée *Andricus inflator*, Hart.).

Hartig. — *Erster Nachtr. z. Naturgesch. d. Gallwespen*, p. 336. (*Cynips globuli*).

A. Schenck. — *Op. cit.*, p. 59 et 114.

Taschenberg. — *Op. cit.*, p. 143.

Mayr. — *Mitteleurop. Eichengallen*, 1^{re} part., p. 24, n° 30, et pl. IV, fig. 30. (*Aphilothrix globuli*, Hart.).

Mayr. — *Europ. Art. d. gallenbewohn. Cynipiden*, p. 23. (*And. globuli*, Hart.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 666, n° 412. (*Cyn. globuli*, Hart.).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 34, n° 17, et p. 52, n° 15. (*Aph. globuli*, Hart.).

Uhlmann. — *Op. cit.*, p. 27. (*Aph. globuli*, Hart.).

Lichtenstein. — *Op. cit.*, p. 32, n° 8, et pl. X, fig. 8. (*Aph. globuli*, Hart.).

Van Segvelt. — *Op. cit.*, 5 novembr. 1881, p. CLXVII, n° 8. (*Aph. globuli*, Hart.), et 7 octobr. 1882, p. CXXXV. (*And. globuli*, Hart.).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 6, n° 9. (*Aph. globuli*, Hart.).

Etc.

Galle subsphérique, d'environ 5 à 6 mill. de diamètre, à sommet légèrement atténué en une pointe mousse jaunâtre ou rougeâtre, et à enveloppe verte, glabre et succulente, recouvrant une galle interne également subsphérique, à peine atténuée en pointe à son sommet, en moyenne de 4 mill. de diamètre, d'un jaune faiblement teinté de brun, ligneuse, uniloculaire, et à surface externe présentant de nombreux sillons et carènes longitudinaux. Cette galle se développe en petit nombre sur les bourgeons axillaires et terminaux des jeunes rameaux du Chêne blanc (*Quercus sessiliflora*, Smith), et elle est plus ou moins protégée par les écailles de ces bourgeons.

Août-Octobre. — Bois et Forêts. C.

L'insecte parfait n'éclôt qu'au mois d'Avril de la seconde année et même parfois de la troisième (Adler).

Observ. — Au mois d'Octobre, cette galle se détache des bourgeons, l'écorce charnue s'en sépare, et la galle intérieure, ligneuse, reste à nu. Mais si l'on ramasse la galle à l'état frais, la coque verte se dessèche, en restant fixée sur la galle ligneuse, et offre alors une surface en réseau ; c'est sous cette forme qu'elle a été souvent décrite (Adler).

Andricus curvator, Hart. (f. sexuée corresp. à la f. parthénogénétique *Andricus collaris*, Hart.).

Malpighi⁽¹⁾. — *Op. omnia*, t. II. *De Gallis*, p. 22 et tab. IX, fig. 25.

Réaumur. — *Op. cit.*, t. III, p. 429, et pl. XXXIX, fig. 5, 6, 7^a, 7^b et 8.

Hartig. — *Ueber d. Familie d. Gallwespen*, p. 191. (*And. curvator*).

A. Schenck. — *Op. cit.*, p. 74 et 109. (*And. perfoliatus*).

Taschenberg. — *Op. cit.*, p. 123 et 140.

Goureau. — *Insectes nuisibles aux forêts et aux arbres d'avenues*, p. 205. (*And. curvator*, Hart.).

Mayr. — *Mitteleurop. Eichengallen*, 2^{me} part., p. 40, n° 56, et pl. V, fig. 56. (*And. curvator*, Hart. = *Cynips axillaris*, Hart. = *And. perfoliatus*, Schenck. = *And. dimidiatus*, Schenck).

Mayr. — *Europ. Art. d. gallenbewohn. Cynipiden*, p. 20 et 27. (*And. curvator*, Hart.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 669, n° 440. (*Cyn. curvator*, Hart.).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 41, n° 40, et p. 57, n° 34. (*And. curvator*, Hart.).

Prillieux. — *Etude s. l. formation et l. développement d. quelques galls*, p. 228.

Uhlmann. — *Op. cit.*, p. 30. (*And. curvator*, Hart.).

Lichtenstein. — *Op. cit.*, p. 36, n° 9^a, et pl. X, fig. 9a. (*And. curvator*, Hart.).

Van Segvelt. — *Op. cit.*, 4 juin 1881, p. xcv, n° 9a; 5 novembr. 1881, p. CXLVIII, n° 9^a; et 7 octobr. 1882, p. CXXXIV. (*And. curvator*, Hart.).

(1) Marcellus Malpighi. — *Opera omnia*, t. II, Londres, 1686.

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 6, n° 23. (*And. curator*, Hart.).

Wilms und Westhoff. — *Op cit.*, p. 47, n° 120. (*And. curator*, Hart.).

Etc.

Galle de forme un peu variable (arrondie, oblongue, réni-forme), d'environ 5 à 10 mill. de longueur, visible sur les deux faces de la feuille, de la même couleur que cet organe ou parfois teintée de rouge, à surface externe irrégulière et à parois résistantes, glabre ou présentant en dessous quelques poils courts et isolés, devenant brunâtre lorsqu'elle n'est plus habitée, uniloculaire, et renfermant à l'intérieur une très petite galle plus ou moins arrondie, atteignant à peine la grosseur d'un grain de millet, également uniloculaire, à parois minces, glabre, primitivement d'un blanc jaunâtre, et devenant brune à la maturité. Ces galles se développent au nombre d'une à cinq, rarement davantage, sur les feuilles (souvent sur les bords et à la base du limbe) du Chêne Rouvre et du Chêne blanc (*Quercus pedunculata*, Ehrh. et *Q. sessiliflora*, Smith). — Lorsque plusieurs de ces galles se fusionnent, ce qui a lieu fréquemment, les cloisons de séparation disparaissent généralement et il n'existe plus alors qu'une cavité unique, les petites galles internes restant néanmoins complètement indépendantes. J'ai trouvé cependant, rarement il est vrai, des galles internes accolées l'une contre l'autre, mais dont les cavités étaient encore entièrement distinctes. Enfin, il arrive souvent aussi que plusieurs de ces galles se développent dans la même pousse et arrêtent la croissance des feuilles qui restent à un état rudimentaire.

Fin Avril-Septembre. — Bois et Forêts. C.C.

L'insecte parfait éclôt à la fin de Mai et au commencement de Juin de la première année (Mayr).

Cynipides sans génération alternante.

Cynips Kollari, Hart.

C. Clusius. — *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia libris duobus expressa*. 1576, lib. I, p. 18.

Mathias Delobel. — *Plantarum seu stirpium historia*. 1576.

Mathias Delobel. — *Cruydtboeck oft beschryvinghe van allerleye ghewassen, kruyderen, hesteren ende gheboomten*. 1581, 2^{me} part., p. 188.

Réaumur. — *Op. cit.*, t. III, p. 451, et pl. XLI, fig. 7-12.

Roesel. — *De natuurlyke historie der Insecten* (traduit en hollandais par Kleemann), III, 2. p. 184, et pl. XXXV.

Hartig ⁽¹⁾. — *Zweiter Nachtr. z. Naturgesch. d. Gallwespen*, p. 403. (*Cyn. Kollari*).

Lacaze-Duthiers. — *Recherch. p. servir à l'Hist. d. Galles*. in *Annal. d. Scienc. natur., Botanique*, 3^{me} sér., t. XIX, 1853, p. 291.

Mayr. — *Mitteleurop. Eichengallen*, 1^{re} part., p. 16, n° 18, et pl. II, fig. 18. (*Cyn. Kollari*, Hart.).

Mayr. — *Europ. Arten d. gallenbewohn. Cynipiden*, p. 30. (*Cyn. Kollari*, Hart.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 668, n° 433. (*Cyn. Kollari*, Hart.).

(1) Th. Hartig. — *Zweiter Nachtrag zur Naturgeschichte der Gallwespen*. in *German. - Zeitschrift für die Entomologie*, Leipzig, 1843, t. IV, p. 395.

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 30, n° 4, et p. 50, n° 9. (*Cyn. Kollari*, Hart.).

Van Segvelt. — *Op. cit.*, 4 juin 1881, p. xcv; et 5 novembr. 1881, p. cXLVIII. (*Cyn. Kollari*, Hart.).

Beyerinck. — *Op. cit.*, p. 132; pl. IV, fig. 67-74, et pl. V, fig. 75-88.

Wilms und Westhoff. — *Op. cit.*, p. 46, n° 113. (*Cyn. Kollari*, Hart.).

Etc.

Galle sphérique, ligneuse, en moyenne de 14 à 23 mill. de diamètre, à surface glabre et lisse ou présentant parfois quelques petites proéminences verruqueuses, uniloculaire, primitivement d'un vert jaunâtre, et devenant d'un brun clair à la maturité. Cette galle se développe presque toujours au nombre d'une à cinq dans le voisinage immédiat des bourgeons axillaires et terminaux, à l'extrémité des jeunes rameaux du Chêne Rouvre et du Chêne blanc (*Quercus pedunculata*, Ehrh. et *Q. sessiliflora*, Smith).

Toute l'année. — Bois et Forêts. C.

L'insecte parfait éclôt généralement au mois d'Août de la première année.

Observ. — J'ai remarqué que les galles du *Cynips Kollari* se développaient habituellement sur les jeunes cépées de chêne.

On trouve très rarement des galles de ce Cynipide qui sont soudées sur le côté, mais dont les loges internes restent néanmoins complètement indépendantes. J'ai vu un de ces échantillons doubles dans les collections entomologiques du Musée d'Histoire naturelle de Turin.

Xestophanes potentillae, Vill.

de Villers, ⁽¹⁾. — *C. Linnaei entomologia*, t. III, p. 77. (*Cynips potentillae*).

Hartig. — *Ueber d. Familie d. Gallwespen*, p. 196. (*Aylax splendens*).

A. Schenck. — *Op. cit.*, p. 99 et 126. (*Aulax potentillae*).

Forster. — *Ueber d. Gallwespen. in Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1869, t. XIX, p. 337. (*Xest. potentillae*, Vill.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 227, n° 14. (*Cyn. potentillae*).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 46, n° 55, et p. 64, n° 59. (*Aul. potentillae*, Vill.).

Mayr ⁽²⁾. — *Europ. Cynip.-Gall. m. Ausschl. d. a. Eich. vorkomm. Arten*, p. 12, et pl. II, fig. 9. (*Xenophanes potentillae*, Vill.).

Mayr. — *Europ. Art. d. gallenbewohn. Cynipiden*, p. 10. (*Xest. potentillae*, Vill.).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 3. (*Xen. potentillae*, Vill.).

Wilms und Westhoff. — *Op. cit.*, p. 40, n° 41. (*Cyn. potentillae*, Kalt.).

Etc.

Galle arrondie, d'environ 2 à 4 mill. de diamètre, soli-

(1) Ch. de Villers. — *Caroli Linnaei entomologia, faunae suecicae descriptionibus aucta*, 4 vol. Lyon, 1789.

(2) Dr Gustav Mayr. — *Die europäischen Cynipiden-Gallen mit Ausschluss der auf Eichen vorkommenden Arten aus dem 15^m. Jahresberichte der Rossauer Communal-Oberrealschule in Wien*, av. 3 pl. noires. Vienne, 1876.

taire ou réunies en plus ou moins grand nombre, formant alors un tout de configuration variable et à surface externe presque toujours mamelonnée par suite de la fusion des galles, très légèrement pubescente, uni ou pluriloculaire suivant qu'elle est isolée ou en groupes, primitivement d'un vert blanchâtre, et devenant brune à la maturité. Cette galle se développe en nombre très variable sur les pétioles et les tiges de la Potentille rampante (*Potentilla reptans*, L.).

Juin-Octobre. — Bois, Forêts, Bords des chemins, Pelouses, etc. C.

L'insecte parfait éclôt en Mai et Juin de la seconde année (Mayr).

HÉMIPTÈRES HOMOPTÈRES.

PSYLLIDES

Psyllopsis fraxini, L.

Linné. — *Fauna suecica*, n° 1013. (*Chermes fraxini*).

Linné. — *Syst. Naturae*, t. I, part. II, p. 739. (*Ch. fraxini*).

Geoffroy. — *Hist. abrégée d. Insectes*, Paris, 1764, t. I, p. 486, n° 4. (*Psylla nigro, luteoque variegata; alarum oris in apice fuscis*).

Fabricius. — *Op. cit.*, t. IV, p. 223, n° 15. (*Ch. fraxini*).

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 372. (*Psylla fraxini*, Fab.).

von Frauenfeld. — *Zoologische Miscellen*, III. in

Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien, ann. 1864, t. XIV, p. 690. (*Psylla fraxini*, L.)

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 433, n° 46. (*Psylla fraxini*, L.).

Lethierry. — *Catalogue d. Hémiptères d. département d. Nord*, 2^{me} édit. Lille, 1874, p. 86 et 89. (*Psylla fraxini*, Deg.).

Reuter. — *Catalogus Psyllodearum in Fennia hactenus lectarum. in Meddeland. af Soc. pro Fauna et Flora fennica*, Helsingfors, 1876, 1^{er} cah., p. 71, n° 17. (*Psylla fraxini*, Deg.).

Reuter. — *Till Kannedomen om Sveriges Psylloder. in Entomologisk Tidskrift*, Stockholm, 1881, t. I, 3^{me} cah., p. 153, n° 2. (*Psyllopsis fraxini*, L.).

Etc.

Galloïde en rouleau marginal, à surface bosselée, et d'une longueur variable. Ce galloïde est formé par l'enroulement, à la face inférieure du limbe, d'une partie du bord des folioles du Frêne commun (*Fraxinus excelsior*, L.); il est d'une couleur jaune-verdâtre, avec les anastomoses des nervures fortement teintées en rouge-brun, et sert d'abri aux larves de cette Psylle, qui secrètent une matière cotonneuse blanche et légèrement visqueuse.

Mai-Octobre. — Bois, Bords des chemins et des rivières, Jardins, etc. C.C.

***Psylla buxi*, L.**

Réaumur. — *Op. cit.*, t. III, p. 356, et pl. XXIX, fig. 1-16.

Linné. — *Syst. Naturae*, t. I, part. II, p. 738. (*Chermes buxi*).

Geoffroy. — *Op. cit.*, t. I, p. 485, n° 2. (*Psylla viridis, antennis setaceis, alis fusco-flavescentibus*).

Fabricius. — *Op. cit.*, t. IV, p. 221, n° 5. (*Ch. buxi*).

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 272. (*Psylla buxi*, L.).

Boisduval. — *Essai sur l'Entomologie horticole*. Paris, 1867, p. 238. (*Psylla buxi*, L.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 526, n° 1. (*Psylla buxi*, L.).

Lethierry. — *Op. cit.*, p. 87 et 90. (*Psylla buxi*, Fab.).

Reuter. — *Till Kannedomen om Sveriges Psylloder*, p. 161, n° 19. (*Psylla buxi*, L.).

Fr. Low. — *Beitr. z. Biologie u. Synonymie d. Psylloden*. in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1881, t. XXXI, p. 169, n° 5. (*Psylla buxi*, L.).

Etc.

Galloïde subsphérique, produit par quelques feuilles en forme de calotte à concavité interne et appliquées les unes contre les autres. Ce galloïde se développe à l'extrémité des jeunes rameaux du Buis commun (*Buxus sempervirens*, L.) et de ses variétés cultivées.

Toute l'année. — Forêts, Bois, Jardins, etc. C.C.

APHIDES

Chermes abietis, L.

C. Clusius. — *Rariorum aliquot stirpium, per Pannoniam, Austriam et vicinas quasdam Provincias observatarum historia*, 1583, lib. I, p. 21.

Frisch ⁽¹⁾. — *Beschreibung von allerl. Insecten in Teutschland*, t. XII (1736), p. 40, et pl. II, fig. 3. (*Insectum tuberculi muricati arboris taxi*).

Linné. — *Flora lapponica*, p. 278, n° 347, E. (*Chermes pini abietis*).

Linné. — *Fauna suecica*, n° 1011. (*Ch. pini abietis*).

Linné. — *Syst. Naturae*, t. I, part. II, p. 738. (*Ch. abietis*).

Degeer. — *Mémoires pour servir à l'Hist. d. Insectes*, t. III (1773), p. 99, n° 17, et pl. VIII, fig. 1-22 et 24-29. (*Aphis tomentosa, corniculis nullis, gallarum Abietis*).

Geoffroy. — *Op. cit.*, t. I, p. 487, n° 5. (*Psylla pallide flavescens, oculis fuscis, alis aqueis*).

Fabricius. — *Op. cit.*, t. IV, p. 223. (*Ch. abietis*).

Kaltenbach. — *Monogr. d. Famil. d. Pflanzenläuse*, 1^{re} part., p. 200. (*Ch. abietis*, L.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 702, n° 250. (*Ch. abietis*, L.).

Ratzeburg. — *Bericht ueber einige neue d. Waldbaumen schadlich. Rhynchoten. in Stettin. entomol. Zeitung*, 1843, t. IV, p. 201. (*Ch. viridis*).

Ratzeburg ⁽²⁾. — *Forstinsekten*, t. III (1844), p. 201, et pl. XII, fig. 2. (*Ch. viridis*).

(1) J.-L. Frisch. — *Beschreibung von allerley Insecten in Teutschland, nebst nützlichen Anmerkungen und nothigen Abbildungen von diesen kriechenden und fliegenden inlandischen Gewürme, zur Bestatigung und Fortsetzung der gründlichen Entdeckung, so einige von der Natur dieser Creaturen herausgegeben, und zur Ergänzung und Verbesserung der andern*. Berlin, 13 vol. av. d. nombr. pl. 1720-1738.

(2) J.-T.-C. Ratzeburg. — *Die Forstinsekten oder Abbildung und Beschreibung der in den Waldern Preussens und der Nachbarstaaten als schadlich oder nützlich bekannt gewordenen Insekten*. Berlin, 3 vol. av. d. nombr. pl., 1837-1844.

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 516. (*Ch. abietis*, L.).

Goureau. — *Insectes nuisibles aux forêts et aux arbres d'avenues*, p. 158. (*Ch. viridis*, Ratz.).

Boisduval — *Op. cit.*, p. 282, fig. 36. (*Ad. abietis*, L.).

Schaal. — *Schadliches Auftreten der grünen Fichtenrindenlaus, Chermes viridis*, Ratz. (*Ch. abietis*, L.). in *Allg. Forst-und Jagdzeit*, Francfort-sur-le-Mein, 1880, p. 76.

Brehm ⁽¹⁾. — *Insectes, Myriopodes et Arachnides*, (trad. française), t. II, p. 528, fig. 1667-1674. (*Ad. abietis*).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 8. (*Ch. abietis*).

Wilms und Westhoff. — *Op. cit.*, p. 50, n° 162. (*Ch. abietis*, L.).

Fr. Low. — *Bemerkungen ueber d. Fichtengallen-lause*. in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann 1884, t. XXXIV, p. 486, fig. 1. (*Ch. abietis*, L.).

Etc.

Galle strobiliforme, généralement ovoïde ou arrondie, en moyenne de 8 à 18 mill. de longueur, ligneuse, glabre, pourvue de quelques feuilles, primitivement verdâtre et devenant brunâtre en vieillissant, produite par la réunion et la soudure d'un grand nombre d'écailles formant entre elles des alvéoles distinctes les unes des autres qui présentent chacune, à leur maturité, une ouverture de sortie résultant

(1) A.-E. Brehm. — *Les Insectes, les Myriopodes, les Arachnides*. Edition française par J. Künckel d'Herculais. Paris, 2 vol. av. d. nombr. fig. et d. pl. hors texte.

de l'écartement des écailles. Cette galle se développe sur les bourgeons axillaires et terminaux des ramifications des branches du Sapin Epicea (*Abies excelsa*, D.C. = *Pinus abies*, L.). Habituellement, elle empêche le bourgeon de s'accroître ; cependant, il arrive parfois que ce dernier continue à pousser, et la galle semble alors traversée suivant son grand axe par un jeune rameau.

Avril-Novembre⁽¹⁾. — Bois, Avenues, Jardins, etc. C.C.

Observ. — La galle de cet Aphidien se développe également, d'après certains auteurs, sur l'*Abies pectinata*, D.C. (*Pinus picea*, L.). Je ne l'ai pas encore observée sur cet arbre.

Myzus ribis, L.

Frisch. — *Op. cit.*, t. II, p. 9, et pl. XIV.

Linné. — *Fauna suecica*, n° 975. (*Aphis ribis rubri*).

Linné. — *Syst. Naturae*, t. II, part. II, p. 733. (*Aph. ribis*).

Réaumur. — *Op. cit.*, t. III, p. 297, et pl. XXIV, fig. 4.

de Villers. — *Op. cit.*, t. I, p. 540. (*Aph. ribis*).

Fabricius. — *Op. cit.*, t. IV, p. 211, n° 7. (*Aph. ribis*).

Schrank. — *Fauna boica*, t. II, p. 108, n° 1195. (*Aph. ribis*).

Kaltenbach⁽²⁾. — *Monogr. d. Famil. d. Pflanzenlause*, p. 39, n° 26. (*Aph. ribis*, L.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 261, n° 28. (*Aph. ribis*, L.).

(1) On peut aussi récolter cette galle pendant l'hiver, mais elle est alors desséchée et inhabitée.

(2) J.-H. Kaltenbach. — *Monographie der Familien der Pflanzenlause (Phytophthires)*. Aachen, 1843.

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 236. (*Aph. ribis*, Schr.).

Koch⁽¹⁾. — *Die Pflanzenlaus. Aphiden*, p. 39. (*Rhopalosiphum ribis*, L.).

Passerini⁽²⁾. — *Aphididae italicae hucusque observatae*, tir. à part, p. 23. (*Myz. ribis*, L.).

Boisduval. — *Op. cit.*, p. 236. (*Aph. ribis*, L.).

Ferrari⁽³⁾. — *Spec. Aphididarum hucusque in Liguria lectas*, tir. à part, p. 13.

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 78. (*Aph. ribis*, L.).

Wilms und Westhoff. — *Op. cit.*, p. 41, n° 59. (*Aph. ribis*, L.).

Westhoff. — *Neue Entomocecidien aus Westfalen. in Zwölfter Jahresbericht d. westfälisch. Provinzial-Vereins f. Wissenschaft u. Kunst pro 1883*, Münster, 1884, p. 62, n° 9-13. (*Aph. ribis*, L.).

Macchiati⁽⁴⁾. — *Fauna e Flora degli Afidi di Calabria. (Fauna, 2° et 3° trim. 1883, p. 236, n° 47. — Flora, 4° trim. 1883, p. 281).* (*Myz. ribis*, L.).

Etc.

Pseudo-galle de taille variable, primitivement d'une couleur vert-jaunâtre, devenant d'un rouge vif ou d'un rouge

(1) C.-L. Koch. — *Die Pflanzenlaus. Aphiden*. Nüremberg, 1857.

(2) G. Passerini. — *Aphididae italicae hucusque observatae*. in *Archivio per la Zoologia, l'Anatomia e la Fisiologia*, Gênes, 1863, t. II, p. 129.

(3) P.-M. Ferrari. — *Species Aphididarum hucusque in Liguria lectas*. Gênes, 1872.

(4) L. Macchiati. — *Fauna e Flora degli Afidi di Calabria*. in *Bulet. d. Soc. entomol. italiana*, Florence, t. XV, 2° et 3° trim. 1883, p. 221 ; et 4° trim. 1883, p. 254.

brun, et se présentant sous la forme de bosselures arrondies et plus ou moins saillantes à la face supérieure du limbe des feuilles du Groseillier à grappes (*Ribes rubrum*, L.).

Mai-Octobre. — Haies, Bords des rivières, Jardins, etc. C.C.

Observ. — Ce Puceron vit en société à la face inférieure des feuilles qu'il a déformées par ses piqûres et se rencontre également, d'après Macchiati (*loc. cit.*), Wilms (*id.*), Westhoff (*id.*) et autres auteurs, sur les *Ribes grossularia*, L. (*R. uva-crispa*, L.); *R. nigrum*, L.; *R. alpinum*, L.; *R. aureum*, Pursh.; *R. floridum*, L'Hérit.; *R. Gordonis*, D.C.; et *R. oxyacanthoides*, L.

Schizoneura lanigera, Hausm.

Hausmann. — *Beitr. z. d. Materialien f. ein. künftige Bearbeitung d. Blattlause.* in Illiger. - *Magazin f. Insectenkunde*, Brunswick, 1802, t. I, p. 426. (*Schiz. lanigera*).

Banks. — *Notes relative to the first appearance of Aphis lanigera in this country.* in *Transact. of the Horticult. Soc. of London*, 1815, t. II, p. 162, pl. I.

Mosley. — *Mémoire s. l'Aphis lanigera ou Puceron américain, contenant un rapport s. quelques moyens d. détruire cet insecte s. l. pommiers*, lu à la Soc. d'Horticult. d. Londres et trad. d. l'anglais. in *Annal. d. l'Agricult. française*, 1819, 2^e sér., t. II, p. 17.

Leprevost. — *Lettre adress. à MM. l. Rédacteurs du Journal de Rouen s. l. dommages que cause le Puceron lanigère aux environs de cette ville.* in *Ann. d. l'Agricult. française*, 1825, 2^e sér., t. XXXI, p. 135.

Huddleston. — *Some account of an attempt to arreest the ravages of Aphis lanigera or American Blight on Fruit Trees.* in Loudon. - *The Gardener's Magazine*, Londres, 1826, t. I, p. 388.

John Adams. — *Result of an experiment to destroy Aphis lanigera or American Blight on Fruit Trees.* in Loudon. - *The Gardener's Magazine*, Londres, 1827, t. II, p. 49.

Dunn — *An effectual mode of destroying Aphis lanigera or American Blight on Fruit Trees.* in Loudon. - *The Gardener's Magazine*, Londres, 1827, t. II, p. 165.

Eudes Deslongchamps. — *Résumé d. observat. et d. mémoires adress. à l. Soc. relativem. à l'insecte connu sous l. nom d. Puceron lanigère.* in *Mém. d. l. Soc. d'Agriculture et d. Commerce d. Caen*, 1830, t. III, p. 295.

Blot. — *Mémoire s. l. Puceron lanigère et s. l. moyens d. l. détruire.* in *Mém. d. l. Soc. d'Agriculture et d. Commerce d. Caen*, 1830, t. III, p. 331, et pl. I, fig. 1-8. (*Myzoxylus mali*).

Houtou La Billardièrre. — *Notice s. l. Puceron lanigère.* in *Précis analyt. d. trav. d. l'Acad. d. Sciences, Belles-Lettres et Arts d. Rouen*, 1831, p. 89.

Jaume Saint-Hilaire. — *Rapport s. l. expér. faites pour détruire l. Puceron lanigère et tous l. Insect. qui rongent l. pommiers.* Paris, 1833.

Darganves. — *Sur l. Puceron lanigère.* in *L'Institut*, Paris, 1833, t. I, p. 60.

Tougard. — *Du Puceron lanigère.* in *Annal. d. l. Soc. d'Horticulture d. Paris*, 1834, t. XIV, 82^e livr. (juin 1834), p. 341, et pl. V, fig. 1, 1^a, 2, 3, 3^a et 4.

Chanoine d'Avrilly. — *Du Myzoxile, vulgairement*

connu sous l. nom d. *Puceron lanigère*. in *Bull. d. l'Acad. ébroïcienne*, Louviers, 1834, av. 1 pl. noire (fig. 1-8).

Audouin. — *Observat. s. l. effets produits p. l. Puceron lanigère s. l. pommiers*. in *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, Paris, 1835, 1^{re} sér., t. IV, bull. d. séanc., p. ix.

da Gandolfi. — *Studii s. insett. volgarm. conosc. in Francia per l'Emittero Afidiano, Puceron lanigère du pommier, detto da Blot et da Latreille Myzoxylus mali, ed ora qui proposto appellarlo Pidocchio suggi scorsa del melo, i quali sono present. all. Soc. da Chiavari*. Gênes, 1841, av. 2 pl. lithograph.

Hartig. — *Versuch. ein. Eintheil. d. Pflanzenlause (Phytophthires) nach d. Flügelbildung*. in *German. - Zeitschr. f. d. Entomol.*, Leipzig, 1841, t. III, p. 367. (*Aphis lanigera*, Hausm.).

Amyot et Audinet-Serville. — *Histoire naturelle d. Insectes Hémiptères*. Paris, 1843, p. 612. (*Myzoxylus mali*, Blot).

Kaltenbach. — *Monogr. d. Famil. d. Pflanzenlause*, p. 169.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 202, n° 164. (*Schiz. lanigera*, Hausm.).

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 311. (*Aph. lanigera*, Fab.).

Goureau. — *Note s. l. Insectes nuisibles aux pommiers*. in *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, Paris, 1852, 3^e sér., t. II, bull. d. séanc., p. LXXXI.

Goureau ⁽¹⁾. — *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, etc.*, p. 36. (*Aph. laniger*).

(1) Ch. Goureau. — *Les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*,

Passerini. — *Aphididae italicae hucusque observatae*, tir. à part, p. 69.

Boisduval. — *Op. cit.*, p. 272. (*Aph. lanigera*, Hausm.).

Ferrari ⁽¹⁾. — *Aphididae Liguriae*, p. 82.

Lethierry. — *Op. cit.*, p. 100. (*Schiz. lanigera*, Hausm.).

Prillieux. — *Tumeurs produites s. l. bois d. pom-miers par l. Puceron lanigère.* in *Compt.-rend. hebdom. d. séanc. d. l'Acad. d. Sciences*, Paris, 1875, t. LXXX, (séanc. d. 5 avril 1875), p. 896.

Townend Glover. — *Report of the Commissioner of Agriculture of the Operations of the Department for 1876.* — *Report of the Entomologist*, Washington, 1877, p. 38, fig. 41. (*Eriosoma lanigera*).

Cyrus Thomas. — *Schizoneura lanigera*, Hausm. in *Transact. of the Department of Agriculture of Illinois*, 1878, t. XVI, p. 128.

Maurice Girard. — *Catalogue raisonné d. Animaux utiles et nuisibles d. l. France*, fasc. II. (*Anim. nuisibles*). Paris, 1879, p. 171. (*Schiz. lanigera*, Hausm.).

Comstock. — *The woolly Apple Louse* (*Schizoneura lanigera*, Hausm.). in *Report of the Commissioner of Agriculture for 1879.* — *Report of the Entomologist*, Washington, 1880, p. 258.

Koppen. — *Die schadlichen Insecten Russlands.* in G. von Helmersen und L. von Schrenck.-*Beitraege z. Kennt-*

aux plantes potagères, aux céréales et aux plantes fourragères. extr. d. *Bull. d. l. Soc. d. Scienc. historiques et naturelles d. l'Yonne.* (3^e trim. 1861). Paris, 1861.

(1) P.-M. Ferrari. — *Aphididae Liguriae.* in *Annal. del Mus. civic. di Storia natur. di Genova*, t. II, p. 49, et t. III, p. 209, av. fig. Gênes, 1872.

niss d. russischen Reiches u. d. angrenzenden Lander Asiens. Saint-Pétersbourg 1880, 2^{me} sér., t. III, p. 449. (*Schiz. lanigera*, Hausm.).

Fr. Low. — Zur naheren Kenntniss d. begattungsfahigen sexuirten Individuen d. Pemphiginen. in Verhandl. d. zoolog. - botan. Gesellsch. in Wien, ann. 1880, t. XXX, p. 617. (*Schiz. lanigera*, Hausm.).

Buckton. — A Monograph of the british Aphides. Ray Society, Londres, t. III. (1881), p. 80, et pl. CV et CVI, fig. 1-15. (*Schiz. lanigera*, Hausm. = *Eriosoma mali*, Leach).

Glaser. — Ueber d. wollige Apfelrinden od. sog. Blutlaus u. deren Bekämpfung. in Naturw. Beilage z. wochenschrift d. Gewerbe-Vereins in Bamberg, 1882, n° 2, p. 5, et n° 3, p. 9 av. fig. (*Schiz. lanigera*, Hausm.).

Macchiati. — Op. cit., (*Fauna*, 4^{me} trim. 1883, p. 264, n° 127. — *Flora*, 4^{me} trim. 1883, p. 280). (*Schiz. lanigera*, Hart.).

Brehm. — Op. cit., t. II, p. 496. (*Schiz. lanigera*).

Goldi. — Studien ueber die Blutlaus *Schizoneura lanigera*, Hausm. (*Myzoxylus mali*; *Puceron lanigère*), av. 3 pl. color., Schaffhouse, 1885.

R. Goethe. — Die Blutlaus (*Schizoneura lanigera*, Hausm.), ihre Schadlichkeit, Erkennung und Vertilgung. Berlin, 1885.

Etc. (1)

Pseudo-galle de taille et d'aspect extrêmement variables,

(1) La nature de ce travail m'empêche de citer ici les très nombreuses notes publiées, soit dans les traités généraux d'Agriculture et d'Horticulture, soit dans différents recueils scientifiques, et qui traitent spécialement de la manière de détruire cet Hémiptère.

atteignant parfois de très grandes dimensions, et se montrant sous la forme d'exostoses, de nodosités et de chancres, sur les branches, sur le tronc, et même sur les racines du Pommier commun (*Malus communis*, Lam. = *Pyrus malus*, L.), et de certaines de ses variétés cultivées.

Toute l'année. — Champs, Cours des fermes, etc. C.C.

Observ. — Le *Schizoneura lanigera*, Hausm., originaire de l'Amérique septentrionale, a été importé en Europe vers la fin du siècle dernier. C'est en 1787 que sa présence fut signalée pour la première fois en Angleterre, d'où il gagna le continent. En 1810, il apparaissait à Jersey, en 1812, en France, et en 1818, à Paris. Il se répandit d'abord dans les départements des Côtes-du-Nord, de la Manche, du Calvados, et il arriva, en 1822, dans celui de la Seine-Inférieure.

DIPTÈRES

CECIDOMYIDES

Cecidomyia marginemtorquens, Wtz.

Bremi ⁽¹⁾. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 27, n° 34, et pl. II, fig. 32. (*C. marginemtorquens*).

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 394. (*C. marginemtorquens*, Bremi).

Winnertz. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*. in

(1) J.-J. Bremi. — *Beitraege zu einer Monographie der Gallmücken Cecidomyia*. Separat-Abdruck aus dem 8^e bande der neuen *Denkschrift d. allgemein. schweizerisch. Gesellsch. f. d. gesamt. Naturwissenschaft. besonders abgedruckt*, Neubourg, 1847, av. 2 pl. color.

Linnaea entomol., 1853, t. VIII, p. 223. (*C. marginemtorquens*).

Walker. — *Insecta Britannica. Diptera*. Londres, 1856, t. III, p. 79. (*C. marginemtorquens*).

Schiner ⁽¹⁾. — *Fauna austriaca. Diptera*, t. II, p. 376. (*C. marginemtorquens*).

A. Müller. — *On the habits of Cecidomyia salicina, marginemtorquens and salicis*. in *Entomol. monthl. Magazine*, Londres, 1869-1870, t. VI, p. 109.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 583, n° 356. (*C. limbitorquis*, Bouché).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 80. (*C. limbitorquens*, Bouché).

Rudow. — *Uebersicht der Gallenbildungen, welche an Tilia, Salix, Populus, Artemisia vorkommen, nebst Bemerkungen zu einigen andern Gallen*. in *Giebel. - Zeitschr. f. d. gesammt. Naturwissenschaften*, neue folge, Berlin, 1875, t. XIII, p. 275, n° 33. (*C. marginemtorquens*, Bremi).

von Bergenstamm et P. Low ⁽²⁾. — *Synops. Cecidomyidarum*, p. 54, n° 275. (*C. marginemtorquens*, Wtz.).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 7, n° 24. (*C. marginemtorquens*, Bremi ?).

Etc.

Galloïde en rouleau marginal, produit à la face inférieure de la feuille par l'enroulement des bords du limbe, de lon-

(1) J.-R. Schiner. — *Fauna austriaca. Diptera*. Vienne, t. I, 1862, et t. II, 1864.

(2) J.-Edl. von Bergenstamm et P. Low. — *Synopsis Cecidomyidarum*. in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1876, t. XXVI, p. 1.

gueur très variable, occupant parfois tout le limbe, et présentant une série de taches transversales d'un jaune-verdâtre et d'un rouge-cerise. Ce galloïde est formé sur les deux bords (rarement sur un seul) du limbe des feuilles du Saule des vanniers (*Salix viminalis*, L.).

Juin-Octobre. — Bords des rivières et Endroits humides. C.

Cecidomyia galii, H. Loew.

H. Loew. — *Dipterolog. Beitræge. Die Gallmücken*. Posen, 1850, t. IV, p. 29 et p. 37, n° 43. (*C. galii*), et p. 30. (*C. molluginis*).

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 235, et pl. I, fig. 7. (*C. galii*).

Macquart ⁽¹⁾. — *Plantes herbacées d'Europe et leurs Insectes*, t. III, p. 19. (*C. galii*, Wtz.).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 86. (*C. galii*).

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 376. (*C. galii*).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 311, n° 45. (*C. galii*, Wtz.).

Van der Wulp. — *Dipterolog. Aanteekening.*, n° 4, VIII. *Cecidomyidae*. in *Tijdschrift v. Entomologie*, 1874, t. IX, p. 110.

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 72. (*C. galii* et *C. molluginis*), et p. 90.

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 45, n° 206. (*C. galii*, H. Loew).

(1) J. Macquart. — *Les plantes herbacées d'Europe et leurs Insectes*. in *Mém. d. l. Soc. d. Sciences, d. l'Agriculture et d. Arts d. Lille*, ann. 1853, 1854 et 1855. — Tirag. à part, t. I, II et III. Lille, 1854, 1855 et 1856.

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 42, n° 67. (*C. galii*, Wtz.).

Etc.

Galle arrondie, de taille un peu variable, spongieuse, pourvue de quelques feuilles, pluri ou parfois uniloculaire, et d'un blanc verdâtre généralement teinté de rouge. Cette galle se développe sur les pédoncules du Caille-lait aquatique (*Galium uliginosum*, L.) et apparaît comme une forte tuméfaction de ces organes.

Je n'ai jusqu'alors récolté cette galle que dans le marais d'Heurteauville (Seine-Inférieure), en Juin et Juillet 1884.

Observ. — D'après H. Loew (*loc. cit.*), Kaltenbach (*id.*) et d'autres auteurs, cette galle se développe aussi sur les tiges de ces plantes et se rencontre également sur les *Galium mollugo*, L.; *G. verum*, L.; et *G. silvaticum*, L.

Cecidomyia veronicae, Vall.

Réaumur. — *Op. cit.*, t. II (1736), p. 243.

Scopoli. — *Entomologia carniolica*. Vienne, 1763, p. 274. (*Cynips*).

Vallot. — *Compt.-rend. d. trav. d. l'Acad. d. Scienc., Arts et Belles-Lettr. d. Dijon. Part. d. Scienc., Hist. natur. in Mém. d. l'Acad. d. Scienc., Arts et Belles-Lettr. d. Dijon*, 1826-1827, p. 93.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 26, n° 27, et p. 49, n° 6; pl. II, fig. 28. (*C. veronicae*).

H. Loew. — *Dipterolog. Beitr.*, t. IV, p. 27 et 37, n° 41. (*C. veronicae*, Bremi).

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 237, et pl. I, fig. 4. (*C. veronicae*).

Karsch. — *Aus d. Leben ein. Mücke. in Natur und Offenbarung*, Münster, 1855, t. I, p. 267.

Macquart. — *Plantes herbacées d'Europe et leurs Insectes*, t. III, p. 91. (*C. veronicae*, Bremi).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 87. (*C. veronicae*).

Inchbald. — *Cecidomyia chamaedryst*. in *Entomol. weekly Intellig.*, 1860, t. VIII, p. 196.

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 376. (*C. veronicae*).

A. Müller. — *Synonymic notes on some species of Cecidomyia*. in *Entomol. monthl. Magazine*, 1870-1871, t. VII, p. 39.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 471, n° 32. (*C. veronicae*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 85. (*C. veronicae*, Bremi).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 82, n° 451. (*C. veronicae*, Vall.).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 4. (*C. veronicae*, Vall.).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 44, n° 93. (*C. veronicae*, Bremi).

Etc.

Galle généralement arrondie, de taille peu variable, solitaire, uni ou pluriloculaire, et recouverte d'une pubescence courte, épaisse et d'un blanc grisâtre. Cette galle, qui est produite par la déformation des jeunes pousses, se développe à l'extrémité des tiges de la Véronique petit-chêne (*Veronica chamaedryst*, L.).

Toute l'année. — Bois, Prés, Champs, Coteaux, Bords des chemins, etc. C.C.

Observ. — D'après Bremi (*loc. cit.*) et d'autres auteurs, cette galle se développe également à l'extrémité des tiges de la *Veronica montana*, L.

Cecidomyia galeobdolon, Wtz.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 25, n° 25, et pl. II, fig. 26. (*C. strumosa*).

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 238. (*C. galeobdolon*).

Macquart. — *Plant. herbacées d'Europe et leurs Insectes*, t. III, p. 73. (*C. galeobdolon*, L.).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 85.

Inchbald. — *Cecidomyia galeobdolon*. in *Entomol. weekly Intellig.*, 1861, t. X, p. 69.

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 381. (*C. galeobdolon*, Wtz.).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 483, n° 4. (*C. galeobdolon*, Kalt.).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 72. (*C. strumosa*, Bremi).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 44, n° 205. (*C. galeobdolon*, Wtz.).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 4. (*C. galeobdolon*, Wtz.).

Etc.

Galle plus ou moins arrondie, de taille légèrement variable, solitaire ou réunies en petits groupes, uni ou pluriloculaire, et recouverte d'une pubescence courte, épaisse et d'un blanc grisâtre. Cette galle, qui est produite par la déformation des pousses naissantes, se trouve à la base des tiges, presque toujours sous terre et à côté des racines du Lamier à fleurs jaunes (*Lamium galeobdolon*, Crantz = *Galeobdolon luteum*, Huds.).

Toute l'année. — Endroits ombragés. C.

Cecidomyia ulmariae, Bremi.

Vallot. — *Galles et fausses Galles*. in *Mém. d. l'Acad. d. Scienc., Arts et Belles-Lettr. d. Dijon*, 1828-1829, p. 110.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 16, n° 6, et p. 52, n° 9; pl. I, fig. 15, 15^b et 15^c. (*C. ulmaria*).

H. Loew. — *Dipterolog. Beitr.*, t. IV, p. 26 et 37, n° 40. (*C. ulmariae*, Bremi).

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 240. (*C. ulmariae*, Bremi).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 88. (*C. ulmariae*).

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 378. (*C. ulmariae*).

H. W. Kidd. — *Notes on the gall of Spiraea ulmaria*. in *Entomol. monthl. Magazine*, 1868, t. IV, p. 233.

von Frauenfeld. — *Kurz. Bericht d. Ergebn. mein. Ausflug. v. Heiligenbl. über Agram an den Plattensee*. in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1870, t. XX, p. 661.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 242, n° 17. (*C. ulmariae*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 82. (*C. ulmariae*, Bremi).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 80, n° 438. (*C. ulmariae*, Bremi).

Fr. Low. — *Ueber Gallmücken*. in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1877, t. XXVII, p. 23, et pl. I, fig. 6. (*C. ulmariae*, Bremi).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 3. (*C. ulmariae*, Bremi).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 39, n° 38. (*C. ulmariae*, Bremi).

Etc.

Galle conico-arrondie, visible sur les deux faces de la feuille, uniloculaire, et d'environ 2 à 3 mill. de longueur; à extrémité supérieure arrondie, glabre ou pourvue de quelques poils très courts, primitivement d'un vert-jaunâtre et plus ou moins teintée de rouge-brun à la maturité; et à extrémité inférieure conique, généralement un peu recourbée, et recouverte d'une pubescence courte et blanchâtre. Ces galles, solitaires ou fusionnées en petits groupes, se développent presque toujours en grand nombre sur le limbe des feuilles de la Reine-des-prés (*Spiraea ulmaria*, L.).

Mai-Octobre. — Prairies et Endroits humides. C.C.

Observ. — D'après Fr. Low (*loc. cit.*), cette galle se développe aussi sur les feuilles du *Spiraea filipendula*, L.

Cecidomyia bursaria, Bremi.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 20, n° 16, et p. 52, n° 10; pl. I, fig. 20 et 20^b. (*C. bursaria*).

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 241, n° 28, ♀. (*C. bursaria*, Bremi).

Macquart. — *Plant. herbacées d'Europe et leurs Insectes*, t. III, p. 70. (*C. bursaria*, Bremi).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 89. (*C. bursaria*, Bremi).

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 377. (*C. bursaria*).

A. Müller. — *Galls on Glechoma hederacea caused by Cecidomyia bursaria*. in Newman. - *The Entomologist*, Londres, 1872, t. VI, p. 180.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 489, n° 7. (*C. bursaria*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 72. (*C. bursaria*, Bremi).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 31, n° 107. (*C. bursaria*, Bremi).

Westhoff. — *Neue Entomocecidien aus Westfalen*, p. 63, n° 25. (*C. bursaria*, Bremi).

Etc.

Galle cylindrique, à sommet arrondi, en moyenne de 3 à 4 mill. de hauteur, uniloculaire, verte, souvent teintée de brun-rougeâtre dans sa partie supérieure, présentant de nombreux poils dressés et blanchâtres, et caduque à la maturité. Cette galle se développe, généralement en petit nombre, à la face supérieure du limbe des feuilles du Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*, L.). Elle présente, à la face inférieure du limbe, une touffe de poils courts et blanchâtres.

Juin-Octobre. — Bois, Haies, Bords des chemins, etc. C.

Observ. — Bremi a dit par erreur (*Op. cit.*, p. 20) que la partie cylindrique de cette galle se développait à la face *inférieure* de la feuille, au lieu de la face *supérieure* ; du reste, la figure qu'il en donne est conforme à la vérité. — Macquart et Rudow (*loc. cit.*) reproduisent l'erreur de Bremi en indiquant cette galle comme se développant à la face inférieure des feuilles du *Glechoma hederacea*, L.

Cecidomyia rosarum, Hardy.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 27, n° 30, et pl. II, fig. 31. (*C. rosae*).

Hardy. — *On the effects produced by some Insects, etc., upon Plants*. in *Ann. and Magaz. of Nat. Hist.*, 1850, t. VI, p. 186 ; et in *Scotland Gardener*, 1854, t. III, p. 168. (*C. rosarum*).

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 289. (*C. rosae*, Bremi).

H. Loew. — *Zur Kenntn. d. Gallmücken.* in *Linnaea entomol.*, 1851, t. V, p. 375.

A. Müller. — *Note on leaf-folding gall-midges.* in *Entomol. monthl. Magazine*, Londres, 1870-1871, t. VII, p. 88.

Fr. Low. — *Ueber neue und einige ungenüg. gekannt. Cecidomyiden d. Wiener Gegend.* in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1875, t. XXV, p. 29, n° 2.

Fr. Low. — *Ueber Gallmücken*, p. 20. (*C. rosarum*, Hardy).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 78. (*C. rosae*, Brems).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 68, n° 369. (*C. rosarum*, Hardy).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 3. (*C. rosarum*, Hardy?).

Etc.

Galloïde en forme de gousse, produit par le repliement l'une sur l'autre, en dessus et suivant la nervure médiane, des deux parties droite et gauche du limbe des folioles, et d'un vert-jaunâtre plus ou moins fortement teinté de rouge. Ce galloïde se développe sur plusieurs espèces de *Rosa* ⁽¹⁾.

(1) Il m'est impossible d'indiquer les noms spécifiques des *Rosa* sur lesquels on trouve ce galloïde, à cause des trop grandes divergences d'opinion des botanistes actuels sur le nombre d'espèces que renferme le genre *Rosa*. En effet, tandis que plusieurs d'entre eux n'admettent avec raison dans ce genre, dont les multiples formes sont sujettes à une si grande variation, qu'un nombre relativement restreint d'espèces présentant des caractères assez nettement tranchés, d'autres adoptent la déplorable méthode qu'un des partisans les plus convaincus de l'école analytique, M. Michel Gandoger, vient de suivre dans un mémoire récent, publié dans notre bulletin, (2^e sem. 1881, p. 233, et 1^{re} sem. 1882, p. 33), et intitulé : « *Tabulae*

Mai-Octobre. — Bois, Champs, Coteaux, Bords des chemins, etc. C.

Cecidomyia taxi, Inch.

Vallot. — *Galles et fausses Galles*, p. 110.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 25.

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 489. (*C. taxi*).

Inchbald. — *Cecidomyia taxi*. in *Entomol. weekly Intellig.*, 1861, t. X, p. 76.

von Frauenfeld. — *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellschaft. in Wien*, ann. 1869, t. XIX (séance d. 3 novembre 1869), p. 60.

A. Müller. — *Observations on Cecidomyia taxi*. in *Entomol. monthl. Magazine*, 1869, t. VI, p. 61. (*C. taxi*, Inch.).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 77, n° 418. (*C. taxi*, Inch.).

Etc.

Galloïde subsphérique ou ovoïde, de taille peu variable, composé de bractées plus ou moins étroitement imbriquées

rhodologicae europaeo-orientales locupletissimae, » mémoire dans lequel cet auteur décrit quatre mille deux cent soixante-six espèces de *Rosa* poussant à l'état spontané dans cette partie du monde. J'attendrai donc, pour oser déterminer moi-même ou faire déterminer une espèce quelconque de *Rosa*, que les botanistes qui admettent les théories transformistes, les seules capables de donner, dans l'état actuel de la science, une explication satisfaisante de ces phénomènes de variabilité et de polymorphisme, aient réduit à des proportions raisonnables le nombre des espèces du genre *Rosa*, et leur aient assigné des caractères assez nets pour les faire reconnaître aisément.

et d'une couleur identique à celle des feuilles. Ce galloïde se développe au nombre d'un ou de deux, rarement de plus, généralement sur les bourgeons terminaux ou parfois sur les bourgeons axillaires des jeunes rameaux de l'If commun (*Taxus baccata*, L.).

Toute l'année. — Bois, Haies, Jardins, etc. C.C.

***Cecidomyia tanaceticola*, Karsch.**

Bach. — *Ueber gewisse Veranderungen u. Auswüchse an verschiedenen Pflanzentheilen, welche durch d. Einfluss d. Insecten bewirkt werden.* in *Natur und Offenbarung*, Münster, 1859, t. V, p. 250.

Thomas ⁽¹⁾. — *Aeltere u. neue Beobachtungen ueber Phytoptocecidien*, p. 366.

Karsch. — *Die Gallen (Zoocecidien) des Wurmkrauts u. ihre Erzeuger.* in *Jahresbericht d. zoologisch. Section d. westfälischen Provinzial-Vereins für Wissenschaft und Kunst für das Etatjahr 1878-1879*, Münster, 1879, p. 28, et pl. I, fig. 1 et b. (*Oligotrophus tanaceticolus*).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 4. (*Cecidomyia* sp.?).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 43, n° 76. (*Oligotroph. tanaceticolus*, Karsch).

Etc.

Galle calyciforme, d'environ 3 à 7 mill. de hauteur, formée d'une partie tubuleuse présentant des côtes plus ou moins saillantes et terminée, à la partie supérieure, par

(1) Dr F. Thomas. — *Aeltere und neue Beobachtungen ueber Phytoptocecidien.* in *Zeitschr. f. d. gesammten Naturwissenschaften*, Halle, 1877, t. XLIX, p. 329.

quelques petites dents généralement un peu rabattues, uni ou pluriloculaire, verte, quelquefois teintée de brun-rougeâtre ou de jaune, et couverte, surtout au sommet, d'une courte pubescence blanchâtre. Cette galle se développe en nombre variable sur les bourgeons axillaires, les pétioles, les faces supérieure et inférieure et les bords du limbe des feuilles, les pédoncules, et les réceptacles de la Tanaisie commune (*Tanacetum vulgare*, L.), et de sa variété *crispum*.

Juin-Octobre. — Endroits incultes, Bords des rivières, Jardins, etc., C.

Cecidomyia (?) sp. 1.

H. Loew. — *Dipterolog. Beitr.*, t. IV, p. 25 et 28. (*Cecidomyia* ?).

Rudow. — *Uebersicht d. Gallenbild., welche an Tilia, Salix, Populus, Artemisia vorkomm., nebst Bemerkung. z. einig. andern Gallen*, p. 279.

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 85, n° 473.

Fr. Low. — *Ueber Gallmücken*, p. 36, n° 9.

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 7, n° 17. (*Cecidomyia* ?).

Etc.

Galle de forme et de taille variables, généralement ovoïde ou arrondie, d'environ 4 à 16 mill. de longueur, glabre, ligneuse, pluriloculaire, quelquefois uniloculaire, et d'un vert blanchâtre ou jaunâtre fréquemment teinté de rouge. Cette galle se développe en très petit nombre, parfois d'une seulement, presque toujours sur ou contre la nervure médiane des feuilles du Saule Marceau (*Salix caprea*, L.).

Elle est visible sur les deux faces du limbe et le plus souvent fusionnée avec ses voisines.

Mai-Octobre. — Bois, Endroits humides, Bords des chemins, etc. C.

Observ. — D'après certains auteurs, cette galle se développe sur les *Salix aurita*, L.; *S. caprea*, L.; et *S. cinerea*, L.

Diplosis botularia, Wtz.

Bremi. — *Beitr. z. ein. Monogr. d. Gallmücken*, p. 18, n° 11, et pl. I, fig. 17. (*Cecidomyia fraxini*).

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 373. (*C. fraxini*, Bremi); et *Suppl. aux Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, ann. 1853, p. 134, et t. I, p. 19. (*C. betularia*, Loew).

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 266. (*C. botularia*).

Hardy. — *Scotland Gardener*, 1854, t. III, p. 139 et 141. (*C. fraxini* et *C. fraxinicola*).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 111.

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 388. (*Dipl. botularia*).

A. Müller. — *Garden. Chronicl.*, 1870.

A. Müller. — *The gall-midge of the Ash. (Cecidomyia botularia, Wtz. in Newman. - The Entomologist, Londres, 1870-1871, t. V, p. 248.*

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 432, n° 40. (*C. fraxini*).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 71. (*C. botularia*, Wtz).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 30, n° 98. (*Dipl. botularia*, Wtz).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 4. (*Dipl. betularia*, Wtz.).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 44, n° 88. (*C. fraxini*, Wtz.).

Westhoff. — *Neue Entomocecidien aus Westfalen*, p. 65, n° 7. (*Dipl. botularia*, Wtz.).

Etc.

Galle allongée dans le sens de la longueur de la foliole, saillante à la face inférieure du limbe, fortement comprimée latéralement, de longueur variable, légèrement pubescente ou glabre, uniloculaire, d'un vert-blanchâtre plus ou moins teinté de rouge-brun, et s'ouvrant à la face supérieure du limbe par une fente longitudinale. Cette galle se développe généralement au nombre d'une à trois sur la nervure médiane des folioles (rarement sur le pétiole) du Frêne commun (*Fraxinus excelsior*, L.) et de ses variétés ornementales.

Mai-Octobre. — Bois, Bords des chemins et des rivières, Jardins, etc. C.

Diplosis dryobia, Fr. Low.

Bremi. — *Ueber die Insecten der Eichen*. in *Mittheil. d. naturforsch. Gesellsch. zu Zürich*, 1849, t. I, 2^e cah., n° 14, p. 10. (*C. pustularis*).

H. Loew. — *Dipterolog. Beitr.*, t. IV, p. 25. (*C. quercus*).

Hardy. — *Scotland Gardener*, 1854, t. III, p. 108. (*C. roboris*).

Bach. — *Ueber gewisse Veranderungen u. Auswüchse an verschiedenen Pflanzentheilen, welche durch d. Einfluss d. Insecten bewirkt werden*, p. 252. (*C. reape-riens*).

Brischke. — *Kleinere Beobachtungen ueber Insecten*.

in *Schrift. d. naturforsch. Gesellsch. zu Danzig*, neue folge, 1869, t. II, 2^e cah.

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 6, n° 31.

A. Müller. — *Note on leaf-folding gall-midges*, p. 89.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 676, n°s 491 et 492.
(*C. inflexa*, Bremi et *C. pustularis*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 77.
(*C. inflexa*, Bremi).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 87, n° 492.

Fr. Low. — *Ueber Gallmücken*, p. 14, et pl. I, fig. 5.
(*Diplosis dryobia*).

Etc.

Galloïde formé par un repli, à la face inférieure du limbe, d'une partie plus ou moins grande du bord des feuilles du Chêne Rouvre et du Chêne blanc (*Quercus pedunculata*, Ehrh. et *Q. sessiliflora*, Smith). Ce repli, qui touche au limbe sur toute son étendue, est d'un vert-jaunâtre partiellement teinté de rouge.

Mai-Octobre. — Bois et Forêts. C.

Asphondylia sarothamni, H. Loew.

H. Loew. — *Dipterolog. Beitr.*, t. IV, p. 27 et 38, n° 48 ; pl. I, fig. 23. (*Cecidomyia sarothamni*) ; et *Zur Kenntn. d. Gallmücken*. in *Linnaea entomol.*, 1851, t. V., p. 375.

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 282, et pl. I, fig. 6, 15 et 20.

von Frauenfeld. — *Beitr. z. Insectengeschichte*. in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Vereins in Wien*. ann. 1855, t. V, p. 18.

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 117.

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 396 ; et *Anmerkung. zu*

Frauenfeld's Beitr. z. Insectengeschichte. in Verhandl. d. zoolog.-botan. Vereins in Wien, ann. 1856, t. VI, p. 221, Anmerkung, 6. (*Asph. sarothamni*, H. Loew).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 107, n° 78. (*C. sarothamni*, H. Loew).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 82. (*C. sarothamni*, H. Loew).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 72, n° 387. (*Asph. sarothamni*, H. Loew).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 2. (*Asph. sarothamni*, H. Loew).

Van der Wulp. — *Aanhangsel tot zijn werk over de Nederlandsche Diptera. in Tijdschrift v. Entomologie*, 1883, t. XXVI, p. cxxxvi. (*Asph. sarothamni*, H. Loew).

Etc.

Galle allongée, s'amincissant vers son extrémité supérieure, d'environ 7 à 11 mill. de longueur, à surface externe glabre ou très légèrement pubescente et pourvue de côtes longitudinales peu saillantes, présentant à l'intérieur une cavité cylindrique et pubescente dans laquelle l'insecte opère ses différentes métamorphoses, d'une couleur verte, et devenant généralement d'un gris-noirâtre lorsqu'elle est desséchée. Cette galle se développe en nombre variable, à la place des bourgeons axillaires, sur les jeunes rameaux du Genêt à balais (*Sarothamnus scoparius*, Wimm.).

Toute l'année. — Bois, Forêts, Coteaux, Champs, Bords des chemins, etc. C.

Observ. — D'après von Bergenstamm et P. Low (*loc. cit.*), cette galle se rencontre aussi sur le *Cytisus spinescens*, Sieb.

Hormomyia poae, Bosc.

G. B. Trionfetti. — *Observationes de ortu ac vegetatione plantarum cum novarum stirpium Historia iconibus illustrata*. Rome, 1685, p. 64.

Boccone. — *Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piémonte et Germania*. Venise, 1697, p. 70, et tab. LIX.

Scheuchzer. — *Agrostographia, sive Graminum, Juncorum, Cyperorum, Cyperoidum iisque affinium Historia*. Tiguri, 1719, p. 165, n° 3.

Vaillant. — *Botanicon parisiense*. Leyde et Amsterdam, 1727, p. 90, n° 59.

Guettard. — *Observations s. l. plantes*. Paris, 1747, t. I, p. 169.

Aymen. — *Second Mémoire s. l. maladies d. Blés*. in *Mém. d. Mathématique et d. Physique présent. à l'Acad. roy. d. Sciences. - Savants étrangers*, Paris, 1763, t. IV, p. 389.

Geoffroy. — *Op. cit.*, t. II, p. 303, n° 19. (*Cynips gallae graminis filamentosae*).

Gouan. — *Hortus regius Monspeliensis*. Lyon, 1768, p. 44.

J. D. Leers. — *Flora Herbornensis*. Berlin, 1789, p. 30.

Bosc d'Antic. — *Sur une nouvelle espèce de Cécidomyie*. in *Nouv. Bull. d. l. Soc. philomatique d. Paris*, 1817, p. 133; et in *Journ. d. Physique d. de Blainville*, 1817, p. 17. (*Cecidomyia poae*).

Vallot. — *Sur la galle chevelue du Gramen et sur l'insecte qui la produit*. in *Ann. d. Scienc. natur.*, Paris, 1832, 1^{re} sér., t. XXVI, p. 263.

Vallot. — *Observations diverses. - Sur quelques*

fausses galles ; galles chevelues du Gramen. in *Mém. d. l'Acad. d. Scienc., Arts et Belles-Lettres d. Dijon*, 1836, p. 190.

Winnertz. — *Op. cit.*, p. 292. (*Horm. graminicola*).

Prillieux. — *Note s. l. galle d. tiges du Poa nemoralis.* in *Annal. d. Scienc. natur., Botanique.* Paris, 1853, 3^e sér., t. XX, p. 191, et pl. XVII, fig. 1-11. (*C. poae*).

Germain de Saint-Pierre. — *Galles du Poa nemoralis.* in *l'Institut*, Paris, n° du 9 mars 1853.

Cosson et Germain de Saint-Pierre. — *Flore d. environs d. Paris*, 2^e édit., Paris, 1861, p. 826. (*Poa nemoralis*, L., sous-var. *nodosa*).

de Candolle. — *Flore française*, t. III, p. 61, n° 1611.

Macquart. — *Plant. herbacées d'Europe et leurs Insectes*, ann. 1853, p. 286, et t. I, p. 174. (*C. graminicola*, Kalt.).

Walker. — *Op. cit.*, t. III, p. 123.

Osten-Sacken. — *Ueber die Gallen.* in *Stettiner entomol. Zeitung*, 1862, p. 80.

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 398. (*Horm. graminicola*).

Brischke. — *Kleinere Beobachtungen ueber Insecten.* (*C. graminis*).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 8. (*Horm. poae*, Bosc).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 752, n° 19. (*C. graminicola*, Kalt.).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 76. (*C. graminicola*, Kalt.).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 63, n° 342. (*Horm. poae*, Bosc).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 50, n° 167. (*C. graminicola*, Kalt.).

Westhoff. — *Neue Entomocecidien aus Westfalen*, p. 66, n° 13. (*Horm. poae*, Bosc).

Etc.

Galle capillacée, oblongue, de taille un peu variable, en moyenne de 5 à 10 mill. de longueur, produite extérieurement par la réunion et l'enchevêtrement de nombreux filaments primitivement blanc-jaunâtres, devenant d'un brun clair, rabattus de chaque côté d'une raie longitudinale ; et présentant, à l'intérieur du chaume, une cavité dans laquelle l'insecte, au nombre d'un à cinq, opère ses différentes métamorphoses. Cette galle se développe immédiatement au-dessus des nœuds des chaumes du Paturin des bois (*Poa nemoralis*, L.).

Juin-Octobre. — Bois, Prés, Champs, Bords des chemins, etc. C.

Observ. — Dans sa Flore de la Normandie, à la suite de la description du *Poa nemoralis* et de ses variétés, de Brébisson parle de cette galle dans les termes suivants : « On trouve quelquefois les nœuds de cette espèce couverts de fibres grisâtres dues probablement à la piqure d'un insecte et non à des rudiments de racines adventives. »

Bosc d'Antic dit (*loc. cit.*), sans doute par le fait d'une erreur de détermination spécifique, que ces galles se trouvent sur le *Poa trivialis*, L.

MUSCIDES

Urophora cardui, L.

Réaumur. — *Op. cit.*, t. III, p. 456 ; pl. XLIV, fig. 1-4, et pl. XLV, fig. 12-16.

Degeer. — *Op. cit.*, t. VI (1776), p. 49, n° 18.

Linné. — *Fauna suecica*, n° 1876.

Linné. — *Syst. Naturae*, t. I, part. II, p. 998. (*Musca cardui*).

Geoffroy. — *Op. cit.*, t. II, p. 496, n° 8. (*Musca alis albis linea undulata fusca sigmoidaea*).

Fabricius. — *Op. cit.*, t. IV, p. 359, n° 191. (*M. cardui*).

Germar. — *Fauna insectorum Europae*. Halae, fasc. II, p. 25. (*Scatophaga flexuosa*).

Meigen. — *Systematische Beschreibung d. bekannt. europäischen zweiflügligen Insecten*. Hamm, t. V (1826), p. 326, et pl. XLIX, fig. 9. (*Trypeta cardui*, L.).

Walker. — *Description of the british Tephritites*. in *The Entomol. Magazine*, Londres, 1836, t. III, p. 69. (*Tephritis cardui*, L.).

H. Loew. — *Kritische Untersuchung d. europäischen Arten d. genus Trypeta*. in Germar. - *Zeitschr. f. d. Entomologie*, Leipzig, 1844, t. V, p. 352. (*Tryp. cardui*, L.).

H. Loew. — *Die europäischen Bohrfliegen (Trypetidae)*. Vienne, 1862, p. 74, et pl. XII, fig. 3. (*Tryp. cardui*).

Kirchner. — *Die Gallen-Auswüchse d. Budweiser Kreises, nebst nominell. Angabe d. Gallenerzeuger u. deren Schmarotzer*. in *Lotos, Zeitschr. f. Naturwissenschaften*, Prague, 1855, t. V, p. 239. (*Cecidomyia*).

Macquart. — *Plant. herbacées d'Europe et leurs Insectes*, t. III, p. 131. (*Teph. cardui*, Réaum. — obtenue par M. Goureau du *Cirsium lane*) (??).

Schiner. — *Op. cit.*, t. II, p. 139. (*Uroph. cardui*).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 379, n° 59. (*Tryp. cardui*, L.).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 70. (*Tryp. cardui*), et p. 82. (*Tryp. cardui* et *Cecidomyia*).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 4. (*Uroph. cardui*, L.).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 43, n° 80. (*Tryp. cardui*, L.).

Etc.

Galle de forme et de taille très variables, généralement ovoïde ou arrondie, d'environ 10 à 35 mill. de longueur, ligneuse, pluriloculaire, résultant d'une tuméfaction de la tige ou de ses ramifications, primitivement de la même couleur que cet organe, et devenant brunâtre en se desséchant. Cette galle se développe en nombre variable sur le Chardon des champs (*Cirsium arvense*, Scop. = *Serratula arvensis*, L.).

Toute l'année. — Champs, Bords des chemins, Lieux incultes, etc. R. (C. dans certaines localités) ⁽¹⁾.

Observ. — Suivant Rudow (*loc. cit.*), cette galle se développe aussi sur les tiges du *Cirsium oleraceum*, Scop. et sur les réceptacles du *Cirsium* (*Serratula*) *arvense*, Scop. (??).

D'après von Bergenstamm et P. Low (*Op. cit.*, p. 90, n° 522), il existe une Cécidomyie, dont l'adulte est encore inconnu, qui vit à l'état de larve dans les galles de l'*Urophora cardui*, L.

(1) Je dois à l'obligeance de mon collègue, M. A. Poussier, quelques échantillons de cette galle, récoltés par lui au pied des falaises d'Octeville, près le Havre.

ACARIENS

PHYTOPTIDES

Phytoptus sp.1.

Weinmann. — *Phytanthoza-iconographia*, 1745, t. I, p. 12; tab. XVI, fig. a.

Vallot. — *Notes s. quelques maladies d. végétaux indépendantes d. l. présence d. Insectes et d. Cryptogames.* in *Mém. d. l'Acad. d. Sciences, Arts et Belles-Lettres d. Dijon*, 1820, t. II, p. 42.

Vallot. — *Mém. d. l'Acad. d. Sciences, Arts et Belles-Lettres d. Dijon*, 1832. Part. d. Sciences, p. 11.

von Kalchberg. — *Ueber d. Natur, Entwicklung u. Eintheilungsweise d. Pflanzenauswüchse.* Vienne, 1828, p. 30. (*folliculus aceris campestris*).

Thomas ⁽¹⁾. — *Ueber Phytoptus*, Duj., etc. *Progr.*, p. 9, n° 9; *Zeitschr.*, p. 335. (*Cephaloneon myriadeum*, Bremi).

Thomas ⁽²⁾. — *Schweizerische Milbengallen*, p. 342. (*Cephalon. myriadeum*, Bremi).

(1) Dr F. Thomas. — *Ueber Phytoptus*, Duj., und eine grossere Anzahl neuer oder wenig gekannter Misbildungen, welche diese Milbe an Pflanzen hervorbringt. in *Programm d. Realschule u. d. Progymnasiums zu Ohrdruf*, Gotha, 1869, p. 1; et in *Zeitschr. f. d. gesammten Naturwissenschaften*, Halle, 1869, t. XXXIII, p. 314.

(2) Dr F. Thomas. — *Schweizerische Milbengallen.* in *Verhandl. d. St-Gallischnen naturwissenschaftlichen Gesellschaft*, Saint-Gall, 1870-1871, p. 340. — Reproduit in *Zeitschr. f. d. gesammten Naturwissenschaften*, Halle, 1872, t. XXXIX, p. 459.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 92, n° 67. (*Volvulifex aceris*, Am.).

Fr. Low. — *Beitr. z. Naturgesch. d. Gallmilben* (*Phytoptus*, Duj.). in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellschaft in Wien*, ann. 1874, t. XXIV, p. 6, n° 5. (*Cephalon. myriadeum*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 66. (*Volvulifex* [*Bursifex*] *aceris*, Am.).

von Schlechtendal ⁽¹⁾. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptocidien u. ihr. Litteratur*, p. 509. (*Cephalon. myriadeum*, Bremi).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 37, n° 17. (*Phytoptus*).

Westhoff. — *Westfälische Phytoptocidien. Ein Beitr. z. Kenntn. d. geographisch. Verbreitung d. Gallmilben* (*Phytoptus*, Duj.) u. ihr. Gallgebilde. in *Zwölfter Jahresbericht d. westfälisch. Provinzial-Vereins f. Wissenschaft u. Kunst pro 1883*, Münster, 1884, p. 48, n° 3. (*Cephalon. myriadeum*, Bremi).

Etc.

Galle subsphérique, uniloculaire, à peine d'un mill. de diamètre, primitivement d'un vert-jaunâtre, devenant ensuite d'un rouge vif, et pourvue extérieurement de quelques poils blanchâtres, courts et isolés. Cette galle se développe en nombre considérable, généralement de plusieurs centaines, à la face supérieure du limbe des feuilles de

(1) D.-H.-R. von Schlechtendal. — *Uebersicht der bis zur Zeit bekannten mitteleuropäischen Phytoptocidien und ihrer Litteratur*. in *Zeitschr. für Naturwissenschaften*, Halle, 1882, t. LV, 5^{me} cah., p. 480. — *Nachtrage und Berichtigungen zur « Uebersicht der mitteleuropäischen Phytoptocidien und ihrer Litteratur »* von D. von Schlechtendal. in *Zeitschr. für Naturwissenschaften*, Halle, 1883, t. LVI, 2^{me} cah., p. 219.

l'Erable champêtre (*Acer campestre*, L.). Elle présente, à la face inférieure du limbe, quelques poils blanchâtres habituellement disposés en couronne.

Mai-Octobre. — Bois, Haies, etc. C.C.

Observ. — Cette galle se développe parfois, d'après certains auteurs, à la face inférieure du limbe et sur le pétiole des feuilles.

Phytoptus sp.2.

Thomas. — *Schweizerische Milbengallen*, p. 342. (*Cephaloneon solitarium*, Bremi).

Fr. Low. — *Beitr. z. Naturgesch. d. Gallmilben* (*Phytoptus*, Duj.), p. 6, n° 6. (*Cephaloneon solitarium*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 89. (*Cephaloneum solitarium*, Bremi).

von Schlechtendal. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptocecidien u. ihr. Litteratur*, p. 509. (*Cephaloneon solitarium*, Bremi).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 37, n° 17. (*Phytoptus*).

Westhoff. — *Westfälische Phytoptocecidien*, p. 48, n° 4. (*Cephaloneon solitarium*, Bremi).

Etc.

Galle subsphérique, uniloculaire, d'environ 2 à 3 mill. de diamètre, d'un rouge vif, et pourvue de quelques poils blanchâtres, courts et isolés. Cette galle se développe en petit nombre, généralement sur les nervures médiane et secondaires, à la face supérieure du limbe des feuilles de l'Erable champêtre (*Acer campestre*, L.). Elle présente, à la face inférieure du limbe, quelques poils courts et jaunâtres.

Mai-Octobre. — Bois, Haies, etc. C.

Observ. — Les galles de ce *Phytoptus* ne se distinguent des précédentes que par leur nombre relativement très petit, leur taille plus grande et leur situation habituelle sur les nervures.

Phytoptus sp.3.

Thomas. — *Ueber Phytoptus*, Duj., etc. *Progr.*, p. 9, n° 10 ; *Zeitschr.*, p. 335. (*Ceratoneon vulgare*, Bremi).

Thomas. — *Schweizerische Milbengallen*, p. 341. (*Ceraton. vulgare*, Bremi).

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 92, n° 67. (*Volvulifex aceris*, Am.).

Fr. Low. — *Beitr. z. Naturgesch. d. Gallmilben* (*Phytoptus*, Duj.), p. 7, n° 8. (*Ceraton. vulgare*, Bremi).

von Schlechtendal ⁽¹⁾. — *Klein. Beitr. z. Kenntn. d. Verbreitung d. Milbengallen in Sachsen*, p. 62.

von Schlechtendal. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptocecidien u. ihr. Litteratur*, p. 510. (*Ceraton. vulgare*, Bremi).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 38, n° 18. (*Phytoptus*).

Westhoff. — *Westfalische Phytoptocecidien*, p. 49, n° 7. (*Ceraton. vulgare*, Bremi).

Etc.

Galle en pointe ou en corne, d'environ 3 à 5 mill. de hauteur, uniloculaire, rouge, à base généralement d'un

(1) D.-H.-R. von Schlechtendal. — *Kleine Beitræge zur Kenntniss der Verbreitung der Milbengallen (Phytoptocecidien) in Sachsen.* in *Fünfter Jahresbericht des Annaberg-Buchholzer-Vereins für Naturkunde*, Annaberg i. Erzgeb., 1880, p. 61

vert-jaunâtre, glabre ou pourvue de quelques poils blanchâtres, courts et isolés. Cette galle se développe, habituellement en assez grand nombre, à la face supérieure du limbe des feuilles de l'Erable Sycomore (*Acer pseudo-platanus*, L.). Elle présente, à la face inférieure du limbe, quelques poils courts et blanchâtres.

Mai-Octobre. — Bois, Avenues, Jardins, etc. C.C.

Observ. — D'après certains auteurs, cette galle se développe aussi, mais très rarement, à la face inférieure du limbe des feuilles.

Phytoptus sp.4.

Vallot. — *Mém. d. l'Acad. d. Sciences, Arts et Belles-Lettres d. Dijon*, 1832. Part. d. Sciences, p. 11.

Thomas. — *Ueber Phytoptus*, Duj., etc. *Zeitschr.* p. 338.

Fr. Low. — *Beitr. z. Naturgesch. d. Gallmilben (Phytoptus, Duj.)*, p. 7, n° 11. (*Phytoptus*).

Fr. Low. — *Nachtrage zu meinen Arbeiten ueber Milbengallen. in Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1875, t. XXV, p. 631.

von Schlechtendal. — *Klein. Beitr. z. Kenntn. d. Verbreitung d. Milbengallen in Sachsen*, p. 63.

von Schlechtendal. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptocecidien u. ihr. Litteratur*, p. 512.

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 50, n° 160. (*Phytoptus*).

Westhoff. — *Westfalische Phytoptocecidien*, p. 49, n° 11.

Etc.

Galle de forme et de taille légèrement variables, souvent

arrondie ou oblongue, en moyenne de 2 à 3 mill. de hauteur, glabre, uniloculaire, et d'une couleur vert sombre passant quelquefois au vert brunâtre ou jaunâtre. Cette galle se développe en petit nombre à la face supérieure du limbe des feuilles de l'Aune glutineux (*Alnus glutinosa*, Gaertn.). Elle est située de chaque côté de la nervure médiane, au sommet des angles formés par cette nervure avec les nervures secondaires, et présente, à la face inférieure du limbe, une touffe de filaments d'un jaune-brun clair considérés, par les anciens mycologues, comme des champignons du genre *Erineum*.

Mai-Octobre. — Bords des eaux et Bois humides. C.C.

Phytoptus sp. 5.

Vallot. — *Observations diverses. — Sur quelques fausses galles.* in *Mém. d. l'Acad. d. Sciences, Arts et Belles-Lettres d. Dijon*, 1836. Part. d. Sciences, p. 189.

Dujardin. — *Sur des Acariens à quatre pieds, parasites d. végétaux, et qui doivent former un genre particulier (Phytoptus).* in *Annal. d. Scienc. natur., Zoologie*, Paris, 1851, 3^{me} sér., t. XV, p. 166, av. fig.

Scheuten. — *Einiges ueber Milben.* in *Wiegmann. - Archiv. f. Naturgeschichte*, 1857, 23^{me} ann., t. I, p. 107.

Amerling. — *Einige naturoekonomische Mittheilungen nebst Demonstration d. parasitisch. Thierchen.* in *Sitzungsbericht. d. bohmischen Gesellsch. d. Wissenschaften.* — in *Prag*, 1862 (juillet-décembre), p. 96. — Reproduit in Amerling. - *Gesammelte Aufsätze a. d. Gebiete d. Naturoekonomie u. Physiokratie.* Prague, 1868, p. 181. (*Calycophthora avellanae*, Am.).

Kirchner. — *Beitr. z. Naturoekonomie d. Milben.* in *Lotos, Zeitschr. f. Naturwissenschaften*, Prague, 1863, p. 44.

von Frauenfeld. — *Zoologische Miscellen.-Eine neue Pflanzenmilbe.* in *Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1865, t. XV, p. 263. (*Phytoptus coryli*).

Thomas. — *Ueber Phytoptus*, Duj., etc. *Progr.*, p. 3 et 17; *Zeitschr.*, p. 319 et 355.

Thomas. — *Schweizerische Milbengallen*, p. 342.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 638, n° 98. (*Calycophth. avellanae*, Am.).

Fr. Low. — *Ueber Milbengallen (Acaroecidien) der Wiener-Gegend.* in *Verhandl. d. zoolog. - botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1874, t. XXIV, p. 497, n° 40.

Ormerod (Miss). — *Egg of Calycophthora avellanae.* in *The Entomologist*, 1879, t. XII, n° 191, p. 110.

von Schlechtendal. — *Klein. Beitr. z. Kenntn. d. Verbreitung d. Milbengallen in Sachsen*, p. 65.

von Schlechtendal. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptoecidien u. ihr. Litteratur*, p. 521.

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 6, n° 2. (*Phytoptus*).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 48, n° 129. (*Phytoptus*).

Westhoff. — *Westfälische Phytoptoecidien*, p. 52, n° 23.

Etc.

Galloïde subsphérique, de taille légèrement variable, et composé d'un certain nombre d'écailles jaune-verdâtres étroitement imbriquées, parfois teintées de rouge-carmin, et

recouvertes d'une courte pubescence d'un vert blanchâtre. Ce galloïde résulte de la déformation des bourgeons axillaires et terminaux des jeunes branches du Noisetier commun (*Corylus avellana*, L.).

Février-Novembre. — Forêts, Bois, Coteaux, Haies, Jardins, etc. C.

Phytoptus sp.6.

Galloïde de taille variable, formé par l'agglomération d'un nombre plus ou moins grand de bractées courtes, larges, et glabres ou légèrement pubescentes. Ce galloïde résulte de la déformation des bourgeons axillaires et terminaux des branches du Saule à trois étamines (*Salix triandra*, L.).

Avril-Novembre. — Bords des eaux. R.

Observ. — Cette sorte de galloïde qui, d'après certains auteurs, se développe fréquemment sur différentes espèces de Saules, n'a pas encore été signalée sur le *Salix triandra*, L.

Phytoptus sp.7.

Réaumur. — *Op. cit.*, t. III, p. 511, et pl. XXXIV, fig. 9. (*Galles en clou*).

Vallot. — *Notes s. quelques maladies d. végétaux*, etc., p. 53.

Vallot. — *Mém. d. l'Acad. d. Sciences, Arts et Belles-Lettres d. Dijon*, 1832. Part. d. Sciences, p. 11.

Turpin. — *Sur le développement des Galles corniculées du Tilleul*. in *Nouv. Bull. d. Sciences p. l. Soc. philomatique d. Paris*, 1833, p. 163.

Dugès. — *Nouvelles observations s. l. Acariens*. —

L'Acaride d. galles d. Tilleul. in *Annal. d. Scienc. natur.*, Zoologie, Paris, 1834, 2^e sér., t. I, p. 104.

Dujardin. — *Op. cit.*, p. 166.

Macquart. — *Arbr. et Arbriss. d'Europe et leurs Insectes*, p. 249. (*Cecidomyia clavaria*, Réaum.).

Pagenstecher. — *Ueber Milben, besonders die Gattung Phytoptus.* in *Verhandl. d. naturhistorisch-medicinischen Vereins in Heidelberg*, 1857-1859, t. I, p. 48 et 52.

Pagenstecher. — *Ueber Phytoptus tiliarum.* in *Verhandl. d. naturhistorisch-medicinischen Vereins in Heidelberg*, 1862-1865, t. III, p. 153.

Thomas. — *Ueber Phytoptus*, Duj., etc. *Progr.*, p. 3 ; *Zeitschr.*, p. 319.

Thomas ⁽¹⁾. — *Beitr. z. Kenntn. d. Milbengallen u. d. Gallmilben*, p. 523. Tir. à part, p. 13.

Thomas. — *Aeltere u. neue Beobachtungen ueber Phytoptocecidien*, p. 335.

Kaltenbach. — *Pflanzenfeinde*, p. 78, n° 92. (*Cecidomyia tiliaria*, Réaum.).

Fr. Low. — *Beitr. z. Naturgesch. d. Gallmilben (Phytoptus, Duj.)*, p. 10, n° 27. (*Ceratoneon extensum*, Bremi).

Rudow. — *Pflanzengall. Norddeutschlands*, p. 83. (*Cecidomyia tiliaria*, Réaum.?).

Rudow. — *Uebersicht d. Gallenbildungen, welche an Tilia, Salix, Populus, Artemisia vorkommen, nebst*

(1) Dr F. Thomas. — *Beitraege zur Kenntniss der Milbengallen und der Gallmilben : Die Stellung der Blattgallen an den Holzgewachsen und die Lebensweise von Phytoptus.* in *Zeitschr. f. d. gesammten Naturwissenschaften*, Halle, 1873, t. XLII, p. 513. — (Tir. à part).

Bemerkungen z. einige andern Gallen, p. 243, n° 11. (*Phytoptus tiliae*, Am.).

von Bergenstamm et P. Low. — *Op. cit.*, p. 94, n° 561.

von Schlechtendal. — *Klein. Beitr. z. Kenntn. d. Verbreitung d. Milbengallen in Sachsen*, p. 71.

von Schlechtendal. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptoecidien u. ihr. Litteratur*, p. 556 et 558. (*Ceraton. extensum*, Bremi).

Brischke. — *Pflanzen-Deformationen*, p. 2, n° 5. (*Phytopt. tiliae*, Am.).

Wilms et Westhoff. — *Op. cit.*, p. 37, n° 10. (*Phytoptus*).

Westhoff. — *Westfalische Phytoptoecidien*, p. 59, n° 73, et p. 60, n° 80. (*Ceraton. extensum*, Bremi).

Gadeau de Kerville. — *Mélanges entomologiques*, 1^{er} mém. (1^{er} sem. 1883). — *Enumération et Description des Galles observées jusqu'alors en Normandie*, in *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, p. 102. Tir. à part, p. 34. (*Phytoptus* sp ?).

Etc.

Galle en pointe ou en corne, à sommet parfois bifurqué ou même trifurqué, uniloculaire, rouge, souvent jaunâtre, glabre ou légèrement pubescente, et d'environ 4 à 8 mill. de hauteur. Cette galle se développe en nombre très variable à la face supérieure du limbe des feuilles du Tilleul commun (*Tilia grandifolia*, Ehrh. = *T. platyphylla*, Scop.) et du Tilleul à petites feuilles (*Tilia parvifolia*, Ehrh. = *T. microphylla*, Vent.). Elle présente, à la face inférieure du limbe, quelques poils courts et jaunâtres.

Avril-Octobre. — Bois, Avenues, Jardins, etc. C.C.

Phytoptus sp.8.

von Kalchberg. — *Op. cit.*, p. 30. (*folliculus ulmi campestris*).

Hammerschmidt. — *Ueber d. Eintheilung d. Pflanzenauswüchse*. in *Isis*, von Oken. Leipzig, 1834, p. 729. (*folliculus ulmi campestris*).

Kirchner. — *Op. cit.*, p. 85.

Thomas. — *Ueber Phytoptus*, Duj., etc. *Progr.* p. 8, n° 7; *Zeitschr.*, p. 334.

von Schlechtendal. — *Uebersicht d. mitteleurop. Phytoptocecidien u. ihr. Litteratur*, p. 558.

Etc.

Galle cylindrique à sommet arrondi, rarement subsphérique, en moyenne de 2 mill. de hauteur, uniloculaire, d'un vert légèrement teinté de jaune, et recouverte de nombreux poils dressés et blanchâtres. Cette galle se développe en nombre variable à la face supérieure du limbe des feuilles de l'Orme champêtre (*Ulmus campestris*, L.). Elle présente, à la face inférieure du limbe, une touffe de poils courts et blanchâtres.

Mai-Octobre. — Forêts, Bois, Haies, Bords des chemins, etc. R.

Observ. — J'ai remarqué que cette galle, qui a une assez grande ressemblance avec celle de la *Cecidomyia bursaria*, Bremi, ne se développait que sur les cépées d'Orme.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Noms des Insectes et des Acariens cités dans
ce travail.

Adelges abietis, page 333.

Andricus collaris, 324.

— *curvator*, 324.

— *dimidiatus*, 324.

— *globuli*, 322.

— *inflator*, 321.

— *perfoliatus*, 324.

Aphilothrix globuli, 322.

Aphis laniger, 338.

— *lanigera*, 336.

— *ribis*, 334.

— *ribis rubri*, 334.

Apion Kirbyi, 316.

— *scutellare*, 315.

— *ulicicola*, 316.

Asphondylia sarothamni, 356.

Aulax potentillae, 328.

Aylax splendens, 328.

Bursifex aceris, 364.

Calycophthora avellanae, 368.

Cecidomyia betularia, 354.

— *betularia*, 354.

— *bursaria*, 348.

— *chamaedrys*, 345.

Cecidomyia clavaria, 371.

— *fraxini*, 354.

— *fraxinicola*, 354.

— *galeobdolonis*, 346.

— *galii*, 343.

— *graminicola*, 359.

— *graminicolella*, 359.

— *graminis*, 359.

— *inflexa*, 356.

— *limbitorquens*, 342.

— *limbitorquis*, 342.

— *marginemtorquens*, 341.

— *molluginis*, 343.

— *poae*, 358.

— *pustularis*, 355.

— *quercus*, 355.

— *reaperiens*, 355.

— *roboris*, 355.

— *rosae*, 349.

— *rosarum*, 349.

— *sarothamni*, 356.

— *sp. 1*, 353.

— *strumosa*, 346.

— *tanaceticola*, 352.

- Cecidomyia taxi*, 351.
— *tiliaria*, 371.
— *ulmaria*, 347.
— *ulmariae*, 347.
— *veronicae*, 344.
Cephaloneon myriadeum, 363.
— *solitarium*, 365.
Cephaloneum solitarium, 365.
Ceratoneon extensum, 371.
— *vulgare*, 366.
Chermes abietis, 331.
— *buxi*, 331.
— *fraxini*, 329.
— *pini abietis*, 332.
— *viridis*, 332.
Cynips axillaris, 324.
— *curvator*, 324.
— *globuli*, 322.
— *inflator*, 321.
— *Kollari*, 326.
— *potentillae*, 328.
— *quercus baccarum*, 317.
— *quercus pedunculi*, 317.
Diplosis betularia, 354.
— *botularia*, 354.
— *dryobia*, 355.
Eriosoma lanigera, 339.
— *mali*, 340.
Hormomyia graminicola, 359.
— *poae*, 358.
Musca cardui, 361.
Myzoxylus mali, 337.
Myzus ribis, 334.
Neuroterus baccarum, 317.
— *lenticularis*, 317.
Oligotrophus tanaceticolus, 352.
Phytoptus coryli, 369.
— *sp. 1*, 363.
— *sp. 2*, 365.
— *sp. 3*, 366.
— *sp. 4*, 367.
— *sp. 5*, 368.
— *sp. 6*, 370.
— *sp. 7*, 370.
— *sp. 8*, 373.
— *tiliae*, 372.
— *tiliarum*, 371.
Psylla buxi, 330.
— *fraxini*, 329.
Psyllopsis fraxini, 329.
Puceron lanigère, 336.
Rhopalosiphum ribis, 335.
Scatophaga flexuosa, 361.
Schizoneura lanigera, 336.
Spathegaster baccarum, 318.
— *interruptor*, 318.
Tephritis cardui, 361.
Trypeta cardui, 361.
Urophora cardui, 360.
Volvulifex aceris, 364 et 366.
Xenophanes potentillae, 328.
Xestophanes potentillae, 328.
-

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Noms des Végétaux cités dans ce travail.

- Abies excelsa*, page 334.
— *pectinata*, 334.
Acer campestre, 365.
— *pseudo-platanus*, 367.
Ajone nain, 316.
Alnus glutinosa, 368.
Aune glutineux, 368.
Buis commun, 331.
Buxus sempervirens, 331.
Caille-lait aquatique, 344.
Chardon des champs, 362.
Chêne blanc, 320 et suiv.
— *Rouvre*, 320 et suiv.
Cirsium arvense, 362.
— *oleraceum*, 362.
Corylus avellana, 370.
Cytisus spinescens, 357.
Epicea, 334.
Erable champêtre, 365.
— *Sycomore*, 367.
Erineum, 368.
Fraxinus excelsior, 330 et 355.
Frêne commun, 330 et 355.
Galeobdolon luteum, 346.
Galium mollugo, 344.
Galium silvaticum, 344.
— *uliginosum*, 344.
— *verum*, 344.
Genêt à balais, 357.
Glechoma hederacea, 349.
Groseillier à grappes, 336.
If commun, 352.
Lamier à fleurs jaunes, 346.
Lamium galeobdolon, 346.
Lierre terrestre, 349.
Malus communis, 341.
Noisetier commun, 370.
Orme champêtre, 373.
Paturin des bois, 360.
Pinus abies, 334.
— *picea*, 334.
Poa nemoralis, 360.
— — *sous-var. nodosa*, 359.
— *trivialis*, 360.
Pommier commun, 341.
Potentilla reptans, 329.
Potentille rampante, 329.
Pyrus malus, 341.
Quercus pedunculata, 320 et suiv.
— *pubescens*, 320.

- Quercus robur*, 320 et suiv.
— *sessiliflora*, 320 et suiv.
Reine des prés, 348.
Ribes alpinum, 336.
— *aureum*, 336.
— *floridum*, 336.
— *Gordonis*, 336.
— *grossularia*, 336.
— *nigrum*, 336.
— *oxyacanthoides*, 336.
— *rubrum*, 336.
— *uva-crispa*, 336.
Rosa, 350.
Salix aurita, 354.
— *caprea*, 353.
— *cinerea*, 354.
— *triandra*, 370.
— *viminalis*, 343.
Sapin Epicea, 334.
Sarothamnus scoparius, 357.
Saule à trois étamines, 370.
— *des vanniers*, 343.
Saule Marceau, 353.
Serratula arvensis, 362.
Spiraea filipendula, 348.
— *ulmaria*, 348.
Sycomore, 367.
Tanacetum vulgare, 353.
— — *var. crispum*, 353.
Tanaisie commune, 353.
Taxus baccata, 352.
Tilia grandifolia, 372.
— *microphylla*, 372.
— *parvifolia*, 372.
— *platyphylla*, 372.
Tilleul à petites feuilles, 372.
— *commun*, 372.
Veronica chamaedrys, 345.
— *montana*, 345.
Véronique petit-chêne, 345.
Ulex nanus, 316.
— *europaeus*, 317.
Ulmus campestris, 373.
-

II. — DESCRIPTION DE LA LARVE DU *Bagous binodulus*, HERBST.

Le 3 août 1879, M. Lancelevée, d'Elbeuf, découvrit dans les fossés du marais d'Heurteauville (Seine-Inférieure), sur les feuilles du *Stratiotes aloides*, L., plante importée il y a un certain nombre d'années dans cette localité, où elle s'est rapidement développée, un Curculionide nouveau pour la faune normande, le *Bagous binodulus*, Herbst, qui, depuis cette époque, a été repris chaque année dans ce marais. J'ai été assez heureux, dans la seconde quinzaine de mai dernier, de trouver au même endroit, sur les Stratiotes, une larve dont je donne ci-dessous la description et que je considère comme étant celle de ce *Bagous*. En effet, par l'ensemble de ses caractères, cette larve est évidemment celle d'un Curculionide et, de plus, je l'ai constamment rencontrée en compagnie des adultes qui se nourrissent des feuilles de la même plante. Néanmoins, pour changer en certitude absolue ce qui n'est aujourd'hui qu'extrêmement probable ⁽¹⁾, je suis avec attention l'évolution de cette larve, et j'espère pouvoir donner ultérieurement une note à ce sujet, dans laquelle je décrirai complètement les différents états et les mœurs de cet insecte.

LARVE allongée, un peu aplatie sur les deux faces, apode, légèrement transparente, à tête noire et à corps d'un blanc à peine jaunâtre. — Long. 9 mill.; larg. 2 1/2 mill.

Tête petite, aplatie, luisante, noire en dessus et d'un brun jaunâtre en dessous, à bords antérieur et latéraux

(1) Le doute n'existe plus aujourd'hui, car je viens d'obtenir la transformation de cette larve en une nymphe qui est évidemment celle du *Bagous binodulus*. (Note ajoutée pendant l'impression).

arrondis, présentant quelques poils courts et isolés ; sillon crânien bien visible, bifurqué vers le milieu de la tête ; antennes très petites, composées de deux articles et insérées à la partie antéro-latérale de la tête ; yeux se composant d'un ocelle situé très près et en dehors de l'antenne ; épistome transversal et trapézoïde ; labre un peu échancré en avant et pourvu de quelques poils courts ; mandibules assez fortes, courtes, brunâtres, présentant deux dents à leur extrémité ; mâchoires à lobe arrondi, armé à la partie interne d'environ une huitaine de poils courts, en dents de peigne, avec un palpe très court et biarticulé ; lèvre inférieure cordiforme, portant deux petits palpes de deux articles.

Thorax composé de trois segments de la même épaisseur que ceux de l'abdomen et divisés chacun en deux parties par un sillon transversal ; prothorax présentant en son milieu une bande transversale d'un brun noir, interrompue sur la ligne médiane dorsale et n'atteignant pas les bords externes ; mésothorax et métathorax sans taches ; pattes nulles, remplacées par des pseudopodes rétractiles.

Abdomen composé de neuf segments présentant, à l'exception du dernier, deux sillons transversaux qui divisent la partie dorsale de chaque segment en trois bandes transversales, et possédant trois lignes longitudinales, très rapprochées, de mamelons allongés dans le sens de la longueur, la première de ces lignes étant tout à fait latérale, avec chacun des mamelons surmonté d'un poil, et les deux autres appartenant à la face ventrale ; dernier segment tronqué à son extrémité postérieure qui présente en son milieu une échancrure en forme de croissant, à concavité postérieure, dont les extrémités sont pourvues d'un court appendice surmonté d'un poil ; à la face inférieure de ce dernier segment se trouve un pseudopode charnu au centre duquel s'ouvre l'anüs.

Stigmates au nombre de neuf paires placées à la partie dorsale, la première située près des angles postérieurs du prothorax et les autres dans les angles antérieurs de chacun des huit premiers segments abdominaux ; péritrème ellipsoïde et d'un jaune brun.

Cette larve vit en société dans le cœur et le périanthe des *Stratiotes* non submergées, à quelques centimètres au-dessus du niveau de l'eau.

(Extr. d. *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, ann. 1884. Bull. d. l. séanc. d. 25 juin 1884, p. LXXXII).

III. — DESCRIPTION DE LA LARVE DU *Monophadnus iridis*, KALT.

Le 9 juillet 1884, j'ai trouvé sur l'*Iris pseudo-Acorus*, L., dans le marais d'Heurteauville (Seine-Inférieure), localité très remarquable au point de vue zoologique et botanique, un certain nombre d'exemplaires d'une larve qui, à ma connaissance, n'a encore été rencontrée qu'en Allemagne ⁽¹⁾ par Kaltenbach, qui l'a décrite sommairement, ainsi que l'adulte, obtenu d'éclosion et nommé par lui *Monophadnus iridis* (Kaltenbach, *Die Pflanzenfeinde a. d. Klasse d. Insekten*, Stuttgart, 1874, p. 717). J'ai retrouvé à Heurteauville, trois semaines plus tard, quelques autres individus de cette larve, mais ils étaient alors en très petite

(1) von Frauenfeld a trouvé dans des jardins, à Vienne (Autriche), en 1867, sur beaucoup d'espèces d'*Iris* cultivés, un grand nombre d'individus d'une larve de Tenthredine qui est peut-être celle du *Monophadnus iridis*, Kalt.; malheureusement, il n'en donne aucune description. (*Verhandl. d. zoolog.-botan. Gesellsch. in Wien*, ann. 1867, t. XVII, p. 783).

quantité, et la présence de nombreuses touffes d'*Iris* attaquées m'a fait supposer que ces larves entrent en terre, pour se métamorphoser, à la fin de juillet et au commencement d'août. — Dans son beau *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie* (t. I^{er}, p. 307), M. Edm. André a rapporté avec doute, par suite de l'absence de types, le *Monophadnus iridis*, Kalt. au *Blennocampa gracilicornis*, Zaddach, dont la larve est encore inconnue. Si j'obtiens, comme je l'espère, la transformation des larves que j'élève en captivité, je pourrai fournir à M. André, l'année prochaine, des matériaux qui lui permettront de résoudre définitivement cette question.

Vu l'intérêt particulier que présente cette larve, encore si peu connue, je crois utile d'en donner une description détaillée :

LARVE allongée, glabre, à tête noire, à corps d'un brun verdâtre en dessus et d'un jaune pâle en dessous, présentant, sur les parties dorsale et latérales, de nombreuses rides transversales peu saillantes sur lesquelles sont implantés de petits tubercules triangulaires blancs, et, à la limite des parties latérales et ventrale, des bourrelets obliques formant, par leur réunion, une sorte de protubérance longitudinale irrégulière ; pattes au nombre de vingt, dont six thoraciques, douze abdominales et deux anales. — Long. de l'adulte, 22 à 25 mill.; larg. 3 à 4 mill.

Tête légèrement plus étroite que le prothorax, un peu aplatie, d'un noir presque mat en dessus et d'un brun jaunâtre en dessous, à surface ponctuée, à bords antérieur et latéraux arrondis, présentant en avant quelques poils courts et isolés ; sillon crânien bien visible, bifurqué vers le tiers antérieur de la tête ; antennes petites, formées de cinq articles (nombre que j'ai plusieurs fois vérifié), dont le der-

nier est conoïde, et insérées à la partie antéro-latérale de la tête dans une petite dépression circulaire ; yeux se composant d'un ocelle situé en arrière de l'antenne ; épistome transversal, à bords latéraux atténués en pointe ; labre légèrement échancré en avant et pourvu de quelques poils courts ; mandibules fortes, larges, brunâtres, tridentées à leur extrémité ; mâchoires de forme irrégulière, ayant un appendice conique brunâtre, un peu recourbé à son extrémité, quelques poils courts, en dents de peigne, et un palpe court, de quatre articles, dont le dernier est conoïde, comme celui du palpe labial ; lèvre inférieure un peu allongée en avant et portant deux petits palpes triarticulés.

Thorax formé de trois segments de la même épaisseur que ceux de l'abdomen et présentant en dessus et latéralement, comme ces derniers, des rides transversales peu saillantes sur lesquelles sont implantés transversalement de petits tubercules triangulaires blancs, à sommet pointu tourné vers l'extérieur.

Abdomen composé de neuf segments présentant, à la limite des parties latérales et ventrale, des bourrelets obliques qui forment, par leur réunion, une sorte de protubérance longitudinale irrégulière, et possédant une coloration identique à celle du thorax, c'est-à-dire d'un brun verdâtre plus ou moins foncé à la partie dorsale et sur la moitié supérieure des flancs, et d'un jaune pâle sur la moitié inférieure des flancs et à la partie ventrale ; le dernier segment n'offre rien de spécial et est, en dessus, d'une couleur plus pâle que celle des précédents.

Pattes au nombre de vingt, dont six thoraciques (écailleuses) courtes, d'un brun jaunâtre, ornées de lignes noires, pourvues de quelques poils courts, et à crochet terminal pointu et recourbé ; douze abdominales et deux anales ; les

pattes membraneuses (abdominales et anales) étant de la même couleur que la partie ventrale.

Tubercules disposés comme suit sur les rides saillantes : 12, peu distincts, en deux rangées de 4 et 8, sur le prothorax ; 12, en quatre rangées de 4, 2, 4 et 2, sur le mésothorax et sur le métathorax ; 16, en quatre rangées de 6, 2, 6 et 2, sur chacun des sept premiers segments abdominaux ; 12, en trois rangées de 4, 2 et 6, sur l'avant-dernier segment, et 4, en deux rangées de 2, sur le dernier segment abdominal. (Ce nombre de tubercules n'est pas *absolu* pour tous les individus, comme j'ai pu m'en assurer).

Stigmates au nombre de neuf paires situées très légèrement au-dessous de la ligne médiane des flancs, la première paire sur le prothorax et les autres sur chacun des huit premiers segments abdominaux ; pérित्रème ellipsoïde et brunâtre.

En examinant la peau de cette larve au microscope et à un fort grossissement, on voit qu'elle présente, à sa surface externe, un très grand nombre de tubercules microscopiques, semblables, par leur forme, à ceux que je viens de décrire, et qui, comme ces derniers, ne sont autres que des saillies cuticulaires.

Cette larve vit en petit nombre, rarement solitaire, sur les feuilles de l'*Iris pseudo-Acorus*, L., dont elle ronge les bords d'une manière irrégulière et presque jusqu'à la nervure médiane. (J'en ai nourri avec des feuilles de l'*Iris germanica*, L.).

(Extr. d. *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, ann. 1884. Bull. d. l. séanc. d. 27 août 1884, p. cm).

IV. — NOTE SUR LA PRÉSENCE DE L'*Aphelochira aestivalis*, FAB. DANS LA SEINE.

I.

Au cours des recherches que je fais depuis plusieurs mois dans la Seine, à l'effet d'étudier complètement la faune de ce fleuve et de son embouchure, la drague m'a ramené, dans les environs de La Bouille et de Duclair, sur une étendue de plus de dix lieues, des quantités considérables, à tous les états de développement, d'un Hémiptère Hétéroptère de la division des Hydrocorises, voisin du genre *Naucoris*, et regardé comme rare en France, l'*Aphelochira aestivalis*, Fab., dont je dois la détermination à l'aimable obligeance de M. le Dr Puton. Cet insecte est indiqué par M. Lethierry, dans son *Catalogue des Hémiptères du département du Nord* (2^e édit., 1874, p. 46), comme se trouvant rarement sous les pierres des bords de la rivière du bois d'Angre, mais M. le Dr Populus ne le cite pas dans son *Catalogue des Hémiptères du département de l'Yonne*. 2^{me} édit., 1880). Je crois, néanmoins, que l'on aurait beaucoup de chances, en faisant de sérieux dragages dans l'Yonne, de rencontrer cette espèce, qui, en tout cas, est nouvelle pour la Normandie.

L'intérêt tout particulier que présente cet Hémiptère, jusqu'alors peu connu, m'a déterminé à en faire une étude détaillée au triple point de vue anatomique, physiologique et biologique, étude dans laquelle j'indiquerai les limites extrêmes de son habitat dans la Seine.

Je puis cependant dire aujourd'hui qu'il ne s'avance pas

vers l'embouchure de la Seine au-delà d'Aizier, endroit qui est situé à 32 kilomètres d'Honfleur et où l'eau est légèrement saumâtre seulement au moment de la marée. En aval de ce point, malgré les nombreux coups de drague que j'ai donnés, je n'ai pu en trouver un seul individu. J'ajouterai que c'est également en cet endroit que l'on cesse de rencontrer un Mollusque fluviatile extrêmement commun, le *Dressensia fluviatilis*, Bourg.

(Extr. d. *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, ann. 1884. Bull. d. l. séanc. d. 25 juin 1884, p. LXXXIII).

II.

1° Depuis la publication de ma note sur l'*Aphelochira aestivalis*, Fab., insérée dans le Bulletin de la séance du 25 juin dernier, différents entomologistes, et notamment des membres de la Société entomologique de France, m'ont prié de leur procurer un certain nombre d'exemplaires de cet insecte, ce que je me suis naturellement empressé de faire. Mais plusieurs d'entre eux m'ont écrit que je ne leur avais adressé que des nymphes pourvues seulement de moignons d'élytres, et m'ont demandé de leur envoyer des individus adultes, c'est-à-dire avec des élytres bien développées. Au lieu de leur répondre séparément, je crois préférable de leur dire, par la voie du Bulletin, que l'*Aphelochira aestivalis* est une espèce *dimorphe*, possédant une forme *macroptère*, extrêmement rare, dont je n'ai pas encore vu d'échantillons, et une forme *brachyptère*, à élytres réduites à l'état de moignons, la seule qui existe dans la Seine et qui se reproduit dans cet état, ainsi que me l'ont prouvé, non seulement l'examen externe d'un nombre très considérable de ces Hémiptères aux différentes époques de l'année,

mais encore l'examen anatomique des organes génitaux mâles et femelles, dans lesquels j'ai trouvé, chez les uns, des testicules renfermant de nombreux zoospermes libres ; chez les autres, des tubes ovariens présentant des œufs à tous les états de développement.

2° J'ai trouvé dans la Seine, du mois de mai au mois d'août, quelques nymphes et quelques adultes d'*Aphelochira aestivalis* sur le dos desquels se trouvaient des plaques assez adhérentes, formées d'une matière transparente insoluble dans l'alcool, et au milieu de laquelle étaient disposés assez régulièrement, et en une seule couche, un nombre variable de petits œufs. Ayant lu dans des travaux émanant d'entomologistes de grande valeur que les femelles de *Perthostoma*, de *Zaitha*, et d'autres genres appartenant à la famille des Bélostomides, avaient la singulière habitude de porter leurs œufs sur le dos, je crus d'abord que l'*Aphelochira aestivalis* présentait également cette particularité biologique ; mais, en examinant ces œufs avec la plus grande attention, j'ai constaté, d'une manière à ne laisser aucun doute, que ces œufs n'étaient autres que ceux d'un Mollusque Gastéropode appartenant peut-être au genre *Valvata*, et dont j'espère pouvoir donner ultérieurement le nom spécifique. J'ajouterai que ce n'est seulement que sur deux plaques d'œufs que j'ai pu observer nettement la présence de la coquille.

Je me crois donc autorisé, par ce fait, à mettre en doute le détail si curieux de la ponte de certains Bélostomides, détail cité dans un grand nombre d'ouvrages, jusqu'à ce que des entomologistes compétents m'affirment qu'ils ont élevé les œufs provenant des plaques en question et qu'ils en ont vu sortir de jeunes Hémiptères. M. le Dr Signoret a eu l'obligeance de me confier une plaque de ces œufs trouvée

sur le dos d'une *Zaitha* ; je vais l'étudier, et j'aurai l'honneur de tenir la Société au courant de mes recherches ⁽¹⁾.

(Extr. d. *Annal. d. l. Soc. entomol. d. France*, ann. 1884. Bull. d. l. séanc. d. 12 novembre 1884, p. cxxviii.)

V. — NOTES DIVERSES.

Saturnia pyri, S.V.

La présence du *Saturnia pyri*, S.V., dans notre département, est tout à fait accidentelle et mérite d'être mentionnée. D'après les quelques recherches bibliographiques que j'ai faites à cet égard et les renseignements qui m'ont été obligeamment communiqués, cette belle et grande espèce de Bombycide n'aurait été encore rencontrée que quatre fois dans la Seine-Inférieure, mais il est fort probable que l'on a fait chez nous, sans les signaler, d'autres captures de ce Lépidoptère.

Voici le relevé de ces captures :

1° Environs de Bolbec. Avril. Très rare. (G. Viret. — *Catal. d. Lépidoptères d. départ. d. l. Seine-Inférieure*. in *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. nat. d. Rouen*, 1^{er} sem. 1876, p. 68. — Tir. à part, p. 36).

2° Dans un café, à Rouen, il y a 7 ou 8 ans. (Communiqué par M. Oberlender).

3° Côte de Neufchâtel, à Rouen. 1883. (Communiqué par M. l'abbé Lévêque).

(1) Au moment du tirage de ce Bulletin, M. Henri Gadeau de Kerville fait savoir qu'il vient d'examiner attentivement ces œufs de *Zaitha*, dans lesquels il a pu constater, d'une manière non équivoque, la présence de jeunes Hémiptères, et que, dès lors, il retire les doutes qu'il émettait à ce sujet. (Eugène Desmarest).

4° Dans un jardin de Saint-Sever, à Rouen, 26 mai 1884. Individu ♀. (Capture personnelle).

J'espère que les lecteurs de cette note voudront bien me communiquer les observations qu'ils ont pu faire sur la présence de cette espèce dans la Seine-Inférieure.

(Extr. d. *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^e sem. 1884. Proc.-verb. d. l. séanc. d. 3 juillet 1884, p. 212).

Iulus silvarum, Meinert = ***Iulus luridus***, C. Koch, var. ***gracilis***, Latzel.

Gadeau de Kerville ⁽¹⁾. — *Myriopodes d. l. Normandie*, etc., p. 265. — Tir. à part, p. 17.

Après avoir examiné un certain nombre d'exemplaires de ce Myriopode, que je lui avais envoyés, M. Meinert m'a informé que son *Iulus silvarum*, décrit en 1868, était identique à la variété nouvelle du *Iulus luridus*, C. Koch, dont M. Latzel a donné la description en 1883 (*Op. cit.*, p. 271. — Tir. à part, p. 23) sous le nom de *gracilis*.

(1) Henri Gadeau de Kerville. — *Les Myriopodes de la Normandie* (1^{re} liste), suivie de *Diagnoses d'Espèces et de Variétés nouvelles*, par le Dr Robert Latzel. in *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. nat. d. Rouen*, 2^e sem. 1883, p. 251.

CHAMPIGNONS NOUVEAUX

OU PEU COMMUNS

Récoltés en Normandie

Dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure

(TROISIÈME LISTE)

PAR MM. MALBRANCHE ET LETENDRE.

Depuis la publication de notre deuxième liste nous avons récolté un assez grand nombre d'espèces qui nous engagent à faire paraître aujourd'hui un nouveau supplément. Nous nous sommes fait un devoir d'indiquer pour les espèces communiquées les noms des collecteurs, quand nous ne les avons pas trouvées nous-même. M. E. Niel, notre honoré président, en explorant un petit coin, vierge encore de toute recherche cryptogamique, a rencontré un certain nombre d'espèces nouvelles pour notre région.

Nous nous plaisons à adresser ici nos remerciements à M. Saccardo qui, malgré ses grands travaux, a pu encore nous déterminer quelques espèces ; à M. Boudier, savant

aussi obligeant que modeste ; à M. le Dr Karsten, de Mus-tiala, l'éminent auteur du *Mycologia Fennica*, qui non seulement a bien voulu examiner nos Polyporées, mais encore nous envoyer des échantillons précieux pour étudier ce groupe intéressant et difficile.

Dans cette liste se trouvent quelques espèces nouvelles pour la France, cela n'a rien de surprenant ; quoique les études fungiques reprennent faveur, il reste encore beaucoup d'espèces à découvrir. Ces études n'ont encore produit que des travaux partiels, parmi lesquels nous citerons les très intéressantes publications de MM. Quélet, Gillet, Patouillard, Roumeguère, dont nous nous sommes servis avec grand profit. Les nations voisines nous ont devancé dans cette voie ; espérons que ces différents documents, auxquels nous joindrons, dans un ordre plus modeste, les listes raisonnées publiées par M. Le Breton et par nous, décideront quelque botaniste français à entreprendre un travail d'ensemble qui serait aussi utile à la science qu'il ferait honneur à notre pays.

4 décembre 1884.

Basidiomycètes.

Marasmius Hudsoni Fr. Epic. p. 386 ; *Agar. pilosus* Huds. Sur les feuilles de Houx pourrissantes ; Rouen, Elbeuf. — Cette agaricinée ne doit pas être commune, car ni Fuckel, ni Lambotte, ni Karsten ne la citent. Elle est remarquable par sa taille exigüe et les poils bruns et raides qui hérissent le chapeau.

Polyporus frondosus Fr. Au pied d'un Chêne.

Pol. imbricatus Fr. Sur les Souches.

Pol. squamosus Fr. Sur les Saules et sur la terre.

Pol. cuticularis Fr. Sur les Ormes.

Pol. betulinus Fr. Sur les Bouleaux.

Pol. applanatus Fr. Sur les Saules (det. Gillet).

Pol. acanthoides Fr. Sous les Hêtres.

Pol. igniarius Fr. v. **resupinatus**. Sur les Saules.

Pol. salignus v. **expansus** Desmz. Intérieur des Saules.

Pol. zonatus v. **ochraceus** Fr. Sur les souches.

Pol. incarnatus Fr. Pins écorcés, dans l'Eure (M. Niel) ; Ulex ; Quevilly.

Pol. ferruginosus Fr. (ex Gillet). Normandie ?

Pol. vulgaris Fr. Sur les troncs (M. Schlumberger).

Pol. radula Fr. (ex Karst.) Rameaux de chêne, à terre. Vieilles-Barrières (Brionne).

Pol. molluscus Fr. Alençon (M. Gillet).

Pol. aneirinus Fr. Sur des rameaux morts (M. Schlumberger) (det. Boudier). Mycélium cotonneux abondant, fructification rare.

Pol. Eupatorii Karst. *Rev. mycolog.*, octobre 1884. Sur les tiges mortes d'Eupatoire. « Irregulariter effusus confluent, adnatus, immarginatus, tenuis, tomentosointertextus, isabellinus, lævis (non tuberculosus), ambitu tomentosus. Pori curti medii rotundi vel oblongati, dein versiformes lacerique, dissepimentis crassiusculis obtusis. Proximus *Pol. isabellino* ».

Sistotrema rufescens Pers. *Myc. Eur.*, t. 2, p. 207. *Dedalea* Secrétan. — Souches très fortes, coriaces, élastiques, à moitié enfoncées dans le sol, subradiqueuses, s'épanouissant en nombreux chapeaux concaves-déprimés, à bords lobés-sinueux dressés, pâles au bord, brunâtre vers le centre, subtamenteux veloutés ; glabres au bord traversés par les feuilles des graminées. Hyménium commençant par des plis rameux épais, suivis de lamelles sépa-

rées flexueuses distinctes ou anastomosées, à tranche assez mince, inégale, denticulée ou déchiquetée ; blanches ou pâles. Au-dessous l'Hyménium se termine en un stipe commun, épais, brun. Chair couleur de bois clair. A l'endroit d'arbres abattus. Brionne (Eure).

Merulius corium Fr. Sur rameaux morts du *Cornus sanguinea*.

Hydnum ochraceum Pers. v. **tener** Sacc. *Misc. myc.* 1884, p. 1. *Fung. gall.* Ser. V. 2182. Roumeg. *Fung. gall.* Exs. 3008. « Minus, resupinatum margine secedente subreflexo, tenui membranaceo pallido, non zonato, aculeis minimis sub integris, crebris, aequalibus alutaceis ». Sur les sarments desséchés d'un *Rubus*. Saint-Jouin (leg. Paumelle).

Hyd. stipatum Fr. Sur les Saules.

Hyd. luteocarneum Secr. *Mycog. suisse*, n° 26. *Dryodon* Quéll. 11^e sup., p. 14, *Hyd. Schiedermayeri* Heuß. Sous les écorces de Pommiers échauffés. Brionne (Eure). Rouen (M. Lieury).

Hyd. argutum Fr. Sur rameaux tombés. Mare de l'Epinay.

Radulum orbiculare Fr. Sur *Rubus*. Rappelé à cause de la station.

Rad. fruticum Krst. *Rev. myc.* octobre 1884, p. 214, Roumeg. *Fung. gall.* Exs. 2907 (sub *Rad. quercinum* v. *Corni*) « Longitudinaliter effusum crustaceum, subglabrum, ligneo vel albido pallescens. Tubercula elongata, subteretia, inæqualia, vulgo conglomerato confluentia, curta, apice ut plurimum denticulata ». Sur le *Cornus sanguinea* pourrissant. Petit-Couronne.

Grandinia granulosa Fr. Sur des barrières de sapin (Eure).

Corticium læve Fr. Rameaux tombés. f. **Poly-podii**, in Herb. Rapproché avec doute de cette espèce. Station singulière : chaperon des murs d'argile, sous les Polypodes (Eure).

Cort. confluens Fr. Sur les rameaux de Frêne.

Cort. cinnamomeum Krst. (ex ipso). Sur *Prunus spinosa*, *Rubus*.

Cort. radiosum Fr. Rameaux de Chêne.

Cort. quercinum Fr. f. **Castaneae** Roumeg. — f. **Populi** Sacc. — f. **Tiliae**, in Herb.

Cort. Typhae Fuckl. f. **Cirsii** Sacc. Couronne.

Cort. violaceo-lividum Krst. Branches de Pommier tombées (Eure).

Cort. Mougeotii Fr. Sur les jeunes Pins (Eure). Trouvé par M. Niel. Très voisin de *Telephora cruenta* Pers.

Hypochnus serus Qué! f. **Rubi**. Sarments de Ronces.

Xerocarpus Corni Krst. *Rev. mycol.*, octobre 1884, p. 214. « Effusus vel ambiens, indeterminatus furfuraceus vel membranaceus, crustaceo adnatus, tenuissimus aridus, parce rimosus, glaber, albus, ambitu similari, sporæ ellipsoideæ vel sphæroideo-ellipsoideæ, long. $4-6 \times 3$ ». Sur les rameaux pourrissants de *Cornus sanguinea*. Petit-Couronne.

Xer. Letendrei Krst. l. c. « Late effusus indeterminatus crustaceo adnatus, furfuraceo submembranaceus, mollis, aridus tenuissimus lævis, contiguus, albido pallens, leviter in flavidum seu isabellinum vergens, ambitu pruinosis, sporæ oblongatæ v. ellipsoideæ, long. 8-12 crass, 3-4 » Rameaux morts d'*Ulex europæus*. Petit-Couronne.

Stereum abietinum Fr. Spores hérissées. Sur les Pins. Brionne (Eure).

Ster. spadiceum v. **nigricans** Krst. Rameaux morts de Chêne.

Auricularia sambucina, f. *Aceris* Sacc. et *Juglandis*, in Herb. Quevilly.

Exidia spiculosa Sow. Rameaux tombés.

Pistillaria granulata Patouil. *Tab. anal.*, fasc. 3, n° 266 (ex ipso). Feuilles mortes de Peuplier. Parc de Quevilly.

Pist. aculeata Patouill. l. cit. n° 58 (ex ipso). Même habitat. « Blanche, filiforme, acuminée, hauteur 1 mill.; stipe indistinct, pubérulent, clavule un peu renflée, à basides tétraspores, terminée par une pointe stérile. »

Pist. quisquiliaris Fr. Sur les tiges de *Pteris aquilina*. Couronne.

Pist. micans v. **incarnata** Desm. (Quél. in litt. ad Le Breton). Sur tiges mortes d'*Heracleum*. Saint-Aubin-le-Vertueux (M. Niel).

Pist. cardiospora Quél., Pat. *Tab. anal.*, n° 55. Facile à reconnaître à la forme en cœur de ses spores. Sur les chaumes. Franqueville (Eure).

Solenia stipitata Fuckl. Rameaux tombés de *Juglans*.

Cenococcum geophilum Fr. et var. **byssisedum** Fr. S. M. T. 3, p. 66. Sous les feuilles dans les bois. Eure. Rouen (M. Le Breton).

Genea verrucosa Fr. Dans les couches supérieures de l'Humus. Bois de Saint-Jacques (M. Le Breton).

Sphærobolus stellatus Tode. Sur des troncs pourrissants. Dans l'Eure (M. Niel).

Typhula Brunaudii Quél. XIII^e S. t. II, f. 14 (in litt. ad Le Breton). Sur *Juncus* pourrissants et *Typha*. Brionne (Eure).

Hypodermées.

Les espèces de cette famille passent par 2 ou 3 états, pris jadis pour autant d'espèces autonomes ; aujourd'hui on a pu faire beaucoup de rapprochements et suivre le cycle d'évolution d'un assez grand nombre. Il s'en faut cependant que tout soit connu, nous nous contenterons donc dans cette simple liste d'indiquer les noms des divers états rencontrés.

Uredo *Anemones* Pers., *Betæ*..., *Calaminthæ* Op., *Circeæ* Alb. et Sch., *Cirsii* Lash., *compositarum* Fekl., *Epilobii* D. C., *Eryngii* Chev., *Evonymi* Mart., *Epitea* Kz., *formosa* Reb., *Lychnidearum* Fekl., *mixta* Dub., *Menthæ* Pers., *nitida* v. *Galii* West., *Orobi* D. C., *Paeoniae* Desm., *Pisi* D. C., *Phaseolorum* D. C., *Polygonorum* D. C., *Fragariastris* D. C., *polymorpha* West., *Silenes*..., *Symphiti* D. C., *Viciæ* Bell., *Vincæ* D. C.

Puccinia *Absinthii* D. C., *Apii* Desm., *Arenariae trinerviae* Wall., *Centaureae* D. C., *Cirsii* Strauff., *Fragariastris* D. C., *Malvacearum* Mont., *Menthæ* Pers., *Pimpinellæ* Strauss., *Primulæ* Dub., *Rumicis* Bell., *Stellariæ* Dub., *Vincæ* Berk.

Æcidium *Adoxae* Dub., *Ari* Desm., *compositarum* v. *Bellidis* West., *Ervi* Wallr., *Euphorbiæ* Gmel., *Ficariae* Pers., *Pimpinellæ* Kirch., *Lapsanæ* Sch., *punctatum* Pers., *Ribis*..., *Tragopogonis* Pers., *Violæ* Sch.

Uromyces *Ervi* West. Sur l'Ervum hirsutum.

Urom. Pruni (D. C.).

Urom. Ficariae Pers. Sur la Ficaire.

Urom. Armeriæ Lév. Sur le Statice Armeria.

Cystopus spinulosus De By. Sur le *Cirsium arvense*.

Cyst. Bliti De By. Sur *Amarantus Blitum*.

Cronartium asclepiadeum Tul. Sur *Cynanchum vincetoxicum*.

Cron. Pæoniæ Bull. Sur les Pivoines cultivées.

(Le *Cronartium graminis* Pers. est une production entomogène qui vient aux nœuds des tiges du *Poa nemoralis*).

Phycomycètes.

Peronospora calotheca De By. Sur *Galium aparine*.

Per. conglomerata Fckl. Sur *Geranium pusillum*.

Per. effusa De By. Sur *Chenopodium album*.

Per. gangliiformis Berck. Sur *Senecio vulgaris* et *Lactuca sativa*.

Per. Herniariæ De By. Sur *Herniaria glabra*.

Per. infestans Mont. Sur les Pommes de terre.

Per. Linariæ Fckl. Sur *Anthirrinum Oruntium*.

Per. nivea Ung. Sur *Ægopodium Podagrariæ*.

Per. parasitica De By. Sur plusieurs crucifères.

Per. Rumicis De By. Sur *Rumex acetosella*.

Per. Trifoliorum De By. Sur *Trifolium incarnatum*.

Per. Valerianellæ Fckl. Sur *Valerianella olitoria*.

Pilobolus cristallinus Tode. Sur le fumier de cheval.

Mucor fusiger Lk. Sur de vieux agarics. Quevilly. Plante olive noirâtre brillante ; très bien fructifiée. Belles spores fusiformes obtuses un peu colorées, $35 - 50 \times 15 - 20$.

Ascomycètes ⁽¹⁾.

Podosphœra Kunzei Lév. f. **Pruni spinosi**. —
Pruni Padi.

Pod. clandestina Lév. f. **Cratægi**. Quevilly.

Sphærotheca Castagnei Lév. Sur *Aphanes*,
Spirea, *Taraxacum*, *Plantago*, *Veronica*, *Epilobium*,
Cucurbita, *Humulus*.

Phyllactinia guttata (Wallr.) Lév. Sur *Alnus*,
Corylus, *Fraxinus*.

Uncinula adunca (Wallr.) Lév. Feuilles de Peu-
plier.

Unc. Wallrothii Lév. Sur *Prunus spinosa*.

Unc. Tulasnei Fuckl. Sur *Acer platanoides*.

Unc. bicornis (Wallr.) Lév. Sur *Acer campestre* et
pseudo-platanoides.

Microsphœra divaricata (Wallr.) Lév. Sur
Rhamnus Frangula.

Micr. penicillata (Wallr.) Lév. Sur *Viburnum*
Opulus.

Micr. Grossulariæ Lév. Sur Groseillier.

Micr. comata (Wallr.) Lév. Sur *Evonymus europæus*.

Micr. Berberidis (D. C.) Lév. Sur l'Épine vinette.

Erysiphe Linkii Lév. Sur *Tanacetum*.

Ery. lamprocarpa (Wallr.) Lév. Sur plusieurs La-
biées, *Verbascum*, *Centaurea* et *Synanthérées*.

Ery. graminis D. C. et sa conidie, *Oidium moni-
lioides* Lk. Sur le Chiendent.

(1) Nous avons suivi pour les Pyrénomycètes l'ordre du *Genera* de
Saccardo.

Ery. Martii Lév. Sur Spirea, Galium, Hypericum et diverses légumineuses et ombellifères.

Ery. Montagnei Lév. Sur Lappa minor.

Ery. tortilis (Wallr.) Lév. Sur Cornus sanguinea.

Ery. communis (Wallr.) Fries. Sur beaucoup de plantes.

Ery. horridula (Wallr.) Lév. Sur Symphitum, Borrago, Myosotis.

Ery. Rubi Fekl. Sur Rubus cæsius.

Eurotium repens De By. Sur d'anciennes capsules gélatineuses.

Chætomium delicatulum Roum. Sp. n. (in litt.) ⁽¹⁾
« Périth. isolés, rarement 2-3 soudés, ovoïdes, réguliers, noirs, recouverts de poils ramifiés, courts à la base, longs au sommet (de hauteur égale au périthèce), peu nombreux, de couleur fuligineuse ; thèques oblongues ellipsoïdes, régulières, $45 - 50 \times 6 - 7$ à stipe court, octospores ; spores subglobuleuses, hyalines, $6 - 7$. » En société avec une mucédinée noirâtre, assez fugace, probablement un *Virgaria*. — Développé sur de la poudre de scille gâtée.

Calosphæria princeps Tul. *Sel. Carp.* Ecorces de merisier (en dessous).

Valsa decorticans Fr. p. p. Sacc. *Syll.* n° 476 (non Sow., Krst). Sur des souches de Carpinus. Elbeuf.

Vals. stellulata Fr. Sur Orme.

Vals. salicina Fr. Saules.

Eutypella Prunastri Sacc. *Syll.* n° 566. Sur Prunus spinosa.

Eut. scabrosa (Bull.) Fuck. Souches de Frêne. Brionne.

(1) *Rev. mycol.*, 1885, p. 22. Tab. L., f. 8.

Eut. lata (Pers.). Tul. Souches de Coudrier.

Diatrypella verrucæformis (Ehrh.) Sacc. Rameaux tombés. Diffère de *quercina* par les spores plus petites et moins courbées, légèrement brunies.

Sordaria caudata (Curr.) Sacc. Tiges mortes de Bardane. Prairies d'Aclou (Eure).

Anthostomella tomicum Sacc. *Syll.*, p. 282. Sur *Sesleria*. Couronne.

Anthostoma turgidum (Pers.) Sacc. *F. ital.* 168. Nos mesures sont un peu plus grandes, $17 - 20 \times 5 - 6$. Sur ramilles tombées. Elbeuf.

Rosellinia aquila (W.) De Not. Rameaux morts de Rosa, Prunus spinosa, Salix, et sa Conidie (*Sporotrichum fuscum*).

Xylaria polymorpha v. **Mentzeliana** Tul. « Clavula cylindrica, crassissima, apice obtusissima, in stipitem brevem subito attenuata, plus minus deformi. » Environs de Pont-Audemer. (M. Duquesne).

Ustulina vulgaris Tul. Sur les Hêtres et les vieux Saules.

Hypoxylon serpens (Pers.) Fr. Saules, Coudriers.

Hyp. udum (Pers.) Fr. Sur rameaux décortiqués.

Hyp. semi-immersum Nits. Sur bois (vidit Sacc.). Elbeuf.

Nummularia repandoïdes Fuckl. Sacc. *Syll.* n° 1526 (ex ipso). Sur Hêtre.

Laestadia faginea (Cook et Pl.) Sacc. *Syll.* ad. I, p. XXXI. Sur les feuilles de Hêtre. Elbeuf.

Laes. punctoidea (Cook). Auersw. Feuilles mortes de Chêne.

Laes. systema solare Fuck. Spermogonie ; *Phyllosticta cornicola* (D. C.) Rhb. Sur Cornus sanguinea.

Sphærella acerina (Wallr.) Sacc. *Syll.* n° 2082.
Feuilles d'Acer campestres.

Sph. isariphora (Desm.) De Not. Sur *Stellaria Holostea*.

Sph. Rumicis (Desm.) Cooke. Sur *Rumex crispus*, et la Conidie : *Ovularia obovata* (Fuck.) Sacc. Quevilly.

Sph. allicina (Fr.) Auersw. Sur les feuilles des *Allium* cultivés.

Sph. Vitis Fuck. Spores hyalines elliptiques, 1-septées, un peu resserrées à la cloison, 13×5 , 2 — 4-guttulées. Sur les feuilles de vigne mourantes.

Sph. Pomi Pass. (?) Feuilles de Pommier sauvage. Brionne.

Sph. Fragariæ (Tul.) Sacc. Sur Fraisiers cultivés.

Didymella Picconii De Not. Sur l'écorce des jeunes Pins. Brionne. Thèques 75×9 , sporid. didymes 18×6 , 4-guttulées, la loge supérieure plus grande. Des Paraphyses.

Gnomonia depressula Krst. Sarments de Ronces.

Venturia ilicifolia Cooke. Sur les feuilles de Houx humides. Forêt de Lessart. Couronne.

Hercospora Tiliae Tul. Conidies : *Exosporium Tiliae* Lk. Rameaux tombés de Tilleul.

Diaporthe leiphæma (Fr.) Sacc. Rameaux de Chêne.

Diap. intermedia Sacc. Tiges de *Dianthus* cultivé. Brionne.

Diap. discors Sacc. Sur *Rumex*. Elbeuf.

Diap. cryptica Nits. Sur tiges de Chèvrefeuille. Elbeuf.

Diap. pardalota (Mont.) Fuckl. Tiges mortes de *Convallaria multiflora*. Forêt de Lessart.

Diap. ambigua Nits. Rameaux morts de Pommier. Brionne.

Diap. carpinicola Fuckl. (ex Boudier). Sur charmille. Brionne.

Diap. Euphorbiæ Cooke, et Spermogonies : *Phoma Euphorbiæ* Sacc. Sur Euphorbia sylvatica. Elbeuf.

Diap. oligocarpa Nits. (Sacc., *F. Gall.* Sér. V. 2202). Sur Merisier sauvage. Brionne.

Diap. Coronillæ (Desm.) Sacc. Sur Coronilla Emerus. Brionne.

Diap. Berkeleyi (Desm.) Nits. Sur Angelica sylvestris. Thèques 72×8 ; spor. 15×6 .

Diap. demissa Sacc. Sur Clématite. Saint-Jacques.

Diap. insignis Fuckl. Sarments de Rubus. Saint-Jacques.

Diap. maculosa Sacc. et Sp. Tiges mortes de Rumex. Saint-Etienne-du-Rouvray.

Didymosphæria diplospora (Cook.) Rehm. Tiges mortes de Rubus. Elbeuf.

Did. oblitescens (B. et Br.) Sacc. Spores monodistiquées, à peine colorées, $14 - 17 \times 5$. Des Paraphyses. Rameaux morts de Cornus sanguinea.

Did. Sellæ (Bagnis) Sacc. Tiges de Houx mortes. Elbeuf.

Did. futilis (B. et Br.) Rehm. Rameaux morts de Rosa. Elbeuf.

Did. brunneola Niess. Sur Symphoricarpos.

Massaria macrospora (Desm.) Sacc. Sur Frêne et Aulne. Petit-Couronne.

Mas. Pyri Oth. Grandes spores, 60×13 ; halo peu visible, à 2 puis 3 cloisons ; Thèques 160×27 . Sur Ecorces arides de Pommier. Brionne (Eure).

Leptosphaeria dumetorum Niess. Sur *Leonurus* (Quevilly), *Ononis* (Bernay).

Lept. Rusci (Wallr.) Sacc. Sur *Ruscus aculeatus*.

Lept. Lucina Sacc. Fenilles mortes de *Cytisus Laburnum*.

Lept. ogilviensis (B. et Br.) Sacc. Sur *Senecio*, *Hieracium*, *Rhinanthus*. Dans l'Eure.

Lept. Euphorbiæ Niess (?) Spores olivâtres : une loge un peu renflée. Sur *Euphorbia sylvatica*. Avec un *Phoma* différent de *Ph. (Diaporthe) Euphorbiae*.

Lept. Crepini (West.) De Not. Sur les tiges mortes du *Lycopodium clavatum*. Spores à 3 ou 5 divisions (M. Le Breton).

Lept. Typhæ Krst. Périthèces petits immergés ; Thèques 65×12 , spores 23×5 . Sur *Typha latifolia*. Aclou (Eure).

Lept. scirpicola (D. C.) Cooke, *Handb.* n° 2650 (Non *L. typharum* Krst., nec. Fuckl. Sacc. qui rapportent la plante de De Candolle aux genres *Pleospora* ou *Macrospora*). Périthèces latents sous l'épiderme soulevé et fixés par l'ostiole qui fait saillie au dehors. Thèq. $100-120 \times 13-17$, spor. oblongues fusiformes obtuses, droites ou un peu courbées, $28-34 \times 6-7$; 3-septées, un peu resserrées aux cloisons (à la maturité) ; une loge du milieu plus grande. Même station.

Lept. prætermissa (Krst.) Sacc. Sarments de *Rubus*.

Lept. haematites (R. et Desm.) Sacc. (?) Coloration de l'épiderme à peine visible. Thèq. 120×11 ; spor. $25-27 \times 7-8$. Sur Clématite. Elbeuf.

Lept. Michotii (West.) Sacc. sur *Bambusa* cultivé.

Melanomma pulvis-pyrius (Pers.) Fuckl. Sur *Erica* ; rameaux décortiqués.

Trematosphæria anglica Sacc. Très voisin de *pertusa*. Sur bois humides tombés. Mare à Saint-Etienne.

Sporormia intermedia Auersw. Grottes de lapin. Brionne.

Aglaospora profusa (Fr.) De Not. Rameaux de Robinia pseudoacacia.

Agl. Malbrancheana Sacc. *Sylog. Pseudovalsa* Sacc. *Michel.* 1. 509. Malb. et Let. 1^{re} liste.

Pseudovalsa longipes (Tul.) Sacc. Rameaux de Chêne.

Metasphæria sepincola (Fuckl.) Sacc. Sur Eglantier.

Met. Galiorum (R. et D.) Sacc. Tiges de Galium mollugo.

Met. rothomagensis Roumeg. Sp. n. (in litt.) ⁽¹⁾. Peritheciis sparsis, parvis ($0^{\text{mm}}, 2$), tectis v. nudis (epidermide delapsa) erumpentibus, demum subsuperficialibus, globoso conicis, ostiolo crasso, breve erumpente. Ascis cylindrico-clavatis vix stipitatis, $100-125 \times 9-12$. Paraphysibus filiformibus contortis adglutinatis. Sporid. oblongo-fusiformibus, acutis v. obtusiusculis, hyalinis 4 (raro 6) guttulatis demum 3-septatis, $23-28 \times 7-9$. Diffère de *rustica* et de *rubella* par plusieurs caractères. Sur tiges sèches de Lythrum Salicaria et sur Polygonum.

Met. Lieuryana Malb. *Bull. Soc. des Amis des Sc. nat.* 1884, 1^{er} sem. p. 133. Perithec. globoso convexis epidermide pustulatim inflata nigrificata tectis, sæpe in macula decolorata insidentibus, glabris ostiolo minuto papillato. Ascis cylindræis sessilibus (?) $135 \times 8-9$. Sporis monostichis, oblongo-ovalibus apicibus rotundatis, 3-septatis,

(1) *Rev. mycol.* 1885, p. 23. Tab. L. f. 6.

hyalinis, 17×6 . Paraphysibus non visis. Socia *Venturia ilicifolia*.

Met. lejostega (Ell.) Sacc. Sur Rosa. Saint-Jacques. Michel. *Fung. gall.* 2011 sub *Hendersonia Malbranchiana* Sacc. (Les Thèques n'avaient pas été rencontrées), affine de *M. corticola* (Fuckl) Sacc.

Ceriospora xantha Sacc. Diffère de *C. Dubyi* par les spores $40-42 \times 7-8$, 3-septées, et le périthèce à texture jaunâtre. Sur Clématite. Elbeuf.

Lasiosphæria hirsuta (Fr.) Ces. et De Not., v. *terrestris* Sacc. Sur la terre.

Las. rhacodium (Pers.) De Not. Sur de vieux bois.

Las. spermoides (Hoffm.) Ces. et De Not. Sur de vieilles souches.

Zyignoella dolichospora Sacc. *Fung. gall.* Ser. V. 2217. « Asci clavati $85-90 \times 12$; sporidia fusiformia, curvula, 5-7 septata, 36×6 , hyalina ». Sur les rameaux secs du Houx. Petit-Couronne.

Pleospora papaveracea (De Not.) Sacc. (ex ipso). Tiges mortes de Pavot. Brionne.

Pleos. vulgaris Niess. Tiges de *Dianthus barbatus*.

Pleos. vagans Niess. v. **pusilla** Sacc., *Fung. gall.* Ser. V. 2211. « Asci crassi, clavati, $70-80 \times 17-20$. Sporidia disticha fusoides-oblonga, 22×8 , supra medium constrictum inflatula, 5-septata, longitud. parce divisa, olivaceo-fusca ». Sur les feuilles de Bambou cultivé.

Cucurbitaria Carpini Sacc. Sur *Carpinus Betulus*. Brionne.

Cucurb. Rosæ Wint. et Sacc. Rameaux morts de *Rosa canina*. Caumont.

Fenestella princeps Tul. Sur *Alnus glutinosa*. Quevilly.

Ophiobolus Urticæ (Rabh.) Sacc. Tiges mortes d'Ortie (M. Le Breton).

Oph. herpotrichus (Fr.) Sacc. Tiges mortes, chaumes.

Oph. Bardanæ (Fuckl.) Rehm. Sur *Lappa*. Brionne (Eure).

Oph. affinis Sacc. Sur *Mentha rotundifolia*. Même localité.

Oph. vulgaris Sacc., f. **filamentifera**, in Herb. Diffère de *O. Cirsii* par le peu de largeur des thèques et de *vulgaris* par la présence de paraphyses. Sur tiges de *Beladone*. Saint-Saëns (M. Le Breton).

Oph. vitalbæ Sacc. Sur Clématite. Saint-Aubin (M. Niel).

Sillia ferruginea Krst. Peu distinct de *Cryptospora corylina* Fuckl. Sur souches de Coudrier.

Nectria coccinea (Pers.) Fr. Sur les rameaux de divers arbres (*Evonymus*, *Pyrus*, *Pinus*).

Hypocrea rigens (Fr.) Sacc. (ex Boudier). Sur le bois carié de vieux Poiriers. Brionne.

Hyp. pulvinata Fckl., *S. M.*, p. 185 ? Au pied des touffes de Junc pourrissant; allée des bois. Brionne. Notre plante en diffère par l'intérieur blanc mais quadre bien pour le reste. « *Stromatibus carnosus pulvinatis sparsis vel confluentibus præcipuè basim albo tomentosis, albis demum apice viridescentibus, intus laxo-contextis albis. Perithecia in zona periphærica obscuriore firmiore nidulant; ostiolo atro prominulo. Asci cylindracei, 70×4 sporidia didyma facile secedentia, vix hyalinis, loculis æqualibus subsphæricis, 8×4.*

Phyllachora Junci (Fr.) Fuck. Sur *Juncus glomeratus*.

Mazzantia Napelli (Ces.) Sacc. Sur les tiges d'Aconit Napel. Dans l'Eure (M. Niel).

Lophiostoma quadrinucleatum Krst. Sur Néflier. Brionne.

Loph. Arundinis (Fr.) Ces. et De Not. Sur Phragmites communis.

Loph. simile Nits. Sacc. *Syll.* 5477. Spores d'abord hyalines et à 1 cloison, 6 guttules, puis colorées et à 5-7 cloisons. Sur les écorces de Pommier, en dedans. Franqueville (Eure).

Lophiotrema angustilabrum (B. et Br.) Sacc. Spores 1-septées, hyalines, 34×6 . Sur l'Ulex europæus.

Lophidium compressum (Pers.) Sacc. Sur le bois dénudé ; Saules, Pommiers, etc.

Discomycètes.

Exoascus deformans (Berk.) Fuckl. f. *Persicæ* et *Cerasi*. Sur les feuilles de ces plantes.

Ex. alni De Bary. Sur Aulne.

Propolis faginea (Schrad.) Krst. Sur le bois de Hêtre.

Stictis Saccardoi Rehm. Sur Eupatorium cannabinum. Quevilly.

Schmitzomia Luzulæ v. *Junci* Krst. Sur Juncus glomeratus. Saint-Aubin-le-Vertueux (M. Niel).

Lophodermium arundinaceum Chev. Chaumes de Triticum.

Gloniopsis biformis (Fr.) Sacc. Périthèces dimorphes ; spores muriformes, à la fin 3-septées, $16-22 \times 6-7$. Spermaties nombreuses oblongues, dans les petits périthèces. Sur de vieilles barrières. Franqueville (Eure).

Cenangium Fraxini Tul. Sur le Frêne.

Trochila Tini Fr. Sur Viburnum Tinus.

Peziza aurantia Pers. Spores lisses ou échinulées ; on trouve les deux formes dans la même cupule. Sur la terre argileuse presque nue, dans les bois. Elbeuf, Rouen, Brionne.

Pez. acetabulum L. *Acetabula vulgaris* Fekl. Bois de Saint-Jacques.

Pez. ciliaris Pers. Quél. Sur les feuilles de Chêne tombées.

Pez. scutellata L. Sur le bois pourri (Chêne).

Pez. hemisphærica Wigg. Sur la terre.

Ombrophila violacea v. *janthina* Krst. Sur bois pourrissant, au bord d'une mare. Franqueville (Eure).

Helotium albellum (With.) Krst. Sur rameaux tombés de Coudrier.

Hel. aureolum Sacc. Très voisine de *Hel. citrinulum* Krst. dont il diffère selon Saccardo, par des spores plus petites et des cupules tout à fait sessiles. Nous n'avons pas pu constater ces différences. En dessous des frondes de Pteris tombées à terre. Elbeuf.

Hel. sulfurinum Quél., *Grevillea*, mars 1879 et 12^e supplément, p. 13, av. fig. Substipité, blanc ou teinté de citrin. Hyménium jaune sulfurin brillant ; spore fusiforme, 4-guttulée, 0^{mm},012 diam., droite ou incurvée. Sur des rameaux tombés. Quevilly.

Hel. hyalinum (Pers.) Karst. Sur vieux bois.

Hel. coronatum (Bull.) Krst. Tiges mortes de Scrophulaire, de Sedum Telephium.

Hel. epiphyllum Fr. Sur la nervure des feuilles de l'Ulmus campestris.

Hel. herbarum (Pers.) Fr. Sur les grandes herbes.

Hel. fructigenum (Bull.) Krst. Sur les glands pourrissants.

Pezizella juncina (Pers.) Fuckl. Sur *Juncus* communis. Roumare.

Lachnum punctiforme (Fr.) a. **nivea** Fr. S. M., t. II, p. 105. Nyl. Observ., p. 33. Une des espèces les plus petites. Nylander ne décrit pas les spores et la compare à *villosa*. Voici ce que nous avons constaté : cupules, 0,4-5 ; poils renflés tuberculeux au sommet, excipulum formé de cellules hyalines ; paraphyses grandes, aiguës, dépassant les thèques ; celles-ci cylindracées un peu atténuées en bas, $34 \times 4,5$; spor. distiques cylindracées $6 \times 1,5-1$. Sur les feuilles de Chêne tombées. Aclou (Eure). En compagnie du *P. fuscescens*.

Lachn. sulfureum (Pers.) Krst. Sur l'Ortie.

Erinella Eriophori Quél. 10^e supplément, p. 12. « Cupule urcéolée villose (0,5-7) finement denticulée ciliée, blanche, puis incarnate. Stipe court, aminci en bas, concolore. Hyménium plan, ocre incarnat pâle, rosé par le sec. Spore fusiforme aciculaire ($0^m,016$) ». Sur *Eriophorum angustifolium*, mare de l'Epinay (M. Le Breton).

Mollisia pteridina (Nyl.) Krst. Tiges mortes de *Pteris*. Forêt de Roumare.

Mol. ligni (Desm.) Krst. Thèques $75-90 \times 6$; spores oblongues fusoides, continues ou obscurément septées, $8-10 \times 2,5-3$. Cupules nombreuses, rassemblées, petites, glabres noirâtres. Sur la tranche de bois de Chêne débité. Grand-Couronne.

Mol. Lycopodii Le Bret. et Malb., *Excurs.* 1884, in *Bull. Soc. Amis Sc. natur.* Sur les anciennes tiges de *Lycopode*. Bois de Saint-Jacques.

Mol. palustris (Rob.) Krst. Sur Graminées. Brionne (Eure).

Mol. excelsior Krst. Cupules livides, pâles ou cendrées, blanchâtres, devenant brunes, noirâtres par la dessiccation, glabres, texture celluleuse. Thèques clavulées-cylindriques $120 \times 7-8$; spores fusiformes bacillaires, $35-47 \times 3-3,5$, 5-7 cloisons. Entre les pétioles engainants des *Typha* morts. Mare à Franqueville (Eure). Bien distincte de *Pez. typharum*.

Mol. atrata v. **foliicola** Krst. Sur le *Plantago lanceolata*.

Trichopeziza Bernardiana Sacc. et Let. *F. gall.* Ser. V. 2227. « Ascomatibus gregariis, sessilibus, cupularibus totis pallide carneo-luteolis, $1/3-1/2$ mill. d., subceraceis, extus pilis exiguis asperulis lutescentibus ornatis ; ascis teretiusculis, brevissime stipitatis, filiformi-paraphysatis, $50-60 \times 6$, octosporis ; sporidiis distichis fusoido-cylindræis lenissime curvulis, utrinque obtusiusculis, $10-13 \times 1,7-2$, hyalinis ». — Tiges mortes de *Cirsium palustre*. « Claro Bernard, floræ circuli Sequanae inferioris scrutatori eximio, dicata species. »

Coronellaria caricina Krst. Sur les *Carex* ; mare de l'Épinay.

Heterosphæria Patella (Tode) Fr. S. v. Sc. Cette ancienne espèce est généralement mal connue des auteurs que nous avons pu consulter. Nous avons pu réunir toutes les données du problème, état ascophore et pycnide, sur les deux plantes nourricières et comparer ces divers organes. Les caractères extérieurs ne présentent pas de différences appréciables. Il n'y a lieu qu'à distinguer deux variétés :

V. **Dauci** Malb. A. Etat ascophore : Thèques cylindracées, oblongues, sessiles, un peu atténuées dans la partie inférieure, $80-100 \times 11-13$. Spores elliptiques ou elliptiques-

fusiformes, distiques, $15-22 \times 5-7$, 2-guttulées, puis 1 et 3 cloisons, droites ou un peu courbées. Paraphyses clavulées au sommet, granuleuses (l'iode colore ces granulations). — B. Pycnide : Stylospores fusiformes, légèrement courbées, un peu irrégulières, renflées au milieu, à 2-4 guttules ou 1-3 cloisons. Basides simples, un peu épaisses et courtes. Sur *Daucus* ; automne et hiver.

V. **Linariæ** Malb. A. Etat ascophore *Peziza Linariæ* Rbh. Thèques et spores de même forme que dans la variété précédente, mais un peu plus petites. Thèques $70-100$ (rarement) $\times 7-10$, spores $13-16 \times 4,5-5,5$. Paraphyses de la v. *Dauci*. B. Pycnide : *Heteropatella lacera* Fuckl. S. M. *Nachtr.* II, p. 54, fig. 21. Stylospores fusiformes-allongées, atténuées à chaque extrémité en un appendice filiforme, très courbées, guttulées d'abord puis septées. Basides rameuses un peu allongées. Sur les plantes mortes de *Linaria vulgaris*.

On ne peut expliquer les variations étranges des diverses diagnoses des auteurs que par la confusion qu'ils ont dû faire de ces différents états.

Myxomycètes.

Reticularia lutea Bull. Sur des sarments de *Rubus*.

Ret. flavofusca Ehrh. Sur Merisier (M. Lieury).

Comatricha typhina (Roth.) Rostaf. Sur de vieux bois.

Dictydium cernuum (Pers.) Nees. Sur vieux bois.

Trichia chrysosperma (Bull.) D. C. Sur les feuilles de Pin tombées ; Brionne.

Clathroptychium rugulosum Wall. (vid. Boudier.) Sur branches mortes de Tilleul.

Sphæropsidées.

Phyllosticta Haynaldi Roum. et Sacc. *Michel. F. Gall.* 1413. Sur les feuilles de Houx mortes. Forêt de Lessart. Remarquable par la couleur rose vineuse que prend l'épiderme. Spermaties 5×2 .

Phyl. aesculina Sacc *F. Gall. Ser. V.* 2261. « Maculis amphigenis arescendo ochraceis, variis; Perith. punctiformibus, vix $0,1^{\text{mm}}$ d., atris; spermatiis ellipsoideis, hyalinis, 9×3 ; basidiis obsoletis. » Sur les feuilles vivantes du Chataignier. Diffère de *P. aesculicola* surtout par les spermaties 2 fois plus grandes.

Phyl. Caprifolii (Op.) Sacc. Sur les feuilles du Chèvrefeuille.

Sphæropsis nebulosa (Pers.) Lamb. T. 3, p. 56. *Phoma* Cooke. Sporid. hyal. $14-22 \times 5,5-6,5$; 2 grosses guttules rapprochées. Sur de grandes herbes mortes (*Digitalis*?).

Entomosporium Mespili (D. C.) Sacc. *Michel. F. Gall.* 962. Sur feuilles vivantes de *Mespilus*.

Cytispora Ericeti Sacc. *F. Gall. Ser. V.* 2252. Sp. n. « Perithecis hinc inde aggregatis, subcutaneo-erumpentibus, papillatis, atris, $1/4$ mill. diam.; spermatiis cylindricis, curvis, $11-14 \times 2$, hyalinis; basidiis bacillaribus brevioribus. » Sur les tiges de Bruyère.

Larbella Ptarmicæ Desm.? Sacc. l. c. 2256. Sur les feuilles vivantes de l'*Achillea Ptarmica*.

Asteroma Prunellæ Purt. Sur les feuilles de *Prunella vulgaris*; hiver; Elbeuf.

Ascochyta althæina Sacc. et Bizz. *Fung. Gall.* Ser. V. 2240. « Maculis sordide brunneis, sæpe flavo-mar-

ginatis, subcircularibus, peritheciis innatis, punctiformibus; spermatiis oblongis, utrinque rotundatis, 1-septatis, constrictulis, hyalinis, $7-10 \times 3,5-4$. Sur les feuilles mourantes de l'*Althæa officinalis*.

Nemasporea crocea Desm. Sur des branches de Tilleul pourrissantes. Distinct de *croceola* par ses spores sphériques.

Fusicoccum bacillare Sacc. et Penz. *Michel. F. Gall.* 1998. Strome pluricellulaire, disque petit blanc furfuracé; spermaties bacillaires, presque droites, $14-15 \times 2$, à extrémités obtuses; basides cylindracées courtes. A l'intérieur des écorces de Pin soulevées. Brionne.

Gymnomycètes.

Myrothecium Typhæ Fuckl. Sur les feuilles mortes de Typha. Brionne.

Myr. inundatum Tode. ? Sur l'Hyménium du Polyporus versicolor.

Gloeosporium Ribis (Lib.) Mont. et Desm. Sur les feuilles du Ribes rubrum.

Marsonia Evonymi Sacc. Sur les feuilles et les rameaux de l'*Evonymus europæus*.

Fusarium violaceum Fuckl. Sacc. *F. Gall. Ser.* V. 2276. « Conidia falcata, obtusula, 30×5 , 3-septata. » Sur les tubercules de pommes de terre humides.

Stilbum fimetarium B. et Br. Sur crottes de lapin (M. Niel).

Stilb. Kervillei Quél. *Bull. Soc. Sc. nat. Rouen.* 1883, 2^e sem. p. 302. « Capitule hémisphérique ($0^m, 2-7$) ou lentiforme, céracé-liquescant, glabre, jonquille mat. Stipe filiforme (2-5 mill.), souvent rameux ou prolifère, fibrillo-

floconneux, vilieux ou prumineux, blanc de neige, naissant d'un mycélium finement tomenteux et fauve. Spores ellipsoïdes (0,0025) lisses et hyalines, en grappes sur des arbustules cellulieux irradiant du centre du capitule, et agglutinées, à la périphérie, par une couche de mucus céracé et crème-jonquille. » — Cespiteux, sur le diptère *Leria caesia* Meig., dans des grottes calcaires des environs de Rouen et d'Elbeuf. Très jolie espèce découverte par notre laborieux secrétaire M. Henri Gadeau de Kerville.

Isaria umbrina Pers. Sur *Geranium* conservés en cave, sans terre.

Leptostroma caricinum Pers. Sur *Eriophorum*. Spermaties 8×2 . Mare de l'Épinay.

Lep. Pteridis Chev. (non Ehrh. nec. *L. pteridinum* Sacc. et Roum.) Périthèce à peine cellulieux ; sporidies ovales elliptiques petites, $4-5 \times 2$. Sur *Pteris aquilina*.

Lep. sphæroïdes (Schr.) Fr. *S. M.* 2, p. 600. « Orbiculatum tenue convexum, læve, secedens, atrum. » (*L. vulgare* b. *orbiculatum* Desm. Lamb. *M. B. T.* 2, p. 455?) Ces auteurs indiquent comme habitat les tiges herbacées. Notre plante sur Eupatoire (Elbeuf) offre les mesures suivantes : spermaties allantoïdes fusiformes légèrement courbées, $6-7,5 \times 1,5-2$; basides longues rameuses, 28-30 long. Périthèces dimidiés noirs brillants astomes (?), rarement ovales. — La même sur et sous les feuilles de *Rubus* ; même localité.

Vermicularia Sedi West. Sur *Sedum Telephium*.

Dinemasporium hispidulum (Schrad.) Sacc. *Mich.* 2, p. 281 ? Sur bois mort. Perithecia pilis inæqualibus, porrectis rigidulis, fuscis hispidula ; spermatia botuliformia ; recta vel curvula, 2 guttulata, apicibus obtusis, longe setigeris, $10-13 \times 3-3,5$. Setæ spermatiis æquales.

Epicoccum herbarum Cda. Sur *Glyceria aquatica*.

Hyphomycètes.

Arthrinium sporophleoides Fuck. *S. M. Beitr.* 2 p. 78, fig. 29. Conidiis quadrifariis, fusiformibus, plerumque regularibus rectis, utrinque non apiculatis, longitudinaliter striatis, 14×6 . Feuilles mortes au pied des grands *Carex*; Aclou (Eure).

Cladosporium perpusillum Sacc. *Sp. n. Fung. Gall.* Ser.V. 2269. « Cæspitibus creberrimis, punctiformibus atris, superficialibus; hyphis e basi stromatica hemisphærica sphæriaformi oriundis, filiformibus, $40-50 \times 5$, sursum denticulato-sporigeris, continuis, fuligineis; conidiis oblongis vel breve fusoideis, continuis mox 1-(raro 2-3) septatis, vix constrictis, $9-11 \times 4$, olivaceis. » Habitus fere minimi *Perisporii*. Sur les chaumes d'*Ammophila*; Vendée (M. Viaud Grandmarais).

Gonatosporium puccinioides Corda. Sur les feuilles mortes des *Carex*; mares de la forêt de Roumare.

Sporotrichum fungorum Lk. Sur *Polyporus pomaceus*; Brionne.

Spor. sulfureum Grev. Sur des substances gâtées.

Myxotrichum chartarum Kze. Sur papiers humides.

Myx. deflexum Berk. Même station.

Haplotrichum capitatum v. **minor** (ex Boudier.) Plantula elegantissima. Bois morts; La Rivière-Thibouville (Eure).

Acladium conspersum Lk. (ex Boudier.) Souches de Frêne; même station.

Closterosporium Therryanum Sacc. Sur les écorces vermoulues de l'*Alyanthus glandulosa*.

Cly. Fungorum Sacc. l. c. 2267. « Sporodochiis effusis planis, aterrimis, 2-3 mill. latis, compactis, superficialibus; conidiis dense fasciculatis fusoides; apice rotundatis, $25-28 \times 8$, recte v inæquilateralibus, deorsum in basidium cylindraceum iis brevius, attenuatis, 3 (raro 4) septatis, ad septa leniter constrictis, loculis 2 intermediis fuligineis, guttulatis, extensis basidiisque dilute olivaceis. In Corticio lævi v. affini parasiticum. » Alençon (Gillet). « A *Sporodesmio fungorum* (Fr.) Berk. verisimiliter non differt; natura vero compacta tam a *Closterosporio* quam a *Sporodesmio* recedit et potius ad *Exosporium* vergit. A *Coryneis* vegetatione prorsus superficiali differt. »

Macrosporium trichellum Sacc. † et Arch. *F. Gall.* Ser. V. 2268. Sur les feuilles du Lierre.

Cylindrosporium Colchici Sacc. l. c. 2266. An *Septoria* Pass.? « Acervulis parenchymate immersis, punctiformibus, sæpius concentrice dispositis, 80-100^{mm}. d., perithecio destitutis; conidiis bacillari fusoides hyalinis, $26-30 \times 2-2,5$, curvulis, subinde spurie 1-3 septatis (interdum multo brevioribus, $10-12 \times 3$, rectiusculis); basidiis bacillaribus varie ramosis, hyalinis. » Feuilles mourantes de Colchique.

Bispora monilioides Cda. Formant un tapis velouté sur des souches. Elbeuf.

Cercospora montana (Speg.) Sacc. *F. it.* t. 968. Sur les feuilles languissantes d'*Epilobium montanum*. « Hyphæ olivaceæ fasciculatæ, sursum denticulatæ; conidia bacillaria $50 \times 4-5$, pluriguttulata, hyalina. »

Ramularia Lampsanæ (Desm.) f. *Taraxaci* Sacc. *F. Gall.* Ser. V. 2271. « Conidia cylindrico-fusoides, $15-25 \times 3$. » Sur les feuilles du *Taraxacum officinale*.

Ovularia sphæroidea Sacc. l. c. 2273. « Conidia globulosa, 8-10 mm. d. » Sous les feuilles du *Lotus corniculatus*.

Trinacrium subtile Riess. Sacc. *F. it.* t. 966. « Conidia triradiata, hyalina; radiis tereti-attenuatis, 4-5 septatis, non constrictis, $25-30 \times 3,5-4$; basidia filiformia, 20×2 . » Sur tiges de Clématite.

Trin. torulosum Sacc. in litt. Sp. n. Conidia 3 radiatis, radiis septatis toruloso constrictis. Sur les feuilles mortes anciennes du *Scabiosa succisa*. Brionne.

Sphæridium vitellinum Fr. Sacc. *F. Gall.* Ser. V. 2274. « Basidia stipitem constituentia fasciculata bacillaria, simplicia v. sursum breve ramulosa, $50-60 \times 2$. Conidia catenulata, cylindrica, $6-8 \times 1-1,3$. Eximia plantula flavo-vitellina, globosa, stipitulata. » Dans les bois sur les feuilles tombées humides. Elbeuf.

Botrytis lateritia Fr. *S. M.* t. 3, p. 402. Tiges mortes pourrissantes de *Raphanus sativus*, en dessus et en dedans.

Mycéliées.

Sclerotium udum Fr. *S. M.* t. 2, p. 250. A la base des feuilles de *Typha* morts et en dedans. Franqueville (Eure).

Scl. Lycopodii Fr. Sur les anciens épis du *Lycopodium clavatum*. Bois de Saint-Jacques.

Scl. pubescens Pers. Sur de vieux *Agarics*. Forêt de Lessart.

TABLE DES STATIONS.

Abies, 392.	Clematis, 401, 402, 404, 405, 416.	Geranium, 396, 413.
Acer, 394, 397 (2), 400.	Colchicum, 415.	Glyceria, 414.
Achillea, 411.	Convallaria, 400.	Graminées, 408.
Aconitum, 406.	Coronilla, 401.	Hedera, 415.
Ægopodium, 396.	Cornus, 392 (2), 393, 398, 399, 401.	Heracleum, 394.
Æsculus, 411.	Corticium, 415.	Herniaria, 396.
Agaricus, 396, 416.	Corylus, 399 (2), 405, 407.	Hieracium, 402.
Allium, 400.	Cratægus, 397.	Ilex, 390, 400, 401, 403 (2), 411.
Althæa, 411.	Cytisus, 402.	Insectes, 412.
Alnus, 401, 404, 406.		Juglans, 394.
Amaranthus, 396.	Daucus, 409.	Juncus, 394, 405 (2), 406, 408.
Ammophila, 414.	Dianthus, 400, 404.	
Angelica, 401.	Epilobium, 415.	Lactuca, 396.
Anthirrinum, 396.	Erica, 402, 411.	Lapin (Excrém. de), 403, 412.
Arundo, 406.	Eriophorum, 408, 413.	Lappa, 398, 399, 405.
Aylanthus, 415.	Eupatorium, 391, 406, 413.	Leonurus, 402.
	Euphorbia, 401.	Linaria, 410.
Bambusa, 402, 404.	Evonymus, 397, 405, 412.	Lonicera, 400, 411.
Barrières, 406.		Lotus, 416.
Berberis, 397.	Fagus, 399 (3), 406.	Lycopodium, 402, 408, 416.
Bois, 399, 404, 407, 413, 414 (2), 415.	Fragaria, 400.	Lythrum, 403.
Borraginées, 400.	Fraxinus, 393, 398, 401, 407.	
Carex, 409, 414 (2).		Malus, 392, 393, 400, 401 (2), 406 (2).
Carpinus, 398, 401, 404.	Galium, 396, 403.	
Cerasus, 398, 401, 406, 410.	Gelatine, 398.	
Chaumes, 394, 405.		
Chenopodium, 396.		
Cirsium, 393, 409.		

- Mentha, 405.
Mespilus, 406, 411.

Paeonia, 396.
Papiers, 414 (3).
Papaver, 404.
Persica, 406.
Pinus, 391, 393 (2), 400,
405, 410, 412.
Plantago, 409.
Polyporus, 412, 414.
Populus, 394 (2).
Prunella, 411.
Prunus, 393, 397.
Pteris, 394, 407, 408, 413.
Pyrus, 405.

Quercus, 391, 393, 394,
399, 400, 403, 407,
408 (2).

Raphanus, 416.
Rhamnus, 397.
Rhinanthus, 402.
Ribes, 397, 412.
Robinia, 403.
Rosa, 399, 401, 403,
404 (2).
Rubus, 392, 393 (2),
398, 400, 401 (2), 402,
410, 413.
Rumex, 396, 400 (2), 401.
Ruscus, 402.

Salix, 390, 391, 392, 398,
399 (2), 406.
Scabiosa, 416.
Seille (poudre de), 398.
Scrophularia, 407.
Sedum, 407, 413.
Senecio, 396, 402.

Sesleria, 399.
Solanum, 396, 412.
Stellaria, 400.
Symphoricarpos, 401.

Tanacetum, 397.
Taraxacum, 415.
Tilia, 400, 410, 412.
Trifolium, 396.
Triticum, 406.
Typha, 402 (2), 409, 412,
416.

Ulex, 393, 406.
Ulmus, 398, 407.
Urtica, 405, 408.

Valerianella, 396.
Viburnum, 397, 407.
Vitis, 400.
-

NOTES ORNITHOLOGIQUES

PAR M. LEMETTEIL.



MESSIEURS,

Le 3 juillet 1883, me trouvant à Bernay, à l'occasion de la réunion de l'Association normande, je remarquai, place Sainte-Croix, dans une petite volière, un certain nombre de Becs-fins qui paraissaient s'accommoder parfaitement de la captivité, et, entre autres, une Bergeronnette Boarule en premier plumage.

La vue de cet oiseau me frappa d'autant plus que, chez les auteurs, l'endroit de reproduction de cette intéressante espèce n'est indiqué que d'une manière vague et bien confuse, et que, évidemment, cet oiseau avait été pris au nid.

Comme je restais longtemps en contemplation devant cette volière, *trahit sua quemque voluptas*, l'heureux propriétaire, M. A. Lefèvre, se présenta et m'annonça que cette Bergeronnette couve chaque année dans un trou du mur de l'église Sainte-Croix, baigné par la Charentonne et fermant sa cour de ce côté. La description qu'il voulut bien me donner de ces oiseaux ne me laissa pas de doute à cet égard. Le jeune captif, d'ailleurs, était là avec son cri aigu

et les oscillations de sa queue, lequel eut suffit à constater le fait, lors même que les renseignements de M. Lefèvre eussent été moins précis. — Donc la Boarule niche en Normandie, et très probablement dans notre département. Voilà maintenant un fait acquis.

Mais les collectionneurs — vous en savez quelque chose, Messieurs, pour l'éprouver vous-mêmes — ont très développé le sentiment de la possession. Je brûlai donc du désir d'avoir une nichée de ces œufs, et, si possible, l'oiseau en premier plumage, puisque je le possède sous toutes ses autres livrées.

Aller les dénicher à Bernay, c'était un peu loin, étant donnée surtout l'allure du chemin de fer de Serquigny ! Je m'adressai donc à M. Lefèvre, qui voulut bien me promettre une nichée d'œufs ; et il a tenu parole.

En effet, le 7 mars dernier, je recevais un nid et cinq œufs de la Boarule. Ces œufs étant parfaitement semblables, et dans la crainte d'un accident, j'ai cru pouvoir ne vous en présenter que deux.

Ces œufs d'un blanc sale sont, comme vous le voyez, Messieurs, couverts de nombreuses stries d'un brun légèrement lavé d'olive, un peu plus pressées et plus confuses que chez ceux des autres Bergeronnettes ; deux d'entre eux présentent au gros bout, comme ceux de la Printanière et de la Flavéole, quelques lignes d'une teinte un peu plus foncée.

Grand diamètre, 18 millim. ; petit diamètre, 14 millim.

Je suis heureux, Messieurs, d'avoir eu l'occasion de vous présenter ces œufs bien authentiques et assez rares dans nos collections locales.

Permettez-moi de profiter de cette circonstance pour adresser mes sincères remerciements à M. Lefèvre qui m'en a fourni les moyens.

Je joins à cette exposition :

1° Un Pipi obscur, ♂ ad. que j'ai abattu le 15 du mois de mai dernier, à Vattetot-sur-Mer, dans un amas de rochers provenant d'un vaste éboulement de falaises.

Cet oiseau devait couvrir là, car un pêcheur, qui m'accompagnait, vit lever, sur le coup de feu, un autre oiseau semblable que je présumai être la femelle. Cependant, bien que je sois resté plus d'une heure sur place, scrutant toutes les fissures et les interstices des rochers, je ne pus ni découvrir le nid, ni revoir la femelle. Je le regrette d'autant plus que, d'après Degland, la propagation de cette espèce est inconnue.

2° Un Pouillot Bonelli, ♂ ad., que j'ai abattu le 23 mai, à Bolbec même, dans nos jardins, où son chant avait éveillé mon attention.

C'est bien le Pouillot Bonelli ou Natterer (*Phyllopneuste Bonellii*, Ch. Bonap. ; *Sylvia Bonellii* Vieillot ; *Sylvia Nattereri*, Temminck).

Cet oiseau, commun dans le midi de la France, se montre de temps en temps en Lorraine, et a été observé près de Paris. Je l'ai abattu une fois déjà dans notre département et signalé dans mon Catalogue Raisoné ; mais je ne sache pas que sa présence ait été autrement constatée dans notre département.



NOTE

SUR LE

SELENIA TETRALUNARIA, HUFN (S. ILLUSTRARIA, HB.)

PAR M. H. LHOTTE.

L'année dernière, c'est-à-dire au mois de mai 1883, dans un petit bois appartenant à M. Prat, de Canteleu, et situé sur les coteaux longés par la route qui passe à Bapeaume, le Petit-Aulnay et Déville, j'eus la bonne fortune, en recherchant certaines espèces de Microlépidoptères, de trouver une vingtaine de petits œufs verts récemment pondus contre le tronc d'un hêtre. Je les enlevai avec l'écorce et j'attendis leur éclosion.

Les jeunes chenilles ne tardèrent pas à paraître (15 mai); je leur offris des feuilles de hêtre qu'elles mangèrent très volontiers, et au deuxième âge, c'est-à-dire après la première mue, je reconnus que j'avais affaire à une espèce de Géomètre assez rare : *Selenia tetralunaria*, Hufn., *illustraria*, Hb., et en menant à bien cet élevage, je devais sans nul doute obtenir en juillet la jolie variété *æstiva*, Staudinger, var. A., Gn.

En effet, tous les lépidoptéristes savent que *Sel. tetralunaria* paraît pour la première fois en mai, que les œufs provenant de cette première génération donnent la var. *æstiva* en juillet, qui à son tour redonne le type en septembre, d'après ce que disent encore les auteurs.

Dans le centre et dans le midi de la France, il y a peut-être une génération en septembre, mais en Normandie et notamment dans la Seine-Inférieure, il n'en a jamais été capturé, que je sache, en septembre. En effet, nous ne trouvons à cette époque que les chenilles à peine adultes. Si cette observation se généralisait, on arriverait, je crois, à tirer des conclusions tout autres. C'est ce que je me propose de rechercher.

Mes chenilles se développèrent donc convenablement sur le hêtre, quelques-unes furent soufflées aux différents âges et les autres, sauf une, se transformèrent en chrysalide, vers la fin de juin, dans les feuilles reliées légèrement par quelques fils de soie.

Au 15 juillet, tous les papillons étaient éclos, j'étais possesseur de beaux spécimens ♂ et ♀ de la var. *æstiva*. A cette époque, ma chenille retardataire vivait encore, plusieurs fois j'avais été pour la souffler, voulant en finir avec elle pour ne plus avoir à la nourrir seule, lorsqu'enfin je la trouvai chrysalidée.

Je m'attendais à voir éclore le papillon vers la fin de juillet ou tout au moins dans les premiers jours d'août. Il n'en fût point ainsi, et je croyais la chrysalide morte, lorsqu'en automne, ayant eu besoin du vase à éducation dans lequel elle était restée, je vis, en écartant les feuilles, qu'elle était encore bien vivante.

Le fait me parut alors assez bizarre, non pas précisément à cause du retard, car tous ceux qui ont élevé des chenilles

ont eu plusieurs fois de ces petites farces de leur part, soit que les papillons vinssent la même année au lieu d'éclore l'année suivante et *vice versa*. Mais je me demandais si la variété estivale allait éclore au printemps. Enfin, l'hiver se passa et fin avril le papillon sortit ; c'était un type mâle de *Sel. tetralunaria* et non la var. *æstiva*.

Ainsi, une des chenilles provenant des œufs récoltés en mai, non seulement n'a pas fourni la var. *æstiva* en juillet, comme cela devait être, mais encore se laisse devancer par la génération typique de septembre et donne un papillon type au printemps.

Examinons, si vous le voulez, Messieurs, la différence qui existe entre le fait que j'ai l'honneur de vous soumettre aujourd'hui et ceux qui ont été signalés jusqu'à ce jour.

On connaît plusieurs espèces, et pour n'en citer qu'une, *Saturnia pyri*, dont les chrysalides provenant d'une même ponte donnent leur papillon soit la première, la deuxième ou la troisième année.

Mon savant collègue, M. Goossens, que j'ai consulté à ce sujet, m'écrit : « J'ai eu, il y a longtemps, des *Emmelesia unifasciata*, Gn., peut-être cinquante chenilles. La première année, j'ai obtenu cinq papillons types ; la deuxième, quinze papillons types, même un peu plus foncés ; la troisième, un seul papillon varié en pâle, puis rien ; mais, chose bizarre, le parasite n'est éclôt que la deuxième année. »

Voilà certainement une observation qui ne manque pas d'intérêt. D'ailleurs, les publications remarquables que M. Goossens a faites à la Société entomologique de France prouvent qu'il a beaucoup travaillé et beaucoup observé, car toujours il nous apprend du nouveau, mêlé de surprise ; permettez-moi donc, Messieurs, de saisir cette occasion pour rendre un nouvel hommage à mon savant collègue.

Dans sa correspondance, M. Goossens ajoute : « J'ai déjà eu quelque chose d'analogue au fait que vous me signalez. Parmi des *Vanessa prorsa*, il m'est éclôt des *Van. levana*, mais ici je pouvais supposer que quelques chenilles avaient un peu souffert; votre remarque montre qu'il en peut être autrement, et puis, le cas n'est pas exactement le même ».

On peut supposer que la chenille retardataire n'était pas semblable aux autres, car les papillons, type et variété, diffèrent beaucoup entre eux, et pendant longtemps on a cru à deux espèces différentes; ce n'est que par des éducations successives et réitérées que l'on a eu la certitude du contraire. En effet, la variété estivale n'a plus la même forme, ni les mêmes teintes, ses ailes moins anguleuses sont aussi moins dentelées, la teinte rosée est beaucoup plus accentuée en dessus et en dessous, les lignes sont nettement décrites et le gros point noir de chaque aile bien accusé, tandis qu'il existe faiblement aux inférieures du type et manque complètement aux supérieures.

Il n'en est pas de même pour les chenilles du type et de la variété : je dois avouer que je n'y vois pas grande différence, tout au plus pourrait-on dire que la chenille de la variété est généralement plus belle, à fond plus gris, surtout dans la région dorsale, avec les dessins noirs mieux marqués. Quant aux quatre points blancs, placés en tête du cinquième segment, je les vois presque toujours disparaître après le troisième âge. Après cela, s'il faut ajouter que ces chenilles, comme beaucoup d'autres, varient encore entre elles pour les teintes plus ou moins accentuées, on comprendra la difficulté de trouver des traits caractéristiques, réellement apparents, qui puissent trancher le type de la variété.

Malheureusement, ne pouvant prévoir le cas présent, je n'ai pas examiné ma chenille retardataire d'assez près ; cependant, il me semble bien l'avoir vue comme les autres, sauf pour la grosseur.

Pardonnez-moi, Messieurs, d'être entré dans des détails un peu longs, peut-être, mais il était utile, je crois, de grouper autour de ce phénomène nouveau des observations faites antérieurement et propres à faire ressortir la particularité du cas dont je viens d'avoir l'honneur de vous entretenir.

OBSERVATIONS

SUR

L'ÉCAILLURE DE LA TÊTE DE LA VIPERA BERUS, LINNÉ

(*Pelias berus*, MERREM)

PAR M. L. MÜLLER.

Je dois à l'obligeance de M. Henri Gadeau de Kerville d'avoir en communication d'un bocal contenant 145 têtes de *Vipera*, capturées dans les bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal et remises à M. le Dr Blanche.

J'ai procédé à l'examen minutieux des caractères et des particularités offerts par l'écaillure, et j'ai noté les observations suivantes qui, au point de vue descriptif, pourraient peut-être présenter quelque intérêt.

1° Les 145 têtes appartiennent à une seule espèce, *Vipera berus*, Linné, ce qui tend à confirmer l'opinion de MM. Blanche et Lieury (Bull. de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, année 1865), et mon opinion personnelle, que *Vipera Aspis*, Linné, n'est pas de notre faune locale.

2° Sur ces 145 têtes, trois seulement présentent la petite plaque surnuméraire décrite et dessinée dans le premier bulletin (1865) de la Société.

3° Le nombre, la dimension et la disposition des petites squames suscéphaliques, ainsi que leur coloration et celle des trois écussons, varient presque d'un sujet à l'autre.

4° Deux têtes présentent un faciès différent de celui des 143 autres têtes.

L'une compte (indépendamment des six petites plaques disposées sur le pourtour du museau, d'une surciliaire à l'autre), quinze petites squames placées entre les surciliaires, l'écusson antérieur et les six plaques dont je viens de parler. Le nombre de ces squames varie, sur les autres têtes, entre sept, chiffre minimum, et douze, chiffre maximum.

La seconde est remarquable par la petitesse et l'étroitesse des trois écussons, notamment des deux écussons postérieurs; les yeux, petits et enfoncés, sont protégés par une surciliaire également étroite; enfin, entre l'œil et les suslabiales, mais seulement du côté droit, il existe *deux rangées* de sous-oculaires. Cette dernière particularité a déjà été signalée par M. Lataste (Annales de la Société Linnéenne de Bordeaux, séance du 9 décembre 1874).

5° La coloration des faces supérieure et inférieure est extrêmement variable. Il en est de même, quoique à un degré moindre, pour la forme des taches de la face supérieure; les unes sont confluentes et foncées, d'autres, confluentes et claires, d'autres, foncées et nettement délimitées; la plupart présentent, bien accentuées, les deux taches longues et étroites qui convergent en forme de V vers les deux écussons postérieurs.

6° De prime abord, la forme et la teinte générale de la tête des jeunes *Vipera berus*, L. se rapprochent beaucoup

de celles des têtes de la Coronelle (*Coronella lævis*, Lacép.)
En chassant ces animaux, on s'exposerait donc à des mé-
prises fâcheuses si, avant de les manier, on ne contrôlait
chaque fois les caractères qui les distinguent sûrement : trois
écussons céphaliques et pupille verticale chez les Vipères ;
neuf écussons et pupille ronde chez les Coronelles et les
autres Couleuvres.



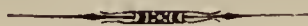
NOTE

SUR UNE

ESPÈCE NOUVELLE DE MOLLUSQUE GASTÉROPODE

(*Bythinella Lanceleveii*, LOCARD)

PAR M. TH. LANCELEVÉE.



Pendant une excursion que la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf a faite à Villequier (Seine-Inférieure), le 21 septembre 1884, j'ai trouvé dans cette localité, sous les pierres submergées du ruisseau du chemin du Nord, qui coule vers la Seine, un très grand nombre d'échantillons d'une minuscule coquille qui m'était inconnue et que j'ai communiquée à M. Arnould Locard, par l'entremise de mon collègue, M. Henri Gadeau de Kerville. Après une étude attentive de cette coquille, le savant malacologiste lyonnais l'a considérée comme une espèce nouvelle appartenant au genre *Bythinella*, espèce qu'il m'a fait l'honneur de me dédier et dont il a bien voulu m'envoyer la description suivante :

DESCRIPTION. — Coquille de petite taille, d'un galbe gé-

néral court, ventru, à spire peu élevée. — Test solide, assez épais, d'un aspect corné-pâle, très légèrement verdâtre, non encroûté, orné de stries longitudinales d'accroissement très obsolètes, comme effacées, confusément visibles, en faisceaux irrégulièrement groupés dans la région suturale. — Spire composée de quatre tours convexes, à croissance irrégulière : les premiers croissant lentement, les deux derniers beaucoup plus développés, le dernier à profil encore plus convexe, égalant plus du tiers de la hauteur totale de la coquille. — Suture très profonde, détachant nettement les derniers tours et accompagnant le profil du bord supérieur de chaque tour d'une sorte de partie méplane bien visible sur les deux derniers tours jusqu'à l'ouverture. — Sommet lisse, très obtus, comme tronqué. — Omphalique très étroit, presque entièrement recouvert par le développement du bord columellaire. — Ouverture peu oblique, à profil légèrement subelliptique dans son ensemble, avec le grand axe faiblement incliné de droite à gauche ; bord inférieur bien arrondi ; bord supérieur d'abord presque droit dans la partie correspondant à la région méplane de l'avant-dernier tour, puis obtusément subanguleux avant de prendre, sur le bord extérieur, un profil arrondi se raccordant avec celui de la base ; bord interne régulièrement arrondi. — Péristome continu, bien entier, légèrement détaché, tranchant, un peu réfléchi sur le bord columellaire, droit sur tout le reste de son contour.

DIMENSIONS. — Hauteur maximum 2 1/2 millimètres ; diamètre maximum 1 1/2 millimètre.

OBSERVATIONS. — Cette jolie petite Bythinelle nous a été communiquée par M. Henri Gadeau de Kerville, de Rouen, qui la tenait de M. Th. Lancelevée, naturaliste d'Elbeuf. Par ses caractères généraux, par son galbe, elle appartient

évidemment au groupe du *Bythinella viridis* ⁽¹⁾, qui renferme des espèces subglobuleuses, plus ou moins ventrues et à spire courte. Ses caractères les plus saillants consistent dans sa petite taille et dans son galbe à la fois obèse et trapu. Son test, contrairement à ce que l'on observe chez la plupart des Bythinelles de ce groupe, est assez solide, assez épais, et paraît presque lisse. Nous ne saurions mieux le comparer qu'à celui d'un *Bythinia tentaculata* ⁽²⁾ de très petite taille. On remarquera, en outre, la disposition toute particulière de la suture, qui non seulement est très marquée, très profonde, mais qui détermine dans le profil du dernier tour une sorte de partie méplane visible jusque sur le profil de l'ouverture, de telle manière que celle-ci présente une certaine analogie avec l'ouverture du *Bythinella carinulata* ⁽³⁾ de l'est de la France.

Cette forme nous paraît susceptible de peu de variations. Cependant, nous remarquons qu'en dehors même de la question d'âge, le dernier tour est plus ou moins développé par rapport à l'avant-dernier chez certains sujets, de telle sorte que le bord externe de l'ouverture dépasse plus ou moins le profil supérieur de l'avant-dernier tour. Enfin, nous signalerons également quelques variations dans le plus ou moins d'inclinaison du grand axe de l'ouverture. Quoique cette inclinaison soit en général assez faible, elle semble cependant varier proportionnellement avec le développement de l'extrémité du dernier tour. Chez les sujets qui ne sont pas tout à fait adultes, l'ouverture paraît presque circulaire; elle

(1) A. Locard, 1882. *Prodrome Malac. franç.*, p. 226.

(2) *Helix tentaculatus*, Linné, 1758. *Systema naturae*, édit. X, I, p. 775.

(3) Drouët, 1868. *Moll. terr. fluv. Côte-d'Or*, p. 90.

devient subelliptique et prend son caractère d'irrégularité quand le dernier tour a atteint son maximum de développement.

RAPPORTS. ET DIFFÉRENCES. — Rapproché du *Bythinella viridis* ⁽¹⁾, notre nouvelle espèce s'en distinguera : par sa taille notablement plus petite ; par son galbe plus court et plus ventru ; par son ouverture moins arrondie ; par son test plus lisse ; enfin, par le mode particulier de sa suture. Notre *Bythinella Lancelevéi* aurait plus de rapports avec le *Bythinella Astieri* ⁽²⁾ du Var ; mais on le reconnaîtra toujours au profil de son dernier tour qui est arrondi et non pas obtusément gibbeux au milieu, à ses tours moins nombreux, à sa spire plus surbaissée, à sa suture, etc. Il présente enfin également quelque analogie avec le *Bythinella utriculus* ⁽³⁾, quoiqu'il soit encore de taille plus petite ; mais, en outre, son ouverture est plus nettement anguleuse dans le haut, sa suture plus accusée, ses tours plus méplats en dessus, etc.

HABITAT. — Les Bythinelles, en général, paraissent assez peu répandues dans le nord de la France, ou, du moins, on en a peu observé jusqu'à ce jour. Le *Bythinella Lancelevéi* a été trouvé au mois de septembre 1884, par M. Lancelevée, à Villequier dans le département de la Seine-Inférieure, sous les pierres submergées du ruisseau du chemin du Nord, qui coule vers la Seine, où, paraît-il, il est très abondant.

(1) *Bulimus viridis*, Poiret, 1801. *Coq. fluv. terr. env. Paris*, p. 45, n° 15.

(2) *Hydrobia Astieri*, Dupuy, 1851. *Hist. Moll.* p. 556, XXVII, fig. 12.

(3) *Paludinella utriculus*, Paladilhe, 1874, *In Ann. Sc. natur.* I, pl. III. fig. 3-4.

COMPTE RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1884

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE,

Secrétaire.



MESSIEURS,

L'année 1884 aura une place d'honneur dans les fastes de notre histoire locale. Expositions, concours, fêtes de toutes sortes ont successivement attiré sur notre ville, pendant près de six mois, l'attention de la France entière, et ces imposantes manifestations de l'intelligence et du travail se sont dignement terminées par la célébration du bi-centenaire de Pierre Corneille, le plus illustre des enfants de Rouen.

Beaucoup d'entre vous, Messieurs, ont activement collaboré à l'organisation de ces expositions qui ont pleinement réussi ; et cependant, malgré les longues heures consacrées

à des travaux si divers, il vous en est encore resté quelques-unes que vous avez su employer utilement au progrès des sciences naturelles. Nos bulletins de cette année renferment en effet, comme les précédents, des travaux intéressants et variés dont je vais immédiatement vous rendre compte.

En Zoologie, nous avons eu sept mémoires originaux et les expositions de MM. Lemetteil, Lhotte, Bucaille, Delamare, l'abbé Lévêque, Victor Chatel et Henri Gadeau de Kerville.

Le savant auteur de l'Histoire naturelle des Oiseaux de notre département, M. Lemetteil, qui s'est occupé de l'albinisme et de la leucopathie dans cette classe d'animaux, nous a montré un Sansonnet ordinaire et un Bruant jaune affectés de leucopathie incomplète, ainsi que les oiseaux et les œufs dont il parle dans ses *Notes ornithologiques*.

M. Victor Chatel nous a envoyé de Valcongrain (Calvados) quelques exemplaires d'une curieuse variété jaune-pâle d'un mollusque gastéropode utile, la *Testacella haliotideae*, Drap.; et M. Delamare a déposé sur notre bureau deux objets intéressants à des titres divers : une tête de Dauphin commun (*Delphinus delphis*, L.) trouvée au milieu d'ossements humains, dans les fondations de l'ancienne église Saint-Georges à Rouen, et un madréporaire du genre *Pocillopora*?, provenant des mers de Chine et remarquable par ses grandes dimensions.

M. Lhotte, auquel la lépidoptérologie locale doit plus d'une précieuse découverte, nous a fait voir un échantillon de la très rare et curieuse aberration *esulae*, Hubn. de l'*Acronycta euphrasiae*, Dup., qu'il avait capturé sur les

coteaux de Saint-Adrien, près de Rouen, à la fin de juillet 1883 ; une agglomération de plusieurs milliers de cocons d'un microlépidoptère très nuisible aux pommiers, l'*Hypomeuta malinella*, Zeller, dont les chenilles se sont montrées en grande abondance cette année, dans différentes localités de notre département ; et des exemplaires du *Selenia tetralunaria*, Hüfn. (*Sel. illustraria*, Hb.) et de sa forme *aestiva*, Stgr., au sujet desquels notre collègue a publié une note que j'analyserai tout à l'heure.

Notre premier vice-président, M. Bucaille, nous a signalé plusieurs passages considérables de papillons du genre *Pieris* ⁽¹⁾ qui ont eu lieu, l'été dernier, sur plusieurs points de la Seine-Inférieure et de l'Eure ; et votre secrétaire de bureau a fait passer sous vos yeux une vertèbre et une dent de l'Orque Epaulard, dont il sera reparlé dans les lignes qui suivent, ainsi que les divers échantillons d'histoire naturelle énumérés et décrits dans le troisième mémoire de ses *Mélanges entomologiques*.

Enfin, l'un de nos nouveaux collègues, M. l'abbé Lévêque, a bien voulu nous faire part d'un fait singulier, relatif à la prolongation accidentelle de la vie des lépidoptères à l'état de chrysalide. Ayant fait, en 1883, un élevage d'*Attacus cynthia*, il obtint la plus grande partie des papillons au mois de septembre de la même année et le restant en juin 1884, mais plusieurs chrysalides, quoique bien vivantes, ne subirent pas leur dernière métamorphose. Ces chrysalides ont donc laissé passer, sans se transformer, trois époques d'apparition (septembre 1883, juin et septembre 1884), puisque l'*Attacus cynthia* est une espèce bivoltine, et elles

(1) *Pieris brassicae*, L. et *P. rapae*, L. Quillebeuf (Eure), 29 juin 1884.— *Pieris napi*, L. Petit-Couronne, près Rouen, 20 juillet 1884.

hivernent en ce moment (novembre 1884), pour la seconde fois, dans une chambre dont la température moyenne est de $+12^{\circ}$ centigr. Ce fait est digne d'être signalé à ceux qui s'occupent de la biologie des lépidoptères, et il sera très intéressant de voir si les papillons, qui sortiront de ces chrysalides, ne présenteront pas quelques particularités dans la forme ou les couleurs des ailes, comme les *Actias luna* dont M. Lhotte est parvenu à retarder l'époque d'éclosion et sur lesquels il nous a communiqué, l'année dernière, une note pleine d'intérêt ⁽¹⁾.

Parmi les travaux de zoologie qui figurent dans nos Annales de 1884, je citerai, en première ligne, un important mémoire de M. Lancelevée intitulé : *Arachnides recueillis aux environs d'Elbeuf et sur quelques points des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure*. Dans ce mémoire, notre sympathique collègue d'Elbeuf énumère plus de trois cents espèces de ces Articulés, appartenant exclusivement aux ordres des Aranéides, des Chernètes et des Opiliones, et dont la détermination est entièrement due à M. Eug. Simon, l'auteur de la très remarquable Histoire naturelle des Arachnides de France. Ce résultat de chasses actives, poursuivies d'une manière continue pendant plusieurs années, enrichit de nombreux faits nouveaux l'éthologie et la distribution géographique d'un certain nombre d'espèces rares, et vient combler une grande lacune dans l'histoire des Arthropodes de notre province. — Je suis certain, d'ailleurs, que notre collègue ne voudra pas s'en tenir à ce premier résultat, déjà si satisfaisant, et qu'il continuera ses recherches, en leur donnant une ex-

(1) Lhotte. — Note sur une aberration de *Bombyx séricigène* (*Actias luna*). in *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 1^{er} sem. 1883, p. 113.

tension plus grande, afin de pouvoir publier ultérieurement un travail aussi complet que possible sur la faune arachnologique de la Normandie.

M. Lancelevée nous a encore adressé divers renseignements entomologiques, publiés dans les procès-verbaux de nos séances et relatifs au *Thyreosthenius biovatus*, Cambr., et au *Phosphaenus Rougeti*, Olivier ⁽¹⁾, dont l'existence dans notre département a été dévoilée par ses persévérantes investigations, ainsi qu'une note sur une espèce nouvelle de mollusque gastéropode du genre *Bythinella*, qu'il a découverte à Villequier (Seine-Inférieure), sous les pierres submergées d'un petit ruisseau coulant vers la Seine. Une description très détaillée de cette coquille a été faite par l'érudit malacologiste lyonnais, M. Arnould Locard, qui, en la désignant sous le nom de *Bythinella Lanceleveei*, a voulu perpétuer dans les annales de la science le nom d'un de nos plus consciencieux observateurs.

Tous les lépidoptéristes savent que le *Selenia tetralunaria*, Hufn. (*Sel. illustraria*, Hb.), est une espèce de

M. E. Olivier (*Essai d'une Révision des espèces européennes et circuméditerranéennes de la famille des Lampyrides*. in *L'Abeille*, 1884, p. 42, pl. II, fig. 12) avait d'abord décrit, sous le nom de *Phosphaenus Rougeti*, un insecte remarquable, découvert pour la première fois à Dijon, par M. Rouget, et retrouvé ensuite près d'Elbeuf, par M. Lancelevée. Il était facile de se convaincre, toutefois, que cet insecte qui, par ses élytres abrégées et déhiscentes, rappelle, en effet, notre *Phosphaenus hemipterus*, Fourc., s'éloigne notablement, par ses autres caractères et surtout par la grandeur du prosternum, du genre actuel et même de tous les Lampyrides. Depuis, revenant sur sa première manière de voir, notre collègue et ami (*Suppl.*, p. 3) a exprimé l'avis que ce prétendu *Phosphaenus* pourrait bien n'être qu'une ♀ d'*Homalisus*. Nous sommes heureux de lui voir partager une opinion que nous avons émise déjà, mais sans l'avoir publiée. [Jules Bourgeois. — *Faune gallo-rhénane. Coléoptères. Malacodermes*. publiée dans la *Revue d'Entomologie*, Caen, 1885, p. 84, note (1).] (Note ajoutée pendant l'impression).

Géométride qui présente le mode spécial de génération alternante désigné par Alfred Russel Wallace sous le nom de dimorphisme de saison (*saison - dimorphismus*). En effet, la forme typique, le *Selenia tetralunaria*, paraît pour la première fois en mai, et les œufs provenant de cette première génération donnent en juillet la seconde forme *aestiva*, Stgr., — très improprement appelée *variété*, puisque c'est une phase normale dans l'évolution complète de ce papillon, absolument comme certains Cynipides, avant de parvenir à l'état sexué, passent par une forme parthénogénétique transitoire, — et cette forme *aestiva* redonne à son tour une génération typique.

C'est d'un fait s'écartant de cette loi dont M. Lhotte nous a entretenu dans une note fort intéressante.

Ayant trouvé une ponte de *Selenia tetralunaria* au mois de mai 1883, notre collègue éleva les jeunes chenilles qui lui donnèrent dans la première quinzaine de juillet, comme on devait l'attendre, une série de beaux spécimens ♂ et ♀ de la forme *aestiva*. Cependant, une des chenilles, qui s'était chrysalidée beaucoup plus tard que les autres, ne subit sa dernière métamorphose qu'à la fin d'avril 1884, et donna un mâle de *Selenia tetralunaria*, c'est-à-dire de la forme typique. Ainsi, une chenille provenant d'œufs récoltés en mai, non seulement n'a pas fourni la forme *aestiva* en juillet, mais s'est encore laissée devancer par la génération typique de septembre pour donner un papillon type au printemps de l'année suivante.

Cette observation est sans contredit fort curieuse ; elle prouve, une fois de plus, que seules des recherches expérimentales, conduites avec la plus rigoureuse précision, permettront d'éclaircir un grand nombre de faits biologiques, qui nous paraissent s'écarter de l'ordre normal des choses,

mais qui, selon moi, dépendent de lois, inconnues aujourd'hui, et dont la découverte fera la gloire d'un homme.

Ces questions d'entomologie biologique présentent un tel intérêt, que si les limites assignées à ce compte-rendu pouvaient me le permettre, je transformerais cette analyse en une reproduction littérale de la note de notre collègue, note qui renferme également de précieuses observations relatives au dimorphisme de saison chez d'autres espèces de papillons, dues au savant lépidoptériste parisien, M. Goossens, dont j'ai été plusieurs fois à même d'apprécier l'érudition et la modestie.

Sous le titre de *Notes ornithologiques*, M. Lemetteil nous a donné la description des œufs de la Bergeronnette boarule (*Motacilla boarula*, Gm.), oiseau dont la reproduction est indiquée d'une manière plus ou moins vague dans les principaux traités d'Ornithologie et qui, d'après l'un de ses correspondants, à l'obligeance duquel il doit les œufs décrits, couve chaque année à Bernay (Eure), dans un trou du mur de l'église Sainte-Croix baigné par la Charentonne. Notre collègue signale, en outre, deux oiseaux fort rares dans notre département, qu'il a tués au mois de mai dernier : un Pipit obscur (*Anthus obscurus*, Gm.), à Vattetot-sur-Mer, et un Pouillot Bonelli ou de Natterer (*Phyllopneuste Bonellii*, Vieill. = *Phyll. Nattereri*, Temm.), dans un jardin, à Bolbec.

M. L. Müller nous a communiqué d'intéressantes *Observations sur l'écaillage de la tête de la Vipera berus*, L. (*Pelias berus*, Merr.), résultat de l'examen qu'il a fait de 145 têtes de cette dangereuse Vipère, provenant des bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal, près de Rouen, et remises à M. le Dr Blanche.

Enfin, votre secrétaire de bureau vous a donné une note

sur un Orque Epaulard (*Orca gladiator*, Gray), dont le corps avait été trouvé par des pêcheurs, à deux lieues au large du Tréport, et le troisième mémoire de ses *Mélanges entomologiques*, renfermant une suite à l'énumération descriptive des galles observées en Normandie, ainsi que différentes communications relatives à la biologie de plusieurs insectes de notre région.

La Botanique, qui a réuni dans notre Société, je ne sais pour quelle cause, beaucoup plus d'adeptes que les autres branches de l'histoire naturelle, nous a fourni trois travaux importants, deux notes, et les expositions variées de MM. E. Niel, Lieury, A. Le Breton, Duquesne, l'abbé Letendre, Etienne, Duhamel, Victor Chatel, Lemetteil, Brianchon, Poussier, l'abbé Delavoipierre, de Bergevin, Ch. Duval et R. Fortin.

M. Duhamel, de Camembert, nous a communiqué la liste des plantes rares qu'il a découvertes depuis neuf ans dans l'Orne et le Calvados; M. Duquesne a bien voulu nous signaler la présence, dans les environs de Pont-Audemer, de plusieurs phanérogames intéressantes; et M. Etienne nous a fait part de sa découverte du *Lycopodium clavatum*, L., à Cuy-Saint-Fiacre, près de Gournay-en-Bray.

M. Brianchon a exposé sur votre bureau quelques échantillons d'une curieuse forme tératologique du *Cheiranthus cheiri*, L., connue sous le nom de var. *gynantherus*, D.C., et dont M. Malbranche a donné dans notre bulletin, il y a un certain nombre d'années, une description très complète ⁽¹⁾.

(1) *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^me sem. 1872, p. 48.

Enfin, nous devons à MM. Lieury, A. Le Breton, E. Niel, l'abbé Letendre et Poussier, de nombreuses expositions de champignons, souvent accompagnées de remarques très instructives et d'un grand intérêt pour la mycologie locale.

EXCURSIONS CRYPTOLOGIQUES (CHAMPIGNONS), à *Grand-Couronne* (21 février); à *Saint-Jacques* (14 mars et 8 avril); à *la forêt de Roumare* (8 mai 1884). — *Liste raisonnée des principales espèces récoltées*, par A. Le Breton et A. Malbranche, tel est le titre très explicite d'une nouvelle contribution à la flore mycologique départementale, dans laquelle ces deux savants cryptogamistes donnent, en outre de nombreux renseignements sur une soixantaine d'espèces qu'ils ont étudiées, la description de deux espèces nouvelles découvertes par eux, et dont l'une, le *Metasphaeria Lieuryana*, Malbr. et Le Bret., a été dédiée à M. Lieury, le modeste et savant président de notre Comité de Botanique.

Nous sommes encore redevables à M. Malbranche d'une troisième liste de ses *Champignons nouveaux ou peu communs, récoltés en Normandie dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure*, travail publié en collaboration avec M. l'abbé Letendre, et qui enrichit d'une nouvelle série d'espèces rares le catalogue des Cryptogames de notre province.

M. Duquesne nous a envoyé un Catalogue des plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires observées jusqu'à ce jour autour de Pont-Audemer, dans un cercle déterminé par un rayon de 14 kilomètres environ. Ce travail est le fruit de très nombreuses herborisations et il rendra de réels services aux botanistes qui voudront se livrer, dans cette région, à la recherche des raretés de notre flore.

Je dois également citer, avant de terminer la partie de

ce rapport consacrée à la botanique, un mémoire de notre président, M. E. Niel, sur une algue curieuse, le *Polycystis aeruginosa*, Ktz, qu'il a observée dans un vivier des environs de Bernay, et une note de M. A. Le Breton ayant trait à la découverte faite par lui à Saint-Saëns, au mois d'août dernier, d'un rarissime champignon végétant sur de la vieille tannée, le *Queletia mirabilis*, Fries, qui n'avait été jusqu'alors rencontré qu'une seule fois, en 1870, dans le département du Doubs.

La Géologie et la Paléontologie, sciences si intéressantes et dont l'étude approfondie permettra peut-être de résoudre, dans l'avenir, l'un des plus graves problèmes que l'homme se soit posé, celui de l'origine des espèces, nous ont donné, outre les expositions de MM. Bucaille, E. Niel et L. Thomas, un remarquable mémoire de M. Montier, quelques notes de M. Couvey, et une courte traduction que M. Pousier, notre nouveau secrétaire de correspondance, a faite d'un article de M. Marsh relatif à une nouvelle espèce de Sauropode (*Diplodocus longus*, Marsh), article que le très savant paléontologiste a publié dans le journal américain *Science* ⁽¹⁾.

Dans son mémoire sur *L'âge de la pierre dans l'arrondissement de Pont-Audemer*, M. Montier nous donne de précieux renseignements géologiques, paléontologiques et paléoethnologiques sur les diverses époques des périodes paléolithique et néolithique, dont il a rencontré des vestiges plus ou moins nombreux, et il nous montre, au moyen des trois belles planches qui accompagnent son travail, les

(1) *Science*, journal hebdomadaire publié à Cambridge (Etats-Unis) par Moses King, n° 54, 15 février 1884.

principaux types de silex quaternaires et néolithiques recueillis dans les localités explorées par lui avec autant d'ardeur que de science.

M. J. Couvey nous a envoyé une *Note sur les vestiges de l'âge de pierre à Condé-sur-Risle* (Eure), à la fin de laquelle il énumère les différents outils préhistoriques rencontrés dans cet endroit, et des renseignements relatifs au prétendu monument mégalithique de Saint-Germain-d'Aunay (Orne) qui, d'après notre collègue, n'est autre qu'un bloc erratique semblable à ceux qui sont disséminés çà et là sur le versant des coteaux du bassin de la Seine.

Avant de quitter les sciences du passé, je tiens, Messieurs, à vous rappeler une très utile communication de M. Bucaille sur les silex taillés que l'on fabrique en beaucoup d'endroits, dont il nous a montré différents échantillons à côté de spécimens authentiques, et à le remercier d'avoir bien voulu attirer notre attention sur un sujet qui doit intéresser vivement tous les amateurs de préhistorique.

Parmi les comptes-rendus et les rapports communiqués dans le courant de l'année 1884, je mentionnerai une Analyse de la flore du département de la Somme, par M. Eloy de Vicq, due à M. E. Niel ; le rapport de notre excursion annuelle faite à Lillebonne et à Tancarville, le 18 mai, excursion pendant laquelle ont été recueillis différents documents scientifiques que MM. Poussier et R. Fortin se sont chargés de coordonner ; les comptes-rendus des excursions faites pendant l'année par le Comité de Géologie, que nous devons à M. R. Fortin, secrétaire de ce Comité ; et le compte-rendu de la vingt-deuxième réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne (sciences naturelles), rédigé par votre secrétaire de bureau qui a eu

l'honneur de vous analyser brièvement, à la séance de novembre, un excellent et recommandable travail de M. Amb. Gentil sur la faune des Vertébrés de la Sarthe ⁽¹⁾.

Quant à nos Comités de Géologie, de Botanique, d'Entomologie et d'Ornithologie, ils travaillent toujours avec beaucoup d'ardeur ; du reste, il est facile de s'en convaincre en parcourant les procès-verbaux de leurs séances.

Notre bibliothèque, dont le classement est enfin terminé, grâce à notre Conservateur des collections, M. P. Collard, que je tiens à remercier ici pour son absolu dévouement aux intérêts de notre Association, s'est enrichie de plusieurs ouvrages et publications offerts par leurs auteurs : MM. E. Niel, Héron, Malbranche, l'abbé Letendre, Gandoger, Bucaille, Jules Bourgeois, F. Brauer, Henri Meifredy, Huguet-Latour, J. Couvey, Victor Chatel, R. Fortin et Henri Gadeau de Kerville.

Pendant l'année qui vient de finir, nous avons reçu vingt-et-un sociétaires nouveaux, onze ont donné leur démission, et la mort, encore plus cruelle pour nous que de coutume, nous a enlevé, avec M. A. Baudry, deux de nos membres les plus distingués et les plus justement aimés : M. le D^r E. Nicolle qui, à différentes reprises, fut président de notre Compagnie, à laquelle il a rendu de nombreux services rappelés par notre collègue, M. le D^r Tourneux, dans un éloge

(1) Amb. Gentil. — *Faune des Vertébrés de la Sarthe*. in *Bull. d. l. Soc. d'Agriculture, Scienc. et Arts d. l. Sarthe*, Le Mans, Edmond Monnoyer. [*Ornithologie* (1878, 1879 et 1880) ; *Mammalogie* (1881) ; *Ichthyologie* (1883) et *Erpétologie* (1884).] — J'ai publié une analyse de cet ouvrage dans le journal *Le Naturaliste*, 7^{me} ann., n° 3, 1^{er} février 1885, p. 22.

sincère consacré à sa mémoire ⁽¹⁾, et Jean Girardin, l'une des gloires de notre ville, dont notre Président, M. E. Niel, a retracé dans les lignes suivantes, que je crois devoir reproduire ici, la longue et brillante carrière :

« MESSIEURS,

« J'ai la douleur de vous annoncer la perte irréparable que nous venons de faire en la personne d'un de nos sociétaires les plus distingués, M. J. Girardin, enlevé à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

« Membre correspondant de l'Institut et d'un grand nombre de Sociétés savantes, l'éminent chimiste était membre honoraire de notre Société depuis son retour à Rouen en 1875.

« Pendant sa longue et honorable carrière, notre savant collègue a constamment travaillé au progrès de la science ; vous connaissez tous ses nombreux et utiles travaux. Tant que l'état de sa santé le lui a permis, M. J. Girardin honorait les séances de la Société de sa présence et, il y a peu d'années encore, il offrait à notre Compagnie la primeur d'un ouvrage sur la connaissance de certaines substances précieuses chez les anciens asiatiques.

« Aussi, en souvenir du précieux concours qu'il lui a prêté, je vous demande l'autorisation, au nom de la Société, de rendre un solennel et respectueux hommage à la mémoire de l'homme de bien dont la science déplore aujourd'hui la perte. »

Tels sont, Messieurs, les épreuves douloureuses que nous

(1) *Eloge du Dr Nicolle*, par le Dr Tourneux. in *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 1^{er} sem. 1884, p. 39.

avons subies et les travaux que nous avons publiés pendant l'année 1884. Ces travaux enrichissent d'un assez grand nombre de faits nouveaux l'histoire naturelle de la Normandie; aussi, je crois être l'interprète des sentiments de tous en adressant à leurs auteurs l'expression de notre vive reconnaissance. Si nous jetons un regard en arrière, nous pouvons voir, non sans orgueil, que depuis sa création, c'est-à-dire depuis vingt ans, notre Compagnie n'est jamais restée au-dessous de la tâche qu'elle s'était volontairement imposée. Soyons donc fiers du passé, mais songeons à l'avenir, et travaillons, afin de conserver à notre chère cité son vieux renom de sapience.

EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ D'ORNITHOLOGIE
(Année 1884)

RECUEILLIS PAR

M. HENRI GADEAU DE KERVILLE,
Secrétaire.

Séance du 6 novembre 1884.

Présidence de M. LEMETTEIL, président.

M. Lemetteil donne quelques détails sur les mœurs des Cormorans, des Hérons, et des autres Echassiers et Palmipèdes que l'on rencontre à l'embouchure de la Seine.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau

pour l'exercice 1885 et la nomination de deux délégués aux Comités de publicité et des excursions.

Sont nommés :

Président : M. Lemetteil.

Secrétaire : M. Henri Gadeau de Kerville.

Délégué au Comité de publicité : M. Lemetteil.

Délégué au Comité des excursions : M. R. Fortin.



EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ D'ENTOMOLOGIE
(Année 1884)

RECUEILLIS PAR

M. HENRI GADEAU DE KERVILLE,
Secrétaire.



Séance du 24 janvier 1884.



Présidence de M. VASTEL, président.



L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau pour l'exercice 1884 et l'élection de deux délégués aux Comités de publicité et des excursions.

Sont nommés :

Président : M. Vastel.

Secrétaire : M. Henri Gadeau de Kerville.

Délégué au Comité de publicité : M. Le Bouteiller.

Délégué au Comité des excursions : M. Henri Gadeau de Kerville.

M. le Secrétaire donne lecture, au nom de M. Lancelevée, d'Elbeuf, d'une note entomologique ⁽¹⁾ dans laquelle notre collègue nous apprend qu'il a trouvé, le 13 janvier 1884, au fond d'une fourmilière de *Formica ruba*, L., sur les coteaux d'Orival, une dizaine d'exemplaires (♂ et ♀) d'une aranéide extrêmement rare, le *Thyreosthenius biovatus*, Cambr., dont la femelle est nouvelle pour la science.

Séance du 14 février 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

Sont exposés sur le bureau, par M. Le Bouteiller, une *Mantis religiosa*, L., trouvée, il y a quelques années, sur des coteaux secs, à Quillebeuf (Eure), et un exemplaire ♂ du *Ctenophora festiva*, Meig., capturé à Moulineaux, près de Rouen.

M. Henri Gadeau de Kerville montre quelques individus de *Leria caesia*, Meig., diptère de la famille des Muscides, attaqués par une espèce nouvelle de champignon entomo-

(1) Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 1^{er} sem. 1884 (proc.-verb. d. l. séance du 7 février 1884, p. 15).

gène qu'il a découverte dans des grottes calcaires des environs de Rouen et d'Elbeuf, et à laquelle M. le Dr Quélet a donné le nom de *Stilbum Kervillei*. Notre collègue complète son exposition par la lecture d'une note insérée dans le dernier bulletin de la Société (2^me sem. 1883, p. 301).

Séance du 10 avril 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. Henri Gadeau de Kerville donne quelques renseignements sur les champignons entomogènes, en particulier sur les *Isaria* (*Isaria symétriques*, de Maurice Girard ⁽¹⁾), qui se développent sur des chrysalides de lépidoptères diurnes du genre *Vanessa*. Des expériences seules, ajoute notre collègue, permettront d'élucider certains points de cette question, encore fort obscurs aujourd'hui.

Séance du 15 mai 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture des quatre

(1) Maurice Girard. — Note sur les *Isaria symétriques* des chrysalides de certaines espèces de Vanesses. in Ann. d. l. Soc. entomol. d. France, ann. 1863, p. 85.

notes entomologiques suivantes, extraites de son *Compte-rendu de la 22^{me} réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne (Sciences naturelles)* ⁽¹⁾ :

1° *Note sur le groupe des Sarcoptides plumicoles (Acarieus parasites des Oiseaux)*, par M. le D^r Trouessart.

2° *De l'anatomie et du développement du Phylloxera du Chêne*, par M. le D^r Lemoine.

3° *Note sur une application de l'Entomologie à la médecine légale*, par M. P. Ménégnin.

Et 4° *Observations sur les Hannetons*, par M. l'abbé Maze.

Séance du 12 juin 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. Henri Gadeau de Kerville donne des détails sur les premiers états et les mœurs d'un rare curculionide, le *Bagous binodulus*, Herbst, trouvé pour la première fois en Normandie, le 3 août 1879, sur les *Stratiotes aloides*, L. des fossés du marais d'Heurteauville, par M. Lancelevée, d'Elbeuf. Notre collègue expose, en outre, des adultes de cette espèce et quelques exemplaires de sa larve, qu'il a découverte à la fin du mois de mai dernier sur les *Stratiotes* des fossés du marais d'Heurteauville, et dont il doit envoyer prochainement une description complète à la Société entomologique de France.

(1) Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 1^{er} sem. 1884, p. 67.

Le même membre parle encore d'un hémiptère hétéroptère considéré comme rare en France, l'*Aphelochira aestivalis*, Fab., dont il a constaté la présence en quantités considérables dans la Seine, aux environs de La Bouille et de Duclair, pendant les dragages qu'il fait dans ce fleuve et à son embouchure, afin d'étudier aussi complètement que possible les faunes macro et microscopique de la Seine ⁽¹⁾.

Séance du 10 juillet 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. Henri Gadeau de Kerville lit, au nom de M. Lancelevée, une note ⁽²⁾ relative à la capture que notre collègue d'Elbeuf a faite le 1^{er} juin 1884, sur les coteaux d'Orival, d'un exemplaire ♀ du *Phosphaenus Rougeti* ⁽³⁾, coléoptère malacoderme décrit et représenté récemment dans l'*Abeille*. (*Essai d'une Révision des espèces européennes et circuméditerranéennes de la famille des Lampyrides*), par

(1) Consulter au sujet de ces deux communications les *Ann. d. l. Soc. entomol. d. France* (Bull. des séanc. du 25 juin 1884, p. LXXXII ; et du 12 novembre 1884, p. CXXVIII), et *Le Naturaliste*, nos des 1^{er} juillet 1884, p. 485 ; et 15 août 1884, p. 511.

(2) Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^e sem. 1884 (proc.-verb. d. l. séanc. d. 3 juillet 1884, p. 210.)

(3) Voir, relativement à cette espèce, la note qui a été publiée par M. Jules Bourgeois et que j'ai reproduite dans mon *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1884*. (*Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^e sem 1884, p. 441.)

M. E. Olivier, d'après un seul individu ♀ découvert en juillet 1871 par M. Rouget, dans les environs de Dijon.

Le même membre communique au Comité les trois notes suivantes qui seront insérées dans le 3^e mémoire (1^{er} et 2^e sem. 1884) de ses *Mélanges entomologiques* ⁽¹⁾.

1^o *Description de la larve du Bagous binodulus*, Herbst.

2^o *Description de la larve du Monophadnus iridis*, Kalt.

3^o *Note sur la présence de l'Aphelochira aestivalis*, Fab. dans la Seine.

M. Henri Gadeau de Kerville ajoute qu'il a capturé, plusieurs jours avant la séance, quelques larves de *Drilus flavescens*, Rossi qui dévoraient des *Helix aspersa*, Müll. et *H. nemoralis*, L. fixés sur un mur à Jumièges.

Séance du 14 août 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. Henri Gadeau de Kerville lit une note de M. H. Beau-regard sur le développement des *Cerocoma Schreberi*, Fab. et *Stenoria apicalis*, Latr., insérée dans les Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (séance du 21 juillet 1884, p. 148), et donne, à ce

(1) Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^e sem. 1884, p. 311.

sujet, quelques détails sur les insectes qui présentent le phénomène de l'hypermétamorphose.

Séance du 11 octobre 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. A. Bouju expose sur le bureau quelques galles de *Diastrophus rubi*, Hart. qu'il a recueillies dernièrement à la Forêt-Verte, près de Rouen.

M. Henri Gadeau de Kerville donne le résultat, au point de vue entomologique, des dragages qu'il vient de faire à l'embouchure de la Seine.

Séance du 8 novembre 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

M. Henri Gadeau de Kerville lit, au nom de M. Lancelevée, d'Elbeuf, la préface d'un important travail intitulé : *Arachnides recueillis dans les environs d'Elbeuf et sur quelques points des départements de la Seine-Inférieure*

et de l'Eure⁽¹⁾, dans lequel sont énumérées plus de trois cents espèces de ces Arthropodes.

M. Lhotte donne lecture d'une intéressante note sur le *Selenia tetralunaria*, Hufn. et sa forme *aestiva*, Stgr.⁽²⁾ et fait passer sous les yeux de ses collègues des exemplaires de ces deux rares Phalénides.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour donner lecture de l'analyse suivante :

« L'un de nos meilleurs lépidoptéristes français, M. Goossens, vient de publier dans les Annales de la Société entomologique de France (6^e sér., t. IV, 2^e trim. 1884, p. 129 et pl. V) un remarquable travail d'ensemble sur les œufs des lépidoptères.

« C'est un sujet nouveau et des plus intéressants. En effet, si l'entomologie possède déjà un assez grand nombre de documents sur les œufs des insectes, ces documents sont disséminés dans une foule d'ouvrages, de bulletins, de publications diverses, et il n'avait pas encore été fait, du moins à ma connaissance, un travail spécial décrivant les œufs de chaque ordre d'insectes, excepté le mémoire que M. Rupersberger⁽³⁾ a fait paraître en 1874 et dont j'ai publié une traduction, il y a deux ans, dans la *Revue d'Entomologie*.

« Au commencement de son mémoire, M. Goossens donne quelques notions générales sur la fécondité des fe-

(1) Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^e sem. 1884, p. 241.

(2) D^o d^o p. 423.

(3) Mathias Rupertsberger. — *Die Eier der Kafer. in Natur und Offenbarung*, Münster, 1874, t. XX, 9^e cah., p. 385, fig. 1-3, et 10^e cah., p. 433, fig. 4-6. — Traduit de l'allemand par Henri Gadeau de Kerville. in *Revue d'Entomologie*, Caen, 1882, t. I, p. 154 et 169.

nelles des lépidoptères, puis, dans une succession de chapitres remplis d'intéressantes observations, il traite successivement de l'aspect des œufs, dont les formes extrêmement variées sont parfois d'une grande élégance ; de l'action des différentes températures sur leur éclosion, et de l'instinct que manifestent les femelles dans la recherche des moyens propres à garantir leurs œufs, non seulement des variations atmosphériques, mais encore de leurs nombreux ennemis. Enfin, l'auteur consacre quelques lignes au phénomène de la parthénogenèse et s'étend longuement, à juste titre, sur la forme générale des œufs dans les différents groupes et sur la possibilité de déterminer l'espèce d'après la seule inspection de son œuf.

« M. Goossens a parfaitement raison de dire que dans toute classification véritablement naturelle des lépidoptères, il faudra tenir compte de l'œuf, dont l'étude, si négligée jusqu'alors, peut être cependant d'un grand secours dans beaucoup de questions litigieuses. Aussi, nous espérons que les lépidoptéristes continueront des recherches si bien commencées et qui sont pleines de promesses pour l'avenir.

« Une planche en couleur d'une admirable exécution, reproduisant quarante-deux espèces d'œufs de lépidoptères choisis parmi les formes les plus typiques, accompagne ce mémoire et prouve que M. Goossens, non content d'être un savant lépidoptériste, est aussi un peintre d'un réel talent. »

Séance du 11 décembre 1884.

Présidence de M. VASTEL, président.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau pour l'exercice 1885 et la nomination de deux délégués aux Comités de publicité et des excursions.

Sont nommés :

Président : M. Vastel.

Secrétaire : M. Henri Gadeau de Kerville.

Délégué au Comité de publicité : M. Le Bouteiller.

Délégué au Comité des excursions : M. Lhotte.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la suite de son *Enumération et Description des Galles observées jusqu'alors en Normandie*, et fait passer sous les yeux de ses collègues les différents objets dont il parle dans ce travail qui sera publié dans le 3^e mémoire (1^{er} et 2^e sem. 1884) de ses *Mélanges entomologiques* ⁽¹⁾.

(1) Voir *Bull. d. l. Soc. d. Amis d. Scienc. natur. d. Rouen*, 2^m^e sem. 1884, p. 311.

EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE BOTANIQUE

(20 Décembre 1883. — 11 Novembre 1884)

RECUEILLIS PAR

M. BONNIÈRE-NÉRON,
Secrétaire.



Séance du 20 décembre 1883.



Présidence de M. LIEURY, président.



L'ordre du jour appelle l'élection, pour l'exercice 1884, du Président, du Secrétaire, et de deux délégués aux Comités de publicité et des excursions.

Sont nommés :

Président : M. Lieury.

Secrétaire : M. Bonnière-Néron.

Délégué au Comité de publicité : M. Malbranche.

Délégué au Comité des excursions : M. Schlumberger.

Diverses plantes sont soumises à l'examen du Comité; parmi elles figurent un rare *Digitalis purpurascens*, Roth., offert par M. Duquesne, de Pont-Audemer, et un bel échantillon de *Corticium caeruleum*, Fr., présenté par M. Schlumberger.

Séance du 26 décembre 1883.

Présidence de M. MALBRANCHE, en l'absence de M. LIEURY, président.

Les membres présents déterminent une vingtaine de Cryptogames.

Séance du 14 janvier 1884.

Présidence de M. LIEURY, président.

Le Comité continue l'examen des Cryptogames, au nombre desquelles se trouve un *Pleurococcus roseus*, présenté par M. Malbranche. Plusieurs de ces Cryptogames ont été offertes par MM. l'abbé Letendre, Etienne et E. Niel, pour l'herbier de la Société.

Séance du 24 janvier 1884.

Présidence de M. LIEURY, président.

Différentes Cryptogames sont soumises à l'examen du Comité ; on remarque, entre autres, un *Morchella conica*, Pers., offert par M. Lieury ; un curieux échantillon de *Himantia cellaris*, Pers. donné par M. Schlumberger ; et un *Polyporus* de la section *Merisma*, qui devra être soumis à un examen plus approfondi.

Séance du 12 février 1884.

Présidence de M. LIEURY, président.

Il est procédé à l'examen de plusieurs Cryptogames. Peu de temps après l'ouverture de la séance, le Comité est heureux de voir entrer M. André Le Breton, dont la longue absence était vivement regrettée. Ce dernier reçoit les félicitations de ses collègues qui lui expriment le bonheur qu'ils éprouvent de le voir revenir prendre part à leurs travaux. Parmi les plantes soumises à l'examen du Comité est un échantillon présenté et offert à la Société par M. Duquesne, de Pont-Audemer. Après une assez longue discussion à laquelle ont pris part MM. Lieury, Malbranche et Le Breton, il est reconnu pour être le *Cenococcum geo-*

philum, Fr. Un autre champignon donne lieu à une discussion, c'est un *Sclerotinia Libertiana*, Fück.

Séance du 28 février 1884.

Présidence de M. LIEURY, président.

La séance est occupée par un compte-rendu de l'excursion faite au Grand-Couronne, le 21 de ce mois (voir à ce sujet l'intéressant travail dû à MM. A. Le Breton et A. Malbranche, inséré dans le bulletin de 1884, 1^{er} sem., p. 117 et suivantes).

Plusieurs Cryptogames sont déterminées et désignées pour faire partie de l'herbier cryptogamique de la Société.

Séance du 11 novembre 1884.

Présidence de M. LIEURY, président.

On procède aux élections pour l'exercice 1885, qui ont donné lieu aux résultats suivants :

Président : M. Lieury.

Secrétaire : M. Bonnière-Néron.

Délégué au Comité de publicité : M. Malbranche.

Délégué au Comité des excursions : M. Schlumberger.

Diverses Cryptogames sont soumises à l'examen du Comité : par M. Malbranche, un *Agaricus Hudsoni*, Fr. et un *Leotia lubrica*, Pers.; par M. Lieury, un *Polyporus frondosus*, Fr.; par M. l'abbé Letendre, *Panus conchatus*, Fr.; *Mycena pura*, Fr. et *Myc. epipterygius*, Fr.; *Lepiota granulosa*, Batsch.; *Clitocybe fragrans*, Fr.; par M. Niel, *Tricholoma nudum*, Fr.; *Pleurotus applicatus*, Fr.; *Clavaria fistulosa*, Pers.; *Sphaerobolus stellatus*, Tode; *Phlebia radiata*, Fr.; *Clavaria rugosa*, Bull.; *Polyporus betulinus*, Fr., splendide échantillon; *Merisma gigantea*, Fr. et *Pholiota squarrosa*, Fr.; par M. Le Breton, plusieurs *Polyporus* étudiés par M. Quélet; *Polyporus radula*, Fr., échantillon sur Chêne, recueilli à Saint-Saëns; deux échantillons du même, trouvés par M. Malbranche sur bois flottants et sapins, à Saint-Etienne et Brionne, et un *Irpex obliquus*, Fr., sur Hêtre.

EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE GÉOLOGIE
(Année 1884)

RECUEILLIS PAR
M. R. FORTIN,
Secrétaire.

Séance du 6 mars 1884.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, président.

M. E. Bucaille, président sortant, invite M. A. Le Marchand, nommé président à la séance de décembre 1883, à prendre possession de ses fonctions.

M. A. Le Marchand remercie ses collègues des suffrages qu'ils lui ont donné et dit qu'il espère voir continuer les

traditions de bonne confraternité qui ont toujours présidé aux réunions du comité. Il ajoute qu'il fera en sorte de rendre aussi nombreuses que possible nos réunions et nos excursions.

M. E. Bucaille expose sur le bureau une collection de fossiles du portlandien. Ces fossiles, dont suivent les noms, ont été recueillis par lui dans le pays de Bray :

Mytilus autissiodorensis, Cott. — Saint-Saire.

— *sp.* — Saint-Saire.

— *Tombecki*. — Saint-Saire.

— (voisin du *subpectinatus*). — Saint-Saire.

— (plusieurs espèces non déterminées).

Trigonia Pellati, Mun-Chal. (grands exemplaires). —
Partout dans le Bray.

— *concentrica*, Ag.

— *gibbosa*, Sow.

— *variegata*, Credner. — Beaussault.

— *Edmundi*, Mun.-Chal. — Neufchâtel-en-Bray.

— *incurva*, Bennett.

Lucina plebeia, Contej.

— *portlandica*, Sow.

Cardium Pellati, de Lor.

Ostrea matronensis, de Lor.

Ammonites biplex, Sow. — Saint-Saire.

— *sp.* (niveau de la *Serpula coasservata*).

Quantité de petits fossiles à déterminer, provenant du niveau de la *Trigonia gibbosa*, aussi beaux comme conservation que les fossiles tertiaires.

M. E. Bucaille termine son exposition en faisant passer sous les yeux de ses collègues plusieurs beaux types d'*Ostrea virgula* et de sa variété bilobée, provenant des argiles kimmériennes du Bray, puis un moule siliceux

d'Oursin d'une forme particulière. M. Bucaille a soumis ce type à M. Cotteau qui lui a dit le trouver fort curieux et ne pas le connaître.

M. R. Fortin expose sur le bureau une série de roches qu'il a recueillies dans les excursions faites aux environs de Cherbourg, à la suite du Congrès de l'Association française, au mois d'août dernier. Cette série comprend les échantillons de roches sédimentaires siluriennes et de roches éruptives dans le silurien, que les membres de la section de géologie et de minéralogie ont pu étudier pendant l'excursion de Cherbourg.

Voici la liste des échantillons exposés :

Améthyste du grès, type de May. — Sideville.

Limonite. — Sideville.

Gneiss. — Omonville-la-Roque.

Granite porphyroïde (à 2 feldspath : orthose et albite). — Diélette (Manche).

Granite, des îles Chausey.

Diorite à grain fin, en filon dans le diorite à grain moyen (à feldspath blanc et amphibole noire). — Digulleville.

Tourmaline, dans le granite de Gatteville.

Epidotite, dans la syénite. — Digulleville.

Pétrosilex. — Carrière du Cauchin, Cherbourg.

Porphyre ; près la redoute d'Octeville-sur-Cherbourg.

Porphyre ; au sud de la montagne du Roule, à Cherbourg.

Porphyre syénitique. Dans le granite de Flamanville.

Fraidronite globuleuse.

Fraidronite rougeâtre, en filon dans les phyllades de Bretteville.

Fraidronite en décomposition. — Bellevue-sur-Octeville.

Talc phylladiforme avec dendrites. — Carrière du Cauchin, Cherbourg.

Talcite noduleux. — Carrière du Hameau - Guéry ; Equeurdreville, près Cherbourg.

Quartz et chlorite, dans les talcites. — Carrière du Cauchin, Cherbourg.

Quartz calcédonieux, dans les talcites noduleux. — Haineville, près Cherbourg.

Quartz du grès armoricain. — Couville.

Anagénite. — Sideville, près Cherbourg.

Métaxite (différents types). — Couville.

Grès armoricain. — Couville et route neuve de Martinvast, Cherbourg.

Grès armoricain, avec *Orthis Budleighensis*. — Cherbourg, route neuve de Martinvast.

Schiste, avec empreintes d'algues se rapprochant des *Tigillites* ; en contact avec le silurien inférieur. — Cherbourg, route neuve de Martinvast.

Schiste à *Calymene Tristani*. — Cherbourg, route neuve de Martinvast.

Schiste avec *Calymene Tristani*. — Couville.

M. Brasil expose un beau fragment de hache en silex taillé et en partie poli. Cette hache, qui a été trouvée par lui dans un labour à Chaumont-en-Vexin (Oise), est de l'époque néolithique.

M. Bucaille dit qu'il a eu, cette semaine, l'occasion de recueillir, avec M. le Président, plusieurs échantillons de *tuf calcaire* de formation contemporaine. Ce tuf est arraché par les dragages du lit de la Seine, à Rouen ; il est extrait d'une profondeur de cinq mètres et renferme des coquilles fluviatiles actuellement vivantes. On peut s'en procurer, en ce moment, de bons échantillons sur la rive gauche de la Seine.

Le comité fixe sa première excursion au jeudi 20 mars,

jour de la mi-carême. Elle sera faite dans la vallée de Darnétal.

Séance du 23 juillet 1884.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, président.

M. R. Fortin présente une série de fossiles du terrain dévonien inférieur, zone moyenne, de Néhou (Manche). Ces fossiles rappellent à quelques-uns d'entre nous les excursions faites aux environs de Cherbourg, l'année dernière, à la suite du Congrès de l'Association française. Les fossiles exposés sont les suivants :

Leptæna....

Spirigerina reticularis, d'Orb.

— *concentrica*, d'Orb.

Orthis....

— *Beaumonti*, Vern.

Hemitheris subvilsoni, d'Orb.

Spirifer Rousseau, M. Rouault.

Cryphæus Michelini, M. Rouault.

Cyatophyllum...

Polypier.

M. le Président dit, à ce sujet, que la constitution des roches du dévonien de Néhou, d'où proviennent les fossiles exposés, est analogue à celle des roches qui se forment actuellement autour des Antilles ; c'est-à-dire qu'elles sont presque entièrement composées de polypiers et de coraux. Les vides laissés entre les polypiers sont remplis de débris

fossiles empâtés dans ce qui fut jadis le sable et la vase du fond de la mer.

M. le Président annonce qu'à la dernière séance de la Société géologique de France, M. de Lapparent a présenté une note de MM. Corbière et Bigot sur la découverte des *Schistes à Trinucleus ornatus* dans la tranchée du chemin de fer entre Sottevast et Martinvast. Cette découverte fort intéressante ouvre un nouvel horizon à la géologie normande. Les schistes à *Trinucleus* sont superposés aux schistes à *Calymene Tristani* et au grès de May. Ils terminent la série des différents niveaux composant le silurien moyen.

M. le Président donne lecture de différents passages de la note de MM. Corbière et Bigot. Chacun peut suivre sur la planche qui accompagne la note les explications fournies, et un nouvel intérêt s'ajoute à cette communication, car la série complète des roches énumérées dans le mémoire est présentée par M. le Président. Cette collection des roches siluriennes sédimentaires et éruptives de la tranchée du chemin de fer a été formée par M. le Président, lors des excursions faites, au mois d'août 1883, par l'Association française (section de géologie) sous la direction de MM. Corbière et Bigot.

Le comité décide qu'une excursion sera faite le dimanche 3 août à Orival.

Séance du 15 octobre 1884.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, président.

M. E. Bucaille présente une Ammonite qu'il a trouvée dans le kimmeridge du cap de la Hève. Cette Ammonite n'a pas été décrite; elle diffère par plusieurs caractères de l'*Ammonites Cymodoce*, que M. Bucaille présente également. Il est, de la sorte, facile de voir les différences qui existent entre ces deux types. M. Bucaille va continuer ses recherches au sujet de cette Ammonite et, si elle n'a pas encore été décrite, il se propose de la décrire et de lui donner un nom.

Deux *Micraster* provenant de la falaise ouest de Dieppe sont aussi exposés par M. Bucaille; ils sont dans un état parfait de conservation. M. Bucaille dit que plusieurs fois on a recueilli des *Micraster cor-anguinum* à cet endroit; lui-même a été assez heureux pour en trouver une douzaine; on les trouve à environ dix mètres au-dessus du rivage dans le bas de la falaise. Quant à l'espèce représentée par les deux types exposés, elle diffère des espèces voisines. Cette forme est sans doute particulière à cet endroit. M. Bucaille a soumis ces deux spécimens à MM. Cotteau et de Loriol qui ne savent à quelle espèce elle se rapporte. Les caractères des zones porifères les rapprochent du *Micraster cor-anguinum*. M. Bucaille ajoute que cette forme particulière se rencontre, à Dieppe, au-dessus de la zone à grands Inocérames. Il n'est pas rare de trouver dans cette zone des Inocérames ayant 1 mètre à 1^m,50 de longueur. Le lit à Inocérames est situé à la base de la falaise.

M. Bucaille annonce qu'il a continué ses recherches relatives aux *silex taillés*. Il en expose une nombreuse série de différents types. Plusieurs ont été trouvés en place par lui-même. Cette exposition donne lieu à plusieurs observations intéressantes.

M. le Président fait remarquer que l'examen de ces silex semblerait démentir l'assertion de M. G. de Mortillet relativement à la manière dont les silex étaient taillés. M. G. de Mortillet prétend, en effet, que les silex de la forme dite chelléenne ont été taillés par la base, c'est-à-dire que les éclats ont été détachés par une percussion opérée du côté de la base ; mais il est évident, pour tous ceux qui sont exposés, que la taille a été faite par la pointe.

M. Chouquet a émis une théorie au sujet de l'usage auquel étaient destinés les *silex taillés*. Il prétend que ces silex servaient à tout usage, notamment à scier des branches d'arbres. Or, en examinant le côté tranchant des silex, il semble impossible qu'ils aient jamais été destinés à servir de scies ; tout au plus auraient-ils pu être employés à tracer des lignes, à faire des rainures.

M. Bucaille fait remarquer un de ces silex qui provient de Bonsecours. Ce silex est entièrement taillé sur toutes les faces. Pour lui, ce serait le caractère distinctif du type chelléen. D'autres silex, auxquels a été conservée une partie de leur croute et qui ne sont taillés que du côté de la pointe, caractériseraient le type de Saint-Acheul.

Il est aussi à remarquer que généralement les silex éclatés par la gelée conservent des esquilles sur leur surface d'éclatement, tandis que les silex éclatés par percussion, c'est-à-dire taillés, n'en portent que très rarement la trace. Il est facile de vérifier cette assertion sur les silex exposés.

M. Bucaille attire l'attention de ses collègues :

1° Sur une hache triangulaire de forme remarquable, qui était destinée, paraît-il, à être emmanchée. Cette hache est en silex noir ; M. Bucaille en possède quatre autres qui ont été trouvées dans les environs. Toutes ces haches de forme triangulaire qui, sans doute, étaient destinées à un même usage, ont des caractères que l'on retrouve constamment dans chacune de ces pièces.

2° Sur plusieurs grands grattoirs qui, suivant la classification de M. G. de Mortillet, seraient de l'époque du Moustier. Trois ont été trouvés à Yvetot ; ils sont semblables à ceux figurés par M. Chouquet. Ces grands grattoirs ont été fabriqués avec d'autres outils cassés ; les débris ont été retaillés pour un autre objet.

A la fin du mois dernier, M. Bucaille a fait, avec M. Montier, de Pont-Audemer, une excursion au cours de laquelle il a trouvé plusieurs *silex taillés*. Ces silex sont exposés aujourd'hui. Dans cette excursion, une pièce que M. Bucaille présente, a été recueillie dans le limon. Elle devait servir à râcler du bois ou des os. Le musée de Saint-Germain n'en possède pas de semblable.

M. le Président ne partage pas l'avis du présentateur, quant à l'emploi de ces silex. Il pense qu'ils n'étaient pas destinés à être employés comme grattoirs, attendu qu'une lame droite est le meilleur grattoir que l'on puisse trouver s'il s'agit de gratter une surface convexe, comme celle d'une branche d'arbre ou d'un os. La pièce présentée par M. Bucaille est à arête convexe ; il ne faut voir là, suivant M. le Président, qu'un accident de taille.

M. Bucaille termine sa communication en présentant un *nucléus* de forte taille. Trois semblables ont été trouvés dans la même carrière. Ils proviennent des limons. Un

silex *taillé*. recueilli dans la même carrière, s'applique parfaitement sur un des creux du nucléus et montre comment étaient détachés les grattoirs de forme triangulaire.

M. le Président remercie M. Bucaille de son intéressante communication et de sa remarquable exposition.

M. A. Poussier expose :

1° Un *Poudingue ferrugineux* de formation moderne, provenant des fouilles exécutées à Dieppe pour la construction d'un nouveau bassin.

Cette couche de poudingue paraît constante dans toute cette partie du sol et se trouve au-dessus des gros galets ;

2° Un échantillon d'un *Agrégat ferrugineux* mis au jour, à Rouen, lors des travaux exécutés pour l'établissement d'une conduite d'eau.

Cet agrégat formait un lit de vingt centimètres d'épaisseur et de plusieurs mètres d'étendue ; il était situé au-dessous d'un ancien aqueduc et était associé à des ossements ;

3° Deux *silex taillés*, trouvés en place, dans le limon, au cours d'une excursion faite à Boisguillaume, avec M. Bucaille. Un des exemplaires est fort beau et remarquable comme finesse de taille.

M. R. Fortin présente un échantillon de roche recueilli pendant l'excursion faite le 3 août à Elbeuf. Ce fragment de roche, qui provient d'un bloc roulé trouvé dans le quaternaire, est un *conglomérat porphyrique*. Il a été déterminé par M. Corbière, de Cherbourg, dont plusieurs d'entre nous ont été à même d'apprécier les connaissances en matière de roches.

M. le Président expose un morceau de *calcaire kimméridien* des environs de Rouen.

Cet échantillon de roche renferme deux *Trigonia cla-*

vellata. L'assise d'où il provient commence par 40 centimètres d'argile avec moules de coquilles ; plus bas, un banc de *calcaire lumachelle* pétri d'*Ostrea virgula*, et enfin au-dessous une roche dont le type est exposé. Cette roche est analogue au calcaire coquillier de la Hève.

M. le Président fait une communication au sujet de l'existence du Kimmeridge à une petite profondeur dans le sous-sol de Quevilly et de Sotteville.

Une partie du plan de Rouen, où figurent les deux communes de Quevilly et de Sotteville, est mise sous les yeux des membres du comité.

M. le Président rappelle qu'en 1873 il a déjà signalé la découverte du Kimmeridge dans un puits de la rue de la Motte, au point indiqué sur le plan. Ce niveau géologique a été atteint à une profondeur de 8 mètres au-dessous du sol, qui est lui-même à 5 mètres au-dessus du zéro des cartes.

Quelques années plus tard, un autre puits, percé dans ces parages, rencontra encore l'étage kimméridien. Un troisième puits percé en un point plus rapproché de Sotteville atteignit encore le Kimmeridge. Le calcaire était d'une teinte un peu plus blanche que dans les précédents. Enfin, plus loin encore, en suivant la courbe de la Seine, un quatrième puits a permis de reconnaître la constance de ce niveau géologique dans le sous-sol.

Le Kimmeridge, à ce point, est à 6 mètres au-dessous du niveau de la voie ferrée. Aucun dépôt, si ce n'est le quaternaire, ne recouvre le Kimmeridge ; et les endroits où on trouve ce calcaire jurassique suivent à peu près la ligne de faille tracée sur la carte géologique de France, dans cette presque île contournée par la Seine.

M. E. Bucaille rappelle qu'il y a quelques années, il a signalé l'existence du Kimmeridge dans la rue du Vieux-

Château, à Rouen. Ce niveau fut découvert dans un puits, à 8 mètres de profondeur au-dessous du sol. Chose remarquable, dans la même propriété, un second puits, percé à 5 mètres seulement du premier, était en plein dans la craie ; tous deux étaient donc forés sur chacune des lèvres de la faille.

M. le Président tire cette conclusion que toute la partie du sous-sol comprise entre la Seine, Quevilly et Sotteville, est franchement jurassique. Le Kimmeridge se trouve, dans toute cette étendue, à peu près au niveau des basses-eaux de la Seine.

M. E. Bucaille ajoute que la communication de M. le Président confirme une fois de plus cette notion : que toutes les couches géologiques s'inclinent avec une pente énorme vers le Nord. La direction suivie par la faille est bien déterminée ; la ligne de brisure est presque sans remplissage ; les roches jurassiques et les roches crétacées sont juxtaposées.

Le comité fixe au 11 novembre sa prochaine séance et décide de faire une excursion dans le pays de Bray le 26 octobre.

Séance du 11 novembre 1884.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, président.

Deux bulletins de la Société belge de microscopie et un bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, renvoyés à l'examen du comité, sont remis à M. J. Cloüet, qui en fera le compte rendu à la prochaine séance.

M. le Secrétaire donne lecture du compte rendu de l'excursion faite le 26 octobre dernier dans le pays de Bray.

Chacun des membres qui ont participé à cette excursion expose la série des fossiles et des roches recueillis dans le *Portlandien inférieur* et dans le *Kimmeridge*, à Saint-Saire et à Mesnil-Mauger.

MM. E. Bucaille et Le Marchand procèdent à la détermination des espèces auxquelles appartiennent ces fossiles.

A cette occasion, le comité exprime le regret que la bibliothèque de la Société ne possède pas d'ouvrages qui permettent de déterminer tous les fossiles exposés.

Ceux qu'il est possible de déterminer sans le secours d'ouvrages spéciaux, sont les suivants :

Crustacé, très bel exemplaire complet, trouvé par M. A. Le Marchand.

Mytilus autissiodorensis, Cott.

Anomya suprajurensis.

Ostrea bruntrutana, Thurm.

— *catalaunica*.

Trigonia clavellata, Parkins.

Cyrena rugosa (Sow.), de Lor.

Pleuromya Aldouini, Agass.

Echinobrissus Brodiei.

Hemicidaris Glasvillei, Cott. (Le jeune de cette espèce constitue une variété beaucoup plus aplatie que le type).

Le comité décide de proposer à la Société, dans sa prochaine séance, l'achat de la *Paléontologie française* (partie jurassique).

Séance du 9 décembre 1884.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, président.

M. J. Cloüet donne lecture de son compte rendu sur deux bulletins de la Société belge de microscopie et sur le bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes.

M. le Président remercie M. Cloüet de son intéressant rapport. Le comité exprime le désir que ce rapport figure *in extenso* à la suite du procès-verbal de la présente séance.

M. R. Fortin donne lecture du compte rendu d'une excursion faite le 1^{er} et le 2 novembre, à Octeville et à Saint-Jouin (Seine-Inférieure), par plusieurs membres du comité. Ce compte rendu sera lu à une des séances générales de la Société.

Une partie des fossiles qui ont été recueillis au cours de cette excursion est exposée sur le bureau.

MM. Le Marchand et Bucaille déterminent la majeure partie de ces fossiles qui sont énumérés dans le compte rendu de l'excursion.

M. Duchemin expose les roches et fossiles qui suivent :

Sillimanite, sur roche talqueuse. Les Moures (Var).

Echantillons de roches éruptives sans indication de provenance.

Sigillaria (plusieurs beaux types), provenant des mines de Saint-Etienne (puits du Treuil).

M. le Secrétaire lit le présent procès-verbal à l'issue de la séance, afin qu'il puisse en être donné lecture à la prochaine séance générale de la Société et que l'impression en soit comprise dans le bulletin du 2^e semestre de 1884.

ANNEXE I. — *Compte rendu de deux bulletins de la Société belge de microscopie et du bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, par M. J. Cloüet.

Le bulletin de la Société belge de microscopie, renvoyé à l'examen du comité de géologie, contient dans son n° VI de l'année 1884, une note fort intéressante, relative à une communication orale, faite par l'un de ses membres, M. Renard.

On se rappelle avec quelle intensité le ciel se colorait en rouge, il y a quelques mois, au moment du coucher du soleil. Plusieurs théories ont été émises pour expliquer ce phénomène et l'une d'elles l'attribue à la présence, dans l'atmosphère, de cendres volcaniques provenant de l'éruption du Krakatau (26 août 1883). Pour se prononcer avec certitude dans une semblable question, il est évident qu'il fallait établir l'identité absolue existant entre les échantillons provenant du volcan et les cendres, en tenant compte des éléments que ces dernières ont dû perdre pendant leur transport, du lieu de l'éruption à l'endroit où elles ont été recueillies, Europe ou Amérique. L'auteur de la communication pense que cette identité peut s'établir par l'emploi du microscope, car, si la détermination des espèces minéralogiques ne peut plus guère se faire quand les fragments n'ont que $0^{\text{m/m}},05$, les fragments vitreux volcaniques peuvent encore être caractérisés avec des grains n'ayant que $0^{\text{m/m}},005$.

Ce qui caractérise essentiellement les laves, c'est l'énorme quantité de bulles gazeuses qu'elles renferment. Or, comme au moment de l'éruption la matière pâteuse emprisonnait des gaz, ceux-ci, en cherchant à se dégager, ont, par suite du mouvement de projection, laissé dans la masse, qui se

refroidissait, des traînées bulleuses, allongées et parallèles, donnant au produit une structure filamenteuse. Or, les cendres du Krakatau, sur des grains de 0^m/_m, 1 offrent bien cette structure, qui ne peut être confondue avec des stries ou des restes d'organisme, car les contours bulleux ne sont jamais limités par des lignes droites, mais bien par sinuosités curvilignes. De plus, si l'on ne retrouve pas dans les cendres recueillies les minéraux déterminables que l'on retrouve dans les laves recueillies à proximité du volcan, c'est qu'il faut tenir compte de la densité de ceux-ci, et que, pendant le transport dans l'atmosphère, il s'est effectué un véritable triage, suivant le volume et le poids spécifique des éléments amorphes ou cristallins constitutifs des cendres.

La confirmation de cette idée est d'ailleurs facile à obtenir : dans le voisinage du volcan, on retrouve dans les cendres du *plagioclase*, de l'*augite*, du *pyroxène rhombique*, de la *magnétite* ; dans les cendres recueillies au Japon, par M. Judd, on ne retrouvait presque plus de pyroxène, ni de magnétite, la densité de ces corps étant en effet plus grande que celle du plagioclase, de l'augite ; en Europe, on croit encore avoir pu reconnaître seulement dans ces mêmes cendres, de l'hypersthène, de l'augite et des granules magnétiques, mais cette détermination n'est pas absolue, et pas admise comme absolument rigoureuse par bien des minéralogistes. Ce que l'on peut affirmer, par contre, c'est que les cendres recueillies sont bien le résultat de la pulvérisation d'une masse ignée fluide, dont les particules vitreuses ont été projetées par les gaz et soumises à un refroidissement rapide, et que ces cendres, déduction faite des éléments minéralogiques dont nous avons parlé, sont absolument identiques, comme composition microscopique et chimique, à celle des laves éjaculées par le Krakatau, et

soumises, après séparation des éléments cristallisés, à la plus fine trituration.

Les n^{os} 7 et 8 du même bulletin manquent.

Le n^o 9 contient également un travail intéressant de M. Renard sur *la composition minéralogique et la structure microscopique de l'Arkose de Haybes*.

On sait qu'à la base du terrain dévonien se trouvent, en Belgique, de puissants dépôts poudingiformes, surmontés par une roche, à laquelle M. Gosselet a donné le nom d'Arkose de Weismes. La même roche se rencontre à Haybes, sur les bords de la Meuse; on y a même creusé de grandes carrières pour la taille des pavés. C'est la composition de ces couches que M. Renard a étudiée. Il montre que cette arkose offre tous les éléments classiques d'une roche granitique, avec les grains de quartz spéciaux, leurs inclusions, leur particularité de structure, — du mica blanc en petite quantité, avec de la tourmaline en fragments nombreux, le tout empâté dans une matière kaolineuse, au sein de laquelle il n'a pu découvrir de plagioclase ou d'orthose, mais qui montre bien que là existait primitivement un feldspath, et que le kaolin n'est dû qu'à l'altération du silicate cristallisé que nous venons de citer.

De l'examen de tous ces éléments, M. Renard en conclut que, non seulement l'arkose de Haybes est bien d'origine granitique, mais de plus, que la roche qui l'a formé était filonienne et devait se rapprocher de la pegmatite ou de l'aplite. Ce résultat montre, en outre, que les roches granitiques n'affleurent plus nulle part en Belgique ou dans les contrées voisines; elles devaient être là, plus ou moins à découvert, avant la formation des puissantes assises de transport qui constituent le terrain dévonien.

Le *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences natu-*

relles de Nîmes, qui m'a également été remis, ne comporte qu'une seule note qui intéresse le comité de géologie. C'est le récit d'une excursion dans la vallée de la Seyne, auprès de Nîmes, entre les villages de Montaren et Serviers. La construction d'une ligne nouvelle de chemin de fer ayant favorisé les recherches des explorateurs, ils ont pu étudier assez facilement un certain nombre de couches bien caractérisées par la présence de certains fossiles.

Je ne relaterais pas les points principaux de cette excursion si je n'y trouvais quelques différences qui peuvent nous faire voir la manière dont se sont déposées les couches infracrétacées, par rapport à celles que nous trouvons dans ce département.

Ainsi, au début de leurs recherches à Serviers, nos géologues constatent qu'ils se trouvent dans l'étage urgonien, constitué là par trois couches :

1° Le calcaire à *Hippurites* caractérisé par une roche compacte, jaune, un peu siliceuse, alternant avec des couches marneuses ;

2° Des sables et argiles réfractaires constituant l'étage *ucétien*, de M. Emilien Dumas, auquel on doit la carte géologique du Gard ;

3° Des grès rouges ferrugineux formant l'étage *tavien*, du même auteur.

Or, si je ne m'abuse, dans notre département, cet étage urgonien ne se rencontre que dans le Bray où il est formé par des argiles roses marbrées, des grès ferrugineux et des argiles à poteries.

Dans la vallée de la Seyne, on trouve à la base du gault inférieur (étage aptien), représenté dans le Gard, d'abord le calcaire à *Orbitolines* (*O. lenticulata*), puis :

1° Les *marnes à plicatules* (*P. placunea*).

2° Les *calcaires à Ancyloceras* (*A. Matheroni*, *gigas*, etc.).

3° Les *argiles à Ammonites* (*Am. nusus*, etc.).

Enfin 4° les *argiles bleues à Belemnites semi-canalliculatus*.

Dans notre département on ne rencontre guère l'étage aptien qu'à Vessencourt, où l'on retrouve des argiles à Ammonites dans lesquelles se rencontrent, comme dans le Gard, l'*Ostrea aquila*, et supérieurement, qu'à la Hève, où un lit de poudingues ferrugineux remplace la couche à *Am. Milletianus*, bien développée, au contraire, dans le Jura, l'Argonne, l'Allemagne du Nord-Ouest, etc.

Si j'ai cru pouvoir rapprocher ces faits pour notre instruction personnelle, je crois aussi devoir laisser de côté tout ce qui n'intéresse pas directement notre comité, et je n'ai plus qu'à vous signaler une tentative faite par l'un des membres de la Société du Gard, c'est la publication de fragments d'un *Traité de minéralogie appliquée aux arts et à l'industrie*, par M. S. Pellet, membre honoraire de la Société. La description des genres *Urao*, *Gay-Lussite*, *Borax*, donnée comme suite dans ce bulletin, permet d'espérer un travail bien fait, mais qui devra demander fort longtemps pour paraître, s'il n'est édité que dans le bulletin de la Société du Gard.

J. C.

COMPTE RENDU
DES
EXCURSIONS DU COMITÉ DE GÉOLOGIE
(ANNÉE 1884)

PAR M. R. FORTIN, SECRÉTAIRE.

EXCURSION D'ELBEUF
(3 août 1884.)

A l'heure fixée, six excursionnistes se trouvent réunis à la gare et prennent le train pour Elbeuf.

En sortant de la gare d'Elbeuf, nous trouvons sur notre route une carrière ; nous nous y arrêtons pour jeter un coup d'œil sur la composition du terrain. Identique à celui de la ballastière de Sotteville et à celui des anciennes carrières de la Motte, à Petit-Quevilly (aujourd'hui remblayées et traversées par la ligne du chemin de fer), le terrain est composé de sable, de graviers et de galets de silex roulés. De nombreux blocs tertiaires de transport, également rou-

lés, se trouvent disséminés au milieu des sables. Ces blocs sont formés de grès de diverses nuances variant du blanc au brun foncé, de silex meulière et de calcaire d'eau douce renfermant des moules de *Physa*. Quelques blocs de grès contiennent en quantité des Cérites dont le test disparu a laissé son empreinte ainsi que le moule intérieur. Nous trouvons aussi plusieurs blocs de roches éruptives : *Granite, pegmatite, conglomérat porphyrique*. En un mot, ces sables et galets appartiennent au *quaternaire*; ils se retrouvent à la surface du sol dans toute la presqu'île formée par le cours de la Seine, entre Elbeuf et la Bouille; ils recouvrent, avec une épaisseur variable, la craie sénonienne et le kimmeridge qui forment le sous-sol.

Après avoir échantillonné toutes ces roches, nous quittons la carrière et nous tombons d'accord pour modifier notre itinéraire. En effet, l'excursion devait être faite à Orival, mais comme le temps nous manquerait pour y faire une excursion fructueuse, nous dirigeons nos pas vers une carrière en exploitation sur la route d'Elbeuf au Neubourg.

Cette carrière est ouverte dans la craie blanche inférieure. Les nombreux blocs que nous trouvons détachés sont remplis de bryozoaires et de radioles d'oursins de plusieurs espèces. Ceci nous démontre que cette craie appartient au sénonien inférieur, zone moyenne (craie à Bryozoaires). Les lits de silex zonés, qui divisent le massif crayeux, sont remarquables dans ce niveau. Dans la carrière, une particularité de la structure de la roche attire notre attention. En effet, dans la coupe perpendiculaire à l'axe de la route et du côté d'Elbeuf, quelques lits de silex ne sont pas, comme dans le reste de la carrière, horizontaux. Sur une longueur d'environ 25 mètres, ces lits paraissent s'être affaissés; ils forment un vallonnement, une courbe qui s'abaisse au ni-

veau du sol de l'exploitation. Les lits supérieurs reprennent leur horizontalité.

Voici la liste des fossiles que nous y avons recueillis : *Terebratula semi-globosa*, Sow ; *Ostrea canaliculata*, d'Orb. ; *Ostrea* (plusieurs espèces) ; *Janira quinquecostata*, d'Orb. ; *Ananchytes vulgaris* (variété) ; *Micraster intermedius*, E. Buc. ; *Cyphosoma*..... (test) ; *Cidaris subvesiculosa*, d'Orb. (radioles) ; *Cidaris sceptrifera*, Mant. (radioles) ; *Serpula socialis*, Goldf.? Bryozoaires, Polypiers.

Chargés de notre butin, nous regagnons promptement la gare, car l'heure est avancée. Bientôt, la locomotive a franchi la distance qui nous sépare de Rouen et nous nous quittons, nous donnant rendez-vous pour une prochaine excursion.

EXCURSION DU PAYS DE BRAY

(20 octobre 1884.)

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler, avant de commencer le récit de notre excursion, que le pays de Bray, dont nous allons explorer une très petite partie, constitue une vallée profonde de dénudation. Cette vallée doit son existence à un phénomène de soulèvement, qui a mis au jour les terrains subordonnés au système crétacé.

« Le pays de Bray, dit M. de Lapparent, dans son ouvrage sur cette contrée, est une déchirure, une sorte de boutonnière, pratiquée dans les couches de l'écorce terrestre et à travers laquelle des assises profondes de cette écorce,

poussées par une force souterraine, ont surgi en donnant naissance à une grande dislocation rectiligne. De cette manière on a pu justement comparer le Bray à un *regard naturel*, par lequel l'œil plonge dans la profondeur de l'écorce du globe et est admis à pénétrer, en partie, les mystères de sa structure intime. »

Les étages supérieurs du terrain jurassique et les assises intérieures du crétacé forment, de la sorte, le sous-sol de la contrée ; ils affleurent dans toutes les excavations pratiquées pour l'exploitation de la pierre, des sables et des argiles. La craie qui recouvrait ces assises a disparu, entraînée par les dénudations.

J'ai dit tout à l'heure que nous allions visiter une très petite partie de cette contrée. En effet, puisque nous ne l'avons guère parcourue que sur quelques kilomètres. Mais, grâce aux indications de M. E. Bucaille qui connaît à fond ce pays, grâce aussi à notre président, M. A. Le Marchand, nous avons fait une bonne récolte de fossiles.

J'aborde maintenant le récit de notre excursion.

Nous voici donc à la station de Saint-Saire, où le train nous a amenés. Nous nous dirigeons immédiatement vers une petite carrière abandonnée, située au-delà du bourg. Chemin faisant, nous remarquons que l'aspect du pays n'est pas le même que sur les plateaux qui entourent le Bray. Ici, plus de cultures de céréales ; partout des herbages verdoyants, où paissent de nombreux bestiaux. Nous aurons, du reste, dans le cours de notre excursion, l'occasion de faire, d'assez près, connaissance avec un des représentants de la race bovine, et cela, au détriment de la géologie. Mais n'anticipons pas.

Avant d'arriver à la carrière nous recueillons, sur le bord de la route, aux tas de grès calcarifère destinés à

l'entretien des chemins, plusieurs espèces du portlandien : *Anomia suprajurensis*, *Ostrea catalaunica*, etc., ainsi que de bons échantillons de lumachelle à *Ostrea virgula*, du Kimmeridge.

La carrière à moitié comblée ne nous offre qu'un restant de coupe d'une marne calcaire d'apparence lithographique, se rattachant au *portlandien inférieur*, où les fossiles sont rares, mais où abondent les moules internes de petites espèces de mollusques. Nous échantillonnons la roche et nous prenons quelques bons types de ces empreintes. Quelques-unes sont fort nettes. (*Cyrena rugosa*, Sow., de Lor.).

En revanche, nous trouvons dans un tas de débris de l'ancienne exploitation, formés d'un grès sableux, quantité de moules de grandes Astartes et de *Lucina portlandica*, Sow., ainsi que plusieurs bons moules de la *Trigonia Pellati*. Le grès, qui appartient au portlandien, est pétri de ces moules ; aussi, avons-nous bientôt fait d'en former une série nombreuse. L'un de nous, notre ami Alf. Poussier, a aussi la bonne fortune de trouver dans le sable portlandien un bel exemplaire d'*Echinobrissus Brodiei*, entièrement dégagé.

Nous allons ensuite visiter, dans la cour d'une ferme, une petite carrière qu'un habitant nous a indiquée. Cette carrière, qui est à fleur de sol, très petite et peu profonde, est creusée dans le *sable néocomien*. Aucun fossile, mais de la limonite que nous échantillonnons.

Nous reprenons alors la route de Saint-Saire, car l'heure du déjeuner approche. Le chemin par lequel nous revenons est en pente ; le sol entièrement composé de sable. Aussi, afin d'en assurer la stabilité, ce chemin est-il pavé avec le grès calcarifère extrait des carrières des environs. Sans

cette disposition, les pluies d'orage auraient vite fait de raviner ce chemin au point de le rendre impraticable.

Le temps menaçait, mais jusque-là la pluie ne nous avait pas contrariés ; quelques gouttes d'eau nous font hâter le pas et une averse commence au moment où nous arrivons à l'auberge. Nous prolongeons les douceurs d'un déjeuner sorti de toutes pièces de nos sacs, et vers trois heures, la pluie ayant fait trêve, nous nous remettons en route.

Nous traversons la voie ferrée, et à quelque distance, sur les talus de la route qui conduit à Serqueux, nous commençons nos recherches géologiques. L'argile kimmérienne, qui affleure dans le fond des vallées aux environs de Neufchâtel, est ici mise au jour par la tranchée de la route. Cette argile, remplie d'*Ostrea virgula* (*Exogira virgula*, Goldf.), appartient à l'étage virgulien. La variété bilobée de l'*Ostrea virgula* se trouve dans ces couches et nous en récoltons quelques exemplaires. Nous recueillons encore plusieurs autres espèces qui sont les suivantes : *Natica*, *Pecten*, *Ostrea*.

A un kilomètre environ, plus loin, sur la commune de Mesnil-Mauger, toujours dans les talus de la route, nous trouvons un affleurement de calcaire sublithographique portlandien, dont la surface, altérée par les influences atmosphériques, est transformée en argile. Les fossiles y sont à l'état de moules. Ce sont : *Trigonia*....., *Pleuromya Aldouini*, Agass., *Pecten*, etc.

Ce niveau se rattache au portlandien inférieur, ainsi que la carrière que nous visitons ensuite. Un chemin carrossable y conduit ; elle est située sur la côte, à environ 500 mètres, sur la gauche de la route, près de Mesnil-Mauger ; elle dépend de la ferme des Pentes et a été ouverte lors de la construction du chemin de fer de Forges à Neufchâtel. Sur

le sol, dans les argiles sableuses, nous recueillons en abondance l'*Ostrea catalaunica* ; puis *Ostrea Bruntrutana* et *Hemicidaris Glasvillei* plus rares. Dans les pierres extraites et taillées pour la construction : *Hemicidaris Glasvillei*, *Echinobrissus Brodiei*, *Salenia*.....

L'heure s'avance et c'est à regret que nous abandonnons cette carrière, où nous avons fait notre meilleure récolte. Mais la plupart d'entre nous ont pris l'engagement de rentrer à Rouen pour dîner ; nous allongeons le pas et nous voici enfin arrivés à la dernière étape de nos explorations. C'est le *clou* de la journée ; les fossiles que nous allons trouver là laissent loin derrière eux en beauté et en rareté tout ce que nous avons ramassé. Il s'agit d'un affleurement des *argiles du Kimméridien*, situé au milieu d'un herbage qui longe la route et en est séparé par un barrage en fil de fer. Non sans difficulté les plus gros d'entre nous traversent le barrage. Nous sommes bientôt tous réunis au pied du petit escarpement ; mais ce qui fait la richesse du pays — l'élevage du bétail — vient contrarier nos projets. En effet, nous n'avons pas encore eu le temps de baisser les yeux qu'un grondement sourd, suivi d'autres plus forts et plus rapprochés, nous donne l'éveil. Sur le sommet de l'escarpement, à notre gauche, arrive à une allure inquiétante, un formidable taureau. Cette brusque apparition jette le désarroi dans notre petite troupe et nous voici tous courant à toutes jambes vers la route. Les plus âgés étaient entrés les derniers, et encore assez difficilement, mais ils sont les premiers sortis, et cette fois, comme par enchantement. Enfin, en un instant, nous nous retrouvons de l'autre côté, le barrage est entre nous et l'ennemi.

Puisque nous sommes si mal reçus de ce côté et que les fameux fossiles sont si bien gardés, allons ailleurs. Du

reste, nous n'avons plus qu'une demi-heure pour arriver à Serqueux à l'heure de départ du train. En avant ! Bientôt nous arrivons à la borne kilométrique : encore six kilomètres ! Nous n'arriverons pas. Ceux qui avaient promis de rentrer maugréent bien un peu ; mais, comme cela ne changerait rien et qu'il y a là un cas de force majeure, la gaieté, qui n'a pas fait défaut depuis le matin, reprend son cours, et c'est le plus joyeusement du monde que nous achevons la route.

Les derniers reflets du soleil dorent l'horizon. Au jour succède la nuit. Un vent un peu sec favorise notre marche. Aussi ne tardons-nous pas à apercevoir les lumières de la gare. Nous sommes arrivés et le temps qui nous reste est employé à faire, au buffet, un diner qui prend fin quand arrive en gare le train qui va nous ramener à Rouen.

EXCURSION A OCTEVILLE ET SAINT-JOUIN

(1^{er} et 2 novembre 1884.)

Quatre d'entre nous, MM. A. Le Marchand, A. Poussier, A. Bouju et R. Fortin, ont mis à profit les deux jours de fête de la Toussaint pour faire une excursion géologique à Octeville et à Saint-Jouin.

Quoique cette excursion ne fût pas générale, c'est-à-dire organisée par le comité, nous avons pensé qu'il pouvait être de quelque intérêt pour nos collègues d'en connaître le résultat.

•

1^{re} journée. — OCTEVILLE.

Arrivés au Havre par le premier train du matin venant de Rouen, nous prenons une voiture qui nous conduit à l'hôtel, où nous nous assurons d'un gîte pour le soir, puis nous nous faisons conduire à Octeville. Là, nous déjeunons rapidement et nous sommes peu après en route pour la falaise.

La descente de la *valeuse de la Moulière* nous permet de passer en revue les différents niveaux géologiques qui forment la coupe de la falaise.

Le sommet est composé de limon et d'argiles à silex avec quelques veines sableuses qui se rattachent au crétacé. On sait, en effet, que les argiles à silex sont dues à la décomposition de la craie.

Le terrain crétacé est représenté par les niveaux suivants, en commençant par le haut :

Puissantes assises de craie glauconieuse, coupées de nombreux lits de silex, dont la partie supérieure est composée de calcaire sableux blanc qui prend plus bas une teinte jaunâtre. Les fossiles y sont généralement nombreux, particulièrement vers la base. Nous y avons recueilli :

Holaster nodulosus, Agass.

— *nodulosus* (var. *carinata*, d'Orb.).

— *altus*, Agass.

— *subglobosus*, Agass.

Cidaris vesiculosa, Goldf.

Pseudodiadema....

Ces assises se terminent par des dépôts de calcaire sableux d'une teinte verte, appartenant au même étage, et dans lesquels nous trouvons :

Serpula...

Spondylus striatus, Goldf.

Rhynchonella Lamarckiana, d'Orb.

— *compressa*, d'Orb.

Holaster nodulosus, Agass.

Catopygus carinatus, Agass.

Hemiaster bufo, Desor.

Discoïdea subuculus, Leske.

— *cylindrica*, Agass.

Etc.

La partie inférieure de ces calcaires est d'un vert plus foncé que la partie supérieure. Ils reposent sur la gaize, qui nous donne les fossiles suivants :

Holaster carinatus, d'Orb.

— *suborbicularis*, Agass.

Epiaster crassissimus, d'Orb.

— *distinctus*, d'Orb.

— *sulcatus*.

Cardiaster (Holaster) bicarinatus.

Il y a dans la craie glauconieuse, vers la base, une assise remplie de nodules de chaux phosphatée. Ces nodules affectent une forme irrégulière ; ils sont d'un vert foncé à l'extérieur, quand ils sont humides, et gris verdâtre à l'intérieur. Ils sont disséminés dans un lit de 0^m,50 environ d'épaisseur. On trouve, dans ces nodules, des dents, des amorphozoaires ; des fossiles à l'état de moules forment même certains de ces nodules.

M. J. Cloüet, dans une *Etude sur la chaux phosphatée naturelle de la Seine-Inférieure*, communiquée à la section de géologie, lors du Congrès de l'Association française en 1883, a donné l'analyse suivante des rognons de phosphate de chaux d'Octeville :

Couleur de la poudre.	gris jaunâtre.
Eau.	0.10
Silice et matière insoluble. . . .	5.50
Chaux (totale)	48.80
Fer et alumine.	2.30
Acide phosphorique.	4.35
Phosphate	9.47
Azote	traces appréciables.

Le gisement de ces phosphates est à 22 mètres au-dessus du niveau de la mer.

L'étage aptien ne nous a fourni qu'un *Mytilus* à l'état de moule, et le gault une *Plicatula*, non décrite, et l'*Ostrea arduennensis*, d'Orb.

L'étage néocomien est représenté par des sables ferrugineux dans lesquels se trouvent intercalés des sables blancs ou ocreux et des grès et des poudingues ferrugineux renfermant parfois l'*Ostrea aquila*.

Cette formation, entrecoupée de nombreux lits minces, atteint à Octeville une grande puissance ; elle repose directement sur les argiles du Kimmeridge et en comble les dépressions.

L'étage kimméridien forme la base de la falaise. Il débute par des argiles de couleur foncée alternant avec des bancs de calcaire marneux. Dans leur masse se trouve un lit de trente centimètres environ d'épaisseur qui contient de nombreux fossiles, entre autres plusieurs espèces d'Ammonites (*Ammonites orthoceras*) dont quelques-unes de très grande taille. M. Savalle a signalé, à ce niveau, la présence de très nombreux *Aptychus* d'Ammonites. (Bull. de la Soc. géol. de Normandie, année 1881).

Plus bas, un peu au-dessus du galet, nous récoltons en

grande quantité l'*Ostrea virgula*. Elle est de très petite taille et forme deux lits de peu d'épaisseur, rapprochés l'un de l'autre. Dans l'argile qui est au niveau du galet, nous recueillons quelques exemplaires de la *Gervilia Kimmeri-diensis*. On rencontre parfois aussi, dans ces couches, des ossements de Sauriens.

Ces assises de marnes argileuses, de calcaires et d'argiles forment le groupe virgulien. Les marnes à Ptérocères (groupe ptérocérien) ne sont pas visibles à Octeville, au-dessus du galet. Elles se trouvent plus à l'ouest, entre Bléville et le cap de la Hève.

Après avoir échantillonné les différentes roches que nous avons passées en revue et quand nous avons formé une série des fossiles provenant, soit des roches encore en place dans la falaise, soit des blocs éboulés, nous traversons le galet et nous allons au bord de la mer. C'est l'heure de la marée basse ; les marnes et argiles à Ptérocères sont à découvert.

Il n'est plus nécessaire alors de faire usage du marteau pour dégager les fossiles. Ceux-ci, pour la plupart à l'état de moules, sont d'une texture plus solide que la roche qui les contient et résistent à l'action des vagues, tandis que la roche est délayée et pulvérisée par l'eau ; de cette façon, les fossiles sont tout dégagés et il n'y a qu'à les ramasser. Ils sont en quantité considérable. Nous avons recueilli les espèces suivantes :

Tellina depressa.

Trigonia.... (moule).

Pholadomya Protei, Defr.

Mytilus Medus, d'Orb.

Ostrea gibbosa.

— *virgula*, d'Orb.

Ceromya excentrica, Agass.

Natica hemispherica, d'Orb.

Chemnitzia Delia, d'Orb.

Nautilus giganteus, d'Orb.

De grandes Ammonites se rencontrent aussi à ce niveau. M. Le Marchand a la bonne fortune de trouver un bel exemplaire de l'*Ammonites Berryeri* dont une des faces, celle qui était encore engagée dans la roche, est parfaitement conservée.

En résumé, cette partie du Kimmeridge, qui est recouverte à chaque marée, comprend quatre niveaux :

1° A la partie inférieure, des argiles où on trouve des Pholadomyes à l'état de moules et des ossements de grands Sauriens, quand la mer se retire assez pour laisser à découvert ce niveau ;

2° Au-dessus, un lit de calcaire marneux, assez tendre, avec de très nombreux moules ;

3° Un lit d'argiles ;

4° Enfin, un autre banc très dur, situé au niveau du balancement des marées et qui se prolonge sous le galet. Ce dernier banc contient à profusion l'*Ostrea virgula* de grande taille. Des radioles de *Rhabdocidaris Orbignyana* et des parties du test de ce même oursin adhèrent à la partie inférieure de ce banc dur.

Tout entiers à la récolte des fossiles, nous sommes surpris que le temps se soit si vite écoulé. Nous regagnons la valeuse et nous opérons assez péniblement, car nous sommes très chargés, l'ascension de la falaise.

De retour à l'hôtel, nous retrouvons notre voiture prête à nous ramener au Havre. Nous y sommes bientôt casés avec nos précieuses récoltes et nous roulons vers notre quartier-général de deux jours, le Havre.

2^e journée. — SAINT-JOUIN.

Vers sept heures, nous montons en voiture pour nous rendre à Saint-Jouin. Nous y arrivons vers neuf heures. Immédiatement nous mettons à profit les deux heures qui nous séparent du déjeuner et nous allons à la falaise. Une valeuse large et bien entretenue descend jusqu'au rivage.

L'étage cénomanien comprend, à Saint-Jouin, à peu près toute la hauteur de la falaise et forme, par conséquent, de puissantes assises. Il débute par des couches de craie grise coupées par des lits de gros silex à surface cherteuse et contenant peu de fossiles.

Ces couches sont altérées à la partie supérieure et recouvertes, comme à Octeville, de limon et d'argiles à silex.

En descendant le sentier, on rencontre, à peu près à moitié hauteur entre le sommet de la falaise et le terre-plein formé par les éboulements, plusieurs couches très fossilifères. Les fossiles y sont, pour la plupart, très bien conservés. La *Janira quinquecostata* est une des espèces les plus communes.

Nous recueillons :

Scaphites æqualis, Sow.

Janira quinquecostata, d'Orb.

Ostrea (plusieurs espèces).

Pecten asper, Lamk.

Janira cometa, d'Orb.

Terebratula biplicata, DeFr.

Holaster subglobosus, Agass.

Catopygus carinatus, Agass.

Caratomus rostratus, Agass.

Epiaster crassissimus, d'Orb.

Discoïdea subuculus, Leske.

Cidaris vesiculosa, Goldf.

— *variolare*, Cott.

Nous descendons la valeuse jusqu'à la basse falaise, formée par les éboulements. Là, nous longeons le pied de l'escarpement, recueillant toujours à peu près les mêmes espèces que dans les couches que nous venons d'explorer. Enfin, vers midi, notre doyen d'âge donne le signal de la retraite et nous allons déjeuner.

Dès que notre appétit est apaisé et que nos forces sont réparées, ce qui ne tarde guère, nous retournons à nos recherches. Nous redescendons la même valeuse que le matin, mais sans nous arrêter à la partie que nous avons déjà vue. Arrivés sur le sommet de la basse falaise, nous faisons une halte de quelques instants pour examiner les gros blocs éboulés et recueillir les fossiles qu'ils renferment ; puis, tout en cherchant à droite et à gauche, nous parvenons au rivage.

Un coup d'œil jeté sur la falaise nous permet de reconnaître les différents niveaux que nous indique M. A. Le Marchand.

La coupe de la falaise de Saint-Jouin a été relevée par M. Lennier avec l'aide de MM. Bucaille et Biochet. Elle est publiée dans le bulletin de la Société géologique de Normandie, tome IX, ann. 1882.

Avec l'autorisation qui m'a été gracieusement accordée par M. Lennier, je vais donner ici la copie de cette coupe, prise de haut en bas.

1. Epaisseur indéterminée. Craie grise noduleuse et gréseuse avec fossiles assez nombreux : *Cidaris* sp.? radioles ; *Pentacrinus*, sp.?

2. Etage cénomanien, lit de nodules verts. 0.05

3. Craie grise gréseuse, avec glauconie intercalée. Ammonites recueillies par M. Bucaille	0.50
4. Rognons et nodules verts.	0.15
5. Craie compacte, grise, silex chertoux en rognons de couleur bleuâtre, formant des lits assez espacés, fossiles très rares.	3.50
6. Craie grise ou jaunâtre, sablonneuse, cherts et gros lits de silex noirs, fossiles rares.	8
7. Craie grise, lits de cherts et nombreux nodules bruns. Couche très fossilifère : <i>Pecten asper</i> , <i>Holaster subglobosus</i> (très abondants), <i>Salenia personata</i> , <i>Cidaris vesiculosa</i>	3
8. Craie grise glauconieuse, rognons de cherts, très fossilifère : <i>Pecten asper</i> , <i>Rhynchonella compressa</i> , <i>Inoceramus striatus</i> , <i>Lima clypeiformis</i>	1.20
9. Craie grise glauconieuse, avec silex noirs en rognons, formant trois ou quatre bancs.	4.50
10. Même craie avec rognons chertoux et silex cornus épars	1.30
11. Même craie, mêmes silex.	1.10
12. Banc de silex noirs, chertoux, cornus.	0.35
13. Craie grise glauconieuse, quelques fossiles.	0.25
14. Banc de silex noirs caverneux à cherts.	0.35
15. Craie glauconieuse avec rognons de chert, lit très fossilifère : <i>Pleurotomaria Archiacii</i> , <i>Inoceramus striatus</i> (très nombreux), <i>Janira quinque-costata</i> , <i>Holaster carinatus</i>	0.30
16. Rognons gris, ferrugineux à la surface.	0.05
17. Craie grise très dure, passant au grès, en rognons avec remplissage de sable glauconieux ; rognons de calcaire durs, à cassure saccharoïde	1.40
18. Glauconie sableuse avec quelques nodules de	

calcaires siliceux. Ce lit forme une ligne blanchâtre qui se dessine nettement dans la falaise, plongeant vers le nord et allant au pied de la falaise de Bruneval. (C'est sur ce banc que coule la belle source de Bruneval qui jaillit de la base de la falaise, un peu au-dessus du niveau des hautes mers).	0.60
19. Nodules de grès à surface verdâtre.	0.05
20. Craie grise très dure, passant au grès, avec sable glauconieux (comme le n° 17) très fossilifère : <i>Caratomus rostratus</i> , <i>Catopygus</i> , <i>Pecten asper</i> , <i>Inoceramus striatus</i>	0.90
21. Gros bancs de silex mamelonnés et cornus.	0.30
22. Craie jaunâtre avec calcaire siliceux en nodules, et bancs de silex noirs irréguliers	2
23. Sable crayeux.	0.05
24. Craie jaunâtre avec lits irréguliers de gros nodules de chert.	0.40
25. Craie grise sableuse	0.25
26. Craie jaunâtre avec lits irréguliers de gros nodules de chert.	0.60
27. Craie grise sableuse.	0.50
28. Craie grise avec plusieurs bancs de calcaire siliceux, et silex noirs et gris à surface très rugueuse	3
29. Craie grise avec banc de calcaire siliceux gris.	0.50
30. Craie grise argileuse fendillée.	0.20
31. Craie grise avec silex bleuâtres.	0.40
32. Banc de gros silex bleuâtres à centre noir.	0.25
33. Craie grise glauconieuse.	0.25
34. Banc siliceux, constant, bleuâtre.	0.25
35. Glauconies sableuses avec nombreuses pyrites et rognons siliceux bleuâtres disséminés dans la masse. Epaisseur inconnue.	

Nous continuons à suivre le pied de la falaise dans la direction d'Antifer, tantôt détachant des fossiles aux parois mêmes de la basse falaise, tantôt les recueillant sur les blocs éboulés.

Nous arrivons à un véritable chaos formé de blocs tombés de la partie supérieure du Cénomanien et des assises inférieures du Turonien qui couronnent la falaise.

Presque tous les blocs provenant du Cénomanien contiennent l'*Holaster subglobosus* ; cette espèce est, par conséquent, très commune à Saint-Jouin.

Les blocs turoniens reconnaissables à leur nature moins sableuse, d'une nuance plus claire, sillonnés de lignes argileuses parfois noduleuses d'un blanc presque pur, nous permettent de collecter un certain nombre de Térébratules et d'Echinoconus.

Voici la liste des principaux fossiles que nous avons récoltés pendant cette seconde partie de l'excursion de Saint-Jouin :

Inoceramus labiatus, Schlot.

Rhynchonella Cuvieri, d'Orb.

Echinoconus subrotundus, Agass.

Terebratula semi-globosa, Sow.

Ammonites Lewesiensis, Sow.

— *Woolgarii*, Mantell.

En cheminant ainsi au milieu des éboulis de la falaise, grimpant de bloc en bloc, ou nous glissant entre les gros quartiers de roches, nous arrivons à un point où le rivage se rétrécit et où le galet commence à disparaître, où il disparaît même tout à fait, car nous sommes presque à l'origine des apports du galet que les courants de flot dirigent au sud, vers la baie de Seine.

Que la falaise est belle en cet endroit, d'une seule tranche

du niveau de la mer au sommet, et que les coupes en sont nettes et admirables vues de loin. Malheureusement les suintements d'eau sont tels, avec leurs entraînements de sables et de graviers et parfois de morceaux de roche, qu'il est peu sûr d'en approcher. Aussi, nous reportons nos regards, bien qu'à regret, sur les laisses de basse mer.

Là, le rivage est formé par un immense dallage en grès dur, assises de la gaize, reposant sur le gault. L'explorateur peut croire qu'il marche sur une véritable chaussée de géants dont l'immense largeur se perd sous les flots de la mer.

Après un mot de comparaison avec la plateforme kimérienne de la moulière d'Octeville, qui se présente sous le même aspect plan, mais avec des mollusques différents, c'est là que prennent fin nos recherches géologiques.

L'heure du retour est arrivée. Nous abandonnons le pied de la falaise et nous retournons par la grève composée de sable et de petits galets sur lesquels on marche plus facilement.

Nous sommes bientôt au bas de la valeuse et nous voici en train de gravir les cent mètres qui nous séparent du sommet.

Enfin, la dernière marche de l'escalier qui termine la valeuse est franchie ; nous jetons un rapide coup d'œil derrière nous et à nos pieds et il nous est donné de jouir pendant quelques instants du beau spectacle du coucher du soleil.

Un quart d'heure plus tard, nous sommes rentrés à l'hôtel.

Le soir même nous étions de retour au Havre et dans la nuit le chemin de fer nous ramenait à Rouen.

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
AU 1^{er} JANVIER 1885.

Membres du Bureau.

<i>Président honoraire</i>	M. le Dr Emm. BLANCHE.
<i>Président</i>	M. Eug. NIEL.
<i>Vice-Présidents</i>	{ M. E. BUCAILLE. M. J. CLOUET.
<i>Secrétaire de Bureau</i>	M. H. GADEAU de KERVILLE.
<i>Secrétaire de correspondance</i> .	M. A. POUSSIER.
<i>Archiviste</i>	M. R. FORTIN.
<i>Trésorier</i>	M. L. DESHAYS.
<i>Conservateur des collections</i> .	M. P. COLLARD.

Membres du Conseil d'Administration.

MM.
BONNIÈRE-NÉRON.
LHOTTE.

MM.
LE MARCHAND.
LIEURY.

Commission des Finances.

MM. CHEVALIER, GASCARD et D^r TOURNEUX.

Membres honoraires.

M. le Préfet du département de la Seine-Inférieure.

M. le Maire de la ville de Rouen.

M. JUBÉ, Inspecteur d'académie en retraite.

M. COUTURIER, Inspecteur d'académie.

Comité de Botanique.

Président M. J.-B. LIEURY.

Secrétaire M. BONNIÈRE-NÉRON.

Membres :

MM. DESHAYS.

MM. l'abbé LETENDRE.

ETIENNE.

MALBRANCHE.

H. GADEAU DE KERVILLE.

E. NIEL.

LACAILLE fils.

SCHLUMBERGER.

LE MARCHAND.

D^r BOURGEOIS.

A. LE BRETON.

Comité d'Ornithologie.

Président M. LEMETTEIL.

Secrétaire M. H. GADEAU DE KERVILLE.

Membres :

MM. A. LE BRETON.

MM. H. LHOTTE.

J.-B. LIEURY.

R. FORTIN.

G. POWER.

L. CHESNEAU.

J.-A. LEVOITURIER.

D^r BOURGEOIS.

TH. LANCELEVÉE.

G. PATRY.

J. BOURGEOIS.

F. PINEL.

Comité d'Entomologie.

Président. M. VASTEL.

Secrétaire. M. H. GADEAU DE KERVILLE.

Membres :

MM. J. BOURGEOIS.

GASCARD fils.

R. GUILBERT.

LE BOUTEILLER.

A. LE BRETON.

H. LHOTTE.

J.-B. LIEURY.

MM. A. BOUJU.

OBERLENDER.

G. POWER.

BUCAILLE.

DUCHEMIN.

Th. LANCELEVÉE.

Comité de Géologie

Président. M. BUCAILLE.

Secrétaire. M. R. FORTIN.

Membres :

MM. BALAVOINE-LÉVY.

A. BOUJU.

CLOUET.

JAUGEY.

NICOLLE fils.

GASCARD.

LE MARCHAND.

MM. LOUVRIER.

RAINSART.

COURBET.

SCHEMIDT.

LEV RAT.

POUSSIER.

BRASIL.

Commission de Publicité.

MM. LE BOUTEILLER.

MALBRANCHE.

M. BONNIÈRE-NÉRON.

ET LE BUREAU.

Comité des Excursions.

MM. Eug. NIEL.

BUCAILLE.

R. FORTIN.

LE MARCHAND.

PELAY.

MM. LHOTTE.

DESHAYS.

SCHLUMBERGER.

A. BOUJU.

Membres de la Société.

MM.

1866. **ADELINÉ** (Jules), architecte, rue Eau-de-Robec, 36
1865. **AIZE**, chef d'institution, à Caen.
1881. **ALEXANDRE**, pharmacien, à Forges-lès-Eaux.
1875. **ALLIX**, à La Pyle (Eure).
1873. **AMSLER**, dessinateur, à Déville.
1873. **ANGRAÏ**, propriétaire, à Déville.
1873. **ARRAS** (d'), architecte, rue Jeanne-Darc, 37.
1883. **AUBRY**, pharmacien, à Yvetot.
1882. **AUMONT**, île Lacroix, 4.
1879. **AUPÉE**, pharmacien, rue des Carmes, 36.
1884. **AVRIL**, dentiste, rue Ganterie, 64.
1879. **BALAVOINE-LÉVY**, rue Crevier, 89 *b*.
1870. **BALLAY** (E.), docteur en médecine, rue de la Seille, 8.
1873. **BARABÉ**, avoué, rue des Arsins, 10.
1876. **BASROGER**, professeur à l'Ecole normale de Cluny
(Saône-et-Loire).
1884. **BAUER**, rue de la République, 4.
1866. **BEAURAIN** (N.), bibliothécaire-adjoint de la ville de
Rouen, à l'Hôtel-de-Ville.
1870. **BEAURAIN** (Th.), chef du bureau de la comptabilité de
la mairie, rue Poitron, 13 *b*.
1865. **BELLENCONTRE**, docteur en médecine, rue Jeanne-
Darc, 69.
1866. **BÉNARD-LEDUC** ✱, propriétaire, quai de la Bourse,
n° 13.
1883. **BERGEVIN** (de), percepteur, à Saint-Hippolyte (Gard).
1865. **BERTOT**, pharmacien, à Bayeux (Calvados).
1875. **BERNARD** (Henri), maire de Gonneville.
1884. **BESOMBES**, garde-mines, rue de Lessart.
1865. **BESSELIÈVRE** ✱ O., manufacturier, conseiller général,
à Maromme.

MM.

1865. **BLANCHARD**, pharmacien, rue Armand-Carrel.
1865. **BLANCHE** (Emmanuel), docteur en médecine, directeur de l'Ecole de botanique de Rouen, quai du Havre, n° 12.
1881. **BLAY** (René), rue de l'Hospice, 16, à Elbeuf.
1866. **BLOSSEVILLE** (marquis de) ✱, conseiller général de l'Eure, à Amfreville-la-Campagne (Eure).
1876. **BOCQUET**, ancien pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.
1882. **BONIFACE** (Charles), à Sotteville-lès-Rouen.
1882. **BONIFACE** (Félix), à Sotteville-lès-Rouen.
1865. **BONNIÈRE-NÉRON**, propriétaire, place Saint-Gervais, 83.
1882. **BOUGEARD**, rue Ganterie, 5.
1881. **BOUJU** (A.), rue de la République, 82.
1872. **BOURGOIS** (Louis), docteur en médecine, à Mesnil-Réaume, près Eu.
1873. **BOURGOIS** (Jules), rue de l'Echiquier, 38, Paris. (Entomologie.)
1875. **BOURGOIS** (Octave), à Ste-Marie-aux-Mines (Alsace).
1868. **BOURLET DE LA VALLÉE**, propriétaire, à Graville-Havre.
1879. **BOURLET DE LA VALLÉE** fils, au Havre.
1882. **BOURRIENNE**, rue du Calvaire, 92, à Yvetot.
1879. **BOURSY** fils, rue du Champ-des-Oiseaux, 44 t.
1868. **BOUTILLIER**, à Roncherolles-le-Vivier. (Géologie, paléontologie, minéralogie, lithologie et conchyliologie).
1872. **BRAQUEHAIS**, horticult., rue de la Petite-Chartreuse, 4.
1882. **BRASIL**, rue Jeanne-Darc, 75.
1869. **BRAVAIS**, pharmacien, rue Greffukhlé, à Paris.
1884. **BRIANCHON**, instituteur, à Quincampoix.
1879. **BRIÈRE**, administrateur des affaires indigènes, en Cochinchine.
1880. **BRIGALANT** (Gaston), fabricant de papier, à Barentin.
1883. **BRONGNIART** (Charles), rue Guy-de-la-Brosse, 8, Paris.
1884. **BRUÈRE** (Samuel), directeur de l'usine Casthelaz, à la Poterie, la Mivoie.

MM.

1876. BRUNON (Raoul), boulevard Saint-Michel, 76, à Paris.
1865. BUCAILLE, rue Saint-Vivien, 132. (Géologie).
1877. BUFFET, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf,
rue Dautresme, 14.
1871. BUSIQUET (J.), chef de bureau à la Mairie.

1866. CARPENTIER, chef de bureau à la Mairie, rue de la
Cigogne, 12.
1882. CAUCHOIS, pharmacien, rue Verte, 2.
1884. CAUMARTIN, instituteur, rue des Carmélites.
1865. CHATEL (Victor), à Valcongrain (Calvados).
1866. CHÉRAMY, propriétaire, à Evreux.
1867. CHÉREL, entrepreneur de travaux publics, à Evreux.
1881. CHESNEAU (Louis), rue des Charrettes, 35.
1874. CHEVALIER, ancien pharmacien, rue Chasselièvre, 48.
1866. CLOUET, rue de Fontenelle, 8.
1879. COLLARD fils, rue Jeanne-Darc, 55.
1881. COURBET, rue Censier, 53, Paris.
1869. COURTIER, à Bolbec.
1880. COUVET, instituteur, à Condé-sur-Risle.
1865. CUSSON ✱, avocat, ancien secrétaire en chef de la
Mairie, petite rue Saint-Lô, 3.

1867. DAMIENS, employé à la préfecture de l'Eure, à Evreux.
1882. DANIAU, pharmacien, Grande-Rue, à Brionne.
1866. DEBRAY (Ernest), rue du Commerce, 1, au Havre.
1869. DEDESSUSLAMARE, rue Jeanne-Darc, 41.
1881. DEGLATIGNY (maison Gadeau de Kerville), rue Dupont,
n^{os} 5 et 7.
1872. DELABARRE, rue Jeanne-Darc, 77.
1876. DELAMARE, pharmacien, rue de la Vicomté.
1885. DELAMARE (Hervé), rue des Charrettes, 52.
1865. DELAMARE (Jules), rue Armand-Carrel, 12.
1877. DELAON (Paul), commis principal des contributions
indirectes, à Yvetot.

MM.

1879. DELARUE, direct. de l'Ecole professionnelle de Rouen.
1884. DELAVOÏPIERRE (l'abbé), professeur au séminaire de Pont-Audemer.
1876. DÉMARE (Emile), rue de la Grosse-Horloge, 3.
1869. DENOUE, docteur en médecine, au Havre.
1872. DEROMÉCAMP, rue de la Grosse-Horloge, 63.
1869. DESHAYS, imprimeur, rue des Carmes, 58.
1869. DESSAUX (Paul), passage Saint-Herbland.
1876. DEVAUX, sculpteur-statuaire, rue de la Croix-Verte.
1865. DOUVRE, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, rue Jeanne-Darc, 63.
1881. DUBOC (G.), industriel, à Barentin.
1874. DUBOIS, entrepôt des docks, au Havre.
1881. DUCHEMIN, pharmacien, rue Bouvreuil, 46.
1876. DUCLOS, pharmacien, quai du Havre, 14.
1865. DUCOUDRÉ, inspecteur d'Académie, à Angers (Maine-et-Loire).
1865. DUHAMEL, à Camembert.
1866. DUMÉNIL ✱, docteur, professeur à l'Ecole de médecine, rue Thiers, 45.
1876. DUMESNIL (Sylvestre), à Saint-Saëns.
1875. DUPRÉ (E.), propriétaire, rue du Pré, 31.
1865. DUPREY, professeur de chimie à l'Ecole de médecine et de pharmacie, et à l'Ecole professionnelle, rampe Saint-Hilaire, 28 b.
1869. DUPUTEL, docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13.
1871. DUQUESNE, pharmacien, à Pont-Audemer.
1882. DURAND (A.), pharmacien, rue de Normandie, 167, Havre.
1877. DUTERTRE, inspecteur départemental du travail des enfants dans les manufactures, rue du Gros-Chêne, à Maromme.
1875. DUVAL, président du Syndicat des rivières de Varenne et d'Arques, à Saint-Saëns.

MM.

1865. DUVEAU, ingénieur civil, rue de Fontenelle, 17.
1870. DUVIVIER fils, rue Alain-Blanchard, 5.
1865. ETIENNE, pharmacien, à Gournay-en-Bray.
1878. FERRY (E), boulevard Cauchoise, 21.
1878. FORTIN (R.), rue du Pré, 24.
1877. FOUQUET (Albert), pharmacien, rue des Charrettes, 52.
1874. FRÉCHON, professeur au collège d'Eu.
1868. FROMAGE (Albert), à Darnétal.
1881. GADEAU DE KERVILLE, rue Dupont, 7.
1878. GADEAU DE KERVILLE (Henri), rue Dupont, 7.
1869. GAHINEAU, employé au chemin de fer de l'Ouest,
Sotteville-lès-Rouen.
1865. GASCARD, pharmacien, à Boisguillaume.
1876. GASCARD (Albert), à Boisguillaume.
1876. GAURAN, docteur en médecine, r. des Champs-Maillets.
1871. GÉNOT, contrôleur de l'Octroi, r. Armand-Carrel, 45.
1865. GERMINY (Cte de) ✱, payeur général, rue de la Seille.
1872. GESBERT, pharmacien, à Damville.
1865. GLANVILLE (de), directeur général de l'Association
normande, rue Bourg-l'Abbé, 19.
1872. GOBLED, rue Jeanne-Darc, 66.
1884. GODARD, rue des Carmes, 75.
1883. GRIMM, instituteur, à Moulineaux.
1876. GUILBERT, rue Bonaparte, 27, Paris.
1876. HALLEY, pharmacien, rue du Bac, 47.
1865. HARLÉ, O ✱, ingénieur des mines, 15, rue de Milan,
Paris.
1879. HÉBERT (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 a.
1865. HÉBERT, professeur au Lycée de Rennes (Ille-et-Vil.).
1869. HÉLIE (l'abbé), curé de Yébleron.
1870. HÉLOT (Paul), docteur en médecine, chirurgien en
chef de l'Hospice-Général, 32, rue Saint-Nicolas.

MM.

1873. HÉRON (A.), professeur de lettres, 20, rue du Champ-du-Pardon.

1868. HOUZARD, rue de la Grosse-Horloge, 19.

1880. HUBERT, employé au télégraphe, rue Bourdon, 16, Elbeuf.

1867. HUE (l'abbé), avenue Montaigne, 73, Paris.

1879. JAUGEY, étudiant en médecine, interne à l'Hôtel-Dieu.

1867. JOUANNE, docteur en médecine, à Ry (Seine Infér.).

1876. JULIEN, professeur, à Clermont-Ferrand.

1865. LABIGNE, pharmacien, à Villers-sur-Mer.

1865. LACAILLE fils, propriétaire, à Bolbec.

1884. LAINÉ, étudiant en médecine, rue Duguay-Trouin, 17.

1865. LAIR, à Epinay-sur-Duclair.

1876. LAMBART, rue du Lieu-de-Santé.

1869. LAMETTE, rue Louette, 3.

1869. LANCELEVÉE, comptable, rue St-Etienne, 29, à Elbeuf.

1881. LANGLOIS, comptable, imp. Tabouret, 13.

1866. LAPEYRUQUE, conducteur des ponts et chaussées, à Evreux.

1872. LAURENT, docteur en médecine, ex-médecin en chef des asiles d'aliénés, médecin des hôpitaux de Rouen, rue Jeanne-Darc, 7.

1865. LE BOUTEILLER, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32.

1872. LE BRETON (André), rue de Buffon, 21. (Mycologie, Ornithologie).

1872. LE BRETON (G.), rue Thiers, 25.

1880. LECLERC, instituteur, à Malaunay.

1880. LECOEUR, pharmacien, à Vimoutiers (Orne).

1884. LECOMTE (Pierre), à Buchy.

1869. LEFEBVRE (Al.), entrepreneur, rue Méridienne.

1884. LEFEBVRE (Denis), étudiant en pharmacie, 4, place Eau-de-Robec.

MM.

1882. LEFRANÇOIS, antiquaire, rue d'Amiens, 46.
1881. LEGRAND, rue Démarest, 12, à Dieppe.
1869. LEGRIP (Albert), rue de la République, 59.
1869. LELOUTRE, docteur en médecine, à Saint-Valery-en-Caux.
1870. LE MARCHAND, constructeur, aux Chartreux.
1882. LEMASLE, rue du Faubourg-Martainville, 24.
1884. LEMATRE (Jules), quai de Paris, 2.
1865. LEMETTEIL, membre de la Société zoologique de France (Ornithologie), à Bolbec.
1870. LEPORC, rue de la Grosse-Horloge, 63.
1875. LEPREVOST, rue de la République, 71.
1865. LEPROU, propriétaire, route de Rouen, à Dieppe.
1865. LE ROY, docteur en médecine, rue des Arsins, 12.
1873. LESEIGNEUR, pharmacien, à Barentin.
1881. LESIEUR (Joseph), rue de Longchamps, 10, à Paris.
1865. LESOUËF ✱, docteur en médecine, conseiller général, rue de Fontenelle, 24.
1869. LETAILLEUR, pharmacien, à Ouville-la-Rivière (Seine-Inférieure).
1873. LETENDRE (l'abbé), au Grand-Quevilly.
1884. LEVÊQUE (l'abbé), rue de l'Avalasse, 21.
1865. LEVOITURIER, à Orival (Entomologie).
1878. LEVRAT, grande rue Saint-Gervais, 8.
1874. LIOTTE (H.), rue de la République, 4. (Entomologie).
1865. LIEURY, propriétaire, rue du Petit-Salut, 13.
1868. LOISNEL, ancien pharmacien, à Neufchâtel.
1869. LOUVRIER (Léonce), boulevard Cauchoise, 2.

1871. MADOULÉ (A.), place des Carmes, 46.
1865. MALBRANCHE (A.), pharmacien à l'Hôtel-Dieu, professeur d'agriculture à l'Ecole normale, 26, rue de Joyeuse.
1865. MANCHON (Albert), rue de Crosne, 68.

MM.

1879. MARC-GUERNET (Albert), chef d'institution, rue de l'Avalasse, 15 b.
1884. MARGUERIN (Jules), rue Beauvoisine, 35.
1867. MARQUE, professeur, rue Armand-Carrel, 28.
1866. MÉNAGER, négociant, à Sotteville-lès-Rouen.
1878. MENIELLE, pharmacien, à Duclair.
1865. MOCQUERYS, chirurgien-dentiste, à Evreux.
1883. MONTIER, maire de Pont-Audemer.
1871. MORAZIN (Jules), professeur de langues, à Portland.
1884. MORDANT (Jules), manufacturier, à Darnétal.
1880. MORIN, instituteur, à La Neuville-Champ-d'Oisel.
1884. MORIN (Maurice), rue Lafayette.
1876. MOTTAY, rue du Lieu-de-Santé, 1 b.
1880. MULLER, rédacteur en chef du *Petit Rouennais*, rue Saint-Gervais, 58.
1879. MULOT, pharmacien, rue de la République, 11.
1884. NAUDIN (Paul), rue de la Savonnerie, 27.
1867. NEVEU, pharmacien, à Doudeville.
1882. NEVEU, pharmacien, à Goderville.
1877. NICOLLE (Maurice), boulevard Saint-Michel, 33, à Paris.
1874. NIEL (Eug.), rue Herbière, 28.
1865. NOURY, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle, à Elbeuf.
1866. NOURY fils, professeur de dessin, rue Molière, 14, au Havre.
1874. OBERLENDER, place Saint-Paul, 32.
1883. PAOLUCCI, professeur à l'Institut d'Ancône (Italie).
1881. PATRY (Gabriel), au Marché-Neuf, par Bernay.
1871. PELAY, rue de Crosne, 74.
1879. PÉRIER, pharmacien, rue Martainville, 208.
1881. PERROT, objets d'art, rue Beauvoisine, 18.

MM.

1876. PETIT (G.), rue de Crosne, 26.
1865. PICHARD, rue Jeanne-Darc, 25.
1865. PIMONT (Alfred), rue de Fontenelle, 36.
1866. PINCHON, pharmacien, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1882. PINEL (Fernand), rue de l'Hôpital, 25.
1882. POUSSIER, pharmacien, place Eau-de-Robec, 4.
1871. POWER, ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville. (Coléoptères d'Europe).
1875. POWER ✱, ancien officier d'artillerie, à Fontenay-le-Comte (Vendée).
1881. PREVOST (L.), industriel, à Saint-Pierre-de-Varengeville, par Duclair.

1866. QUESNEY, docteur en médecine, à Quillebeuf.

1877. RAINSART, directeur de l'école Bachelet, rue du Vert-Buisson.
1865. RAUPP, boulevard Cauchoise, 53.
1879. REBULET, médecin, à Bourgtheroulde.
1870. RENARD (Adolphe), professeur de chimie à l'Ecole supérieure des Sciences et des Lettres de Rouen, rue du Contrat-Social, 37.
1882. RIDEL, rue Beauvoisine, 191.
1867. RIDENT, docteur en médecine, r. de Paris, 37, à Elbeuf.
1866. ROBERTY ✱, pasteur de l'Eglise réformée, rue de Lenôtre, 28.
1866. ROSE, pharmacien, rue Beauvoisine, 66.
1882. ROUSSEL, rue Lemire, 7.
1876. RUALT, dentiste, rue Saint-Lô, 42.
1878. RULLIÈRE, pharmacien, à Mainneville (Eure).

1873. SAINTIER (Albert), propriétaire, rue Morand, 15.
1882. SAVARY, pharmacien, rue Rollon, 11.
1884. SANSON (Léon), pharmacien, à Gonneville.

MM.

1881. SCHEMIDT fils, rue Rouland, 9.
1866. SCHLUMBERGER, propriétaire, rue Jeanne-Darc, 92.
1882. SOUDAN, pharmacien, rue Martainville, 52.
1884. SURMELY, interne, à l'Hôtel-Dieu.
1868. TEINTURIER fils, rue de la Grosse-Horloge, 2.
1882. THOMAS (Léon), pharmacien, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1865. TINEL, docteur en médecine, chirurgien à l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Ecole de Médecine de Rouen, rue de Crosne, 63.
1874. TOPSENT, capitaine au long cours, côte Morris, 4, au Havre.
1882. TOURNÉUX, docteur en médecine, pl. de la Pucelle, 2.
1877. TROTTEUX (Léon), négociant, au Havre.
1882. VADCAR, propriétaire, rue de Lecat, 10.
1876. VALLOIS (Charles), impasse des Pommiers-Mallet, 14.
1877. VAN-ASSCHE, pharmacien, quai de la Bourse, 13.
1881. VARIN, instituteur, au Petit-Quevilly.
1884. VARIN, pharmacien, à Thiberville (Eure).
1876. VASSEUR, comptable, rue Corblin, 31, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1865. VASTEL, ingénieur-dessinateur, rue du Quatre-Septembre, 91, à Sotteville-lès-Rouen.
1884. VATTEMENT, pharmacien, rue de la République, 57.
1866. VERRIER aîné ✱, rue Duguay, au Boisguillaume.
1880. VIEILLOT, rue de la Grosse-Horloge, 116.
1882. VITET, docteur en médecine, à St-Nicolas-d'Aliermont.
1879. WELLING (de), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 85 r.
1871. WITZ (G.), chimiste, place des Carmes, 46.
1871. WITZ (A.), photographe, place des Carmes, 46.

Membres décédés en 1884.

MM.

1865. NICOLLE, docteur en médecine, place de la Rougemare, 7
1875. GIRARDIN, O. ✱, rue Jeanne-Darc, 31.
1879. BAUDRY, place de la République, 1.
-

Sociétés correspondantes.

1^o *En France.*

- AMIENS. — Société Linnéenne du Nord de la France.
ANGERS. — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.
— Académie des Sciences et Belles-Lettres.
— Société d'Études scientifiques.
AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.
BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société Linnéenne.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société Linnéenne de Normandie.
CHERBOURG. — Société des Sciences naturelles.
CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.
DIEPPE. — Société des Amis des Sciences naturelles.
ELBEUF. — Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf.
EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
LE HAVRE. — Société havraise d'Études diverses.
— Société géologique de Normandie.
LILLE. — Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts.

LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles de Lyon.

— Société Linnéenne de Lyon.

MAYENNE. — Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.

NANCY. — Société des Sciences naturelles de Nancy (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NÎMES. — Académie du Gard.

— Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes.

PARIS. — Société zoologique d'Acclimatation.

— Société d'Anthropologie de Paris.

— Institut de France. — Académie des Sciences.

— Société géologique de France.

— Société zoologique de France, rue des Grands Augustins, 7.

— Société d'Etudes scientifiques.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle de Reims.

ROCHELLE (LA). — Académie de La Rochelle.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

— Société industrielle de Rouen.

— Société normande de Géographie.

— Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.

— Société de Médecine de Rouen.

— Société libre des Pharmaciens de Rouen.

SAINT-POL. — Société d'Agriculture de l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais).

SAINT-QUENTIN. — Société académique.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or).

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

— Société d'Histoire naturelle de Toulouse.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇAIS. — Société des Sciences et Arts.

2° *A l'Étranger.*

ALLEMAGNE.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles de Brême.

BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle de Colmar.

HALLE. — Académie impériale allemande des Naturalistes.

METZ. — Académie.

— Société d'Histoire naturelle de la Moselle.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences de Cordoba.

ETATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

WASHINGTON. — Institut géologique.

AUTRICHE.

TRIESTE. — Société adriatique des Sciences naturelles de Trieste.

VIENNE. — Société impériale de Zoologie et de Botanique de Vienne.

— Société de la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Société entomologique de Belgique.

— Société malacologique de Belgique.

— Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

— Société royale de Botanique de Belgique.

— Société belge de Microscopie.

LIÈGE. — Société royale des Sciences de Liège.

— Société géologique de Belgique.

FINLANDE.

HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société entomologique italienne.

MODÈNE. — Société des Sciences naturelles de Modène.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

— Société des Sciences (université royale de Norwège).

RUSSIE.

EKATHÉRINBOURG (gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'amateurs des Sciences naturelles.

SUISSE.

Société ornithologique Suisse.

3^o *Echange.*

PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Charron, 35.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien faire connaître à M. le Trésorier, rue des Carmes, n^o 58, les rectifications à faire.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

contenues dans les dix Bulletins de la Société
(années 1875 à 1884).

Les chiffres romains indiquent l'année; 1^{er} et 2^e signifient 1^{er} semestre et 2^e semestre; les chiffres renvoient aux pages des volumes.

I. — ZOOLOGIE.

Addenda à la faune des lépidoptères de la Seine-Inférieure,
par M. H. Lhotte, XIII, 2^e, 107.

Addenda à la faune des lépidoptères de la Seine-Inférieure,
1^{er} supplément, par M. H. Lhotte, XV, 2^e, 117.

Addenda à la faune des lépidoptères de la Seine-Inférieure,
2^e supplément, par M. H. Lhotte, XVII, 1^{er}, 17.

Albinisme en ornithologie (de l'), par M. Lemetteil, XIII,
1^{er}, 23.

Albinisme (nouvelles observations sur l'), par M. Lemetteil,
XVIII, 1^{er}, 253.

Analyse d'un mémoire de M. Conil, études sur l'*Acridium*
paranense, par M. H. Gadeau de Kerville, XVIII, 2^e, 399.

Anomalie des dents chez un lapin sauvage, par M. A. Le
Breton, XIV, 2^e, 197.

Arachnides recueillis aux environs d'Elbeuf, par M. Th.
Lancelevée, XX, 2^e, 241.

- Bombyx *Agria tau* et *Saturnia pyri* (note sur les), par M. H. Lhotte, XIV, 2^e, 117.
- Bombyx séricigènes (rapport sur deux) de l'Amérique du Nord. *Attacus Cecropia* et *Attacus Prometheus*, par M. H. Lhotte, XIV, 2^e, 173.
- Cas pathologique d'un *Carabus purpurascens*, par M. Mocquerys, XIII, 1^{er}, 37.
- Chrysomèle des pommes de terre en Europe (sur la prétendue apparition de la), par M. J. Bourgeois, XII, 1^{er}, 135.
- Coléoptères anormaux, par M. Mocquerys, XI, 1^{er}, 49.
- Corneilles (lettre au conseil général de la Seine-Inférieure à propos des), par M. Lemetteil, XI, 1^{er}, 27.
- Coronella laevis* (note sur la), par M. L. Müller, XVIII, 2^e, 395.
- Cryptocephalus tessellatus* (sur le), par M. J. Bourgeois, XI, 2^e, 241.
- Doryphora decemlineata*, par M. G. Viret, XIII, 2^e, 103.
- Enumération des coléoptères de la Seine-Inférieure (3^e supplément), par M. S. Mocquerys, XIV, 2^e, 125.
- Générations alternantes (des), par M. Malbranche, XVII, 2^e, 207.
- Génération alternante (de la) chez les Cynipides, par M. H. Gadeau de Kerville, XVII, 2^e, 201.
- Guiffette hybride (du nid et du poussin de la) ou Hirondelle de mer Moustac, par M. A. Le Breton, XII, 1^{er}, 139.
- Histoire naturelle des Merles (rapport sur l') de M. X. Raspail, par M. Lemetteil, XV, 1^{er}, 41.
- Hypertrophie graisseuse (de l'), par M. Lemetteil, XIX, 1^{er}, 35.
- Insectes coléoptères récoltés pendant l'excursion de la Société aux Andelys, le 30 mai 1875, par MM. G. Power et J. et O. Bourgeois, XI, 2^e, 243.
- Lépidoptères (les) de la Seine-Inférieure, 2^e partie, Hétérocères, par M. G. Viret, XII, 1^{er}, 35.
- Lépidoptères nouveaux pour la faune de la Seine-Inférieure, par M. H. Lhotte, XIX, 2^e, 247.

- Leptinotarsa decemlineata* (un dernier mot sur la), par M. S. Morel, XIII, 2^e, 135.
- Liste générale des Mammifères sujets à l'albinisme, par Elvezio Cantoni, traduction et additions par M. H. Gadeau de Kerville, XVIII, 1^{er}, 257.
- Martin roselin (le) *Pastor roseus*, par M. Lemetteil, XI, 2^e, 135.
- Mélanges entomologiques, 1^{er} mémoire, par M. H. Gadeau de Kerville, XIX, 1^{er}, 73 ; 2^e mémoire, XIX, 2^e, 275 ; 3^e mémoire, XX, 2^e, 311.
- Mœurs de la Galéruque de l'orme (quelques mots sur les), par M. J. Bourgeois, XI, 2^e, 149.
- Mœurs de quelques espèces de lépidoptères (note sur les) du genre *Catocala* et de la *Nemeophila plantaginis*, par M. Frontin, XI, 2^e, 145.
- Morphologie du système dentaire des singes, par M. le Dr F. Lambert, XIV, 1^{er}, 37.
- Myriopodes (les) de la Normandie (1^{re} liste), par M. H. Gadeau de Kerville, suivie de diagnoses d'Espèces et de Variétés nouvelles, par M. R. Latzel, XIX, 2^e, 251.
- Notes entomologiques, par M. Frontin, XII, 2^e, 169 ; XIII, 1^{er}, 17 ; XIII, 2^e, 139 ; XIV, 2^e, 171.
- Notes entomologiques, par M. Th. Lancelevée, XVIII, 2^e, 407 ; XIX, 1^{er}, 69 ; XIX, 2^e, 273.
- Notes ornithologiques, par M. Lemetteil, XX, 2^e, 419.
- Note sur une aberration de Bombyx séricigène (*Actias Luna*), par M. H. Lhotte, XIX, 1^{er}, 113.
- Note sur une espèce nouvelle de Mollusque Gastéropode (*Bythinella Lancelevéei*), par M. Th. Lancelevée, XX, 2^e, 433.
- Nymphe du *Cis boleti* (note sur la), par M. J. Bourgeois, XIII, 2^e, 99.
- Observations sur l'écaillure de la tête de la *Vipera Berus*, par M. L. Müller, XX, 2^e, 429.
- Observations zoologiques, par M. le marquis de Blosseville, XIV, 1^{er}, 33.
- Oie (l') à cou roux, par M. Lemetteil, XVI, 1^{er}, 21.

- Organe de l'odorat des insectes (recherches sur l'), par G. Hauser, traduction par M. H. Gadeau de Kerville, XVII, 1^{er}, 25.
- Orque Epaulard (note sur un) pêché aux environs du Tréport, par M. H. Gadeau de Kerville, XX, 1^{er}, 105.
- Perruche ondulée (anomalie offerte par une), *Melopsittacus undulatus*, par M. A. Le Breton, XI, 2^o, 139.
- Podabrus Mocquerysi* (note sur le), par M. J. Bourgeois, XIV, 2^o, 195.
- Poisson de Paradis (note sur les mœurs et la reproduction du), par M. le Dr P. Hélot, XII, 1^{er}, 125.
- Selenia tetralunaria* (note sur le), par M. H. Lhotte, XX, 2^e, 423.
- Structure des plumes (de la) et de ses rapports avec leur coloration, par le Dr Gadow, traduit et annoté par M. H. Gadeau de Kerville, XIX, 1^{er}, 43.
- Tableau synoptique des espèces françaises du genre *Notiophilus*, par M. J. Bourgeois, XII, 2^o, 209.
- Taupin (le) des moissons, par M. H. Gadeau de Kerville, XVI, 2^o, 117.
- Thorictodes Heydeni* (note sur le), par M. J. Bourgeois, XIX, 2^o, 297.
- Trois nouveaux cas de leucopathie, par M. Lemetteil, XIX, 1^{er}, 41.
- Vanessa urticae* var. *Ichnusoides* (note sur la), par M. H. Lhotte, XVII, 2^o, 215.
- Ver rouge (note sur le) qui occasionne la maladie des poulôts, par M. Loisnel, XV, 2^o, 133.
- Zygène de la filipendule (note sur la), par M. Oberlender, XIV, 1^{er}, 29.

II. — BOTANIQUE.

- Aira media* (remarques sur l'), par M. E. Niel, XVIII, 2^e, 415.

Brownea ariza (quelques notes sur le), par M. Schlumberger, XV, 1^{er}, 49.

Buplevrum tenuissimum (note sur le), par M. Malbranche, XIX, 2^e, 307.

Champignons (énumération des) qui croissent sur les feuilles dans l'arrondissement du Havre, par M. A. Lacaille, XV, 1^{er}, 55.

Champignons récemment observés en Normandie par M. Quélet, contributions à la flore mycologique de la Seine-Inférieure, par M. A. Le Breton, XV, 2^e, 151.

Champignons nouveaux ou peu communs récoltés en Normandie, par MM. Malbranche et Letendre, XVI, 2^e, 63.

Champignons nouveaux ou peu communs récoltés en Normandie, par MM. Malbranche et Letendre, 2^e liste, XIX, 1^{er}, 119 ; 3^e liste, XX, 2^e, 389.

Découverte de l'*Hieracium pratense* (note sur la), dans l'Eure, par M. A. Lacaille, XVII, 2^e, 333.

Elaphomyces (note sur les) et le *Torrubia ophioglossoides*, par M. A. Le Breton, XII, 2^e, 199.

Elodea canadensis (note sur l'), par M. l'abbé Letendre, XVII, 2^e, 337.

Examen du bulletin de la Soc. roy. de Botanique de Belgique de 1878, par M. Schlumberger, XV, 2^e, 203.

Excursions cryptogamiques, champignons, par MM. A. Le Breton et A. Malbranche, XX, 1^{er}, 117.

Extinction des variétés végétales (analyse d'un mémoire sur l'), de M. de Boutteville, par M. L. Boutillier, XIII, 1^{er}, 51.

Flore du département de la Somme (note sur la), de M. Eloy de Vicq, par M. E. Niel, XX, 1^{er}, 205.

Flore de la Gironde (analyse de la), de M. Clavaud, par M. l'abbé Letendre, XVII, 2^e, 411.

Florule des environs de Gournay-en-Bray, 1873 à 1881, par M. G. Etienne, XVIII, 1^{er}, 313.

- Geum intermedium* (note sur la découverte du) dans la Seine-Inférieure, par M. A. Lacaille, XV, 2^e, 141.
- Lichens (les) du château du Grand-Quevilly, par M. l'abbé Letendre, XV, 2^e, 195.
- Lichens (les) des falaises de Saint-Jouin, par M. l'abbé Letendre, XVII, 2^e. 227.
- Lichens (les) des murs d'argile dans l'arrondissement de Bernay (Eure), par M. Malbranche, XIV, 2^e, 149.
- Liste des plantes composant l'herbier de la Société, XIII, 2^e, 253; XIV, 2^e, 203; XV, 2^e, 217.
- Liste de quelques plantes nouvellement observées dans le département, par M. l'abbé Letendre, XVI, 2^e, 99.
- Maladie du seigle et des fourrages (sur une nouvelle), par M. Prillieux, analysé par M. Malbranche, XVI, 2^e, 113.
- Mémoire sur la propagation des plantes par les graines, par M. Gandoger, XIX, 2^e, 313.
- Migrations (les) des plantes, par M. Malbranche, XVI, 1^{er}, 25.
- Nature morphologique de l'anthère et anomalies florales du Poirier, par M. E. Niel, XVII, 2^e, 219.
- Note sur une espèce nouvelle de champignon entomogène (*Stilbum Kervillei*), par M. H. Gadeau de Kerville, XIX, 2^e, 301.
- Note sur le parasitisme de la Morille, par M. E. Niel, XIX, 2^e, 309.
- Notes sur quelques plantes nouvellement observées dans la Seine-Inférieure, par M. l'abbé Letendre, XII, 1^{er}, 145.
- Persil et ciguë, par M. Malbranche, XV, 2^e, 147.
- Petit catalogue des plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires observées autour de Pont-Audemer, par M. A. Duquesne, XX, 1^{er}, 137.
- Placodium* (note sur les) à thalle jaune observés en Normandie, par M. Malbranche, XIII, 1^{er}, 39.
- Plantes critiques ou nouvelles de la *Flore de Normandie* (2^e mémoire), par M. Malbranche, XI, 2^e, 203.
- Remarques sur une note relative à la fécondation dans le genre *Geranium*, par M. E. Niel, XVI, 1^{er}, 33.
- Rubus* normands (essai sur les), par M. Malbranche, XI, 2^e, 155.

Supplément au catalogue descriptif des lichens de la Normandie, par M. Malbranche, XVII, 1^{er}, 81.

Tabulae Rhodologicae europaeo-orientales locupletissimae, par M. Gandoger, XVII, 2^e, 233 ; XVIII, 1^{er}, 33.

Tavelure (de la) des fruits, par M. Malbranche, XVI, 2^e, 109.

Torrubia capitata (de la présence du) sur l'*elaphomyces variegatus* dans la Seine-Inférieure, par M. A. Le Breton, XII, 2^e, 205.

III. — GÉOLOGIE.

Age de la pierre (notes sur l') dans l'arrondissement de Pont-Audemer, par M. A. Montier, XX, 1^{er}, 43.

Dépôt alluvial de Saint-Aubin-sur-Mer (notice sur un) contenant des Nummulites, par M. L. Boutillier, XII, 2^e, 183.

Constitution géologique de la Seine-Inférieure (notice sur la), par M. L. Boutillier, XIV, 1^{er}, 83.

IV. — DIVERS.

Allocution prononcée le 14 février 1879 sur la tombe de M. S. Mocquerys, par M. J. Bourgeois, XV, 1^{er}, 37.

Analyse de quelques travaux de M. L. Paolucci, d'Ancône, par M. E. Niel, XIX, 1^{er}, 187.

Compte-rendu des mémoires et notices du Dr Pirotta, de Pavie, par M. A. Le Breton, XV, 1^{er}, 85.

Compte-rendu d'une notice de M. Richon, par M. A. Le Breton, XV, 1^{er}, 91.

Compte-rendu des travaux annuels de la Société, par M. N.

Beaurain, 1875, XI, 2^e, 247 ; 1876, XII, 2^e, 299 ; 1877, XIII, 2^e, 231 ; 1878, XIV, 2^e, 207.

Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1879, par M. J. Bourgeois, XV, 2^e, 221.

Compte-rendu des travaux annuels de la Société, par M. H. Gadeau de Kerville, 1880, XVI, 2^e, 123 ; 1881, XVII, 2^e, 349 ; 1882, XVIII, 2^e, 417 ; 1883, XIX, 2^e, 349 ; 1884, XX, 2^e, 437.

Compte-rendu des excursions du comité de géologie, 1884, par M. R. Fortin, XX, 2^e, 489.

Compte-rendu de la 19^e réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, par M. H. Gadeau de Kerville, XVII, 1^{er}, 151. — De la 20^e, XVIII, 1^{er}, 325. — De la 21^e, XIX, 1^{er}, 161. — De la 22^e, XX, 1^{er}, 67.

Dépôt de débris organiques (note sur un) aux environs de Jarnac (Charente), par M. L. Boutillier, XI, 2^e, 227.

Eloge du Dr Nicolle, par M. le Dr Tourneux, XX, 1^{er}, 39.

Etude ostéologique sur les Tasmaniens (analyse d'une), par M. L. Boutillier, XI, 2^e, 215.

Extrait des procès-verbaux du comité d'entomologie 1875-1878, par M. J. Bourgeois, XIV, 2^e, 223. — 1879-1880, par MM. J. Bourgeois et H. Gadeau de Kerville, XVI, 2^e, 135. — 1881, par M. H. Gadeau de Kerville, XVII, 2^e, 373. — 1882, 1^{er} sem., XVIII, 1^{er}, 351 ; 2^e sem., XVIII, 2^e, 431. — 1883, 1^{er} sem., XIX, 1^{er}, 149 ; 2^e sem., XIX, 2^e, 367. — 1884, XX, 2^e, 453.

Extrait des procès-verbaux du comité de géologie, 1880-1881, par M. Nicolle fils, XVII, 2^e, 381. — 1882, XVIII, 2^e, 437. — Par M. R. Fortin, XIX, 2^e, 371. — 1884, XX, 2^e, 469.

Extrait des procès-verbaux du comité d'ornithologie 1874-1879, par M. A. Le Breton, XV, 2^e, 235. — 1880-1881, par M. H. Gadeau de Kerville, XVII, 2^e, 361. — 1882, XVIII, 2^e, 427. — 1883, XIX, 2^e, 363. — 1884, XX, 2^e, 451.

- Excursion d'Amiens (rapport botanique sur l'), le 11 juin 1876, par M. G. Etienne, XII, 2°, 179.
- Excursion d'Amiens (rapport géologique sur l'), le 11 juin 1876, par M. L. Boutillier, XII, 2°, 173.
- Excursion des Andelys (rapport sur l'), partie archéologique et artistique, par M. J. Adeline, XI, 1^{er}, 75.
- Excursion des Andelys, le 30 mai 1875 (rapport sur l'), par M. L. Dupré, XI, 1^{er}, 65. (Partie botanique).
- Excursion des Andelys (rapport sur l'), le 30 mai 1883, par M. E. Niel, XIX, 1^{er}, 153.
- Excursion de Beauvais (rapport sur l') (partie botanique), par M. G. Etienne, XIII, 2°, 143.
- Excursion de Beauvais (rapport sur l'), (partie géologique), par M. L. Boutillier, XIII, 2°, 149.
- Excursion de Bernay (rapport sur l'), faite avec la Société Linnéenne de Normandie, par M. Malbranche, XI, 1^{er}, 101.
- Excursion faite à Clermont-Ferrand (compte-rendu d'une) en juin 1876, par M. L. Boutillier, XII, 2°, 237.
- Excursion de Forges-les-Eaux (compte rendu de l') faite le 29 mai 1881, par M. G. Etienne, XVII, 1^{er}, 145.
- Excursions à Granville, au Mont-Saint-Michel et à Saint-Malo, par M. A. Malbranche, XII, 2°, 187.
- Excursion de Lillebonne et Tancarville (compte-rendu de l'), 18 mai 1884 (Botanique et Zoologie), par M. A. Poussier ; (Géologie), par M. Fortin, XX, 1^{er}, 111 et 201.
- Excursion du Marais-Vernier (rapport sur l'), le 6 juin 1880, par M. Duhamel, XVI, 1^{er}, 39.
- Excursion de la Roche-Guyon, le 21 mai 1882, rapport par M. Boirac, XVIII, 1^{er}, 345.
- Excursion de Tancarville (rapport sur l'), le 22 août 1875, par M. A. Lacaille, XI, 2°, 233.
- Excursion du Trait, le 30 avril 1882, rapport par M. R. Fortin, XVIII, 2°, 441.
- Excursion de Veulettes et Petites-Dalles (compte-rendu de l'),

- le 7 août 1881, par M. H. Gadeau de Kerville, XVII, 2^e, 341.
- Liste des Membres de la Société, XX, 2^e, 509.
- Méthode histotaxique (examen de la) de M. Duval-Jouve, par M. Malbranche, XI, 2^e, 187.
- Monument à la mémoire du Dr F.-A. Pouchet (rapport sur la proposition d'élever un), par M. Morel, XII, 1^{er}, 29.
- Monument élevé à F.-A. Pouchet (rapport), par M. N. Beau-rain, XIII, 2^e, 177.
- Note sur les Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, par M. E. Niel, XIX, 1^{er}, 191.
- Production artificielle de la vivianite, par M. J. Girardin, XVII, 1^{er}, 79.
- Rapport du comité de botanique, par M. Bonnière-Néron et par M. Malbranche, XVII, 2^e, 395. — XVIII, 2^e, 445. — XIX, 1^{er}, 193. — XX, 2^e, 463.
- Rapport sur les Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie, par M. S. Morel, XII, 2^e, 229.
- Rapport sur les Travaux de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, au congrès de Paris, 1878, par M. G. Viret, XIV, 2^e, 137.
- Science de la nature (la), son objet, son importance, par M. L. Boutillier, XII, 1^{er}, 19.
- Société suisse d'entomologie (rapport sur le bulletin de la), années 1873-74, par M. J. Bourgeois, XI, 1^{er}, 39.
- Sur la connaissance de certaines substances précieuses chez les anciens asiatiques, par M. J. Girardin, XII, 2^e, 213.
- Table analytique des ouvrages reçus par la Société, par M. le Dr Bouteiller, XI, 2^e, 263. — XII, 2^e, 313. — XIII, 2^e, 269.
-

V. — PLANCHES ET DESSINS.

Anomalie d'une Perruche ondulée, XI, 2^e.

Anomalie des dents chez un lapin sauvage, XIV, 2^e.

Attacus Cecropia, *Attacus Prometheus*, XIV, 2^e.

Carabus purpurascens présentant un cas pathologique, XIII, 1^{er}.

Champignons, XV, 2^e.

Champignon entomogène (*Stilbum Kervillei*), XIX, 2^e.

Coléoptères anormaux, XI, 1^{er}.

Coronella laevis et *Tropidonotus natrix*, XVIII, 2^e.

Dépôt alluvial de Saint-Aubin-sur-Mer, XII, 2^e.

Monument Pouchet (photoglyptie), XIII, 2^e.

Nymphe du *Cis boleti*, XIII, 2^e.

Organes copulateurs de Myriopodes nouveaux, XIX, 2^e.

Organes olfactifs des insectes, XVII, 1^{er}.

Persil, cigüe, XV, 2^e.

F.-A. Pouchet (photoglyptie), XIII, 2^e.

Silex quaternaires de Saint-Germain village (collection Montier), silex néolithiques, XX, 1^{er}.

Squelettes de Tasmanien et d'Australien, XI, 2^e.

Structure des plumes, XIX, 1^{er}.

Système dentaire des singes, XIV, 1^{er}.

Ver rouge (*Syngamus trachealis*), XV, 2^e.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Arachnides recueillis aux environs d'Elbeuf et sur quelques points des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, par M. Th. LANCELEVÉE, 241.

Champignons nouveaux ou peu communs récoltés en Normandie, dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure (troisième liste), par MM. MALBRANCHE et LETENDRE, 389.

Compte rendu de la 22^e réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne (Sciences naturelles), par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, 67.

Compte rendu de l'excursion de Lillebonne et Tancarville (18 mai 1884), partie botanique et zoologique, par M. A. Poussier, 111.

Compte rendu de l'excursion de Lillebonne et Tancarville (18 mai 1884), partie géologique, par M. R. Fortin, 201.

Compte rendu des Travaux de la Société pendant l'année 1884, par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, 437.

Compte rendu des excursions du Comité de Géologie (année 1884), par M. R. Fortin, 489.

Eloge du D^r Nicolle, par M. le D^r TOURNEUX, 39.

Excursions cryptogamiques (Champignons). Liste raisonnée des principales espèces récoltées, par MM. André LE BRETON et A. MALBRANCHE, 117.

Extrait des procès-verbaux du Comité d'Ornithologie (année 1884), recueillis par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, 451.

Extrait des procès-verbaux du Comité d'Entomologie (année 1884), recueillis par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, 453.

Extrait des procès-verbaux du Comité de Botanique (20 décembre 1883. — 11 novembre 1884), recueillis par M. BONNIÈRE-NÉRON, 463.

Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie (année 1884), recueillis par M. R. FORTIN, 469.

Liste générale des Membres de la Société au 1^{er} janvier 1885, 509.

Mélanges entomologiques, 3^e mémoire (1^{er} et 2^e semestres 1884), par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, 311.

Note sur un Orque Epaulard pêché aux environs du Tréport, par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, 105.

Note sur une espèce nouvelle de Mollusque Gastéropode (*Bythinella Lanceleveii*, Locard), par M. Th. LANCELEVÉE, 433.

Note sur le *Selenia tetralunaria*, Hufn (*S. illustraria*, Hb.), par M. H. LHOTTE, 423.

Note sur la Flore du département de la Somme, de M. Eloy de Vicq, par M. E. NIEL, 205.

Notes sur l'âge de la pierre dans l'arrondissement de Pont-Audemer, par M. A. MONTIER, 43.

Notes ornithologiques, par M. LEMETTEIL, 419.

Observations sur l'écaillage de la tête de la *Vipera Berus*, Linné (*Pelias berus*, Merrem), par M. L. MULLER, 429.

Petit catalogue des plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires des environs de Pont-Audemer, par M. A. DUQUESNE, 137.

Séance du 10 janvier 1884, 5.

— du 7 février, 10.

— du 6 mars, 17.

— du 3 avril, 21.

— du 1^{er} mai, 27.

— du 5 juin, 30.

— du 3 juillet, 209.

— du 7 août, 214.

— du 2 octobre, 219.

— du 6 novembre, 227.

— du 4 décembre, 232.

— supplémentaire du 18 décembre, 237.

Table générale des matières contenues dans les dix Bulletins de la Société (années 1875 à 1884), 527.

